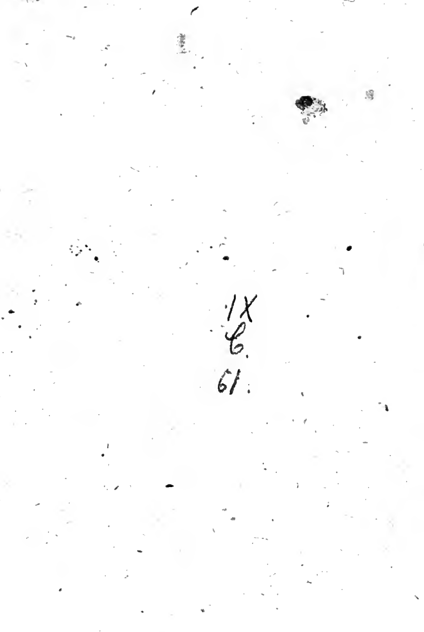







IX
C.
61.

TRAITÉ
de la Verité de la
RELIGION CHRÊTIENNE.

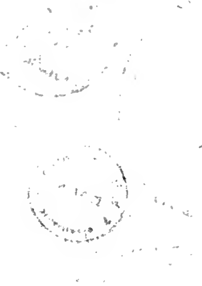
SECONDE PARTIE.

Où l'on établit la Religion Chrêtienne par ses propres caracteres.



A ROTTERDAM,
Chez REINIER LEERS,
MDCLXXXIX.

Avec Privilege de Nosseigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.



TRAITÉ de la Verité de la RELIGION CHRÊTIENNE.

I. SECTION.

Preuves de la Religion Chrêtienne tirées du témoignage de ceux qui l'ont les premiers annoncée.

Dessein de l'Ouvrage.



Ous sommes descendus de cette proposition, *Il y a un Dieu*, jusqu'à celle-cy, *Jesus fils de Marie est le Messie qui devoit venir.* Il faut remonter maintenant de cette proposition, *Il y a aujourd'huy des Chrétiens dans le monde*, jusqu'à celle-cy, ***Il y a un Dieu qui a voulu se faire connoistre par la Religion.*** Dans nôtre premiere Partie nous avons entrevû

Jesus-Christ à la faveur de la lumiere de la Nature, & de la Revelation de Moïse: mais à present nous allons comme tirer le rideau, pour faire voir en Jesus-Christ un éclat de verité, & une abondance de lumiere, qui repandra un jour admirable sur la Religion de Moïse & sur la Revelation de la Nature, & qui confirmera excellemment la verité de l'existence de Dieu.

Dans cette veüe nous ferons trois choses. I. Nous considererons d'abord la premiere écorce de la Religion Chrêtienne, s'il m'est permis de parler ainsi; examinant toutes les preuves qui sont prises du témoignage exterieur que les premiers Chrêtiens luy ont rendu; considerant leur bon sens, leurs lumieres, leurs prejugés, la situation de leur esprit, leur martyre, les motifs de ce martyre, &c. & cela avant que de venir à la consideration de l'Ecriture du Nouveau Testament. II. Nous considererons cette Ecriture, pour voir si elle est supposée, ou non. Nous en examinerons la matiere. Nous tâcherons & de la defendre contre les soupçons des incredules, en faisant voir qu'elle ne contient rien que de veritable; & d'en faire voir la divinité par le caractere des choses qu'elle contient. III. Enfin nous tâcherons de faire connoistre la moëlle du Christianisme, en découvrant son excellence, ses usages, ses utilités, sa fin, son genie, & generalement toutes les beautés qui luy sont propres & naturelles. C'est à quoy nous destinons les Sections qui partagent cette seconde Partie.

Cepen-

Cependant, comme un des plus dangereux prejugés des incredules est la crainte qu'ils ont qu'on ne veuille les tromper, en leur faisant embrasser par la foy des doctrines qu'on ne peut establir par la raison; & qu'il nous est avantageux de leur ôter cette pensée: nous voulons bien pour quelque temps douter de tout avec eux, & nous élevant par degrés à la connoissance des faits qui établissent le Christianisme, ne recevoir les verités qu'à mesure qu'elles nous paroîtront évidentes.

CHAPITRE I.

Où l'on recherche d'où sont venus les Chrêtiens, & quelle est leur profession, en remontant jusqu'aux premiers siecles.

NOus supposons pour cet effet, qu'il y a des Chrêtiens dans le monde, & qu'il n'y en a pas toûjours eu. Cela m'apprend qu'il faut remonter jusqu'aux siecles passés, pour trouver l'origine de ma Religion. Je monte donc de siecle en siecle jusqu'à Constantin, sans trouver le moyen de m'éclaircir de ce doute.

Mais il faut un peu s'arrêter icy. La prosperité de ce Prince donne d'abord quelques soupçons; & l'on se defie d'un homme, qui estant le maître de la plus considerable partie de l'Univers, semble avoir pû établir la Religion Chrêtienne par la force, ou par l'adresse, la regardant peut-être comme plus

propre que la Payenne à faire reüssir les desseins de sa politique.

Ce soupçon ne dure pourtant pas longtemps. Nous connoissons très-certainement, qu'il y avoit des Chrêtiens avant le siecle de Constantin. Les Auteurs Payens qui l'ont precedé en parlent. Les Historiens Ecclesiastiques ne font que décrire leurs souffrances. Or bien que ces Historiens vécussent du temps de Constantin, ou même après luy, il faudroit ou qu'ils eussent perdu la raison, ou qu'ils la supposassent perdüe dans les hommes de leur siecle, pour leur donner une histoire de l'Eglise Chrêtienne depuis les Apôtres jusqu'à Constantin, s'il étoit vray qu'il n'y eust pas eu de Chrêtiens avant ce Prince. Il faut donc être tout-à-fait extravagant pour s'arrêter à ce soupçon.

Mais je trouve icy quelque chose de plus: c'est que d'un costé les Chrêtiens qui vivoient avant Constantin, avoient entre leurs mains les livres du Nouveau Testament; & que de l'autre, ces Chrêtiens étoient si persuadés de la verité de la resurrection de Jesus-Christ, de ses miracles, de l'effusion du Saint Esprit sur les Apôtres, & de tous les autres faits qui établissent la Religion Chrêtienne, qu'ils ne parlent d'autre chose; leurs livres en sont remplis; leur doctrine est toute établie sur ce fondement. Ainsi, afin que Constantin eût supposé les faits qui establissent le Christianisme, il faudroit qu'il eût supposé non-seulement les livres du Nouveau Testament, mais encore les écrits de Clement, de Justin, d'Irenée, d'Athenago-

re, de Clement Alexandrin, de Tertullien, d'Origene, & generalement de tous les Peres qui l'ont precedé; puis que ces écrits ont un rapport essentiel avec les faits qui establissent la verité de la Religion.

Si nous montons un peu plus haut, nous verrons des Chrêtiens affligés pendant les trois premiers siecles, persecutés par toute la terre, & d'une maniere très-cruelle & très-opiniâtre. On les fait mourir sur les roües & sur les échaffauts: on les tourmente par le feu: on les déchire par le fer: on leur coupe les parties du corps l'une après l'autre: on les jette dans la mer & dans les rivieres: on les expose aux bêtes sauvages: on les couvre de robbes ensouffrées, on les allume, & l'on s'en sert pour éclairer les passans. Jamais on n'a vû les hommes si bien d'accord que dans le dessein de tourmenter les Chrêtiens: & le peuple, qui voit avec quelque mouvement de compassion les plus grands criminels sur l'échaffaut, conduit les Fideles au supplice avec des cris d'allegresse.

Certainement il est difficile de n'avoir pas la curiosité de connoître un peu plus particulierement des gens qu'on persecute avec tant de fureur. Car à voir toute la terre émûë d'une maniere si prodigieuse contre une Secte, on la croiroit ennemie de tout le genre-humain, & sortie de l'enfer pour le malheur commun des hommes.

Quel est donc le crime des Chrêtiens? On les accuse d'impieté, de meurtre & d'inceste. On pretend qu'ils violent le respect qui est dû aux Dieux; qu'ils tüent leurs enfans; *Tertullien, Apolog.*

fans; qu'ils en font des repas après les avoir tués; & qu'enfin ils se mêlent confusément le frere avec la sœur, & le fils avec la mere.

Mais il y a d'abord peu d'apparence que les Chrêtiens souffrent la mort, & des tourmens plus cruels que la mort même, pour defendre une Religion qui les engageroit à commettre des actions si infames. Cette fermeté qu'ils témoignent au milieu des supplices, & qui a été reconnüe de leurs propres ennemis, s'accorde mal avec la volupté & les debauches dont on les accuse.

D'ailleurs, interrogés sur ces crimes, dont il faut qu'ils se justifient, ils nous montrent des Apologies de Justin, d'Athenagore & de Tertullien; par lesquelles ils demandent instamment au Senat & aux Empereurs Romains, qu'on fasse une exacte recherche de leur vie, & qu'on leur fasse souffrir des tourmens mille fois plus cruels que ceux qu'on leur fait endurer, s'ils sont coupables de ce dont on les accuse.

Ils nous montreront même une Lettre de Pline à Trajan, qui doit être regardée comme un monument authentique de leur innocence: puis que Pline y apprend à l'Empereur, que s'estant enquis fort exactement de la vie des Chrêtiens, il n'avoit trouvé autre chose, sinon qu'ils s'assembloient dans des lieux écartés sur le point du jour; qu'ils faisoient des prieres, & s'engageoient par un serment solemnel à ne commettre point de meurtre, d'adultere, d'injustice, ni aucun autre crime. Ils nous produiront une réponse de Trajan à Pline,

par

par laquelle cet Empereur ordonne qu'on ne recherchera plus les Chrêtiens à l'avenir, & qu'on se contentera de punir ceux qui se seront découverts eux-mêmes. Et afin qu'on ne puisse pas dire que ces deux lettres sont supposées; c'est Tertullien qui en parle, adressant son discours au Senat & à l'Empereur Romain, à qui il ne pouvoit imposer, sans mettre en danger sa tête, & sans prejudicier à sa Religion. *Tertul-lien, Apolog.*

CHAPITRE II.

Où l'on examine le martyre des premiers Chrêtiens.

MAis ce n'est pas apparemment l'innocence des premiers Chrêtiens que l'on s'aviseroit de revoquer en doute: c'est plûtôt de leur credulité que l'on se defie. Il est certain en effet que leur constance naît de leur esperance, & que leur esperance vient de leur persuasion. Mais qui sait si leur persuasion est bien fondée? Qui doute qu'il n'y ait des Mahometans tellement persuadés de la divinité de l'Alcoran, qu'ils souffriroient la mort pour confirmer cette erreur? La multitude des Martyrs fait donc voir, qu'une infinité de personnes ont été fort persuadées de la verité de la Religion Chrêtienne: mais elle ne montre pas que leur persuasion fût bien fondée. Il faut donc aller plus loin.

Nous ne devons pas craindre de nous tromper, en supposant que les premiers

Chrêtiens avoient quelque ſens commun. Des gens qui font profeſſion de ſe moquer de la pluralité des Dieux, & de tant de ſuperſtitions Payennes, qui étoient en effet très-contraires au bon ſens; qui pratiquent une morale ſi ſage; qui ſont ſi reglés dans leur conduite; qui ont tant de haine pour les excès qui troublent la raiſon; qui ſe forment des idées ſi ſaines de la Divinité, en comparaiſon des autres hommes, ne doivent pas être privés de la lumiere naturelle. Or il eſt aſſez difficile de ſe perſuader, que des gens qui ont une étincelle de bon ſens, renoncent à leurs biens, & ſouffrent courageuſement la mort pour defendre une cauſe, s'ils n'avoient de puiſſantes raiſons pour la croire bonne.

Cette conſideration doit être ſoûtenüe par deux reflexions très-importantes. La premiere eſt, que ce ne ſont pas ſeulement icy des gens, qui eſtant nés Chrêtiens, ſuivent aveuglément le prejugé de la naiſſance & de l'éducation : il s'agit d'une infinité de perſonnes qui de Payens ſe ſont faits Chrêtiens, & qui exempts des prejugés favorables de la naiſſance & de l'éducation, & en ayant de tout contraires à la Religion Chrêtienne, veulent mourir pour elle après l'avoir connüe.

La ſeconde eſt, que la verité de la Religion Chrêtienne eſt toute fondée ſur des faits. Si Jeſus-Chriſt a fait des miracles, & ſi Jeſus-Chriſt eſt reſuſcité, la foy des Chrêtiens eſt veritable. Si Jeſus-Chriſt n'a point fait des miracles, & s'il n'eſt point re-

resuscité, la foy des Chrêtiens est fausse. Sans mentir il faudroit que ces hommes eussent été des insensés, ou des frenetiques, pour sortir d'une communion florissante, pour revêtir l'opprobre & le nom de Chrêtiens, si vil & si méprisé en ce temps-là, pour souffrir volontairement la perte de tous leurs biens, & pour mourir d'un genre de mort épouvantable, dans la seule intention de defendre une Religion fondée sur des faits qu'on n'auroit eu aucune raison de croire veritables. Des gens qui sont nés & qui vivent paisiblement dans une communion, peuvent croire aveuglément ce qu'on y croit: mais celuy qui connoîtra tant soit peu comment est fait le cœur de l'homme, ne pourra s'imaginer que des gens renoncent aux prejugés de la naissance & de l'éducation, & fassent violence à leurs plus cheres inclinations, pour embrasser une foy persecutée par les puissances, & poursuivie par le feu, sans l'examiner auparavant, & sans savoir bien pourquoy ils l'embrassent.

C'est le peuple, dira-t-on, à qui cela est arrivé, & son exemple ne tire point à consequence pour les personnes sages. Ouy, mais le peuple a accoûtumé de suivre à cet égard la force, la prosperité, la pompe & l'autorité; & de haïr la verité même, lors qu'elle se trouve denuée de tous ces secours. Comment se dement-il luy-même dans cette occasion? Ou pourquoy le supposerions-nous contraire à luy-même contre toute apparence?

Que si nous croyons que le vulgaire des

Chrêtiens ait entierement manqué de raison en cela: je ne sçay comment nous en pourrons accuser les premiers Docteurs de l'Eglise, tels que sont Clement, Polycarpe, Justin, Irenée, &c. Car d'un côté l'on ne peut douter que ces hommes n'eussent du bon sens; les monumens qui nous restent d'eux le faisant trop bien connoître: & l'on sait de l'autre, qu'ils vivoient dans un temps si prochain de celuy des Apôtres, qu'il est impossible qu'ils ayent été trompés à cet égard. Polycarpe avoit long-temps conversé avec Saint Jean. Irenée avoit vû Polycarpe. Et Justin est plus ancien qu'Irenée.

Si ces Docteurs s'estoient contentés de nous dire, que Jesus-Christ & les Apôtres ont fait des miracles, nous pourrions peut-être nous dispenser de les croire sur leur parole. Mais lors qu'ils souffrent la mort pour defendre la verité de certains faits, dont il est impossible qu'ils ne fussent instruits; lors que je voy que Clement & Polycarpe, disciples & contemporains des Apôtres, vont à la mort pour defendre une Religion essentiellement fondée sur ces faits, c'est-à-dire, pour soûtenir que les Apôtres avoient reçû le don de faire des miracles, de parler des langues estrangeres, & de communiquer même ces dons; des faits avec lesquels la Religion Chrêtienne est essentiellement liée: j'avoüe que je commence à être convaincu. Examinons pourtant la chose de plus près, & voyons si nous n'y trouverons pas quelque raison de douter.

CHA-

CHAPITRE III.

Où l'on continüe à prouver la verité de la Religion par des faits incontestables.

QUi nous a dit que Clement & Polycarpe ont souffert le martyre? Et quand ils l'auroient souffert, qui nous assûrera qu'ils n'avoient pas été trompés par les Apôtres? Qui sait même s'ils ont jamais été?

On me dispensera bien sans doute de faire de grands raisonnemens, pour montrer que Clement & Polycarpe ont été, & qu'ils ont souffert le martyre. Eusebe, qui en fait l'histoire, ne peut avoir supposé ce fait, à moins qu'il n'ait corrompu tous les livres des Peres qui l'ont precedé; car ils en font tous mention. Irenée, Justin, Clement Alexandrin, &c. en parlent comme d'un fait connu. Le premier se vante en plusieurs endroits de ses écrits, d'avoir vû en sa jeunesse Polycarpe: & ils souffrent tous le martyre à l'exemple de ces premiers Chrêtiens.

Que les Apôtres ayent trompé Polycarpe & Clement, comme aussi leurs autres disciples, c'est ce qu'on peut encore moins supposer: puis que les Apôtres se vantent de pouvoir faire des miracles, de guerir les maladies, de parler toute sorte de langues, & de communiquer même ces dons, qu'ils appellent les dons du Saint Esprit. Il est absolument impossible que Clement, Polycarpe

& les autres s'y laissassent tromper, & sur tout jusqu'à souffrir la mort, pour rendre témoignage à une Religion fondée sur de pareilles impostures.

Mais d'où paroît-il que les Apôtres se vantassent de faire des miracles, & de communiquer les dons du Saint Esprit? Outre que cela paroît de leurs Epîtres mêmes, qui ne peuvent estre supposées, comme nous le montrerons tantôt; cela paroît encore des écrits des premiers Docteurs de l'Eglise; & enfin cela est évident de luy-même. Car comme l'on ne peut nier qu'Alexandre le Grand n'ait été, sans détruire l'opinion que l'on a, que l'Empire de Darius fut renversé par luy, ou que les Macedoniens subjuguerent l'Asie sous sa conduite; parce que l'un de ces faits est fondé sur l'autre: de même on ne sauroit penser que la Religion Chrêtienne soit celeste & divine, sans croire les miracles de Jesus-Christ, sa resurrection, l'effusion du Saint Esprit sur les Apôtres, & les dons miraculeux qui étoient communiqués aux Fideles. Car que seroit-ce que la Religion Chrêtienne sans tous ces faits? Où seroit sa divinité? En quoy consisteroient sa force, ses promesses & son essence? Puis donc que Clement & Polycarpe ont souffert le martyre pour la verité de la Religion Chrêtienne, il faut qu'ils l'ayent souffert aussi pour defendre la verité de ces faits que nous venons de marquer. Desorte que ces faits étant très-sensibles, & étant facile à Clement & à Polycarpe de savoir si les Apôtres avoient le don de parler des langues étrange-

res,

res, de guerir les maladies, & de communiquer même ces dons extraordinaires, & de les rendre fort communs dans l'Eglise, puis qu'ils ont vécu & conversé avec les Apôtres: on ne voit pas qu'il soit possible d'en revoquer en doute la verité.

L'esprit humain, qui est si fertile en imaginations, peut former à peine de doute que nous puissions conserver un moment sur ce sujet. Car s'il me vient dans l'esprit, qu'on pourroit m'avoir fait un faux recit du martyre de Clement, de celuy de Polycarpe, & de celuy des successeurs des Apôtres: je perds cette pensée, en considerant le nombre, la qualité & le consentement des témoins qui m'apprennent ce fait. Les successeurs de Clement & de Polycarpe souffriroient-ils un martyre effectif à l'exemple de ces Martyrs imaginaires? Imiteroient-ils si courageusement un martyre fabuleux qu'ils auroient inventé? Si je croy que Clement & Polycarpe ont été trompés, que les Apôtres leur ont fait illusion: on me fait voir que cela ne peut être, puis que les faits dont il s'agit sont des faits d'experience si palpables & si sensibles, qu'il n'y a personne qui puisse s'y tromper. Si je doute enfin que les Apôtres en ayent voulu persuader la verité: on me montre qu'il n'y a point de Christianisme sans ces faits; & que les Apôtres n'auroient jamais étably de Religion Chrêtienne, s'ils n'avoient persuadé aux hommes que ces faits étoient veritables. Cette preuve recevra du jour de tout ce que nous dirons dans les Chapitres suivans.

Mais

Mais cependant ne pourrons-nous pas ſavoir ce que les ennemis des Chrêtiens en diſent? Car il ſemble qu'il n'eſt pas juſte d'écouter les ſeuls Chrêtiens dans leur propre cauſe. La choſe n'eſt pas bien difficile. Porphyre, Celſus, Julien ſurnommé l'Apoſtat, ſe preſentent d'abord, pour ſoûtenir que Jeſus-Chriſt a fait tous ſes miracles par une vertu magique, & que c'eſt un phantôme que les diſciples ont vû, au lieu de Jeſus-Chriſt reſuſcité. C'eſt ſur quoy je croy qu'on doit faire quelque reflexion. Car il eſt tout-à-fait remarquable, que des hommes qui étoient encore plus envenimés contre les Chrêtiens, que les incredules d'aujourd'huy, & qui étant dans des ſiecles plus proches de celuy des Apôtres, pouvoient être mieux inſtruits de la verité ou de la fauſſeté de ces faits, n'oſent pas les revoquer en doute, & ſont contraints de recourir à des phantômes & à des vertus magiques pour ſe tirer d'embarras. C'eſt une choſe digne de conſideration, que Celſus, qui doutoit auparavant qu'il y eût des Magiciens, eſt contraint d'attribuer les miracles de Jeſus-Chriſt à une vertu magique, comme Origene le luy reproche en quelque endroit.

Ainſi il nous paroît d'abord, que les premiers Chrêtiens étoient des gens de bon ſens, & des gens-de-bien ; qu'une partie vivoit dans un temps ſi prochain de celuy des Apôtres, pendant la vie deſquels toutes ces choſes s'étoient paſſées, qu'il ne ſe pouvoit qu'ils n'en ſceuſſent la verité; que cependant ils ont ſouffert la mort pour ſceller la verité d'une

ıne Religion fondée ſur ces faits, & que .rs ennemis n'ont oſé entierement les revquer en doute.

Cependant je ne me rends pas encore; il ıt s'élever un peu plus haut, & s'arrêter à ın du premier ſiecle, qui eſt le temps auel St. Jean vivoit encore, le dernier des ›ôtres, & auquel Polycarpe & Clement, nt nous avons déjà parlé, fleuriſſoient: ſſi ce ſera là nôtre point fixe dans le Chapi: ſuivant.

CHAPITRE IV.

ı l'on continüe d'établir la verité de la Religion par des faits qui ne peuvent être conteſtés.

L'y a cent ans qu'il n'y avoit point de Chrêtiens dans le monde: & aujourd'huy ;'en trouve par tout, à Rome, à Antioche, \lexandrie, à Corinthe, à Epheſe, dans :ſpagne, dans les Gaules. Ce progrès me rprend, mais il ne me convainc pas de la :rité de la Religion Chrêtienne, parce que Mahometane s'eſt établie en moins de mps encore. Il faut donc porter ſa veüe us loin, & conſiderer que non ſeulement foy des Chrêtiens n'a pas le ſecours de la ›litique & de l'autorité, mais qu'elle eſt nbraſſée malgré les reſiſtances de l'une & : l'autre.

C'eſt une choſe bien remarquable, que ›utes les autres Religions ſe ſoient établies la faveur des proſperités éclatantes, comme

me la Mahometane & la Payenne, & par l'adresse de personnes élevées en dignité; & que le Christianisme au contraire se soit rendu le maître en un si petit espace de temps du cœur & de l'esprit des hommes, lors qu'il n'est accompagné que de misere & d'opprobre, & que les Princes de la terre employent toute leur adresse à l'aneantir dans sa naissance, & inventent pour cet effet des maux & des supplices qu'aucun autre interest n'a jamais fait inventer.

Nous pourrions douter que les Chrêtiens ayent souffert de si cruelles persecutions, si les livres des Payens ne nous en instruisoient eux-mêmes, & si nous n'en voyïons une preuve bien claire dans les plaintes que les plus anciens des Peres en formoient, lesquels n'étoient pas assez extravagans pour se plaindre publiquement d'une persecution imaginaire, lors qu'il estoit même dangereux de se plaindre d'une persecution veritable.

Là-dessus je veux savoir quelle est la foy des Chrêtiens, quelle est cette doctrine qui leur fait tout souffrir & tout abandonner: & je trouve avec une surprise extrême, qu'ils croyent qu'un Crucifié est le Fils de Dieu; qu'un homme qui a été pendu & attaché à une croix, est le souverain Juge du monde, & l'objet de nôtre adoration. C'est icy où j'avoüe qu'il m'est impossible de ne pas reconnoître quelque chose de surnaturel. Car quand des hommes d'une aussi petite apparence qu'étoient ceux qui ont les premiers annoncé l'Evangile, auroient pû balancer,

sans

ans faire aucun miracle, l'autorité des Pontifes & des Empereurs, & toute la gloire & a magnificence du Paganisme, qui sont, comme chacun sait, des objets si proportionnés au cœur mondain & ambitieux des hommes: comment conçoit-on qu'ils eussent pû persuader sans le secours des miracles un paradoxe aussi choquant, & qui paroît d'abord aussi horrible, que celuy-cy: le Fils de Dieu attaché à une croix?

On ne peut se persuader, sans se faire violence, que des hommes qui étoient accoûtumés dès leur jeunesse à se representer leurs Divinités comme ce qu'ils pouvoient se figurer de plus grand & de plus glorieux, & qui donnoient le nom de divin aux choses qu'ils vouloient representer comme souverainement belles & magnifiques, substituent à toutes ces grandes idées celle d'un Dieu pendu, & mourant d'un genre de mort infame; qu'il n'y ait pas un seul homme, mais une infinité d'hommes qui passent ainsi dans un sentiment qui détruit d'abord tous leurs prejugés & toutes leurs idées; que ce ne soit pas peu-à-peu, insensiblement, & dans l'espace de plusieurs siecles que cela se fait, mais dans un petit nombre d'années, & avec une incroyable rapidité; qu'il se fasse par le ministere de personnes viles, sans puissance & sans autorité; & que l'attachement qu'on a pour une doctrine qui paroît d'abord aux hommes si monstrueuse, les porte à souffrir la mort pour sa defense, après avoir renoncé à leur fortune, à leur reputation & à leurs plaisirs.

Mais

Mais ne me preoccupé-je point, croyant voir distinctement ce que je ne voy qu'avec confusion ? Il faut encore se defier de soy : & bien que je fasse trop d'honneur à l'erreur, par le soupçon que j'ay qu'elle peut être si bien suivie, si liée avec les principes du sens commun, & enveloppée de tant d'apparences de verité ; je ne veux pas perdre neanmoins mes doutes pour tout ce qui a été dit.

Je voy donc que la Religion Chrêtienne s'est établie dans le monde depuis cent ans. Je sçay que les Chrêtiens croyent en un Jesus-Christ crucifié. Je n'ignore pas que cette opinion n'est pas née dans leur esprit sans qu'ils en ayent ouï parler. Je suis persuadé que ce ne sont pas les Prêtres Payens, ou leurs Conducteurs ordinaires qui leur ont enseigné cette doctrine, puis qu'ils s'en declarent d'abord les ennemis. Il faut donc, malgré que j'en aye, que j'ajoûte foy, du moins en quelque chose, au rapport que me font unanimement tous les anciens Docteurs de l'Eglise, qui est que certaines personnes qu'on appelle les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ, s'en allerent prêcher par tout l'Univers, que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu, & le Messie que Dieu avoit promis aux Juifs.

Ces verités fondamentales demandent pourtant un plus particulier examen. Il faut faire voir un peu plus distinctement, si les Apôtres ont été ; d'où ils sont sortis ; ce qu'ils ont prêché ; & quelles étoient leurs qualités. C'est ce que nous allons voir, en pre-

·enant pour principe certain, qu'au temps
ıe nous avons choisi pour nôtre point fixe,
s Chrêtiens avoient entre leurs mains
Ecriture du Nouveau Testament. Je
'examineray pas maintenant si cette E-
·iture est supposée, ou si elle ne l'est pas.
: pretens raisonner quelque temps inde-
:ndemment de cet examen. Car supposée,
ı non, elle pourra nous apprendre cer-
ıins faits incontestables, qui nous servi-
›nt ensuite de lumiere dans nos recher-
ıes.

CHAPITRE V.

ù l'on montre que tous les faits de l'Ecriture du Nouveau Testament ne peuvent être supposés.

SI l'Ecriture du Nouveau Testament est supposée, le dessein de ceux qui ont fait :tte supposition ne pouvant être que de la .ire passer pour veritable, on doit presumer u'ils auront voulu appuyer leurs fables sur uelque fondement bon ou mauvais. Ainsi ɔn a raison de croire, que quand ils au-›ient inventé tout ce qu'ils rapportent, ils 'ont pas du moins inventé les noms, la pa-ie & la personne de Jesus-Christ & des A-ôtres sous les noms desquels ils parlent, & qui ils attribüent l'établissement de la Re-ʒion Chrêtienne.

En effet, avec quelle apparence vou-roient-ils faire adorer un homme Juif ap-pellé

pellé Jesus, fils de Marie, Galiléen, qui fut crucifié à Jerusalem, qui avoit plusieurs disciples, dont les noms sont rapportés, si les Juifs pouvoient les convaincre d'abord de la fausseté de tous ces faits, en produisant le témoignage des gens de leur nation, qui leur auroient dit en foule, que Jesus & ses disciples n'étoient que de vains noms; & si l'on n'eût eu qu'à consulter tous les registres, où Auguste avoit fait enrôller tous les Juifs du temps de Cyrenius, & où Jesus-Christ devoit se trouver enrôlé, aussi-bien que les autres?

C'est comme si l'on faisoit aujourd'huy un livre remply de beaux preceptes de morale qui seroient mêlés avec des faits fabuleux, qu'on voulût faire passer pour la doctrine d'un homme divin & extraordinaire, qui resuscita plusieurs morts au commencement de ce siecle, guerit toutes sortes de maladies, calma les vents & la tempête, & donna à plusieurs de ses disciples le pouvoir de faire des miracles; qui fût pris & mis à mort en Allemagne, & dont les disciples qui portoient tels & tels noms, qui étoient nés dans un tel & dans un tel païs, vinrent en France, se repandirent dans les autres parties de l'Europe pour prêcher sa doctrine, & moururent tous pour sa defense. Que pensez-vous de cette fable? Comment croyez-vous qu'elle fût regardée, sinon comme un systême de faussetés sensibles? Comment pensez-vous qu'en parlassent ceux qu'on accuseroit d'un parricide si execrable? Ils diroient qu'on veut les noircir par des fictions. Les

Juifs

cependant ne se defendirent jamais
à. Ils avoüent que Jesus-Christ a été,
ıe leurs Peres l'ont fait mourir. Ils ne
t aucune circonstance de sa vie, de son
istere, ou de sa mort, que celles qui
'ent le faire passer pour le Fils de Dieu.
; voicy qui est plus clair & plus demon-
if.

'u cette Ecriture, que vous croirez sup-
:é, ou non supposée, a semé elle-même
ɔctrine chrêtienne dans le monde, étant
ée en divers lieux, sans qu'il y eût aupa-
nt aucuns Apôtres qui eussent prêché
; les diverses parties du monde: ou cette
iture a été composée après que les Apô-
eurent porté leur doctrine dans les di-
:es parties de l'Univers. Je ne voy point
nilieu.

;i l'Ecriture a instruit les hommes de la
trine chrêtienne, avant qu'aucuns A-
res eussent été prêcher par l'Univers:
ıment aura-t-elle persuadé aux Romains,
Saint Paul, qui n'est qu'un nom, leur
it écrit une Epître; à Antioche, que
ıt Pierre avoit esté dans leur ville; aux
ates, que Saint Paul leur avoit évange-
; à toute la Judée & à la Galilée, que Je-
Christ y avoit prêché avec ses disciples;
erusalem, qu'il y avoit esté condamné à
rt par le Sanhedrin? &c.

Et si l'Ecriture a esté recueillie en divers
es, ou composée après que les disciples
Jesus-Christ eurent prêché dans les di-
ses parties du monde: il s'ensuit donc
il y avoit eu auparavant des Apôtres, qu'il
y

y a eu un Jesus-Christ crucifié, que l'on croyoit Fils de Dieu & le veritable Messie selon la foy des Chrêtiens.

Ainsi, soit que cette Ecriture soit supposée, soit qu'elle ne le soit pas, je suis assûré qu'elle rapporte certains faits fondamentaux qui sont necessairement veritables. On ne peut douter que Jesus n'ait été, qu'il n'ait habité à Nazareth, & qu'il n'ait été crucifié à Jerusalem. Je ne doute point que Pierre, Jacques & Jean n'ayent été des pescheurs qui le suivirent de Galilée, & qui annoncerent l'Evangile après sa mort en divers endroits de la terre. Pourquoy douterois-je moy seul de ce dont on n'a jamais douté ni parmy les Chrêtiens, ni même parmy les Juifs, & dont les incredules ne doutent pas même aujourd'huy?

Arrêtons nous icy. Jesus fils de Marie veut passer pour le Fils de Dieu, ou, si l'on veut, pour le Messie, dans un coin de la Judée. Il est surprenant qu'un homme né dans une condition obscure, & qui a exercé toute sa vie le mestier de charpentier, comme ses ennemis le luy reprochent, s'avise de vouloir passer pour le Messie, lequel, selon le prejugé de ce temps-là, devoit être environné d'un éclat & d'une prosperité temporelle. Cependant je ne croy pas que nous devions terminer là nos recherches.

Ce Jesus, quel qu'il soit, & quelque idée qu'on s'en forme, assemble des disciples, & les prend parmy des pescheurs sur les bords du lac de Genesareth, dans les villages de la Galilée, & quelquefois parmy les Publicains,

ins, qui étoient l'execration du peuple, *Origen. contra Celſ. lib. 16.*
›mme les premiers ennemis de la Religion
hrêtienne le luy ont reproché. Ces hom-
es qui le ſuivent n'ont ni naiſſance, ni édu-
tion, ni lettres, ni politeſſe. Ils ne con-
›iſſent ni le cœur, ni les inclinations des
›mmes, ni l'intereſt politique des Prin-
s, ni ce qu'il y a de plus élevé dans la mo-
le des Stoiciens, ou de plus caché dans les
aximes des Sages. Ce ſont des perſonnes
nples, & nous avons là-deſſus l'aveu des
nemis mêmes des Chrêtiens.

Je ne veux pas examiner icy, par quel
otif ils s'attachent à Jeſus-Chriſt, ni de
elles raiſons Jeſus-Chriſt ſe ſert pour les
ıgager à le ſuivre. Ils ſont hommes igno-
ns, ils attendent le Meſſie ſelon le pre-
gé commun de ce temps-là: & par con-
quent il ſemble d'abord qu'on puiſſe les
cuſer de s'être laiſſé tromper à cet égard.

Mais je trouve d'abord icy un ſujet de ſur-
iſe: c eſt que ces perſonnes ſimples, qui
oient ſans doute conçû une idée fort mag-
fique de leur Meſſie, & qui s'imaginoient
ı'il leur diſtribüeroit des couronnes, pour
ıſi dire, comme nous apprenons que ç'a
é là de tout temps l'entetement des Juifs;
ıe ces perſonnes ſimples ſe contentent de
xterieur & de la baſſeſſe apparente d'un
›mme, qui prend une toute autre forme
e celle d'un Conquerant.

On ne peut nier que Jeſus n'ait été dans la
ſſeſſe & dans la pauvreté, lors qu'il ap-
lla ſes Diſciples; puis que c'eſt là un des
›roches que luy font Celſus, Porphyre &

Julien l'Apostat; & que ce fait est un de ceux qu'on ne voudroit point supposer, quand on le pourroit, & qu'on ne pourroit point supposer, quand on le voudroit. Il est sans difficulté, que les Juifs attendoient & ont toûjours attendu un Messie triomphant. Il est donc vray que les Disciples s'attachent à Jesus-Christ malgré les prejugés dont ils étoient prevenus dès leur naissance. Cela est assez surprenant.

Les Disciples ne trouvant point en Jesus cette gloire & cette puissance temporelle dont ils étoient persuadés que leur Messie seroit revestu, s'imaginent sans doute que ce que leur Maître ne possede pas encore, il le possedera à l'avenir. Ils ne doutent pas qu'il ne doive rétablir le Royaume d'Israël, & surmonter les ennemis des Juifs. C'est dans cette pensée qu'ils commencent à disputer entre eux de la primauté. Ils veulent savoir lequel sera le plus grand au Royaume des cieux, c'est-à-dire, dans l'Empire florissant du Messie, qu'ils appellent le Royaume des cieux, à l'exemple de Daniel le Prophete. Il y en a même qui demandent à Jesus d'être placés à sa droite & à sa gauche, lors qu'il seroit parvenu à cet état de gloire.

Je ne reçois point maintenant ces faits, parce que l'Ecriture du Nouveau Testament me les apprend, mais parce que je les trouve conformes à la tradition des Juifs & au bon sens. Le sens commun nous dit, que les Disciples ne s'attacherent à Jesus que sous quelque esperance. Or que pouvoient-ils esperer de celuy qu'ils regardoient comme le

Messie,

essie, que ce qu'ils attendoient du Messie
ême, qui étoit une delivrance & une prosrité temporelle?

Mais pour n'avancer rien de douteux, ou
tant soit peu incertain, je dis que les Disoles regardoient Jesus-Christ comme un
essie; & qu'ils ne pouvoient le regarder
mme un Messie, que dans le sens des Juifs,
dans le sens des Chrêtiens, c'est-à-dire,
mme un liberateur temporel, ou comme
liberateur spirituel; & qu'ainsi, dans
elque sens qu'on le prenne, ils devoient
erer quelque chose de luy. Voyons où
us conduira cette double veüe.

Comme les Disciples sont preoccupés de
pensée que Jesus est leur Messie, c'est-à-re, celuy qui doit élever leur nation au
mble de la gloire & de la prosperité, on
end ce Jesus, & on l'attache à la croix,
y faisant souffrir une mort qui passe pour
fame parmy toutes les nations, & qui est
rticulierement maudite dans leur Loy.
uel coup de foudre pour des gens remplis
si belles esperances! Ils sont persuadés deis long-temps, que le Messie doit paroître
ns un état glorieux, qu'il doit renverser
mpire de Cesar & la grandeur Romaine,
ur rendre les Juifs les maistres de l'Unirs. Ils attendent tout cela de Jesus: & Jes est deshonoré par un supplice infame
l'on luy fait souffrir. La nation des Juifs
e-même le sacrifie, & le sacrifie à Cesar:
e le livre aux Romains pour le faire mou-. Aucune puissance ne le delivre de la
ain des bourreaux. Il meurt, & ses Disci-

ples l'apprennent, ou en sont les témoins.

Certes je ne voy pas qu'ils puissent desormais conserver leurs pretentions. Ils peuvent être affligés de perdre une si belle esperance: mais enfin il faut qu'ils la perdent. Ils peuvent haïr la passion des principaux Sacrificateurs & du Sanhedrin, qui leur a ôté un Maître qu'ils aimoient: mais il faut qu'ils se desabusent de l'opinion qu'ils avoient de luy. Aussi n'y a-t-il rien de si vraisemblable que ce que Saint Luc leur fait dire dans leur affliction & dans leur étonnement. *Or esperions-nous que ce fût celuy qui devoit delivrer Israël; & avec tout cela c'est aujourd'huy le troisiéme jour que ces choses sont arrivées.*

Luc 24: 21.

Mais ils n'auront pas eu ce prejugé, si l'on veut. Il suffit que les Disciples ayent regardé Jesus comme le Messie. Que ce soit au sens des Juifs, ou au sens des Chrêtiens, il n'importe. Car si c'est au sens des Juifs, ils s'imaginoient que Jesus éleveroit la gloire des Juifs à son plus haut degré, bien loin de concevoir qu'il pût être mis à mort par les Juifs mêmes. Et si c'est au sens des Chrêtiens, ils ont dû croire que s'il mouroit, il se releveroit du tombeau, & en releveroit ses Fidéles; puis que toute la Religion Chrêtienne roule essentiellement sur ce fondement.

Ainsi les Disciples preoccupés du prejugé general des Juifs, n'ont pû s'empêcher de le perdre, en voyant mourir Jesus: & les Disciples preoccupés du sens des Chrêtiens, n'ont pû s'empêcher d'être desabusés, en voyant que Jesus-Christ ne resuscitoit pas.

Que

Que doit-on penser de quelques pescheurs gens de neant, comme les ennemis du ıristianisme les qualifient, qui n'ont pas l'assûrance d'accompagner leur Maître, s qu'ils le croyoient le Messie, mais qui ıt abandonné aux bourreaux; & qui ent maintenant qu'ils s'étoient trompés son sujet? Avec quel soin vont-ils se ca-:r, pour derober aux hommes la connois-ce de leur confusion & de leur deplaisir? yons ce qui en est, & consultons l'évene-nt pour le mieux savoir.

Quelques semaines après la mort de Je-Christ, ses Disciples paroissent publi-:ment à Jerusalem, & soûtiennent qu'ils vû leur Maître resuscité, qu'ils ont par-luy, qu'ils l'ont touché, qu'ils ont man-avec luy, & qu'il a conversé avec eux pace de quarante jours depuis sa resurrec-ı, & qu'ensuite il est monté au ciel à leurs x. On ne doutera point que ce n'ait été là émoignage des Disciples, si l'on conside-ue c'est là la foy des premiers Chrêtiens dée sur ce témoignage.

Certainement on ne se feroit jamais atten-ı ce retour. Les Disciples disent que Je-est le Messie: mais le peuvent-ils croire ore, eux qui l'ont vû mourir? Ou s'ils e croyent point, comment sont-ils plus lis à soûtenir une imposture, qu'ils ne t été à suivre leur Maître, lors qu'ils le rdoient comme le vray Messie? Com-ıt des pescheurs, des pescheurs consternés, pescheurs qui doivent reconnoître avec fusion qu'ils ont été trompés, des pes-

cheurs timides, pourroient-ils inventer une fable, la prêcher avec tant de confiance, la soûtenir avec tant de hardiesse, & s'exposer aux tourmens & à la mort même, pour defendre une fiction incroyable? Peut-il tomber dans l'esprit d'un seul, qu'ils pourront seduire les hommes en faisant ce faux rapport? Et quand cela tomberoit dans l'esprit d'un seul, les autres seroient-ils assez extravagans pour approuver sa pensée? Se sont-ils imaginés qu'on les croira sur leur parole? Ne craignent-ils plus ce Sanhedrin qui a fait mourir leur Maître? Croyent-ils pouvoir dire impunément aux Juifs qu'ils ont fait mourir leur Messie? Est-ce qu'ils ne voyent point à combien de maux & de traverses une telle fable va les exposer? Ou le voyant, deviennent-ils tout-d'un-coup courageux pour soûtenir leur imposture? Est-il possible qu'aucun d'eux ne se dedise, qu'aucun ne se coupe, & qu'ils deposent unanimement, malgré les supplices, un fait qu'ils savent bien qui est faux & chimerique? C'est, sans mentir, ce que je trouve fort surprenant; ou plûtôt, c'est ce qui me paroît si absurde, que je doute que les incredules pûssent se le persuader, s'ils vouloient y faire quelque reflexion.

Mais continuons à nous defier de nous-mêmes: n'ay-je point fait quelque fausse supposition dans ce que je viens de dire? Repassons sur les principes que nous venons d'établir.

Plus je les considere, & moins je voy comment nous en pourrions revoquer en doute

ute quelqu'un. Nieray-je que Jesus ait é, qu'il ait eu des Disciples, & que ces isciples l'ayent crû d'abord le Messie? Mais outeray-je moy seul d'un fait, dont les halmudistes, Julien, Porphyre, & tous s ennemis du Christianisme sont toûjours nvenus? Et puis j'ay dêjà fait voir l'ab-rdité de cette pensée.

Douteray-je que si Jesus est mort, & n'est oint resuscité, les Disciples ne se soient des-usés par cela même de l'opinion qu'ils ouvoient avoir eu, que Jesus étoit le Mes-e, le Fils de Dieu? Mais ou ils n'ont rien tendu par ces deux termes, *le Messie*, *le ils de Dieu*; ou ils ont entendu tout autre iose qu'un homme, qui après avoir été rucifié demeurât pour toûjours sous l'empi-e de la mort.

Nieray-je que les Disciples ayent annoncé resurrection de Jesus-Christ après qu'il eut té crucifié par les Juifs? Mais la chose par-. Toute la terre a ouï parler de la predica-on des Apôtres qui annonçoient Jesus-Christ resuscité: & c'est sur leur témoigna-e qu'on a crû.

Croirons-nous que les Disciples de Je-us laisserent passer un fort long espace de emps, comme vingt, trente ans, après ue leur Maître eut été crucifié; & qu'a-ors s'étant fortifiés, & ayant eu le loisir de oncerter une imposture, ils parurent tout-l'un-coup dans le monde, & prêcherent ue Jesus étoit resuscité? Mais si cela étoit, omment ceux qui ont écrit, ou suppo-é les livres du Nouveau Testament, au-

roient-ils pû faire accroire que les Disciples de Jesus annoncerent sa resurrection quelques semaines après qu'il eut été crucifié? Comment les Juifs ne se sont-ils jamais avisés de dementir nôtre Ecriture à cet égard? Comment celebre-t on parmy les Chrêtiens deux festes qui se suivent, dont l'une fait commemoration de la mort & de la resurrection du Seigneur, & l'autre de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres, qui leur fut donné pour aller évangeliser en tous lieux? Comment, si les Disciples avoient annoncé la resurrection de leur Maître long-temps après sa mort, ne leur auroit-on point dit, Qu'avez vous fait depuis que vôtre Jesus a été crucifié? Pourquoy ne resuscitoit-il plûtôt? Ou pourquoy annoncez vous sa resurrection si tard? Comment les Juifs auroient-ils été obligés de dire que ses Disciples avoient enlevé son corps, si sa resurrection eût été si tard annoncée? Comment quelques années après la mort de Jesus-Christ, voyez-vous par tout des Eglises Chrêtiennes établies par le témoignage & la predication des Apôtres?

Croiray-je que c'est par un esprit de vanité, ou par un esprit de vengeance, que les Disciples de Jesus ont publié sa resurrection, voulant faire passer les principaux Sacrificateurs & les Scribes pour des parricides, ou voulant immortaliser leur propre nom? Mais qui pourroit s'imaginer, que les Disciples pensent à se vanger de ceux qui leur ont fait voir qu'ils se trompoient

poient

oient dans leûr prejugé ; qu'ils croyent
ouvoir se vanger, en inventant une fable
ui auroit été ridicule ; & qu'ils veuillent
e vanger, en s'exposant à une mort certai-
ne, & à des tourmens infaillibles? Et pour
es pensées d'ambition qu'on pourroit leur
ttribuer, qui croira qu'elles naissent pre-
isément après la mort de celuy qui en de-
oit être comme le fondement? N'auroient-
s pas été bien raisonnables, d'aspirer à la
loire ou aux grandeurs, lors qu'on venoit
le faire mourir leurs esperances avec leur
Messie? Des pescheurs sont-ils capables de
ette resolution & de ces sentimens? Cer-
es, si ç'avoit été là leur but, ils auroient
bientôt reculé; & l'opprobre qu'on attacha
l'abord à leur profession, avec les maux &
a persecution qu'elle leur attiroit, leur au-
oit ôté bientôt un dessein si ridicule & si ex-
ravagant.

Pourquoy veut-on se tromper soy-mê-
ne? On sait que quand on donne la ques-
ion à un criminel, on luy fait confesser son
rime: les tourmens arrachent l'aveu des ac-
ions les plus secretes ; & c'est un moyen
resque infaillible de découvrir la verité,
que la justice humaine met assez souvent en
isage. Comment se pourroit-il donc, que
ant d'imposteurs tant de fois interrogés,
& sollicités par le fer & par le feu de se de-
lire, perseverassent si constamment dans
une fausse deposition? Car ce n'est pas icy
un seul témoin ; en voicy un très-grand
nombre. On ne leur fait pas éprouver un
supplice, mais toute sorte de supplices. Ce

n'eſt pas en un ſeul lieu qu'on les preſſe par les tourmens de ſe retracter, mais preſque dans tous les endroits où ils prêchent. Ce n'eſt pas dans un ſeul moment, mais dans tous les momens de leur vie, qu'ils ſe trouvent expoſés à cette perſecution. Ils n'ont pas une ſeule partie : ils ont pour adverſaires les Juifs & les Payens, les Magiſtrats, les Rois, les Pontifes & le peuple. On ne les attaque pas ſeulement par les ſouffrances, on les couvre encore d'opprobre. Cependant aucun ne ſe dedit. Separés, ou confrontés, ils depoſent unanimement que Jeſus-Chriſt eſt reſuſcité, & qu'ils l'ont vû relevé du tombeau. Si c'eſt de cette maniere qu'on defend l'impoſture, qu'on nous apprenne de quel air on ſoûtient la verité.

Mais peut-être que les Diſciples ont été trompés eux-mêmes ? Peut-être que Pierre, ou quelque autre des Apôtres ayant eu l'adreſſe d'enlever le corps du Seigneur du ſepulchre où il avoit été mis, fit accroire aux autres Diſciples que leur Maître eſtoit veritablement reſuſcité ; & que ceux-cy l'ayant crû de bonne foy, l'allerent prêcher en tous lieux ? Tout cela ſe deſtruit de ſoy-même. Les Apôtres ne témoignent pas ſeulement qu'ils ont vû Jeſus-Chriſt reſuſcité, ils ſoûtiennent encore que le St. Eſprit eſt tombé ſur eux en forme de langues mi-parties de feu. Ils atteſtent les autres miracles de Jeſus-Chriſt : & il eſt impoſſible qu'ils ayent été trompés à l'égard de tous ces faits enſemble.

Sur tout il eſt neceſſaire de faire atten-

on à ce dernier miracle : c'eſt à la chûte
du St. Eſprit ſur les Apôtres en forme de
langues. Ces Apôtres diſent que par ce miracle ils furent reveſtus du don de parler
toute ſorte de langues. Le Grec, le Romain, le Parthe, le Perſan, &c. les entendent chacun parler en leur langue. C'eſt un
fait ſur lequel les Apôtres ne peuvent avoir
été ni trompeurs, ni trompés. Pour trompeurs, c'eſt ce qui ne ſe peut concevoir, que
des peſcheurs ayent la hardieſſe de ſuppoſer
qu'ils ont le don de parler toute ſorte de langues, cela n'eſtant pas ; puis qu'ils s'expoſoient à eſtre par tout & ſur le champ convaincus de la plus inſigne fourbe du monde.
Il y avoit à Rome des gens qui parloient
Grec. Il y avoit en Grece des gens qui parloient Latin. Le commerce fait qu'il y a
en tout païs des gens de toute langue. Saint
Paul ne ſçachant que ſon Grec de Cilicie
auroit-il eu la hardieſſe de dire en Aſie, qu'il
ſçavoit parler Latin & toutes les autres langues eſtrangeres ? N'auroit-il pas rencontré
des gens, qui ſur le champ l'auroient convaincu de fauſſeté ? C'eſt un fait dans lequel
ils ne pouvoient non plus être trompés ; car
c'eſt une affaire de ſentiment interieur. Je
puis ſouffrir illuſion au dehors, & croire voir
un homme, quand je ne voy qu'un phantôme : mais je ne puis pas croire parler pluſieurs
langues differentes, pendant que je n'en parle qu'une. Et quand je voy des gens de differents païs, & qui n'ont point de langue commune, m'entendre tous, il ne peut y avoir
d'illuſion là-dedans.

La validité d'un témoignage n'eſt plus douteuſe, lors qu'on eſt aſſûré de deux choſes: l'une, que le témoin ne ſe trompe pas luy-même: l'autre, qu'il n'a aucun deſſein de nous tromper. Or c'eſt ce qu'il eſt bien facile de verifier touchant les Diſciples de Jeſus. Car premierement, les faits ſur leſquels ils depoſent ſont ſi ſenſibles & ſi éclatans, qu'on ne peut ſe tromper à leur égard. Le moyen que les yeux croyent voir ce qu'ils ne voyent pas en effet? que les oreilles s'accordent à rendre un témoignage conforme à celuy des yeux? que les mains touchent ce que les yeux & les oreilles apperçoivent, non pas une fois, mais pluſieurs fois; non les yeux, les oreilles & les mains d'un ſeul homme, mais de pluſieurs hommes? qu'ils faſſens eux-mêmes profeſſion d'eſtre revêtus d'une puiſſance extraordinaire, & du pouvoir de faire des miracles, ſans qu'ils ſachent eux-mêmes ce qui en eſt? Quand on ſuppoſeroit qu'un homme ſera aſſez melancolique pour ſe faire une pareille illuſion, on ne peut s'imaginer ſans extravagance, que les Apôtres ayent perdu le ſens par un même genre de folie; que cette folie ait commencé preciſément aprés la mort de Jeſus-Chriſt; qu'elle ait eu ce concert admirable qui a ſemé l'Evangile par tout l'Univers; qu'elle ſe trouve jointe avec cette morale ſi belle, ſi ſublime & ſi pleine d'équité, que les ennemis mêmes de nôtre Religion ont toûjours eſtimée; & qu'enfin toutes les vertus naiſſent du ſein de cette folie, qui change le monde, & ſanctifie le genre-humain, accom-

ımpliſſant les oracles qui avoient predit la
ɔcation des Gentils.

Que ſi ces hommes ne ſe trompent pas
ıx-mêmes, encore moins peut-on les
ıupçonner de vouloir tromper les autres.
eur ſimplicité &, leur éducation ne leur
ɜrmettent pas de concevoir ce deſſein. La
ɔnfuſion de ſe voir décheüs de ſi belles eſ-
ɜrances par la mort de leur Maître, les en
oigne. Leur intereſt temporel s'y oppoſe.
a honte de paroître après ce qui s'eſt paſſé
ɜut toute ſeule les retenir. Leur conſcien-
ɜ, qui leur reproche leur attachement à un
ıantôme de Meſſie, les arrête. Jamais ils ne
ıccorderoient tous enſemble pour concer-
ɜr cette étrange & ſignalée impoſture. Mais
uand ils l'auroient entrepris, les tourmens
ɜs feroient bientôt repentir d'avoir conçû
e deſſein: l'aveu d'un ſeul ſuffiroit pour les
écouvrir tous. Enfin la pauvreté, l'oppro-
re, les priſons, les chaînes, les coups de
ɔüet, le fer & le feu qu'on a employés pour
ɜs faire dedire, nous répondent qu'ils n'ont
ıas voulu tromper. Que ſi un ſeul homme
ıui ſeroit dans cette diſpoſition devroit paſ-
ɜr pour un prodige ſans exemple: comment
' auroit-il une ſocieté d'hommes qui con-
ɥuſſent un deſſein ſi inſenſé?

Si le témoignage des Diſciples eſt faux,
ɔn ne peut ſe diſpenſer de croire que ces
ıommes ſont des fous, ou des ſcelerats, &
nême l'un & l'autre. Cependant leur pre-
lication fait paroître la gloire de leur inno-
ɜence & de leur ſageſſe pour confondre cet-
ɜe double calomnie. Que ne lit-on les li-

vres de ces Ecrivains admirables, & l'on y verra la bonne foy, la ſincerité & le deſinteressement joints à la morale la plus pure & la plus ſaine qui fût jamais.

Cette reflexion m'avertit qu'il faut ſe hâter d'examiner l'Ecriture du Nouveau Teſtament, pour voir, non ſi elle eſt divine, ou humaine, (cette queſtion viendra en ſon lieu) mais ſi elle eſt ſuppoſée, ou ſi elle ne l'eſt pas. Car s'il ſe trouve qu'elle n'eſt pas ſuppoſée, nous n'avons qu'à la lire, pour voir quel eſt le témoignage des Diſciples touchant Jeſus-Chriſt. Cette verité ſervira à confirmer tout ce que nous avons dêjà dit. C'eſt donc par ſon examen que nous commencerons cette ſeconde Section.

I I. SECTION.

l'on établit la divinité de la .eligion Chrêtienne, en examinant l'Ecriture du Nouveau Testament.

CHAPITRE I.

Que cette Ecriture n'est point supposée.

Ors que j'examine les livres du Nouveau Testament, je ne conçoy que trois soupçons, quelque effort que je fasse pour douter là-dessus. Si ces livres n'auroient pas été composés · quelque imposteur qui les eût attribués ‹ Apôtres. II. Si ces livres ayant été npofés par les Apôtres, n'ont pas été cornpus ensuite par les Chrêtiens. III. Si Apôtres qui passent pour les auteurs de ; livres, ne les ont pas eux-mêmes rems de plusieurs fictions glorieuses à leur aître, & avantageuses à leur Religion. Il : juste d'examiner si ces trois soupçons sont :n ou mal fondés.

Il est certain d'abord, qu'en ébranlant la rtitude des livres du Nouveau Testaent, on détruit la certitude de tous les aues livres, & que l'on rend douteuse la meioire de toutes les choses passées. Qui me :pondra en effet, que les Harangues de Ciceron

ceron ſont de Ciceron, ſi je ne puis m'aſſûrer raiſonnablement que les Epîtres de Saint Paul ſont de Saint Paul? Mais n'allons pas ſi viſte. Peut-être qu'il a été plus facile, ou plus avantageux de ſuppoſer les livres du Nouveau Teſtament, qu'il ne l'eſt de ſuppoſer des livres humains. C'eſt ce qu'il importe de rechercher icy.

La facilité que l'on trouve à ſuppoſer un ouvrage, depend de pluſieurs circonſtances du temps, du lieu, des perſonnes, des choſes qui ſont la matiere de ce livre, de la diſpoſition des eſprits, des differentes veües, & des divers intereſts qu'il faut menager. Or à tous ces égards la ſuppoſition des livres humains nous paroiſt d'abord mille fois plus facile, que celle des livres qui compoſent le Nouveau Teſtament. Car I. ceux qui ſuppoſent un livre humain, ont ordinairement pour cela tout le temps qu'ils veulent: mais icy l'imagination humaine ne trouve point de temps, pendant lequel elle puiſſe ſe figurer que l'Ecriture du Nouveau Teſtament a été ſuppoſée. Si nous montons de ſiecle en ſiecle, nous trouvons que les Chrêtiens ont toûjours eu cette Ecriture devant les yeux, & nous la voyons citée dans les plus anciens des Peres, qui regardent cette Ecriture comme divine.

II. Il n'eſt pas impoſſible de ſuppoſer des livres humains, parce qu'ordinairement perſonne n'y prend intereſt, ou n'y en prend qu'un fort mediocre: mais il auroit été difficile de ſuppoſer des livres qui obligent les hommes à courir au martyre, tels que ſont

ceux

ceux qui composent le Nouveau Testament. Si un homme qui prête de l'argent cherche si bien ses sûretés : que doit faire une personne, ou plûtôt que doivent faire une infinité de personnes qui renoncent à toutes choses pour l'Evangile?

III. Il s'est trouvé des gens qui ont supposé des livres humains : mais on n'en a point vû qui ayent voulu mourir pour defendre la gloire de leurs fictions. Or icy l'on ne peut soupçonner d'avoir supposé l'Ecriture du Nouveau Testament, que des gens qui sont morts pour defendre la Religion Chrêtienne, & par consequent pour confirmer la verité des faits & de l'Ecriture qui fondent le Christianisme.

IV. On peut supposer un livre humain, mais non pas toûjours, ni dans toutes les circonstances: & l'on se moqueroit d'un homme, qui supposeroit des Lettres qui devroient avoir été écrites il n'y a pas longtemps à des societés entieres, des Epistres qui devroient se trouver entre les mains d'une infinité de personnes, & en une infinité de lieux. Or c'est ce qu'il faudroit dire de toutes celles des Apôtres, qui font une partie bien considerable de l'Ecriture du Nouveau Testament. Comment auroit-on fait accroire à l'Eglise de Rome, que Saint Paul luy avoit écrit une Epître; à l'Eglise de Corinthe, qu'elle en avoit receu deux de luy? &c.

V. Cela est d'autant plus considerable, que celuy qui donne un point, donne tout dans cette matiere: & quand on m'accordera

dera qu'une ſeule des Epîtres qui compoſent l'Ecriture du Nouveau Teſtament n'eſt point ſuppoſée, on ſe verra obligé de m'accorder la même choſe à l'égard de tous les autres livres qui la compoſent; ou du moins il ne ſervira de rien à l'incredulité de chicaner là-deſſus. Je veux en effet qu'on croye les quatre Evangiles ſuppoſés: le Livre des Actes ne contient-il pas, ou ne ſuppoſe-t-il pas neceſſairement les faits eſſentiels qui ſont rapportés dans les Evangiles? Je veux qu'on croye le livre des Actes ſuppoſé: les Epîtres de St. Paul ne ſuffiſent-elles pas pour nous apprendre que Jeſus-Chriſt a fait des miracles, qu'il eſt reſuſcité & monté au ciel, & que le St. Eſprit deſcendit ſur les Diſciples le jour de la Pentecoſte? Et cela me ſuffit. Enfin je conſens qu'on regarde toutes les Epîtres de St. Paul comme n'étant pas de cet Apôtre: je n'ay beſoin que de celles de Saint Pierre, ou de celles de Saint Jean, pour prouver la même choſe. Il n'y a point d'Epître dans le Nouveau Teſtament qui ne marque, ou ne ſuppoſe ces faits eſſentiels, ſans leſquels il n'y a point de Chriſtianiſme.

C'eſt à nous à voir maintenant, ſi nous pourrons nous perſuader que tous les livres du Nouveau Teſtament ſont ſuppoſés, ſans en excepter un fragment, une ſeule Epître; & ſi nous voulons concevoir un ſoupçon, que jamais heretique, incredule, ni impie n'a conçû.

Et en effet, comment toutes les Epîtres des Apôtres ſeroient-elles ſuppoſées, puis qu'elles

qu'elles devoient être entre les mains d'une infinité de personnes, qu'elles y étoient en effet dans les premiers temps du Christianisme, & que Tertullien nous apprend, que de son siecle on gardoit dans plusieurs Eglises les originaux des Epîtres que les Apôtres leur avoient écrites?

Mais encore, en quel temps & en quelle occasion est-ce que cette supposition se seroit faite? Est-ce pendant la vie des Apôtres? Non: car comment auroit-on receu comme divins, des livres que les Apôtres n'auroient pas manqué de dementir? Seroit-ce donc immediatement après les Apôtres? Est-ce à Clement, à Polycarpe & aux autres Docteurs de ce siecle qu'on en est redevable? Nullement: car ces Disciples des Apôtres se divisent eux-mêmes, dès que ces grandes lumieres n'éclairent plus le monde. Polycarpe va à Rome, pour regler avec un Evêque de Rome le different qui étoit né dans l'Eglise touchant le temps auquel on devoit celebrer la Pâque. Ces deux grands-hommes ne peuvent s'accorder sur ce point; & neanmoins ils conviennent tous deux à recevoir les écrits des Apôtres, & à les regarder comme la veritable regle de leur foy & de leurs mœurs. D'ailleurs, le moyen de faire recevoir un si grand nombre de fausses Epîtres à tant d'Eglises si nombreuses, si peu de temps après la mort des Apôtres, & lors qu'il y avoit encore un très-grand nombre de personnes qui avoient conversé avec eux? En verité, cette pensée est une extravagance si outrée, qu'on

est

est malheureux d'être obligé de la refuter.

Mais, dit-on, les premiers Chrêtiens ont douté de l'autorité de quelques Epîtres, telles que sont l'Epître aux Hebreux, dont l'Auteur a toûjours esté incertain ; la seconde Epître de Saint Pierre, celle de Saint Jude, &c. J'en conviens : mais je pretens que cette consideration nous est favorable ; étant inconcevable que les Anciens eussent tant disputé sur quelques Epîtres en particulier, si les autres eussent été aussi suspectes que celles-là.

Mais ne semble-t-il pas qu'on pourroit feindre, que pendant ces étranges confusions qui suivirent la desolation de Jerusalem, quelques Chrêtiens ou entierement fourbes, ou demi-persuadés, ont pû composer l'Ecriture du Nouveau Testament ; & qn'après y avoir mis tout ce qu'il leur aûra plû, ils l'ont attribuée aux Apôtres, pour concilier plus de respect à leurs imaginations? Non sans doute: car la desolation de la Palestine n'empêchoit pas qu'il n'y eût à Rome, à Antioche, à Thessalonique, à Philippe, &c. de très-nombreuses Eglises, auxquelles il eût été impossible de faire accroire que les Apôtres leur avoient écrit des Epîtres qui devoient être entre leurs mains. Outre qu'on peut connoître que l'Ecriture du Nouveau Testament a été composée avant la ruine de Jerusalem, parce qu'il est fait plusieurs fois mention dans ces livres, de Jerusalem, & de l'Eglise qui étoit à Jerusalem, sans qu'il soit rien échappé à la plu-

me

me de ceux qui les ont composés, qui marque que Jerusalem étoit alors ruinée; & que d'ailleurs il est inconcevable qu'on s'avise après la ruine de Jerusalem, de supposer des livres qui ne tendent qu'à humilier l'orgueil des Juifs, à les porter à ne haïr plus les Gentils comme des étrangers, & à leur persuader que quoy que Dieu supportât encore le culte charnel de leur Loy, ce n'est point par là qu'ils devoient s'attendre d'être justifiés; (tels que sont les livres du Nouveau Testament, & particulierement les Epîtres de St. Paul, qui paroist avoir fort à cœur de reünir les esprits des deux peuples.) Car le ciel s'étant declaré suffisamment contre les Juifs par la desolation de leur ville, par la confusion de leurs Tribus & de leurs familles, & par cette dispersion qui les donna pour esclaves à toutes les nations, on ne cherchoit plus de raisons après cela, pour prouver que les Juifs n'étoient pas seuls appellés à la connoissance du vray Dieu. On se contentoit de cette raison sensible, que la justice de Dieu avoit écrite en quelque sorte de sa propre main en punissant ce peuple.

Il faut cependant remarquer, qu'en montrant que le Nouveau Testament a été écrit avant la ruine de Jerusalem, je fais voir qu'il est aussi ancien que les Apôtres: ce qui forme un assez bon prejugé. Ainsi cette objection nous étant favorable, au lieu de nous être contraire, rien ne nous empêche de passer à l'examen du second soupçon que nous avons bien voulu concevoir sur le sujet des livres du Nouveau Testament.

CHA-

CHAPITRE II.

Que les livres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament n'ont point été corrompus.

IL est certain que depuis le siecle des Apôtres jusqu'à celuy-cy, on a regardé le Nouveau Testament comme une Ecriture sacrée, & qu'on ne pouvoit corrompre sans impieté. Que ce soit la raison, ou le prejugé qui ait persuadé cela aux Chrêtiens, il n'importe : c'est une chose qu'il n'est pas necessaire d'examiner icy. Il suffit que le respect qu'on a pour l'Ecriture du Nouveau Testament nous paroît aussi ancien que cette Ecriture même ; & que les hommes la regardant comme le fondement de leurs esperances, & la source de la Revelation celeste, la lisant, la faisant lire, s'en entretenant avec leurs familles dès le siecle de Clement & de Polycarpe, de Justin & d'Irenée, il ne semble pas qu'on ait pû la corrompre dans des choses essentielles. Mais cette verité vaut bien qu'on l'examine plus particulierement.

Comment est-ce que toute la terre pourroit avoir conspiré dans ce dessein de corrompre cette Ecriture ? Quand un Docteur l'auroit entrepris, les autres s'y seroient opposés. Quand tous les Docteurs Chrêtiens qui étoient repandus dans le monde l'auroient bien voulu, le peuple n'y auroit jamais consenty. Quand les Docteurs & le peu-

peuple s'y feroient trouvés dispofés, ceux du dehors n'auroient pas manqué de leur en faire le reproche : les Juifs & les Payens, qui ne penfoient qu'à leur nuire, ne s'en feroient poins teus : Julien, Porphyre & les autres ennemis particuliers des Chrêtiens en auroient tiré avantage. Enfin, quand le filence des adverfaires du dehors auroit favorifé cet étrange deffein, les differens partis qui fe formerent bientôt après dans l'Eglife, & les diverfes herefies qui naquirent parmy les Chrêtiens, étoient un obftacle invincible qui s'y oppofoit.

On fait qu'immediatement après la mort des Apôtres, l'Eglife fut troublée par plufieurs differentes conteftations. Car fans parler des Gnoftiques, cette Secte abominable qui ne doit pas être honorée du nom Chrêtien, perfonne ne doute que l'opinion des Millenaires, dont Papias paroît avoir été l'inventeur, & qu'il fondoit fur la tradition apoftolique, 15. ans après la mort de St. Jean; le different qui furvint bientôt après au fujet de la Pafque, & les difputes des Orthodoxes contre les Origeniftes fur la refurrection & fur quelques autres articles de la doctrine chrêtienne, n'ayent partagé les Chrêtiens dans les premiers âges de l'Eglife. Enfuite furvinrent les celebres difputes des Orthodoxes contre les Ariens, qui furent accompagnées d'une chaleur & d'une animofité connües de tout le monde. Or quelque funeftes que ces conteftations ayent été à l'Eglife, elles ont produit ce bon effet par la direction de la providen-

vidence, qui conduit tout à de bonnes fins, qu'elles ont conservé la Revelation du Nouveau Testament pure & entiere; & qu'aujourd'huy encore elles assûrent nôtre foy contre tous les soupçons que nous pourrions avoir à cet égard.

Le moyen en effet, que quand les Millenaires, les Origenistes & les Arriens auroient voulu corrompre l'Ecriture, les Orthodoxes, qui étoient si échauffés contre eux, l'eussent permis; ou que si les Orthodoxes eussent eu cette intention, leurs adversaires qui étoient si animés eussent conspiré avec eux dans ce dessein?

Je veux encore que cet étrange accord ait pû se faire, le nombre presque infiny d'Exemplaires, d'Editions & de Versions qu'on eut d'abord du Nouveau Testament, a rendu l'execution de ce dessein impossible. Car quand un homme aura corrompu un seul de ces Exemplaires, ou qu'il fera une Version infidelle de cette Ecriture, comment corrompra-t-il tous les autres Exemplaires de ces livres qui sont dans le monde? Ou comment changera-t-il tant d'autres Versions qu'on en a fait en divers temps & en divers lieux?

Mais feignons encore que cela n'est pas impossible. Si l'on a corrompu les écrits des Apôtres, il faut que ç'ait été dans l'essentiel, ou en des choses de peu de consequence: j'appelle l'essentiel, les faits miraculeux qui sont rapportés dans le Nouveau Testament, & tous ceux qui prouvent la verité de la Religion Chrêtienne, s'ils sont

veri-

veritables. Si l'on n'a pas corrompu cette Ecriture dans l'essentiel, il s'ensuit qu'elle contient assez de faits veritables pour establir la verité du Christianisme. Et si c'est dans l'essentiel qu'on l'a alterée, il faut qu'on y ait ajoûté les miracles de Jesus-Christ, sa resurrection, son ascension dans le ciel, l'effusion du St. Esprit sur les Apôtres le jour de la Pentecoste, le pouvoir que les Apôtres avoient de parler des langues étrangeres, & de communiquer même aux autres les dons miraculeux. Or je soûtiens qu'on ne peut avoir ajoûté tous ces faits à l'Ecriture du Nouveau Testament, sans l'avoir entierement supposée; puisque la matiere du Nouveau Testament n'est composée que de ces faits, ou de choses qui se rapportent évidemment à ces faits, & qui seroient fausses, si ces faits étoient faux. Joignons l'experience à la raison, & considerons que si les Chrêtiens avoient corrompu les écrits des Apôtres, l'Ecriture du Nouveau Testament seroit aujourd'huy toute differente de ce qu'elle estoit dans les premiers siecles; & qu'ayant été continuellement alterée depuis ce temps-là, il n'y auroit rien de si sensible que ce changement. Cependant il est aisé de s'appercevoir du contraire, & il paroît par ce nombre presque infiny de passages du Nouveau Testament qui se trouvent cités dans les livres des Peres, que jamais Ecriture n'a receu moins de changement par la revolution des années, que celle là.

Il n'y a, ce me semble, que deux choses

à répondre à cette preuve. L'une, qu'en corrompant les livres du Nouveau Testament, on peut avoir aussi changé les passages cités dans les Peres. Mais cette pensée ne sauroit tomber dans un esprit raisonnable: car il faudroit supposer un homme immortel, qui eût eu le temps d'alterer tant de livres qui ont été composés de siécle en siecle; & un homme tellement maître des cœurs & des esprits des hommes, qu'il eût pû corrompre le livre le plus universellement lû, & le plus cherement conservé qui fût jamais, & alterer avec luy tous les livres des Anciens, sans qu'on s'en apperçût, ou qu'on s'y opposast.

La seconde chose que l'on peut répondre, est que cette corruption de l'Ecriture s'est faite avant qu'aucun Pere eût commencé d'écrire, c'est-à-dire, quinze ou vingt ans après la mort des Apôtres. Mais nous n'avons qu'à rappeller icy toutes les raisons qui nous ont persuadé que l'Ecriture du Nouveau Testament n'avoit pas été supposée par les successeurs des Apôtres: elles ne concluent pas moins en cet endroit. Nous n'avons en effet qu'à joindre le martyre des premiers Chrêtiens, qui sans doute n'ont pas été d'humeur à mourir pour defendre leurs fictions, l'attachement des peuples aux écrits des Apôtres, les divisions qui ont partagé l'Eglise immediatement après leur mort, la varieté des Versions, le nombre des Exemplaires, la Tradition constante & perpetuelle des Anciens, l'enchaînement des faits essentiels de l'Evangile, qui est tel,

que

que celuy qui reçoit l'un, est obligé de recevoir l'autre; celuy, par exemple, qui croit l'ascension de Jesus-Christ, étant obligé de croire sa resurrection, & celuy qui nie ces faits n'étant plus Chrêtien; le nombre des livres qui composent le Nouveau Testament, la repetition des mêmes faits dans ces livres, le defaut du temps & d'occasions pour les supposer, ou pour les corrompre essentiellement; l'impossibilité qu'il y a à les corrompre essentiellement, à moins qu'on ne les suppose tout-à-fait; la multitude prodigieuse des personnes à qui il faloit imposer, la nature du fait qu'il leur faloit faire accroire, qui est que des societés entieres avoient receu des Epîtres des Apôtres qui contenoient telle & telle chose qu'ils devoient savoir par cœur; l'experience du passé, qui nous montre que depuis Clement & Polycarpe jusqu'à nous, c'est-à-dire, pendant seize siecles, on n'a point corrompu essentiellement l'Ecriture du Nouveau Testament; la distance des lieux où il auroit falu supposer ou corrompre ces écrits en même temps; l'impossibilité qu'il y avoit de faire recevoir comme vrayes tant de fables, dont on auroit apparemment remply ces livres si peu de temps après la mort des Apôtres, c'est-à-dire, lors que la memoire de leur predication étoit fraîche & recente; le silence des ennemis des Chrêtiens, qui n'ont jamais parlé de cette supposition; la distinction que les premiers Chrêtiens firent d'abord des écrits des Peres qui écrivirent, d'avec les écrits du Nouveau Testament,

qu'ils regarderent uniquement comme la regle de leur foy: toutes ces considerations nous montrent, & nous montrent évidemment, qu'il y auroit de l'extravagance à s'arrêter à aucun de ces deux premiers soupçons.

Je viens donc au troisiéme, qui est que les Apôtres eux-mêmes ont écrit des fables pour faire honneur à leur Maître: & comme c'est le plus considerable, & celuy que Julien, Mahomet, & presque tous les incredules de ce temps pressent le plus, il est juste que je m'y arrête particulierement, & que je l'examine à fonds dans les Chapitres suivans; car aussi c'est là-dessus que roule la preuve de nôtre Religion.

CHAPITRE III.

Que les Apôtres n'ont point écrit des choses fabuleuses.

POur comprendre distinctement, que les Auteurs dont nous parlons ne nous imposent point dans leurs écrits, il est bon de considerer ces écrits en particulier les uns après les autres. Cette Ecriture a trois parties principales, qui sont les quatre Evangiles, le livre des Actes, & les Epîtres des Apôtres.

St. Matthieu a écrit le premier, & son Evangile est cité par Clement Evêque de Rome, Disciple & contemporain des Apôtres. Barnabas le cite dans son Epître. Ignace & Polycarpe qui vivoient du temps de Saint Jean,

Jean, Justin & Irenée qui vécurent peu de temps après, Athenagore, Tertullien & tous les autres Docteurs qui les ont suivis, le reçoivent unanimement.

Nous n'avons pas seulement l'Evangile selon St. Matthieu, sur lequel il seroit assez difficile de concevoir des soupçons raisonnables : l'Evangile selon St. Marc fut composé ensuite, pour donner une seconde aide à nôtre foy. Les mêmes Peres qui rendent témoignage à l'un, en rendent à l'autre. Papias, Clement Alexandrin, Justin, en font mention; & St. Irenée rapporte que Marc Disciple de St. Pierre le composa des choses qu'il avoit ouï dire à ce dernier.

St. Luc, qui s'attacha à St. Paul dans tous ses voyages, écrivit un troisiéme Evangile, que les Anciens reçoivent aussi.

Enfin St. Jean, le dernier des Apôtres, en composa un quatriéme sur la fin de ses jours, comme nous l'apprenons des premiers Docteurs de l'Eglise. Cet Apôtre declare sur la fin qu'il en est l'Auteur: *C'est icy le Disciple qui a rendu témoignage de ces choses, & qui a vû ces choses.*

Il est d'abord remarquable, que les quatre Evangelistes, qui conviennent dans la simplicité avec laquelle ils écrivent, sont pourtant d'un caractere different. St. Jean s'exprime d'une maniere qui paroît assez simple, si on la compare avec celle de Saint Luc, qui étant Medecin, devoit avoir le stile un peu plus élevé que St. Jean, qui étoit originairement un pescheur. Ce qui nous ôte d'abord le soupçon que nous pourrions

 con-

concevoir, que tous ces Evangiles ayent été composés par un même Auteur.

Nous remarquons en second lieu, que bien que ces Ecrivains conviennent dans l'essentiel des choses qu'ils rapportent, il y a entre eux quelque petite diversité, qui nous montre sensiblement, que ces Ecrivains n'ont pas composé leurs Evangiles de conceit : la providence l'ayant ainsi permis pour assûrer nôtre foy.

L'incredulité pourtant ne s'arrête pas là. Elle concevra que les Disciples de Jesus s'étant assemblés à Jerusalem après la mort de leur Maître, ils prirent des mesures pour faire accroire aux hommes certains faits fabuleux, qu'ils marquerent avec beaucoup d'exactitude & de precision, de peur de se couper dans le témoignage qu'ils en rendroient; & que comme ils eurent ensuite fondé plusieurs Eglises par leur predication, quelques-uns d'eux eurent le soin de rediger par écrit ces mêmes faits qu'ils avoient prêchés par tout, après les avoir inventés. Je pense que c'est là ce qu'on peut imaginer de plus specieux sur ce sujet.

Il suffiroit peut-être de se ressouvenir, pour refuter cette imagination, qu'il est absurde de penser que des pescheurs simples & grossiers, abbatus par la mort de leur Maître, desabusés de l'opinion qu'il fut leur Messie, si timides, qu'ils s'en étoient fuis lors qu'on l'avoit pris pour le crucifier, s'avisent de concevoir le dessein de tromper les autres, lors qu'ils se trouvent eux-mêmes si miserablement trompés; qu'ils osent inventer un fait

fait qui doit attacher un opprobre éternel à leur nation, & qui fera regarder les Juifs comme des meurtriers execrables; que tous les Disciples conspirent dans ce dessein; qu'aucun n'avoüe la verité; que la distance des lieux, la rigueur des supplices, la force de la verité, les mouvemens de la conscience, les appas du monde qu'ils perdent par leur profession, ne soient pas capables de rompre ce concert de mensonge & d'imposture; qu'ils souffrent avec joye pour confirmer des fables; qu'à la constance ils ajoûtent les bonnes mœurs; que des imposteurs ne prêchent que la vertu, la temperance, la charité, l'amour de Dieu, l'humilité; qu'ils nous ordonnent d'aimer nos ennemis, & de benir pour l'amour de Dieu ceux qui nous maudissent; que le mensonge enfin soit pour la premiere fois à l'épreuve des tourmens, la simplicité de quelques hommes grossiers susceptible de cette ambition delicate, qui consiste à vouloir s'immortaliser par les tourmens & par la mort; & la malice de quelques imposteurs capable de faire regner la charité, d'établir dans l'Univers toutes les vertus, de détruire l'idolâtrie Payenne, en faisant adorer par tout le vray Dieu, & d'accomplir tous les oracles qui regardent la vocation des Gentils.

Cette consideration devient beaucoup plus forte & plus considerable, lors que l'on considere la conduite des Apôtres par opposition à celle des Heretiques qui troublerent l'Eglise presque dans sa naissance. Combien d'orgueil, d'interest & d'ambition

voit-on d'abord paroître en eux ? Ils ne pensent qu'à faire des Sectes. Chacun s'érige en Chef de party. Simon se disoit la grande vertu de Dieu, & il appelloit son Helene le St. Esprit. Menander vint après luy, qui pretendoit être une Vertu envoyée du ciel pour le salut des hommes. Basilides se vantoit d'annoncer des choses plus hautes & plus admirables que ces deux premiers. Et l'on doit mettre dans ce même rang Cerinthus, Carpocrate, Marcion, &c. qui ont tous enchery les uns sur les autres, dans la veüe de s'élever eux-mêmes : sans parler maintenant de ce qu'ils feignoient que ceux qui étoient parvenus à un certain degré de connoissance, qui étoit, selon eux, un estat de perfection, pouvoient vivre comme il leur plaisoit, & s'abandonner à toute sorte de passions. Voilà quel est le caractere des imposteurs.

Si les Disciples de Jesus-Christ ont inventé les choses qu'ils ont écrites après les avoir prêchées, ils ont dû regarder la Religion comme une fable. D'où vient donc qu'on les voit si differents de ces Heretiques dont nous venons de parler? Pourquoy, au lieu d'inventer des doctrines favorables à leurs passions, comme les Gnostiques, prêchent-ils une morale qui tend à mortifier toutes les mauvaises passions ? Que ne s'érigent-ils en Chefs de party ? Pourquoy chacun ne se fait-il pas honneur à luy-même ? Pourquoy conspirent-ils à élever un autre; estant si unanimes, qu'ils ne se contredisent point ; si humbles, qu'aucun ne pretend être le Maître &
le

le Chef; si desintereſſés, qu'aucune des paſſions humaines ne paroît avoir de part à leur conduite?

D'ailleurs il eſt remarquable, que ces anciens Heretiques dont nous venons de parler, inventoient bien des points de doctrine à l'envy les uns des autres. Ils imaginoient des Eones inviſibles. Ils raiſonnoient ſur le principe du monde. Ils donnoient des idées extrêmement bizarres de Jeſus-Chriſt & du St. Eſprit. Ils établiſſoient une ſubordination de vertus celeſtes: & comme c'étoient là des dogmes qui dependoient de la ſpeculation, & non pas de l'experience, il leur étoit aiſé de s'en ſervir pour ſeduire les ſimples.

Les Diſciples de Jeſus-Chriſt au contraire confirment ce qu'ils diſent, non par des Eones & par des ſpeculations abſtraites & impenetrables, comme ces impoſteurs, mais par des faits dont la connoiſſance depend des ſens: & les ſens des perſonnes les plus ſimples ſont, comme chacun ſait, auſſi éclairés que les ſens des perſonnes les plus habiles. Ce qui marque qu'ils n'avoient aucun deſſein de tromper les hommes.

Mais ce n'eſt pas aſſez que de faire voir que les Diſciples de Jeſus ne ſont pas d'un caractere à inventer les choſes qui ſont le ſujet de leur predication: allons plus loin, & montrons qu'il eſt abſolument impoſſible que les Diſciples de Jeſus-Chriſt ayent inventé ces choſes.

CHAPITRE IV.

Que les Disciples de J. Christ ne pouvoient imposer sur ce qui fait la matiere de leurs écrits, ou de leur predication.

COmme le premier dessein d'un imposteur est de cacher la tromperie qu'il pretend faire, il est assez facile de remarquer son intention & son adresse dans le choix des circonstances qu'il rapporte.

S'il invente un fait, il feindra qu'il y a long-temps qu'il est arrivé; ou que c'est dans un païs éloigné que la chose s'est passée; ou qu'elle n'a été veüe que de peu de personnes; ou que ceux qui en ont été les témoins sont morts; ou que c'est un fait unique & singulier qui n'a pas eu de suite, & dont on ne sauroit plus donner une preuve sensible. Enfin quelque chose qu'on invente, on se reserve des voyes de se tirer d'embarras, en cas qu'on fût trop pressé par des gens qui pourroient s'interesser dans le fait qui est rapporté.

Or icy nous remarquons d'un côté, que les faits qui sont rapportés par les Apôtres interessent très-particulierement les hommes, & interessent tous les hommes. Les Juifs, qu'on veut faire passer pour des parricides execrables, ne sauroient les considerer avec indifference. Les Chrêtiens, que la verité de ces faits engage à souffrir le martyre, doivent les examiner avec attention. Les Payens, dont ces faits une fois reconnus vont

vont ruiner de fond en comble les mysteres, ont un très-grand interest à ne consentir point à leur supposition. Les Pontifes jaloux de leur autorité, les Magistrats ennemis des nouvelles Sectes, & le peuple esclave des prejugés & de la superstition, sont dans une toute autre disposition que dans celle de recevoir ces faits sans examen.

Nous remarquons d'un autre côté, que ces hommes qui les annoncent, non seulement ne se ménagent point dans le choix des circonstances qu'ils rapportent, mais qu'ils en marquent de si expresses, en si grand nombre, & qui devoient être si connües, qu'il faut qu'ils soient d'abord dementis, ou que nous acquiescions à ce qu'ils nous disent.

Car I. si vous demandez, Où est-ce qu'on a rendu témoignage à la verité de ces faits? On vous répondra, que c'est sur les lieux mêmes où les choses se sont passées, dans la Judée, à Jerusalem. Et afin que vous n'en doutiez point, on vous fera voir par le témoignage de toute l'Antiquité, que les Apôtres établirent par leur predication une Eglise à Jerusalem.

II. Si vous vous informez du temps: c'est dans l'espace de trois ans que les miracles de Jesus-Christ, sa mort, sa resurrection & son ascension doivent être arrivés; & c'est quelques semaines après ce dernier évenement que les Apôtres commencerent de prêcher publiquement à Jerusalem.

III. Si vous voulez savoir quels sont ces témoins qui deposent que ces faits sont veri-

tables : on en produit un très-grand nombre qui vivent & qui ont converſé avec Jeſus-Chriſt.

IV. Si vous étes en peine de ſavoir quelle eſpece de faits on atteſte icy : on vous montre que ce ſont des faits ſenſibles & éclatans, des malades gueris, les orages de la mer appaiſés, les morts relevés du tombeau, un homme qu'on a mis à mort, converſant avec ſes Diſciples, & montant au ciel, &c.

V. Si vous regardez au nombre : on vous fait voir que toute la vie de Jeſus-Chriſt n'a été qu'une ſuite continuelle de miracles.

VI. Et ſi vous demandez enfin, quelles ſont les preuves ſenſibles qu'on peut vous en donner ? Les Apôtres ſe vantent d'avoir reçû eux-mêmes les dons miraculeux ; & nous verrons dans la ſuite, que c'eſt à juſte titre qu'ils s'en vantent.

Uniſſez maintenant toutes ces circonſtances, & voyez ſi vous pouvez reſiſter à l'évidence qui naît de leur union. Comment les Apôtres auroient-ils perſuadé tant de perſonnes intereſſées, tant de perſonnes qui avoient vû & connu Jeſus-Chriſt ? Comment ne leur auroit-on pas ôté d'abord toute créance, en allant ſur les lieux, & recherchant ſi ce qu'ils diſoient étoit veritable ? Ou pluſtôt, comment oſant publier ces choſes dans les lieux où il faloit qu'elles ſe fuſſent paſſées, les Juifs n'auroient-ils pas arreſté les progrès de l'Evangile, en découvrant une impoſture ſi viſible & ſi manifeſte ? Car enfin, les Apôtres n'annonçoient pas un ſeul fait de cette nature. Ils diſoient que leur Maître

Maître avoit resuscité Lazare, le fils de la veuve de Naïm, la fille de Jaïrus; qu'il avoit guery un nombre presque infiny de demoniaques, de sourds, d'aveugles & de paralytiques; que sa renommée s'étoit repandüe dans toute la Syrie.

Les Apôtres ne se contentent pas de prêcher toutes ces choses, ils les écrivent, & leurs écrits sont portés en tous lieux. Ils ne se cachent donc pas. Ils veulent que tout le monde connoisse la verité des choses qu'ils témoignent, & qu'on examine tant qu'on voudra les faits qu'ils rapportent. Ils les donnent & les produisent de toutes les manieres. Je veux qu'on ait composé ces livres quarante, cinquante, soixante ans après la mort de Jesus-Christ : toûjours est-il évident qu'avant ce temps il y avoit une Eglise à Jerusalem, qui avoit été fondée par la predication des Apôtres; & il est certain que les Apôtres avoient annoncé de vive voix les miracles & la resurrection de Jesus-Christ, c'est-à-dire, les faits essentiels qui sont contenus dans cette Ecriture.

Car le moyen sans cela de faire adorer un Crucifié ? Comment persuader sans cela, que Jesus Christ étoit le vray Messie? Comment les Chrestiens auroient-ils regardé comme divine, une Ecriture qui auroit supposé que les Apôtres leur avoient annoncé ce qu'ils ne leur avoient jamais annoncé en effet? Par quel accord quatre personnes qui écrivent en des lieux & en des temps differens, & qui ne se copient point les uns les autres, comme il est impossible qu'on ne s'en

apperçoive, lors qu'on les lit avec tant-soit-peu d'application, & que l'on considere leur differente maniere de rapporter les mêmes choses, s'accorderoient-ils à nous apprendre les mêmes faits, si les Apôtres ne s'étoient premierement accordés à les prêcher par tout? Comment les Apôtres auroient-ils fait des Chrêtiens, s'ils n'eussent annoncé les miracles, la resurrection & l'ascension de Jesus-Christ; puisqu'il n'y a plus de Christianisme, si ces faits ne subsistent plus? Mais voyons: les imposteurs ont beau se deguiser, ils se découvrent, quoy qu'ils fassent.

CHAPITRE V.

Où l'on examine plus particulierement, si les Apôtres ont pû, ou voulu tromper les hommes.

DEs gens qui veulent tromper l'Univers, doivent avoir plus d'esprit, d'adresse & d'habileté que les autres: & cette adresse, cette habileté & cet esprit paroissent dans leurs ouvrages, en depit de leur art & de leur politique.

Mais lors que j'examine les Auteurs que nous appellons Sacrés, je ne trouve ni adresse ni affectation dans leurs livres. Tout m'y paroît simple, nud, ouvert. Ils rapportent fort exactement leurs propres defauts & leurs propres foiblesses. Ils ne cachent point leur veritable extraction. Ils marquent leur propre ambition, dans la dispute

dispute qui s'émeut entre eux, pour savoir lequel seroit le plus grand dans le regne florissant du Messie; leur grossiere ignorance, dans la maniere dont ils interrogeoient si souvent leur Maître, & dans celle dont ils se demandoient les uns aux autres, *Qu'est-ce à dire cela, resusciter des morts?* leur lâcheté, dans leur fuite à la veüe des soldats qui venoient prendre leur Maître; & leur incredulité, dans les doutes qu'ils formerent sur le sujet de sa resurrection.

Tout cela nous marque une extrême sincerité & un grand desinteressement. Mais il naît icy un soupçon qui peut sembler considerable, & qui merite bien que nous l'examinions un peu. Qui sait, dira-t-on, si ce n'est pas là une bonne foy affectée; & si ce n'est pas pour nous tromper plus sûrement, que ces écrivains font paroître cette naïveté qui nous preoccupe en leur faveur? Je ne diray pas, pour détruire cette pensée, que les écrivains dont il s'agit sont originairement des pescheurs & des peagers, & qu'il seroit tout-à-fait étrange que la simplicité fût affectée en des personnes de cette naissance & de cette éducation, ou qu'ils devinssent capables d'un rafinement & d'une politique, dont on auroit bien de la peine à nous montrer un exemple parmy les plus habiles de ceux qui ont jamais entrepris de tromper les hommes.

Je ne diray pas non plus, que les quatre Evangelistes n'ayant nullement écrit de concert, il seroit fort étonnant qu'ils se fussent rencontrés dans le dessein de surprendre la

cre-

credulité des hommes, en écrivant d'une maniere simple & ingenüe; & que non seulement les quatre Evangelistes fussent entierement conformes à cet égard, mais qu'ils s'accordaissent aussi avec les autres Auteurs du Nouveau Testament.

Il suffit de remarquer, qu'ils rapportent quelquefois des choses, qui à une premiere vëüe donnent des idées que la pieté rejette, & dont l'incredulité se sert pour combattre la Religiôn Chrêtienne, en attaquant son divin Chef: ce qu'ils n'auroient jamais fait, s'ils eussent contrefait les ingenus par politique. Ainsi on demande, pourquoy Jesus-Christ, qui étoit assujetty à sa sainte & bienheureuse mere, selon la remarque des Evangelistes, luy fait cette réponse, qui semble avoir quelque chose d'assez rude: *Femme, qui a-t-il entre toy & moy? Mon heure n'est pas encore venüe.* Ainsi Julien l'Apostat, Celsus, Prophyre & les autres ennemis de la Religion Chrêtienne, ne cessent de dire que Jesus donna des marques de foiblesse au jardin de Getsemané, où la crainte de la mort luy fit suer des grumeaux de sang, & où il s'écria plusieurs fois, *Pere, s'il est possible, que cette coupe passe arriere de moy, sans que je la boive!* & ils pretendent que cette exclamation de J. Christ attaché à la croix, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?* fut une expression de son desespoir.

Je ne say ce que je doy le plus admirer icy, l'impudence de ces superbes ennemis de nôtre Religion, ou la force de la verité, qui

renaît

renaît des efforts que l'on fait pour la détruire Car pour la premiere, si les ennemis des Chrêtiens n'ajoûtent point de foy au rapport des Evangelistes, d'où savent-ils que Jesus-Christ prononça ces paroles, qui leur donnent lieu de penser qu'il ait manqué de constance ? Et s'ils ajoûtent foy au rapport des Evangelistes, pourquoy refusent-ils de croire tant de faits miraculeux que les Evangelistes écrivent, après en avoir éte les témoins ?

Il est certain que nous trouvons dans nos principes dequoy expliquer ces passages qu'on nous objecte. Le discours que Jesus-Christ tient à sa bienheureuse mere nous fait seulement comprendre, combien il estoit jaloux des devoirs de sa vocation. Il luy parle comme Mediateur entre Dieu & les hommes, celuy en qui elle devoit croire pour être sauvée : & qui doute qu'en cette qualité il n'eût de l'empire sur elle ?

Pour la tristesse qu'il témoigna dans son agonie, elle pouvoit avoir une double cause, l'une naturelle, & l'autre surnaturelle. Il pouvoit craindre la mort entant qu'homme. Il pouvoit donner quelques plaintes innocentes aux douleurs de sa nature. Mais ce n'est pas là ce qui fait la plus grande rigueur de ses tourmens. Il est chargé des pechés des hommes, & soûmis à la malediction de la Loy. Il regarde Dieu comme son Pere, & Dieu se presente à luy comme un Juge irrité. Plus il aime son Pere, & plus il sent la douleur d'en être éloigné. La mesure de sa vertu fait la mesure de ses souffrances :

ces: & c'eſt un langage d'amour, plûtôt qu'un langage de deſeſpoir, que celuy qu'il tient à ſon Pere.

Que ſi les incredules me diſent icy, qu'ils ne ſont pas obligés de ſouſcrire à mes explications, parce qu'ils ne ſavent pas ſi elles ont de fondement que dans mon imagination: je leur permettray volontiers de concevoir ce doute, & de le conſerver, juſqu'à ce qu'établiſſant mes principes, j'aye le moyen de ſatisfaire encore plus pleinement à toutes ces difficultés. Mais cependant je pretens qu'il n'y eut jamais rien de ſi demonſtratif que ces paſſages pour faire voir la bonne foy des Evangeliſtes: & je ſoûtiens que la bonne foy des Evangeliſtes bien demontrée prouve invinciblement la verité de la Religion Chrêtienne.

En effet, ou ceux qui ont compoſé les Evangiles ont eu deſſein de tromper les hommes en faveur de Jeſus-Chriſt & de la Religion, ou ils n'ont pas eu ce deſſein. S'ils ont eu ce deſſein, ils ſe feront bien gardés de marquer toutes les circonſtances de la mort de leur Maître, qui peuvent faire penſer qu'il ait manqué de courage, ou qu'il ſe ſoit crû abandonné de Dieu. Et s'ils n'ont pas eu le deſſein de tromper les hommes, en écrivant les faits qui ſont contenus dans l'Evangile: il faut donc les regarder comme des Auteurs ſinceres, qui ne nous tromperont point, à moins qu'ils n'ayent été trompés eux-mêmes. Deſorte que par là toute la queſtion ſe reduit à ſavoir, ſi les faits dont ils nous parlent ſont d'une nature

à

à pouvoir être reçûs par illusion. Il ne faut que considerer si tous les Disciples ont pû voir un nombre presque infiny de miracles éclatans & sensibles, des corps resuscités, des malades gueris, &c. & croire eux-mêmes faire des miracles, sans que tout cela soit vray.

Ce n'est plus icy le lieu de dire, que les Evangelistes ont affecté de paroistre simples & naifs, pour empêcher qu'on ne se defiât d'eux. Si ç'avoit été là leur dessein, ils se seroient bien donné de garde de fournir aux impies ces passages sur lesquels ces derniers bâtissent leurs triomphes imaginaires. On n'a aucun sujet de croire non plus, que les Evangelistes rapportent ces paroles, parce que leur simplicité ne leur permet pas de discerner si elles sont contraires, ou favorables à leur cause. Car comment des gens qui ont assez d'esprit pour tromper les autres, en auroient-ils si peu dans cette occasion? Faut-il être fort habile, pour aimer mieux faire son Maistre constant & intrepide, que le representer saisi de tristesse jusques à la mort? Cependant ce n'est pas seulement un Evangeliste qui rapporte l'histoire de sa passion de cette maniere, ils conviennent tous à cet égard. D'où vient cela? si ce n'est de ce que se proposant uniquement de dire la verité, ils la disent sans considerer l'impression qu'elle doit faire, & sans examiner si les incredules n'en prendront pas occasion de calomnier la Religion Chrêtienne.

Cependant, si tout ce que nous venons de dire ne suffit pas, je consens que nous en-

trions dans un examen plus particulier de la matiere qui est contenüe dans les Evangiles.

CHAPITRE VI.

Où l'on examine les choses qui sont contenües dans l'Evangile, pour voir si elles sont susceptibles d'illusion & d'imposture.

CEs livres contiennent une infinité de choses rares, divines, admirables; mais les principales peuvent se reduire à ces quatre chefs. I. La naissance, la genealogie & l'éducation de Jesus-Christ, avec toutes leurs circonstances, dont nous ne parlerons pas maintenant, pour être moins longs, & parce que nous en avons dêjà fait mention dans nôtre premiere Partie. II. L'exercice de sa charge, confirmé par une infinité de miracles depuis son baptême jusqu'à son ascension. III. Sa conduite, & sa sainteté exercée en plusieurs manieres, & brillante par plusieurs differentes actions. IV. Ses enseignemens & ses propheties. De ces quatre differens endroits sortent des rayons de verité qui repandent un beau jour dans toute cette matiere. Suivons les par ordre: & sur tout n'oublions point nôtre methode, qui est de former en passant le plus de difficultés que nous pourrons, & de les proposer dans toute leur force, afin que les incredules ne se plaignent pas de nous.

On peut considerer dans les miracles de Jesus-Christ, leur nombre, leur varieté, leur gran-

grandeur, l'éclat qu'ils firent, & la maniere dont ils furent receus. Les Evangelistes nous en font connoître le nombre, la varieté & la grandeur, en nous apprenant qu'il changea l'eau en vin à Cana; qu'il rendit la veüe aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades; qu'il guerit des lepreux, des paralytiques, une personne qui avoit la main seche, un hydropique, une femme affligée d'une perte de sang; qu'il jetta hors plusieurs Diables, resuscita plusieurs morts, calma les vents & la tempête, & rassasia miraculeusement les troupes dans le desert en diverses rencontres. Ces miracles sont en grand nombre, paroissent extraordinairement divers, & ne peuvent être produits que par une puissance divine.

Il faut encore ajoûter, qu'ils sont d'une nature à ne pouvoir être cachés, & à frapper necessairement les yeux d'une infinité de témoins. Desorte que si les Apôtres les avoient inventés, ils se seroient exposés à être contredits par une infinité de personnes.

Cependant il paroît que les plus mortels ennemis de Jesus-Christ n'osoient tout-à-fait en dementir l'evidence; puis qu'ils l'accusoient de guerir des malades au jour du Sabbat, & qu'ils pretendoient qu'il jettoit hors les Diables par Beelzebut Prince des Diables: cette maniere de le calomnier étant un aveu forcé de sa puissance infinie, & un témoignage qu'ils rendoient en depit d'eux-mêmes à la verité de sa vocation.

Au reste, on croira facilement que les Evan-

Evangelistes n'ont pas inventé ce qu'ils font dire à cet égard aux Scribes & aux Pharisiens ; puis qu'ils s'accordent tous dans le rapport qu'ils en font ; qu'ils representent Jesus-Christ refutant cette calomnie, & nous assûrant à cette occasion, que le blasphême contre le St. Esprit ne seroit jamais pardonné aux hommes, ce qui n'est pas d'une nature à venir facilement dans l'esprit; & qu'enfin les Juifs qui sont venus ensuite, étant contraints de reconnoître que Jesus-Christ avoit fait divers prodiges, ont été obligés de dire, qu'il avoit trouvé la veritable maniere de prononcer le grand nom de *Jehova*; & que c'est par la force de cette prononciation, dont il avoit trouvé le modele dans le Temple, qu'il avoit fait tant de vertus. Voyez dans quelles opinions extravagantes on s'engage, lors qu'on fuit la verité.

Mais sans s'arrêter à toutes ces chimeres, il me semble qu'on ne peut raisonnablement nous contester ces deux verités. L'une, que Jesus-Christ pretendoit avoir fait divers miracles. C'est là en effet ce que ses ennemis luy reprochent, lors qu'étant autour de sa croix, ils disent, *S'il a sauvé les autres, que ne se sauve-t-il luy-même? Qu'il descende de la croix, & nous croirons en luy.* L'autre est, que les Disciples qui l'avoient suivy savoient fort bien s'il avoit fait des miracles, ou s'il n'en avoit pas fait. Car s'agissant icy de miracles sensibles, éclatans, & qui étoient visiblement au dessus des forces humaines, ils ne pouvoient ignorer ce qui en étoit.

Cela étant, je considere que d'un assez grand

grand nombre de Disciples qu'avoit Jesus-Christ, il ne s'en trouve que deux qui luy soient infideles : mais on les voit bientôt tous deux donner gloire à la verité, quoy que d'une maniere differente. L'un est touché d'un regret tendre, & pleure amérement. L'autre est poursuivy par les remords de sa conscience, qui l'obligent à se donner la mort.

Je voudrois bien savoir d'où vient le repentir de Saint Pierre, & le desespoir de Judas, si Jesus n'est qu'un imposteur. Car s'il se vante à faux de faire des miracles, il est impossible que ces deux hommes, ces deux témoins perpetuels de ses actions, ne le sachent ; & s'ils savent que Jesus-Christ se vante à faux de faire des miracles, d'où peuvent venir le repentir de l'un, & le desespoir de l'autre ?

Il ne serviroit de rien de chicaner sur l'histoire de Judas, que les écrivains du Nouveau Testament nous representent comme publique & connüe de tout le monde. *Luy donc*, dit Saint Pierre au Chap. 1. du livre des Actes, *s'étant acquis un champ du salaire de méchanceté, & s'étant precipité, s'est crevé par le milieu, & ses entrailles ont été repandües. Ce qui a été connu*, ajoûte-t-il, *de tous les habitans de Jerusalem : de sorte que ce champ-là a été appellé en leur propre langue, Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang.* Peut-on mieux particulariser les choses ? Et ne faudroit-il pas que l'Auteur du livre des Actes eût perdu le sens, s'il avoit pretendu pouvoir inventer toutes ces cir-

circonſtances, & les mettre en la bouche de Saint Pierre, ſans être d'abord dementy, ou ſans expoſer celuy qu'il fait parler, à la moquerie de tout le monde?

Les Evangeliſtes circonſtantient de même la mort & la reſurrection de Jeſus-Chriſt. Ils diſent que ſa mort fut accompagnée d'une effroyable obſcurité & d'un tremblement de terre, que les pierres ſe fendirent, & que le voile du Temple fut dechiré depuis le haut juſques au bas. Il faut avoüer que ſi tout cela eſt inventé, ces écrivains ont perdu la raiſon, de choiſir ainſi de pareilles circonſtances pour vouloir les faire accroire. Eſt-ce une choſe bien facile, que de perſuader à tous les habitans de Jeruſalem, que le jour que Jeſus-Chriſt fut crucifié le voile de leur Temple ſe fendit, & qu'on vit divers prodiges éclatans? N'eſt-ce pas là un bon moyen de trouver creance parmy les hommes? Et des gens qui rapporteroient ces choſes contre la connoiſſance publique, & ſi peu de temps après qu'elles devoient s'être paſſées, pouvoient-ils gagner pluſieurs milliers de perſonnes?

Pour la reſurrection de Jeſus-Chriſt, les Evangeliſtes rapportent, que ſon tombeau fut ſceelé; qu'on y mit des Gardes; que les Gardes dirent le lendemain, que les Diſciples de Jeſus étoient venus enlever ſon corps lors qu'ils dormoient, &c. Si vous doutez que les ſoldats gagnés par les principaux Sacrificateurs n'ayent rapporté que le corps de Jeſus-Chriſt avoit été enlevé par ſes Diſciples, Saint Matthieu vous le dira d'une ma-

niere

niere qui vous empêchera d'en douter. *Or*, dit-il, *quelques-uns de la Garde vinrent dans la ville, & rapporterent aux principaux Sacrificateurs toutes les choses qui étoient arrivées. Ceux-cy donc s'étant assemblés avec les Anciens, & ayant tenu conseil, donnerent une grande somme d'argent aux soldats, en leur disant, Dites, ses Disciples sont venus cette nuit, & l'ont emporté comme nous dormions. Que si le Gouverneur vient à savoir cela, nous le luy persuaderons, & vous mettrons à couvert. Eux donc ayant receu l'argent, firent comme ils avoient esté enseignés: & cette parole a esté divulguée parmy les Juifs jusqu'à ce jour.*

L'Evangeliste n'a garde de vouloir imposer au public sur des choses qu'il pretend que le public a sceu. Il faut donc avoüer qu'on mit des Gardes au tombeau de Jesus, & que ces Gardes firent le rapport qui est marqué par les Evangelistes, ou du moins qu'on crût que ç'avoit esté là leur rapport. Toute la question donc se reduit à savoir, si les Disciples ont effectivement enlevé le corps de Jesus-Christ au milieu de plusieurs Gardes qui étoient là. Que l'on considere un peu la personne de ces Disciples, qui étoient de pauvres & de timides pescheurs, leur dispersion, leur abbatement, la triple abnegation du plus courageux d'entre eux, avec toutes les autres circonstances de cet évenement: & l'on trouvera que bien loin d'executer une entreprise si dangereuse, il est impossible qu'ils en eussent conçû le dessein.

Aussi Pilate fut-il si persuadé de la verité de la resurrection de Jesus-Christ, qu'il en écrivit à Tibere : & ce fut sur la Lettre de Pilate que cet Empereur étant allé au Senat, proposa de mettre Jesus-Christ au nombre des Dieux. L'on n'a aucun lieu de tenir cette histoire pour suspecte, si l'on considere que c'est Tertullien qui la fait dans une Apologie qu'il adresse au Senat & aux Empereurs Romains, qui n'avoient qu'à faire chercher dans leurs Registres pour y trouver les Actes de Pilate, comme tous ceux qui faisoient des Apologies pour les Chrêtiens les y exhortoient si souvent.

Cependant nous n'avons pas grand besoin de ce témoignage du dehors. Rien n'est plus lié que les verités le sont icy: & il ne faut que lire les Evangiles, & les lire avec attention, pour en demeurer d'accord. Nous avons vû les miracles de Jesus-Christ avec leurs circonstances: & nous allons montrer que sa sainteté a esté bien digne de ses miracles.

CHAPITRE VII.

De la sainteté de Jesus-Christ.

SI Jesus-Christ n'estoit point veritablement le Messie & le Fils de Dieu, & s'il se vantoit à faux de faire des miracles, ses Disciples ont dû le regarder comme un imposteur; desabusés d'ailleurs par sa mort, & ne voyant point d'execution de ses promesses. Et s'ils l'ont regardé comme un imposteur,

poſteur, il n'y a gueres d'apparence qu'ils ayent conçû le deſſein d'en faire un modele de vertu & de perfection qu'ils devoient propoſer en exemple à tous les hommes.

Mais ſuppoſons qu'ils ayent eu ce deſſein, il eſt vraiſemblable que n'ayant ni tant de lumiere, ni tant d'éloquence que les Auteurs du ſiecle, ils n'auroient pas mieux reüſſi à faire à plaiſir un portrait de leur Maître, que ceux-là à peindre les grands-hommes qu'ils ont eu intereſt de flater. Cependant, que l'on prenne tout ce qu'il y a de mieux écrit dans ce genre, les vies qui ont été compoſées avec le plus d'art, les Panegyriques qu'on a été trente ans à achever; qu'on aſſemble toutes les idées de vertu, que la conduite des ſages & l'eſprit de ceux qui les ont loüés avec le plus de paſſion nous fourniſſent; qu'on joigne enſemble les Catons & les Ariſtides; qu'on ſepare même leurs vertus de leurs defauts, & qu'on leur prête toutes les bonnes qualités que l'on voit répandües dans les autres hommes: je ſoûtiens que toutes ces idées n'approcheront point de cette perfection que les Evangeliſtes nous font concevoir en Jeſus-Chriſt ſans hyperbole & ſans art, mais par un recit naif & ſimple de ſes actions.

Les Heros dont l'Antiquité Payenne nous vante tant la vertu, rapportoient tout à la gloire de l'Etat, ou à leur orgueil; ne connoiſſant pas même de fin plus élevée de leurs actions: au lieu que Jeſus-Chriſt rapporte tout à la gloire de Dieu. On peut dire de ceux-là, qu'ils n'aſpiroient, à proprement

parler, qu'à donner à une infinité de personnes unies en societé dequoy assouvir leurs passions les plus dereglées, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs sur le sujet de Caton : au lieu que Jesus-Christ ne tendoit qu'à détruire les mauvaises passions dans le cœur des hommes. Les Sages de l'Antiquité renonçoient quelquefois aux richesses & aux dignités ; mais ils devenoient les esclaves de la gloire qui naissoit de ce renoncement. Vaincre ses passions n'étoit donc en eux que s'affranchir des plus petites pour se soûmettre aux plus grandes. Ils ne faisoient par là qu'immoler à l'orgueil & à l'amour de la gloire leurs autres affections. Ils étoient même tellement enyvrés de l'opinion de leur sagesse, qu'ils se croyoient plus heureux que les Dieux : s'imaginant que la disposition de leur ame ne relevoit d'aucune puissance suprême, qu'ils étoient suffisans à eux-mêmes, qu'ils n'avoient point de passions, & que tout leur étoit veritablement soûmis. Jesus-Christ au contraire nous enseigne à renoncer premierement à la vaine gloire. C'est là le premier élement de sa Religion. *Dieu*, dit-il, *resiste aux orgueilleux ; mais il fait grace aux humbles.* Et bien loin de nous laisser croire que nous puissions être heureux independemment de Dieu, il nous apprend que l'homme n'est que neant, foiblesse, corruption, separé de Dieu. C'est ce que l'usage continuel de la priere, qu'il nous enseigne par son exemple, nous apprendroit assez, quand sa morale & sa belle vie ne nous en instruiroient

pas

pas ſuffiſamment. Les Sages de l'Antiquité étoient, ou paroiſſoient des modeles de juſtice: mais Jeſus-Chriſt eſt le Docteur & le modele de la charité; & c'eſt par la charité, plûtôt que par la juſtice, que l'on reſſemble à la Divinité, qui fait du bien, ſans devoir rien à perſonne.

Il eſt facile d'exercer la vertu au milieu de la proſperité, & lors qu'on s'acquiert par là l'eſtime generale des hommes, comme cela eſt arrivé aux Heros du Paganiſme: mais il n'eſt pas aiſé de s'attacher à la pratique de la vertu au milieu de la pauvreté, dans la baſſeſſe, parmy les diſgraces & les contradictions, comme a fait Jeſus-Chriſt. En effet, il ſemble que l'eſtime ſoit l'aliment du cœur humain. Si les hommes ſe conſultent eux-mêmes, ils trouveront qu'ils ne peuvent ſe paſſer de ce bien, & que quand ils ne croyent pas pouvoir l'obtenir, ils s'abandonnent à un deſeſpoir qui les rend capables des actions les plus noires: ce qui fait cette alliance que l'on a toûjours veüe entre la cruauté, qui rend les Princes odieux, & la volupté, qui les oblige à ſe ſalir encore davantage, lors qu'ils ſe croyent trop noirs dans l'eſprit des hommes pour pouvoir ſe retablir dans leur eſtime. Cependant vous n'avez qu'à conſiderer Jeſus-Chriſt haï, mepriſé, contredit par tout ce qu'il y avoit d'illuſtre & de grand parmy les Juifs, & ne pouvant trouver d'approbation ni d'eſtime que parmy quelques peſcheurs ſi groſſiers, qu'ils ne comprennent preſque rien de ce qu'il leur enſeigne: ne diroit-on pas qu'il doit conce-

voir une espece de desespoir ; & qu'étant entierement mortifié du côté de sa gloire, il va se tourner du côté des plaisirs, & sauver ce qu'il peut du naufrage ? Cependant vous le voyez dans cette bassesse & cet opprobre qui le suit pratiquer toutes les vertus avec austerité. Qu'on l'outrage ; il ne laisse pas d'être doux & debonnaire. Qu'on le meprise ; il ne perd rien de son activité & de sa confiance. Qu'il ne soit suivy que par des personnes simples & grossieres ; il en remercie Dieu. *Pere*, dit-il, *je te rends graces de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les a revelées aux petits enfans.*

Mais ce seroit faire tort à Jesus-Christ, que de le comparer avec ce qui a fait l'admiration des siecles : ne le comparons qu'à luymême.

En effet, on n'a qu'à faire quelque reflexion sur sa vie & sur ses actions, & voir si l'on peut trouver une ombre de vice, un seul vestige des passions humaines en Jesus-Christ, tel qu'il nous est representé par les Evangelistes. Voulez-vous savoir s'il est sujet à la volupté : considerez que ses ennemis mêmes n'osoient luy faire de reproche à cet égard. J'avoüe que les Phariſiens disoient de luy, *C'est un mangeur & un beuveur, un amy des Peagers & des mal-vivans :* mais ils ne pretendoient pas par là l'accuser de boire ou de manger trop. Ils vouloient dire qu'il ne devoit pas manger avec des pecheurs, tels qu'étoient les Peagers : reproche que Jesus-Christ confond par cette réponse également

lement digne de sa sagesse & de sa bonté: *Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Medecin, mais ceux qui se portent mal.* Si vous avez quelque soupçon qu'il fust ambitieux: voyez l'usage qu'il fait de la creance qu'il a dans l'esprit des peuples. Il se retire, lors qu'on veut le faire Roy; & il declare incessamment que son regne n'est point de ce monde. Il cherche peut-être la vaine gloire: voyez, pour vous en instruire, s'il va mendier l'approbation de Jean Baptiste. Flate-t-il les Docteurs de la Loy? A-t-il quelqu'un de ces ménagemens que nôtre orgueil a toûjours pour ceux de qui nous voulons être estimés? Comment foudroye-t-il les vices des Scribes & des Phariliens; & avec quelle autorité parle-t-il au peuple? Si vous le soupçonnez d'interest: vous n'avez qu'à voir le gain qu'il veut faire. Et s'il vous vient dans l'esprit que c'est un bizarre, un melancolique: lisez ce sermon excellent qu'il fit aux troupes sur la montagne; examinez la solidité des réponses qu'il fait à ceux qui l'interrogent, & la beauté de ses maximes, qui semblent toutes sortir du sein de la pieté & de la charité, & cette morale si sublime & si belle, qui est presque toute contenüe dans les enseignemens qu'il donne aux troupes sur la montagne.

Il parle d'une maniere simple & noble, digne de la sagesse éternelle de Dieu, & proportionnée à la simplicité de tous les hommes. Et comme s'il ne respiroit que pour faire du bien, il ne se lasse point d'exhorter les hommes à bien vivre; il parcourt les

bourgades de la Galilée avec une patience infatigable; il passe les jours à instruire les troupes, & les nuits à prier Dieu. Il ne rejette personne de ceux qui se presentent à luy. Il n'a point d'égard à l'apparence des personnes. S'il desire qu'on le suive, ce n'est pas pour avoir le plaisir d'être bien escorté, mais pour enseigner les troupes. S'il mange & s'il boit, c'est avec des gens qu'il a envie de convertir. S'il parle des affaires temporelles, ce n'est que pour en prendre des images & des emblêmes propres à representer des biens spirituels. S'il reprend aigrement ses Disciples, c'est lors qu'ils le veulent empêcher d'executer l'œuvre de son ministere. Si on luy parle de manger, il dit que sa viande est qu'il fasse la volonté de son Pere. S'il a soif, & qu'il se trouve près d'une fontaine, il pense bien plûtôt à offrir sa grace sous l'image de l'eau, qu'à étancher la soif qui le presse. Tout ce qui se presente à ses sens l'éleve à Dieu. On n'apperçoit en luy aucun mouvement de cette curiosité qui est si commune dans le monde, aucune preference de soy-même aux autres, aucun mouvement de cette fausse modestie, ou de ces autres vertus affectées, qui ne découvrent pas moins le fonds de nôtre corruption, que nos vices. L'interest de sa famille ne le touche point au prix de l'interest du regne de Dieu. Ce n'est point l'amour propre, mais l'amour divin, qui est la regle de ses affections; puis qu'il appelle son pere, sa mere & ses freres ceux qui font la volonté de son Pere. S'il se fâche, c'est pour la gloire de

de la Divinité: & il eſt rongé de zele, quand il voit qu'on fait de ſa maiſon une caverne de brigands. Il ſouffre mille injures, & il les pardonne. Il s'impoſe même la neceſſité d'aimer ſes ennemis, en ordonnant à tous ſes vrais Diſciples de faire cet effort ſur eux-mêmes. Enfin ſondez, examinez le cœur humain, vous n'en tirerez jamais des vertus telles que ſont celles de Jeſus-Chriſt. Conſiderez bien la conduite de Jeſus-Chriſt: & vous n'y trouverez aucune des paſſions dereglées du cœur humain. Conſiderez l'un après l'autre tous les biens du monde: & vous verrez que Jeſus-Chriſt n'en a recherché aucun. Examinez l'une après l'autre toutes ſes demarches & toutes ſes actions: & vous verrez qu'elles ne vont nullement au monde.

Comment croit-on que le Fils éternel de Dieu a dû vivre, ſuppoſé qu'il ſoit venu au monde, ſi ce n'eſt comme Jeſus-Chriſt? Quel langage doit-il avoir parlé, que celuy de Jeſus-Chriſt? Quelles vertus doit-il avoir pratiquées, que les vertus de Jeſus-Chriſt? Quelle charité doit-il avoir fait éclater, que celle de Jeſus-Chriſt? Et à qui aura-t-il dû être conforme, ſi ce n'eſt à cet homme en qui nous ne trouvons point l'homme, mais les vertus d'un Dieu cachées ſous le voile d'une chair infirme?

On ne peut pas ſoupçonner Jeſus-Chriſt d'avoir eu en veüe de s'élever injuſtement à un rang ſuprême dans la Religion, & d'avoir agy par une ambition, qui, auſſi-bien que ſes autres qualités, l'élevoit au deſſus

des autres hommes: il faloit pour cela que Jesus prevît ce qui arriva dans la suite, & que sa croix seroit reconnue par tout l'Univers; & pour le prevoir, il faloit qu'il fût Prophete. Mais quand il auroit prevû tout cela, il faloit avoir assez de force pour se vaincre, pour se vaincre à tous égards, pour se vaincre continuellement, pour renoncer à toutes les douceurs de la vie, & pour s'exposer aux plus cruelles souffrances: & la consideration d'une gloire en idée & d'un avenir éloigné ne pouvoit pas donner perpetuellement cette force à son ame. Enfin nous savons à peu près quelles vertus sont capables de sortir du fond d'un cœur mondain & orgueilleux; & nous connoissons distinctement qu'une vertu si solide, si universelle, si éloignée d'hypocrisie & de toute affectation, si contraire aux vertus mondaines, d'un caractere si peu capable d'être imité, & qui est si fort au dessus des idées mêmes que les hommes s'en étoient formées, ne peut non plus sortir de ce principe, que la lumiere du sein des tenebres.

Mais qui nous assûrera que les Evangelistes ne flatent point leur Maître par un portrait de ses vertus fait à plaisir? Cette pensée est encore moins solide que la premiere. Car si c'est icy un jeu de l'esprit de ces Ecrivains, on demande comment des pescheurs simples & grossiers ont inventé un modele de vertu, tel qu'on n'en vit jamais & qu'on n'en conçût jamais de pareil, & dont l'idée est si éloignée de celle que toute l'Antiquité nous donne de ses Heros? D'ailleurs, les

les Evangeliſtes ne font pas l'éloge de leur Maître, ils n'exaggerent point ſes vertus, ils n'affectent point de faire regarder ſes actions du bon côté : ils ſe contentent d'en faire un recit nud & ſimple, ſans étude & ſans art. On voit même que par ſincerité, ou ſi l'on veut, par defaut de diſcernement, (car nous permettons aux incredules de ſuppoſer tout) ils rapportent des choſes qui donnent d'abord des idées choquantes & horribles, & ſur leſquelles les impies inſiſtent beaucoup ; comme cette plainte de Jeſus-Chriſt, *Eloï, Eloï*, &c. Outre que les circonſtances avec leſquelles ils rapportent les actions de leur Maître, nous répondent de leur bonne foy. Y a-t-il bien de l'apparence en effet, que les Evangeliſtes ayent ſuppoſé le murmure des Scribes & des Phariſiens, qui leur diſoient, *Pourquoy eſt-ce que vous mangez & que vous beuvez avec les Peagers?* &c. & cette diſpute des Diſciples ambitieux, à l'occaſion de laquelle Jeſus-Chriſt ayant pris un petit enfant, les avertit qu'ils doivent être comme cet enfant, s'ils veulent être bien diſpoſés pour le Royaume des cieux ? &c. diſcours admirable dans ſa brieveté & dans ſa ſimplicité, & qui ſuffiroit pour nous faire connoître l'ame de Jeſus-Chriſt ! Ce n'eſt pas un ſeul de ces Ecrivains qui rapporte ces actions : il y en a trois, qui ont écrit d'une maniere qui fait voir manifeſtement qu'ils ne ſe copioient point. Et ſi vous voulez encore pouſſer les recherches plus loin, les Apôtres nous prouvent ſenſiblement la ſainteté de leur divin Maître, en

imitant ses actions. Les premiers Chrêtiens nous font voir que les Apôtres ont bien vécu, en suivant leur exemple. Et si vous demandez qu'on vous produise des témoignages authentiques de la sainteté, de la vertu, de la douceur & de la debonnaireté des premiers Chrêtiens: vous en trouverez de très-beaux dans les écrits de leurs propres ennemis. Il ne faut qu'avoir une fort mediocre connoissance de l'Antiquité pour ne douter point là-dessus.

Ainsi la verité sort de tous les côtés. Je la trouve & je la sens toutes les fois que je me represente la vie & les actions de Jesus-Christ. Je consens pourtant que les incredules ne se reglent pas sur mon goût: & si cette preuve ne les touche, comme elle me touche extrêmement, ils n'ont qu'à passer aux autres.

CHAPITRE VIII.

Des propheties de Jesus-Christ.

ILs seront peut-être plus frappés des propheties qu'on trouve dans l'Evangile Il y en a plusieurs qui sont assez expresses: mais nous en choisirons une entre les autres, pour nous attacher à son examen; c'est celle qui regarde la derniere ruine de Jerusalem.

Il n'est pas difficile de s'appercevoir d'abord, qu'elle est marquée fort clairement par les Evangelistes, qui la mettent en la bouche de Jesus-Christ, & qu'elle a eu un accomplissement fort exact.

La

La prophetie eſt exprimée en ces paroles. *Alors Jeſus répondant, luy dit, Vois-tu pas tous ces grands bâtimens? Il ne ſera laiſſé pierre ſur pierre qui ne ſoit demolie*, &c. *Or quand vous entendrez des guerres, des bruits de guerres, ne ſoyez point troublés, car il faut que ces choſes arrivent, mais encore ne ſera-ce pas là la fin. Car nation s'élevera contre nation, & Royaume contre Royaume; & il y aura des tremblemens de terre en tous lieux, & des famines, & des troubles: car toutes ces choſes ſont un commencement de douleurs*, &c. *Or quand vous verrez l'abomination de la deſolation, (qui a eſté dite par Daniel le Prophete) être établie là où elle ne doit point l'être; (qui lit l'entende) alors que ceux qui ſont en Judée s'enfuyent aux montagnes, & que celuy qui ſera ſur la maiſon ne deſcende point*, &c. *Mais malheur ſur celles qui ſeront enceintes & ſur celles qui allaiteront en ces jours-là. Car en ces jours il y aura une telle affliction, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement de la creation des choſes que Dieu a creées, juſqu'à maintenant, & il n'y en aura point de pareille: & ſi le Seigneur n'eût abregé ces jours-là à cauſe des élûs*, &c. *Et alors ſi quelqu'un vous dit, Voicy le Chriſt eſt icy, ou voicy il eſt là, ne le croyez point. Car il y aura de faux Chriſts & de faux Prophetes qui s'éleveront, & qui feront des ſignes & des miracles, pour ſéduire même les élûs, s'il étoit poſſible. Mais donnez vous en garde. Voicy je vous ay predit le tout.*

Il ne faut pas être fort versé dans l'histoire des Juifs, pour voir que cette prophetie a été exactement accomplie. Ceux qui en douteront n'ont qu'à jetter les yeux sur l'histoire qu'en fait Josephe. On y trouvera des troubles, des guerres, des bruits de guerre, des famines, des tremblemens de terre de lieu en lieu, qui devancerent de quelques années la derniere desolation de la Judée. On y remarquera Jerusalem environnée d'armées, & foulée par les nations. On y verra un temps, où le meilleur étoit pour les habitans de ce malheureux païs d'abandonner le sejour des villes, & de se retirer aux montagnes On y verra le Temple de Jerusalem brûlé & demoly, sans qu'il y restât pierre sur pierre. On sera convaincu qu'il n'y eut jamais d'affliction égale à l'affliction de ces jours-là. On ne sera plus en peine de savoir quelle est cette abomination de la desolation établie au lieu saint, dont parle Daniel le Prophete; puis qu'on verra les Juifs s'en aller dans le Temple, & là s'égorger les uns les autres un jour de feste solemnelle. Que si l'on veut ensuite consulter nos Historiens Ecclesiastiques, ou les premiers des Peres, on trouvera qu'ils rapportent tous unanimement, que les fideles Disciples de Jesus-Christ qui étoient à Jerusalem se retirerent dans une petite ville nommée Pella, après en avoir été avertis divinement; & l'on cessera de trouver obscures ces paroles de Jesus-Christ, *Priez que vôtre fuite n'arrive point en hyver*, &c. Il y a peu de gens qui ne voyent la conformité de cette prophetie

tie avec l'évenement ; & ce n'eſt pas là ce qui peut nous arrêter : mais il n'eſt pas ſi certain que cette prophetie n'ait été faite après l'évenement; & c'eſt là-deſſus qu'il importe d'inſiſter un peu.

Il paroît d'abord que les Evangiles où elle eſt rapportée ont été composés avant la ruine de Jeruſalem ; puis que St. Luc n'écrivit le livre des Actes, qu'après avoir composé ſon Evangile,comme il le témoigne luy-même en ces mots: *Nous avons fait le premier Traité, ô Theophile, touchant toutes les choſes que Jeſus s'eſt mis à faire & à enſeigner*, &c. & que d'ailleurs St. Luc paroît avoir écrit le livre des Actes avant la ruine de Jeruſalem ; puis que bien loin de faire quelque mention de cet évenement, il parle de Jeruſalem comme d'une ville qui ſubſiſtoit encore, & où il y avoit une Egliſe Chrêtienne qui fleuriſſoit.

Mais ce n'eſt pas là ce qui fait de la peine, & l'on demande ſi cette prophetie n'auroit pas été inſerée dans l'Evangile par quelques Chrêtiens zelés, qui ayant vû la deſolation de Jeruſalem, en euſſent pris occaſion de faire honneur à leur Maiſtre, en ſuppoſant qu'il l'avoit predite.

Pour nous éclaircir là-deſſus, nous remarquerons I. Que cette prophetie étant la même en ſubſtance dans les trois Evangiles où elle eſt rapportée, eſt exprimée pourtant d'une maniere differente, & qui nous perſuade que ce n'eſt pas un même Auteur qui l'a inſerée dans l'Evangile ſelon St. Matthieu, dans l'Evangile ſelon Saint Marc, &

dans

dans l'Evangile selon St. Luc. Car, pour n'en examiner que l'entrée & le commencement, voicy comment Saint Matthieu la rapporte. *Et Jesus leur dit, Ne voyez-vous pas toutes ces choses? En verité je vous dis, qu'il ne sera icy laissé pierre sur pierre qui ne soit demolie. Et luy étant assis sur la montagne des Oliviers, les Disciples vinrent à luy à part, disant, Dis nous quand ces choses arriveront*, &c. Voicy maintenant de quelle maniere ce commencement est exprimé en St. Luc. *Et comme quelques-uns disoient du Temple, qu'il étoit orné de belles pierres, il dit, Est-ce là ce que vous regardez? Les jours viendront, auxquels il ne sera laissé pierre sur pierre. Alors* (il ne dit pas, lors qu'il étoit assis sur la montagne des Oliviers, comme St. Matthieu) *ils l'interrogerent, disant, Maître, quand sera-ce donc que ces choses arriveront?* &c. Enfin c'est de cette sorte que Saint Marc entre dans cette narration. *Et comme il parloit du Temple, un de ses Disciples luy dit, Maître, regarde quelles pierres & quels bâtimens. Alors Jesus répondant, luy dit, Ne vois-tu pas ces grands bâtimens? Il ne sera laissé pierre sur pierre qui ne soit demolie. Et comme il étoit assis au mont des Oliviers vis-à-vis du Temple, Pierre & Jacques, Jean & André l'interrogerent à part, disant, Dis nous quand ces choses* &c. Ce dernier explique & accorde parfaitement les deux autres, en faisant connoître toutes les circonstances du fait, savoir que Jesus fut deux fois interrogé sur le sujet des bâtimens

du

du Temple, & que la derniere fois il étoit assis sur la montagne des Oliviers, d'où l'on voyoit le Temple, & où cette veüe donna occasion à ses Disciples de le faire expliquer sur ce qu'il avoit dêjà dit de sa demolition, lors qu'il estoit dans le Temple même. Cependant il faut avoüer que cette petite diversité qui se trouve à cet égard entre les Evangelistes, détruit entierement le soupçon qu'on peut avoir, que cette prophetie ait été supposée par quelqu'un qui l'ait inserée dans les trois Evangiles.

II. Il est très-remarquable que les Disciples ayant confondu deux évenemens très-eloignés dans la demande qu'ils font à leur Maître, savoir la ruïne de Jerusalem & la fin du monde, luy disant, *Dis nous quand ces choses arriveront, & quel sera le signe de ton avenement & de la fin du monde*, Jesus-Christ répond sans detromper ses Disciples, & sans distinguer ce qu'ils avoient confondu. Or quelle apparence y a-t-il qu'un homme qui voit la ruine de Jerusalem, & qui ne voit pas qu'elle soit suivie de la fin du monde, mette cette question dans la bouche des Disciples, sans faire rien dire à Jesus-Christ qui l'éclaircisse?

III. Mais plûtôt, comment joindra-t-il dans cette prediction, à la ruïne de Jerusalem la venüe du Fils de l'homme sur les nuées avec puissance & grande gloire? Comment un homme qui auroit esté le témoin de la ruine de Jerusalem, diroit-il qu'incontinent après l'affliction de ces jours-là le soleil seroit obscurcy, & que la lune perdroit

droit sa lumiere ; que les étoiles tomberoient du ciel, & que les vertus des cieux seroient ébranlées ; que toutes les nations seroient comme rendant l'ame de peur en le voyant, qu'elles lamenteroient en se frappant la poitrine? Comment auroit-il mêlé à l'histoire de ce fait toutes ces circonstances, dont la fausseté luy auroit esté bien connüe, puis qu'il auroit composé la prophetie après l'évenement ?

Mais ne tombons-nous pas icy d'une difficulté dans une plus grande ? Car si tous ces signes qui devoient accompagner la ruïne de Jerusalem ne sont pas reellement arrivés, où est la verité de cette prophetie ?

Il y en a qui répondent à cette objection, en disant que Jesus-Christ s'exprime en cet endroit à la maniere des Prophetes, qui disent que Dieu vient, qu'il fait trembler la nature, qu'il émeut la terre & les cieux, lors qu'il visite les hommes extraordinairement dans sa bonté, ou dans sa justice. Ils ajoûtent, que les jugemens que Jesus Christ exerça sur les Juifs nous sont representés comme une venüe, & comme une venüe éclatante, à cause des fleaux épouvantables qu'il fit tomber sur eux. Mais j'aime mieux m'arrêter à une autre pensée, qui me paroît & plus raisonnable & plus naturelle : c'est que Jesus-Christ ne trouvant pas à propos de desabuser ses Disciples, qui preoccupés favorablement pour leur nation, s'imaginoient que Jerusalem & le Temple ne periroient jamais qu'avec le monde, il entre dans leur pensée, & leur represen-

te

ce ces deux évenemens par des traits communs.

Certainement je conçoy qu'il pouvoit y avoir plusieurs raisons qui obligerent Jesus-Christ d'en user de la sorte. Car sans dire icy, que l'obscurité est le caractere des propheties, & qu'il faloit que celle-cy fût mêlée de quelques ombres, comme les autres, afin que personne ne pût connoître par avance le temps de son accomplissement, Dieu s'étant reservé cette connoissance, ce qui est marqué dans cette même prophetie: Jesus-Christ ne devoit-il pas suivre la coûtume de tous les Prophetes, qui est d'unir des évenemens très-éloignés dans une seule veüe prophetique, pour marquer que les choses éloignées se touchent aux yeux de Dieu? D'ailleurs, la ruine de Jerusalem ayant été la plus grande & la plus parfaite image qui fût jamais de la fin du monde, qu'y avoit-il de plus sage, que de nous faire voir l'une au travers de l'autre, en suivant la veüe des Disciples qui mêloient ces deux évenemens?

Il y eut des pestes, des guerres & des famines qui precederent la ruine de Jerusalem: il y en aura de même qui precederont la fin du monde. Les lignées qui habitoient la terre sainte se frappoient la poitrine, en voyant tous les effets de la malediction celeste tomber sur leur nation: toutes les tribus de la terre seront consternées, lors que Dieu détruira ce bas monde pour juger les hommes. La ruine de Jerusalem n'arriva que lors que l'Evangile eut été prêché par toute

la terre, c'est-à-dire, dans toutes les parties du monde qui étoient alors connües: la fin du monde n'arrivera point non plus, selon toutes les apparences, jusqu'à ce que toutes les nations barbares qui étoient demeurées cachées & inconnües, ayent été appellées à croire en Jesus-Christ. Il y eut de faux Christs & de faux Prophetes qui parurent avant la derniere desolation des Juifs : il y aura de même de faux Docteurs qui tâcheront de seduire les hommes ; & l'on doit dire, *Le Christ est icy, & il est là*, avant le dernier jour. Avant la ruine de Jerusalem Jesus-Christ assembla en des Eglises Chrêtiennes les élûs des quatre vents des cieux, & cela par la predication de ses Anges mystiques, qui étoient les Apostres: à la fin du monde Jesus-Christ enverra les Anges de sa gloire, pour appeller ses élûs de la poudre, & pour les relever de l'obscurité de leurs tombeaux. *Car le Seigneur luy-même descendra du ciel avec cry d'exhortation & voix d'Archange, & ceux qui sont morts en Christ resusciteront.* Il y eut des cometes & des signes affreux qui annoncerent la ruine de Jerusalem : la fumée de la Ville & du Temple embrasés deroberent le jour, & obscurcirent le soleil & les étoiles. Il ne faut pas douter que la desolation de toute la terre ne soit accompagnée de signes encore plus affreux & plus effrayans. Saint Pierre dit que *la terre brûlera*, que *les élemens seront dissous par chaleur*, &c. La derniere desolation des Juifs survint d'une maniere assez inopinée : le dernier jour surviendra comme le larron

en

en la nuit. Jerusalem & le Temple furent entierement détruits, lors que les Juifs eurent remply la mesure de leurs pechés: ce monde où nous habitons doit perir, lorsque le temps des nations sera accomply, comme parle Jesus-Christ dans cette prophetie que nous examinons.

Au reste, il semble que les Disciples soient demeurés toûjours preoccupés de cette pensée, que la ruine de Jerusalem seroit immediatement suivie de la fin du monde. Car lors qu'il courut un bruit entre les Disciples, que St. Jean ne mourroit point, fondé sur ce que Jesus-Christ avoit dit à quelqu'un en parlant de luy, *Qu'en as-tu affaire, si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne?* ils étendoient ce *jusqu'à ce que je vienne* jusqu'à la fin du monde; & ils pouvoient le borner à la ruine de Jerusalem, qui est un temps que cet Apôtre vit en effet, & auquel Jesus-Christ visita les Juifs en sa justice. D'ailleurs cette Tradition s'étant repandüe, que le jour du Seigneur approchoit, les Thessaloniciens en furent un peu troublés: & c'est pour les rassûrer que Saint Paul leur tient ce langage. *Nous vous prions, Freres, que vous ne soyez point ébranlés d'entendement, ni troublés d'esprit, ni par parole, ni par Epistre comme de nostre part, comme si la journée de Christ estoit prochaine. Que nul ne vous seduise en quelle sorte que ce soit: car ce jour-là ne viendra point, que premierement* &c.

Et en effet, il ne faut pas s'étonner si cette prophetie de Jesus-Christ, que ses Disciples

ples rapportoient fidelement, laissoit cette impression dans les esprits. Car d'un côté Jesus-Christ caracterisoit sa venüe d'une telle sorte, qu'elle sembloit devoir être suivie du Jugement dernier ; disant qu'il paroîtroit comme l'éclair qui sort d'Orient, & se montre en Occident : & de l'autre il avoit declaré plusieurs fois, que toutes ces choses arriveroient à cette generation ; que plusieurs de ceux qui étoient presens devant luy ne goûteroient point la mort, jusqu'à ce qu'ils eussent vû toutes ces choses.

Jesus-Christ unissant deux évenemens dans une même description, mais deux évenemens subordonnés, semblables, & qui étoient l'image & l'original, sa prophetie devoit avoir deux accomplissemens, l'un prochain, & l'autre éloigné. Voila, ce me semble, le vray denoüement de toutes ces difficultés. Les Disciples confondoient deux évenemens éloignés, & Jesus-Christ les laisse dans cette preoccupation. Il faut que l'évenement justifie les propheties, & non pas que les propheties s'opposent à l'évenement. Il faut donc qu'elles soient obscures avant que d'être accomplies, & claires lors qu'elle le font.

Mais quelque vraisemblables que soient ces principes, je serois bien fâché qu'on pensast que j'appuye là-dessus la force de mon raisonnement. Je distingue la conjecture, des principes certains. Je laisse toutes ces explications que je viens de donner au jugement du lecteur. Qu'on prenne mes veües, ou celles d'un autre, pour satisfaire à quelques difficultés

ficultés qui s'y trouvent ; il n'importe : je m'attache à deux verités, qui sont, à mon avis, sans difficulté. L'une est, que de la maniere que cette prophetie est circonstantiée, il est entierement absurde de penser qu'elle ait été composée après l'évenement, desorte qu'un homme ait pris occasion de la ruïne de Jerusalem, où l'on ne vit paroître que Tite & son armée, de faire dire à Jesus-Christ en predisant cette desolation, qu'il viendroit sur les nuées du ciel ; qu'il envertoit ses Anges pour assembler ses élûs des quatre vents du ciel ; qu'on le verroit venir avec puissance & grande gloire ; qu'il seroit vû de même qu'un éclair qui part d'Orient, & se montre en Occident ; que toutes le lignées de la terre se frapperoient la poitrine en le voyant venir ; que ce jour viendroit inopinément, comme celuy de l'embrasement de Sodome.

La seconde verité qui me paroît incontestable, est que nonobstant ces petites ombres que la sagesse de Dieu a trouvé bon de mêler à cette prophetie, elle est pourtant, à tout prendre, extrêmement exacte, extrêmement circonstantiée, & si clairement accomplie, qu'on est obligé de reconnoître que si elle étoit avant l'évenement, elle ne pouvoit sortir que d'un esprit prophetique. Que trouve-t-on en effet dans l'histoire, qu'on ne voye d'abord dans la prophetie ? Les commencemens, les degrés & la perfection du malheur des Juifs, tout s'y trouve. On n'y predit plus une captivité particuliere de ce peuple, mais une dispersion ge-

generale de la nation: *Et ils seront menés captifs par toutes les nations....* J. Christ pleure en une autre occasion sur Jerusalem en y entrant, & prononce ces paroles touchantes. *O si toy aussi eusses connu, du moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées de devant tes yeux. Car les jours viendront sur toy, que tes ennemis t'assiegeront de trenchées, & t'environneront, & te serreront de tous côtés, & te raseront, toy & les enfans qui sont en toy, & ne laisseront en toy pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le temps de ta visitation.*

En verité, croit-on qu'on ait inseré dans l'Evangile, que Jesus-Christ pleura sur les malheurs qui devoient arriver à Jerusalem? Y a-t-on inseré encore toutes ces similitudes prophetiques, dans lesquelles Jesus-Christ menace les Juifs de leur perte, leur disant, tantôt que le pere de famille loüera sa vigne à d'autres vignerons, après les avoir exterminés comme des serviteurs infideles; tantôt que le Roy qui les a invités aux nopces de son fils, enverra ses Gendarmes pour les faire perir, & pour brûler leur ville?

Mais sans aller chercher si loin les choses, un des caracteres auxquels on devoit connoître que l'évenement predit par Jesus-Christ approchoit, étoit quand les peuples auroient été appellés à la connoissance du vray Dieu. C'est ce qui est dit expressément dans les endroits que nous avons déjà cités. Il faut donc que celuy qui a inseré cette prophetie,

phetie, s'imaginât que de son temps les nations avoient été appellées à la connoissance de Jesus-Christ. Il y avoit donc une infinité de Chrêtiens dispersés dans le monde; les écrits des Apôtres étoient entre les mains d'une infinité de personnes: comment y changer, y ajoûter plusieurs similitudes, plusieurs Chapitres, & corrompre trois Evangiles dans trois endroits essentiels? Si on l'a fait dans l'Asie, comment a-t-on fait passer cette supposition dans l'Europe, où il faloit qu'il y eût une infinité d'Exemplaires de cet Evangile? Car les Evangiles ont esté les premiers composés de tous les livres du Nouveau Testament.

Les incredules ne s'apperçoivent-ils pas que la verité détruit plus de doutes qu'ils n'en peuvent former; qu'ils font continuellement violence à leur raison, en resistant à une verité qui renaît de tant de côtés; & que si leur raison plie & se detourne au gré de leurs passions, pour ne regarder jamais du bon côté, les objets, la nature des choses, & la verité qui est immuable, ne gauchissent point pour suivre les caprices de leur esprit, ou les penchans de leur cœur?

CHAPITRE IX.

Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenües au livre des Actes.

LA matiere de ce livre peut se reduire à ces trois chefs: l'ascension de Jesus-Christ, la descente du St. Esprit sur les Apôtres,

pôtres, & l'établiſſement des Egliſes Chrêtiennes par le ſuccès de la predication des Apôtres. Toutes ces choſes ſont d'une nature à ne pouvoir eſtre ſuppoſées.

L'aſcenſion de Jeſus-Chriſt eſt trop circonſtantiée, pour nous laiſſer lieu de croire que les Diſciples y ayent été trompés. L'Auteur dit expreſſément, que Jeſus converſa quarante jours avec ſes Diſciples depuis ſa reſurrection; qu'il leur promit qu'ils ſeroient baptiſés du St. Eſprit, & leur ordonna d'attendre à Jeruſalem l'effet de cette promeſſe; qu'il les mena à la montagne des Oliviers; qu'il fut enlevé ſur une nuée, qui l'emporta de devant leurs yeux; & que comme ils le regardoient montant au ciel, deux hommes ſe preſenterent à eux en veſtemens blancs, & leur promirent que Jeſus-Chriſt reviendroit de la même maniere qu'ils l'avoient vû s'en allant au ciel. Deſorte que la difficulté ne conſiſte pas à ſavoir, ſi les Diſciples ont été trompés à cet égard; mais bien s'ils n'ont pas voulu tromper les autres, en faiſant un faux rapport d'un evenement chimerique.

Pour le connoître, il ſuffit de remarquer le temps où les Diſciples commencent à l'annoncer. *Et comme le jour de la Pentecôte s'accompliſſoit*, dit St. Luc, *ils eſtoient tous d'un accord en un même lieu. Alors il y eut ſubitement un ſon du ciel, comme d'un vent qui ſouffle avec vehemence, lequel remplit la maiſon où ils eſtoient aſſis. Et il leur apparut des langues my-parties comme de feu, & elles ſe poſerent ſur chacun d'eux: & ils furent*

tous

tous remplis du St. Esprit, & commencerent à parler des langues estrangeres, comme l'Esprit leur donnoit à parler. Or il y avoit des Juifs sejournant à Jerusalem, gens devots de toute nation qui est sous le ciel. Après donc que le bruit s'en fut répandu, une multitude de personnes vint, qui fut toute émüe, parce que chacun les entendoit parler en sa propre langue, &c. *Mais Pierre se presentant avec les onze, éleva sa voix, & leur dit*, &c. *Ceux donc qui receurent d'un franc courage sa parole, furent baptisés: & il y eut en ce jour-là environ trois mille ames qui furent ajoûtées* &c. *Or toute personne avoit de la crainte, & beaucoup de merveilles se faisoient par les mains des Apôtres.*

On peut voir que ce fait n'a pas été inventé, par la simple veüe du fait même: puis que c'est icy une chose qui a dû se passer à Jerusalem pendant une feste solemnelle, devant des gens de toutes les nations, & pour ainsi dire, aux yeux de tout l'Univers; & qui par consequent est d'une nature à ne pouvoir pas être supposée.

Que pourroit-on dire pour ébranler la certitude de cette histoire? Dira-t-on que ce fait a été inseré dans l'écrit de St. Luc longtemps après la mort de cet Auteur? Mais il faut donc avoüer en même temps, que tout le livre a été supposé; puis que c'est là un fait essentiel & fondamental, sur lequel roulent toutes les autres choses qui sont contenües dans le livre des Actes. La predication des Apôtres & son succès en dependent. Tout ce que nous trouvons dans

leurs Epîtres s'y rapporte. Et tout enfin est supposé dans le Nouveau Testament, si la descente du St. Esprit sur les Apôtres est supposée.

Croiray-je que St. Luc même a inventé ce fait, & que personne n'en avoit parlé avant luy? Mais qu'est-ce donc que les Apôtres ont dit à ceux à qui ils sont allés prêcher? Sur quoy se sont-ils appuyés, si ce n'est sur cet envoy du St. Esprit? Sur quel autre droit leur vocation est-elle fondée?

Est-ce que les Apôtres eux-mêmes ont feint pour tromper les hommes, qu'ils avoient reçû le St. Esprit? C'est là tout ce que l'incredulité peut concevoir de plus apparent: & c'est pourtant ce qui est tout-à-fait absurde. Car en quel temps est-ce qu'ils le feignirent? Il faut necessairement que ce fût ou après avoir fondé une Eglise à Jerusalem, ou avant qu'ils l'y fondassent. Si c'est après l'y avoir fondée, comment aura-t-on fait accroire ensuite à cette Eglise de Jerusalem, que les Apôtres avoient reçû le Saint Esprit, qu'ils avoient publiquement parlé toute sorte de langues, & que c'est par leur predication accompagnée de divers prodiges que cette Eglise avoit esté formée?

Que si les Apôtres feignirent d'avoir reçû le St. Esprit avant qu'il y eût aucune Eglise Chrêtienne à Jerusalem; & si c'est même en attestant faussement ce fait & plusieurs autres, qu'ils établirent cette Eglise: il faut que les Apôtres ayent appris toutes les langues du monde depuis la mort de leur Maître, & avec cela le secret de faire marcher des

des boiteux, & de guerir les malades; puis que c'est là ce qu'ils appellent avoir reçû les dons miraculeux du St. Esprit.

Mais peut-être doute-t-on qu'il y ait eu une Eglise Chrêtienne à Jerusalem? Si cela est, il faut que les anciens Docteurs de l'Eglise vivant en divers temps & en divers lieux ayent conspiré pour nous tromper à cet égard, & que les Juifs & les Payens, & tous les ennemis de nôtre Religion, anciens & modernes, qui n'ont jamais contesté la verité de ce fait, ayent entierement perdu la raison.

Enfin, quand on s'imagineroit que le livre des Actes a été composé long-temps après la ruine de Jerusalem, c'est-à-dire, lors qu'il n'y pouvoit plus avoir d'Eglise florissante dans cette ville; on ne gagne rien: car il est toûjours vray que les Apôtres ont rapporté le fait dont nous parlons; & leurs Epîtres sont remplies de choses qui y ont une relation visible.

Je n'ajoûteray pas icy, que le livre des Actes ne dit rien de la mort des Apôtres; ce qui marque qu'il fut composé pendant leur vie, & par consequent dans un temps où l'Eglise de Jerusalem fleurissoit encore: qu'il n'y est fait aucune mention de la derniere ruïne de Jerusalem, ni même d'aucun de ces preludes qui devancerent la derniere desolation de la Judée; ce qui nous dispose fort à croire que ce livre fut composé avant ce grand évenement: étant tout-à-fait vraisemblable, que l'Auteur de ce livre ne l'ayant composé que pour la gloire des Apô-

tres & de la Religion Chrêtienne, comme les incredules se l'imaginent sans doute, n'auroit pas manqué d'y inserer l'histoire des malheurs épouvantables qui fondirent sur les Juifs, & que les Chrêtiens regardent comme un effet de la rejection du Messie.

Mais comme je ne veux pas laisser au Lecteur une ombre de doute, je luy promets de luy faire voir bientôt, que les Apôtres ont reçû & communiqué les dons miraculeux. Mais en attendant que l'ordre de mes matieres me permette de le montrer, il est bon que je fasse quelques reflexions sur le succès de la predication des Apôtres, qui est le point essentiel auquel toutes les choses qui sont contenües dans le livre des Actes se rapportent.

CHAPITRE X.

Où l'on considere le succès de la predication des Apôtres.

Ce fait est rapporté avec des circonstances tout-à-fait remarquables. Vous voyez I. Que ces hommes qui prêchent l'Evangile les premiers sont des pescheurs, c'est-à-dire, des personnes simples, sans apparence & sans autorité. II. Que ces hommes vont prêcher qu'ils ont vû Jesus-Christ ressuscité & montant au ciel; & qu'ils avoient auparavant été les témoins oculaires de ses miracles. III. Qu'ils choquent par leur predication toutes les puissances de la terre, & s'exposent à un nombre infiny de dangers

dangers & de maux. IV. Qu'ils les souffrent sans se rebuter, avec patience, ou plûtôt avec joye. V. Que le succès de leur predication est si prompt & si rapide, qu'on a de la peine à le concevoir.

Il est certain que Saint Luc ne nous dit rien en cela, que le bon sens ne nous apprenne aussi. On sait que ce ne furent pas des gens d'une grande qualité, ou d'un grand credit dans le monde, qui prêcherent les premiers l'Evangile; & personne n'a jamais rien dit de pareil.

Il est évident que ces hommes ont dû témoigner qu'ils avoient vû Jesus-Christ faisant des miracles, Jesus-Christ resuscité, & Jesus-Christ montant au ciel: puis qu'ils n'auroient pas converty tant de nations, s'ils s'étoient contentés de prêcher qu'ils avoient oüi dire toutes ces choses; & que d'ailleurs les Epîtres des Apôtres nous apprennent que c'est là ce qui avoit fait le sujet de leur predication.

Il n'y a pas de doute que les puissances de la terre ne se soient émûës contre ces hommes: puis que la politique est ennemie des nouvelles Sectes, & que les peuples sont toûjours jaloux de leur Religion.

On peut encore moins douter, que les Apôtres n'ayent souffert avec beaucoup de courage les effets de cette persecution: puis que s'ils s'étoient relâchés, & s'ils avoient reculé par la crainte des supplices, leur dessein avortoit dans sa naissance.

Enfin qui peut nier que le succès de leur predication n'ait esté extraordinairement

prompt & rapide: puis qu'on voit dans un fort court espace de temps des Eglises plantées dans tout le monde connu? C'est là une chose de fait, & qui ne fut jamais contestée.

Ainsi Saint Luc & le bon sens nous rapportent toutes ces circonstances. Le livre des Actes nous apprend qu'elles sont veritables; & la nature des choses ne nous permet pas de douter qu'elles ne le soient. Ce qui détruit le soupçon que nous pourrions avoir qu'elles eussent été inventées.

Cependant je ne saurois considerer tous ces faits, les unir, & voir la proportion qu'ils ont les uns avec les autres, sans croire d'abord la verité de la Religion qu'ils établissent.

CHAPITRE XI.

Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenües dans les Epistres des Apôtres.

QUand les Epîtres de Saint Paul ne seroient par receües d'un commun consentement par les Anciens; quand Clement, Polycarpe, Barnabas ne feroient pas mention de la seconde Epître de Saint Pierre, il suffiroit de remarquer qu'elles ont été écrites à des Eglises, c'est-à-dire, à des societés entieres, qui en ont long-temps conservé les originaux, pour pouvoir du moins nous assûrer qu'elles ne sont pas supposées.

C'est à nous maintenant à voir si nous y trou-

trouverons quelques caracteres de la divinité de nôtre Religion. On n'y sauroit jetter les yeux, sans y remarquer I. La pieté & la charité de cet Apôtre. II. Son desinteressement, & le mépris qu'il fait des biens du monde. III. Son courage à supporter les afflictions, qui loin de le rebuter, le rejouïssent. IV. Une repetition continuelle du témoignage que les Apôtres ont rendu à la verité de la resurrection du Seigneur. V. Des choses qui marquent que Saint Paul avoir reçû les dons miraculeux du Saint Esprit, & que les Fideles les recevoient en ce temps-là fort communément.

La pieté de cet Apôtre y éclate en tant de manieres, qu'on ne peut la croire fausse & affectée sans se faire violence. Car quand un homme se contraindroit dans une occasion, le moyen qu'il se contraigne de la même sorte pendant tout le cours de sa vie, dans toutes ses actions, dans toutes ses paroles, dans la maniere de dire les choses, qui est souvent plus capable de découvrir le fond du cœur, que les choses mêmes que l'on dit? Je say que l'hypocrisie se couvre de l'exterieur & des apparences de la vertu: mais en verité il y a toûjours un je ne say quoy, un air simple & naturel dans la veritable vertu, qui ne se trouve pas dans l'hypocrisie; ou plustôt, l'hypocrisie n'est pas si habile & si éclairée, qu'elle ne se découvre d'un côté ou d'un autre, & qu'une parole qui luy échappe ne la fasse voir.

Je consens cependant qu'on examine les Epîtres de Saint Paul, pour voir si l'on y re-

remarquera rien que de naturel & de sincere. Seroit-il possible que du sein de la malice & de la perfidie d'un homme qui vient accuser sa nation d'un crime qu'il sait être faux, sortissent tant d'exhortations à craindre Dieu, si fortes, si touchantes & si repetées, qu'elles remplissent les écrits de Saint Paul; cette humilité qui rapporte tout à Dieu comme au centre du bien, nous disant avec tant de verité, *Qu'as-tu que tu ne l'ayes reçû? Et si tu l'as reçû, pourquoy t'en glorifies-tu? Nous sommes à vous, vous estes à Christ, & Christ est à Dieu*; & qu'on en vît sortir cette horreur pour le vice qu'il ne perd aucune occasion de témoigner, & qu'il exprime d'une maniere si vive & si forte?

Sa charité ne se découvre pas moins sensiblement dans ces soins si passionnés qu'il a de sanctifier ses Freres. Toutes ses Epîtres ne sont qu'un tissu de tendres exhortations, ou pluſtoſt de prieres ardentes qu'il leur fait à s'aimer les uns les autres. Il veut qu'ils vivent sobrement, justement & religieusement. Il s'adresse aux serviteurs & aux maîtres, aux pauvres & aux riches, aux peres & aux enfans, aux jeunes gens & aux vieillards. N'estant preoccupé pour personne, & ne haïssant personne, il s'épanche en actions de graces & en benedictions pour tous, il leur tient un langage tendre & touchant, il les appelle ses petits enfans, ses bien-aimés, ses entrailles, sa gloire & sa couronne. Et quel est son but en leur parlant de cette maniere? C'est de leur inspirer l'amour de Dieu & celuy du prochain.

Com-

Combien releve-t-il l'excellence de la charité? *Quand je parlerois*, dit-il, *le langage des hommes, & même le langage des Anges; si je n'ay point la charité, je suis comme l'airain qui resonne. Quand je distribüerois tout mon bien aux pauvres, & que je livrerois mon corps pour être brûlé; si je n'ay point de charité, cela ne me profite de rien. La charité est d'un esprit patient : elle se montre benigne. La charité n'est point envieuse. La charité n'use point d'insolence : elle ne s'enfle point : elle ne se conduit pas malhonnêtement : elle ne cherche point son propre profit : elle ne se dépite point : elle ne pense point à mal : elle ne se rejoüit point de l'injustice, mais elle se rejoüit de la verité. Elle endure tout, elle croit tout, elle espere tout.* Voilà quelle est l'idée que St. Paul avoit de la charité. On y voit la force du bon sens & de la vraye vertu, & non pas les foiblesses & la bizarrerie de la superstition. Il prefere la charité aux dons miraculeux. On voit bien là l'esprit de la vraye Religion.

Cette consideration du caractere & de la vertu de cet Apôtre est d'autant plus considerable, qu'on est obligé, malgré qu'on en ait, de dire quelqu'une de ces deux choses; ou que Saint Paul a été un méchant homme & un insigne imposteur; ou qu'il avoit oüi Jesus-Christ sur le chemin de Damas, qu'il avoit reçû son Esprit, & qu'il étoit veritablement son Apôtre. Desorte que celuy qui montre que St. Paul n'étoit pas un méchant homme, prouve par cela même la divinité de la Religion Chrêtienne.

Je prie donc le Lecteur de faire bien reflexion sur le caractere de ses Epîtres; qu'il les examine depuis le commencement jusqu'à la fin, qu'il en découvre le genie & le caractere.

Qu'est-ce que cet Apôtre demande à Dieu? Que ceux à qui il parle vivent bien, & que Dieu soit glorifié par leurs œuvres. De quoy se plaint-il? Du vice. Qu'est-ce qu'il loüe? La vertu. Quel motif le fait agir, & l'oblige à parler comme il fait? Tout autre que celuy de l'interest.

Saint Luc nous avoit déjà appris au Livre des Actes, qu'il travailloit de ses mains pour gagner sa vie, & qu'il s'occupoit à faire des tentes. Sur quoy il faut faire deux remarques: l'une, que Saint Paul ayant esté Pharisien, & élevé aux pieds de Gamaliel, auroit crû se ravaler extrêmement en exerceant une si vile profession, pour peu qu'il eût eu ce cœur mondain & ambitieux: l'autre, que cet Apôtre se resout à travailler de ses mains pour gagner sa vie, dans une occasion que d'autres auroient embrassée avec avidité pour s'acquerir des richesses. Qu'auroit-on refusé en effet à des gens qui ouvroient le ciel aux hommes, & qui leur donnoient l'esperance certaine d'un salut éternel? Car on ne peut nier que ce ne fût là la pensée ou le prejugé des premiers Chrêtiens à l'égard des Apôtres.

Si vous craignez que Saint Luc ne nous ait trompés en nous apprenant ce fait, il ne faut qu'écouter Saint Paul luy-même, qui sans doute n'auroit pas entrepris de le faire

accroire contre la connoiſſance qu'en avoient ceux à qui il parle. *Voicy*, dit-il aux Corinthiens, *Voicy pour la troiſiéme fois que je ſuis preſt d'aller à vous; & je ne vous ſeray point à charge, car je ne demande point le vôtre, mais vous-mêmes. Auſſi les enfans ne doivent point faire d'amas pour leurs peres, mais les peres pour leurs enfans: & pour moy je depenſeray volontiers, & ſeray depenſé pour vos ames*, &c. Et puis. *Vous ay-je pris par fineſſe? Ay-je donc fait mon profit de vous?* Et ailleurs. *Ay-je commis une offenſe, en ce que je me ſuis abaiſſé moy-même, afin que vous fuſſiez élevés, parce que ſans rien prendre je vous ay annoncé l'Evangile de Dieu?*

Saint Paul n'auroit pas tenu ce langage, s'il avoit prêché par intereſt, ſelon la coûtume de ceux qui portant un cœur mondain dans le Sanctuaire, font un commerce honteux de ce qu'il y a de plus ſacré & de plus auguſte dans la Religion.

Mais ſi Saint Paul n'agiſſoit point par cet intereſt dont la plus-part des hommes ſont poſſedés, qui nous répondra qu'il n'avoit pas en veüe un intereſt plus delicat, & qui naît même quelquefois de cet autre deſintereſſement, c'eſt-à-dire, un intereſt d'orgueil?

Je ſay qu'il depend du caprice d'un homme, d'attribuer les meilleures actions à l'orgueil, & de traiter d'hypocriſie la plus ſolide vertu: car qu'eſt-ce qui peut fixer les agitations éternelles d'un eſprit qui ne cherche que des doutes? Mais je ſoûtiens auſſi

 qu'il

qu'il y a des caracteres dans la conduite & dans les paroles de Saint Paul, qui montrent malgré l'incredulité, que le fonds de sa vertu est solide, & son desinteressement sincere. C'est ce qui paroîtra, comme j'espere, par les reflexions suivantes.

Il ne faut avoir qu'une très-mediocre connoissance du cœur & des inclinations des hommes, pour n'ignorer pas que comme il y a deux differens estats dans lesquels ils peuvent se trouver, il y a aussi deux differentes sortes de passions qui naissent dans leur ame: la prosperité fait naître l'orgueil avec les vices qui l'accompagnent: la pauvreté & la misere font naître l'avarice avec toutes ses dependances. Ce n'est pas que l'avarice ne se trouve aussi dans la prosperité, & que l'orgueil n'accompagne aussi quelquefois la misere: mon sens n'est pas celuy-là. Je veux dire seulement, que la prosperité est comme le regne de l'orgueil, & la pauvreté le regne de l'avarice: parce qu'un homme qui a du bien, estant satisfait de ce côté-là, cherche ordinairement la gloire; au lieu qu'un homme qui a de la peine à vivre, ne s'avise gueres de travailler pour la gloire, & cherche premierement les moyens de subsister. D'où il s'ensuit, que bien loin de s'imaginer que Saint Paul ait voulu se reduire à une extrême pauvreté, & travailler de ses propres mains pour acquerir de la gloire, il est beaucoup plus naturel de penser, qu'il n'a pû se proposer la gloire comme l'unique fin de ses actions, que lors qu'il s'est vû au dessus de la misere & de la necessité.

Cepen-

Cependant cela ne paroît pas encore tout-à-fait convaincant, parce qu'il y a eu des hommes qui ont meprisé les richesses pour s'acquerir l'estime des hommes. Il faut donc ajoûter, pour distinguer St. Paul de ces derniers, que non seulement il est pauvre, que non seulement il est reduit à travailler de ses mains pour gagner sa vie, mais qu'il souffre encore tous les maux & toutes les disgraces auxquelles on peut être exposé. L'adversité abat les sentimens trop élevés de nôtre cœur; tout le monde en convient: & l'on peut dire hardiment, que si ces Philosophes dont nous avons parlé s'étoient trouvés accablés par une suite de maux qui renaissoient les uns des autres, chargés de chaînes, dechirés à coups de foüet, exposés aux naufrages, en bute aux outrages, à la moquerie des Savans, à la raillerie des Princes, à la haine des Magistrats, à la fureur du peuple, comme nôtre Saint Paul; leur orgueil éperdu & deconcerté auroit fait place bientôt à l'amour du repos, & à l'impatience de se retirer promtement d'un si deplorable état.

D'ailleurs, ces Philosophes qui meprisoient les richesses & les dignités, les meprisoient pour l'amour d'eux-mêmes, & non pas pour l'amour des autres: puis que sans se soucier de l'état de leur prochain, ils se retiroient dans des solitudes, ou en la compagnie d'autres Sages, avec qui leur orgueil se felicitoit d'avoir renoncé à toutes choses pour se donner tout entiers à l'étude de la sagesse. Mais icy les Apôtres abandonnent toutes choses pour courir travailler à

la conversion des hommes. St. Paul fait des tentes; comme Abdolominus bechoit dans un jardin : mais St. Paul ne cesse d'induire les hommes en prêchant l'Evangile; & Abdolominus ne pensoit qu'à sa tranquillité & à son repos.

Enfin les sages dont nous avons parlé avoient cette consolation, qu'en renonçant aux richesses ils croyoient posseder le fonds de la veritable vertu. Car trompés, comme ils étoient, par leur propre orgueil, ils n'avoient garde de penser que leur vertu étoit fausse; & ce n'est que l'idée qu'ils avoient de son excellence qui les consoloit de ce qu'ils perdoient: au lieu que St. Paul & les autres Apôtres étant des imposteurs, comme l'impieté le suppose, ne pouvoient pas avoir cette consolation qui naît du sentiment de sa vertû, & ils étoient privés de ce poids qui affermit l'ame des hommes dans les grandes afflictions & dans les entreprises perilleuses. Tournez la chose de tous les côtés, vous trouverez quelque chose de singulier dans la conduite de Saint Paul, & aucun caractere n'approchera jamais du caractere Apostolique.

Mais, dira-t-on, on trouve que St. Paul se vante quelque part de l'excellence de ses revelations. Il écrit aux Galates, que *les plus excellens des Apôtres ne luy avoient rien donné: que Jacques, Cephas & Jean, qui sont estimés les colomnes, luy avoient donné la main d'association: qu'après avoir été fait Apôtre, il ne prit point conseil de la chair & du sang pour retourner à Jerusalem;*

lem, & là se faire agreer des autres Apôtres: qu'il resista à Pierre en face, & le reprit, parce qu'il meritoit d'être repris.

Cela ne peut faire aucune peine à ceux qui connoîtront l'occasion qui a obligé St. Paul à parler & à agir de la sorte. Il y avoit parmy les Galates de faux Docteurs, qui tâchoient de détruire le fruit de la predication de cet Apôtre, en associant les ceremonies Judaïques à la foy Chrêtienne, & qui disoient pour cet effet, qu'ils tenoient leur pratique de Pierre, Jacques & Jean, qu'ils avoient vûs à Jerusalem. L'Apôtre craignant que sous le pretexte de suivre la doctrine des trois principaux Apôtres de Nôtre Seigneur, on ne détruisît son ouvrage, entreprend de faire voir que l'excellence de son ministere ne cede à celle d'aucun autre. C'est dans cette veüe qu'il se compare avec les autres Apôtres dans son Epistre aux Galates, commençant par ces paroles: *Paul Apostre, non point de par les hommes, ni de par l'homme, mais de par Jesus-Christ, & de par Dieu le Pere*, &c. Et c'est pour le même interest que se comparant dans sa seconde Epistre aux Corinthiens à quelques Docteurs qui tâchoient de le troubler dans son ministere, il s'exprime de la sorte. *Sont-ils Hebreux? Je le suis. Sont-ils Israëlites? Je le suis aussi. Sont-ils de la semence d'Abraham? Je le suis. Sont-ils Ministres de Jesus-Christ? (je parle comme imprudent) Je le suis en travaux davantage, en battures par dessus eux. J'ay reçû des Juifs par cinq fois quarante coups moins un. J'ay été*

éte batu de verges trois fois. J'ay été lapidé une fois. J'ay fait naufrage trois fois: en voyages, en perils de fleuve, en perils de brigands, en perils de ma nation, en perils de Gentils, en perils entre faux Freres; en peine & en travail, en veilles souvent, en faim & en soif, en jûnes souvent, en froid & en nudité. Outre les choses de dehors, ce qui m'assiege jour & nuit, c'est le soin de toutes les Eglises. Qui est affoibly, que je ne sois affoibly aussi? Qui est scandalizé, que je n'en sois aussi brûlé?

Croit-on que St. Paul eût osé parler de ses afflictions avec tant de confiance, & les rapporter en detail pour l'interest de l'Eglise, que des seducteurs vouloient détourner de la foy, si ces afflictions n'eussent esté veritables, & même connües de tout le monde? Si ce qu'il dit est faux, comment ne s'apperçoit-il pas, que bien loin de faire taire ses ennemis par là, il leur fournit une nouvelle matiere de le décrier? Et si ce qu'il dit est veritable, qui peut douter que Saint Paul ne soit persuadé de la verité de la Religion Chrêtienne, lors qu'on voit ce qu'il souffre, & la maniere dont il le souffre? Où est l'erreur qui inspire autant de confiance que cet Apôtre en fait paroître? Qu'on nous fasse voir un méchant homme devenir le martyr perpetuel d'une imposture signalée, & ne respirer pourtant dans ses écrits que confiance, zele & charité. Qu'on nous montre un méchant homme, qui estant sorty de prison, se hâte en quelque sorte d'y rentrer, & qui va prêcher l'Evangile, après avoir esté dé-

dechiré à coups de foüet pour l'avoir prêché; un ennemy de sa nation, un perfide seducteur, qui après avoir renoncé à tout ce qu'il possedoit pour prêcher aux autres, n'en veut pas même recevoir la nourriture & le vestement; qui en prêchant l'Evangile immediatement après ce traitement, ne veut pas même s'exempter du travail du corps, de ce travail vil & abject qui sert à gagner sa vie; qui le declare dans ses Epîtres à des gens qui luy donneroient sans doute tout ce qu'il leur demanderoit; qui refuse enfin après tout cela, & rejette sans affectation la gloire qu'il semble qui luy revient de la predication de l'Evangile, & de son renoncement à toutes choses; & qui nous montre le grand principe auquel cette gloire doit se terminer, pour faire voir que rien n'est plus legitime que le refus qu'il en fait. *De même aussi*, dit-il, *le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'Evangile vivent de l'Evangile. Neanmoins je n'ay usé d'aucunes de ces choses. Or je n'ay point écrit cecy, afin qu'on en use de même envers moy. Car bien que j'évangelise, je n'ay pas dequoy me glorifier, parce que la necessité m'en est imposée. Malheur à moy, si je n'évangelise. Que si je le fais volontiers, j'en ay la recompense: & si je le fais à contrecœur, la dispensation ne laisse pas de m'en être confiée. Quel salaire donc en ay-je? C'est qu'en prêchant l'Evangile, je fais que l'Evangile de Christ n'apporte point de depense, afin que je n'abuse point du pouvoir que j'ay en l'Evangile.* Et ailleurs. *Certes j'es-*

j'estime que toutes choses me sont dommage pour l'excellence de la connoissance de Jesus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, & les estime comme de l'ordure, afin que je gagne Christ.

St. Paul coupe luy-même toute racine à sa vanité. Ce n'est point après des apparences brillantes de vertu & de merite qu'il court. Il cherche la remission de ses pechés. Toute sa force est en Christ. Il dit que Dieu a envoyé son Fils au monde pour sauver les pecheurs, dont il est le premier. Il avoüe qu'il a blasphemé le sacré nom par lequel il nous faut être sauvés; qu'il a persecuté J. Christ en ses membres. Il attribüe toute sa conversion à la grace: il ne parle que de la grace. Et quels objets furent jamais capables d'humilier les cœurs des hommes, si ce n'est pas la grandeur immense de Dieu, la profonde misere des hommes, leur corruption desesperée, & l'infinie misericorde de Dieu manifestée en son Fils, qui sont les objets qui remplissoient les discours, les Epîtres & l'esprit de St. Paul, lequel renfermant toutes ses veües dans une seule, ne se proposoit de savoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié?

Mais, dit-on, n'est-il pas vray que St. Paul agissant comme il a agy, s'est acquis une gloire immortelle? L'evenement l'a fait voir: & pourquoy ne croirons-nous pas que St. Paul a agy par un principe de vaine gloire, ayant prevû ce qui arriveroit?

Certes l'imagination seroit belle, de penser

ser que Saul preoccupé contre les Chrêtiens, Pharisien, orgueilleux, cherchant à s'immortaliser, s'avisera d'appuyer une imposture aussi choquante que le seroit celle des Disciples, si les incredules avoient raison ; croira tromper l'Univers & la posterité par des mensonges grossiers ; tirera la force, le courage, la constance, la charité, la pieté, de ce projet chimerique & de ce dessein perfide ; combattra les bestes en Ephese par l'esperance de cette immortalité en idée, qui ne peut pas un jour flater ses cendres dans le tombeau ; que cet orgueil vivra au milieu de la honte & des douleurs ; & qu'une idée qui n'a accoûtumé de naître que dans l'oisiveté, & qui est le fruit de la prosperité & de l'abondance, triomphera pour la premiere fois des sentimens de la nature les plus reels & les plus vifs.

Mais quoy ! St. Paul est un politique, un mondain qui a une secrete envie de travailler pour soy-même. Ne connoîtra-t-on pas son caractere ? Ne se dementira-t-il point ? Son orgueil ne pourra-t-il pas se découvrir un peu, lors qu'étant en Lycaonie, on veut luy sacrifier, le prenant pour Mercure ? Et à force de mediter sur ses Epîtres, n'y trouverons-nous pas quelque marque de cette prodigieuse vanité qui le fait agir ? Pourquoy les incredules ne se consultent-ils pas eux-mêmes là-dessus ?

Ils pourront trouver dans leurs cœurs quelque disposition à être imposteurs ; mais ils n'y en trouveront point à souffrir pour leur imposture. Ils pourront peut-être se sentir dis-

disposé à souffrir pour une imposture, qui pourroit dans la suite leur procurer de grandes richesses; mais non pas à souffrir pour une imposture qui les oblige à renoncer à toutes choses, à souffrir, & à perdre même la vie pour couronnement de leurs souffrances. On peut se trouver disposé à renoncer à toutes choses, & à souffrir la mort pour le bien de sa patrie, ou pour conserver son honneur, ou pour quelque autre sujet qu'on croit legitime; mais non pas pour defendre ce qu'on sait bien qui est un mensonge. L'idée du souvenir de la posterité peut flater l'orgueil, mais non pas jusqu'à l'obliger à faire un present affreux & épouvantable, & jusqu'à sacrifier à cette idée ce qu'on possede de plus reel. On peut se sentir de la disposition à tromper les hommes, & à accuser sa nation d'un crime imaginé, mais non pas lors qu'on luy témoigne une charité extraordinaire, & qu'on fait tous ses efforts pour la sanctifier. On peut concevoir le dessein de seduire les hommes: mais on ne peut pas faire éclater en même temps mille vertus par ses actions, & une confiance admirable dans ses paroles. Qu'on cherche dans le cœur de tous les hommes, on n'y trouvera jamais l'union de toutes ces qualités. Comme on n'en sauroit donner un exemple dans la vie & dans les actions d'aucun homme, l'idée n'en étoit peut-estre jamais montée dans l'esprit des hommes. Quelle foiblesse n'est-ce pas, de penser que cela se trouve reellement en la personne de St. Paul & de quelques pêcheurs? Sur quoy peut

peut être fondée une pareille imagination, que sur une envie desesperée de se tromper soy-même?

Mais afin qu'on ne nous acuse pas d'avancer sans fondement ce que nous disons de la confiance de cet Apôtre, il faut l'écouter luy-même. *Car nôtre legere affliction*, dit-il, *qui ne fait que passer produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente*, &c. Et ailleurs. *Je suis plein de joye en nôtre affliction. Car comme nous fûmes venus en Macedoine, nôtre chair n'eut aucun relâche. Au contraire, nous avons esté affligés en toutes façons; combats par dehors, & craintes par dedans: mais Dieu qui console les abatus, nous a consolés*, &c. Et au Chap. 12. de cette même Epître. *Et partant je prens plaisir en infirmités, en injures, en necessités, en persecutions, en angoisses pour Christ; & quand je suis foible, alors je suis fort.* Il pretend même que tous ceux qui sont animés du même esprit que luy ne peuvent s'empêcher de se rejouïr saintement en leurs souffrances. *Mais le fruit*, dit-il, *de l'Esprit est charité, joye, paix, esprit patient, benignité, bonté, fidelité, douceur, temperance.* C'est le caractere veritable du Chrêtien. Les Apôtres ne prêchoient que pour faire naître ces vertus. Mais voyons encore quelques traits de la joye & de la confiance de St. Paul. Voicy de quelle maniere il s'exprime quelque part. *Etant oppressés en toutes sortes, mais non point reduits à l'estroit; estant en perplexité, mais non point destitués; estant persecutés,*

2 Cor. 8.

cutés, mais non point abandonnés; estant abatus, mais non point perdus; portant toûjours en nôtre corps la mortification du Seigneur Jesus, afin aussi que la vie de Jesus soit manifestée en nous. Et ailleurs. *Que si même je sers d'aspersion sur le sacrifice de vostre foy, je m'en rejouïs avec vous tous. Vous aussi rejouïssez-vous avec moy.* D'où peuvent sortir ces mouvemens de joye que St. Paul exprime si naïvement, que l'art ne peut imiter, qui regnent dans toutes ses Epistres depuis le commencement jusqu'à la fin, & qui semblent si bien venir d'un cœur, qui ne pouvant renfermer sa joye & sa satisfaction, s'ouvre & s'épanche au dehors pour la laisser paroître?

Assûrément ces sentimens ne viennent point de la nature. La nature se plaint, elle gemit, lors qu'elle souffre. Les Stoïciens qui ont voulu étouffer ses plaintes innocentes, ont prétendu que l'on pouvoit se vaincre jusqu'à conserver toute sa tranquillité au milieu des tourmens: mais les Stoïciens n'étoient pas allés jusqu'à croire que la joye devoit naistre des maux mêmes que l'on souffroit. Il n'y a que les Chrêtiens qui trouvent le principe d'une consolation & d'une joye inexplicable dans les afflictions. Qui est donc ce Paul qui a des sentimens si élevés? C'est, dit l'incredulité, un imposteur. Par quelle force va-t-il plus loin que toute la vertu des Stoïciens ne s'est vantée d'aller? Par la force de la plus grande imposture qui fût jamais. En verité, peut-on bien se persuader cela? Pour moy, je ne trouve de difficulté

culté qu'à me persuader que les superbes partisans de la raison humaine soient si déraisonnables & si extravagans.

CHAPITRE XII.

Où l'on continüe d'examiner les Epîtres de St. Paul.

LA troisiéme chose qu'il importe de remarquer dans les Epîtres de Saint Paul, est qu'elles ne sont, pour ainsi dire, qu'une continuelle repetition de la mort, de la resurrection & de l'ascension de Jesus-Christ, ou du moins des choses qui s'y rapportent essentiellement: desorte que quand les quatre Evangiles seroient perdus, on trouveroit la moëlle & l'essentiel de l'Evangile dans les Ecrits de Saint Paul. On voit cela dans le commencement de presque toutes ses Epîtres. *Touchant son Fils*, dit-il aux Rom. Chap. I. *qui a esté pleinement declaré Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification par la resurrection des morts, à savoir de nôtre Seigneur Jesus-Christ.* Mais on le voit plus expressément en plusieurs autres endroits. Voicy comment il en parle au Chap. 13. de sa I. Epître aux Corinth. *Je vous ay donné ce que j'avois aussi reçû, savoir que Jesus-Christ est mort pour nos pechés selon les Ecritures; qu'il a esté enseveli, & qu'il est resuscité le troisiéme jour selon les Ecritures; & qu'il a esté vû de Cephas, & puis des douze. Depuis il a esté vû de plus de cinq cens Freres à une fois, desquels plu-*

sieurs sont vivans jusqu'à present, & quelques-uns dorment. Après il a esté vû de Jacques, & puis de tous les Apôtres: & après tous il a esté vû aussi de moy comme d'un avorton.

Voilà quelle est la confiance avec laquelle cét Apôtre parle de la resurrection de Jesus-Christ. Il ne dit pas seulement en termes vagues & generaux, qu'on a vû Jesus-Christ après sa resurrection; il dit que Jesus-Christ a esté vû de Cephas, de Jacques, des autres Apôtres, de luy-même; qu'il a esté vû par cinq cens Freres à la fois, dont une bonne partie vivoit encore: les prenant par là à témoins, & s'exposant visiblement à être contredit, si cela n'eût pas esté veritable. S'il est vray qu'il y ait un si grand nombre de personnes qui témoignent qu'elles ont vû Jesus-Christ resuscité, ce fait ne sauroit être faux. Car le moyen que cinq cens, trois cens, cinquante personnes conspirassent à soûtenir cette fable nonobstant les supplices? Et s'il n'est pas vray qu'il y ait un nombre de personnes qui déposent qu'ils ont vû Jesus-Christ resuscité: comment St. Paul l'ose-t-il écrire à une infinité de gens, qui ne pouvoient avoir vû les Apôtres sans savoir ce qui en étoit? Comment ose-t-il marquer par leur nom ceux à qui Jesus-Christ est apparu après sa resurrection? Quelle est sa hardiesse, de designer un si grand nombre de témoins de cette verité, & de dire que la plus-part sont encore vivans? Comment dit-il cela en passant, par maniere d'acquit, & comme une chose connüe de tout le monde?

de? Il le dit, & se contente de le dire, sans faire comme les imposteurs, qui se servent du tour & de l'adresse de leur esprit pour donner plus de couleur aux choses qu'ils veulent faire accroire, & qui employent plus d'art, à mesure que ce qu'ils veulent persuader est incroyable. Mais pourquoy ne rendroit-il pas un témoignage plein de confiance à la verité de la resurrection de Jesus-Christ, puis qu'il pretend que l'Esprit même du Seigneur en rendoit un bien sensible & bien éclatant?

En effet, St. Paul dans ses Epîtres parle des dons miraculeux comme de quelque chose de très-connu. Il les appelle les dons du St. Esprit, & quelquefois simplement le St. Esprit. Celuy qui voudroit ôter de ses Epîtres tous les endroits où il en parle, en ôteroit sans doute une des plus considerables parties. *A l'un*, dit-il, *est donné par l'Esprit la parole de sapience; & à l'autre, selon le même Esprit, la parole de connoissance; & à l'autre la foy en ce même Esprit; & à l'autre les dons de guerison en ce même Esprit; & à l'autre des operations de vertus; & à l'autre la prophetie; & à l'autre le don de discerner les esprits; & à l'autre la diversité des langages: mais ce seul & même Esprit fait toutes ces choses, distribuant particulierement à chacun selon qu'il veut.* 1 Cor. 12.

Vous voyez comment St. Paul suppose en passant ce fait comme un fait d'experience, & que chacun connoissoit. Cependant il est remarquable qu'il ne s'agit pas là d'un seul de ces dons, mais de plusieurs dons miracu-

leux, & qui sont même à couvert d'illusion & d'artifice. Car quand on auroit pû supposer, que certaines gens avoient reçû le don de parler des langages; quand ces gens n'auroient pas été dementis d'abord par des personnes qui savoient veritablement ces langues-la : comment y en pouvoit-il avoir d'autres qui expliquoient les langues, & qui entendoient les gens de toutes les nations, & d'autres qui guerissoient les malades, & d'autres qui faisoient des vertus, & qui avoient la foy des miracles? &c.

Mais peut-être qu'on ne se contenteroit pas de ce seul passage. En voicy donc un tout pareil. *Quand bien je parlerois le langage des hommes, & même le langage des Anges*, &c. *quand j'aurois les dons de prophetie, & connoîtrois tous les secrets*, &c. *quand j'aurois toute la foy, tellement que je transportasse les montagnes*, &c. *Tous sont-ils Prophetes?* dit-il dans le Chapitre precedent. *Tous ont-ils des vertus? Tous ont-ils les dons de guerison? Tous parlent-ils des langages? Tous interpretent-ils? Mais soyez convoiteux de plus excellens dons: & je vay vous en enseigner un chemin qui surpasse de beaucoup.* C'est alors qu'il commence à faire l'éloge de la charité, & qu'il la prefere à tous les dons miraculeux. Il parle tout de même en cét endroit indirectement & en passant de ces dons; & la maniere dont il s'exprime fait bien voir que ce fait étoit d'une notorieté publique.

Que si l'on veut encore une plus grande preuve de cette verité, mais une preuve qui me

me paroît au dessus de la subtilité & des exceptions, il suffira de considerer, qu'entre ces dons celuy de parler des langues estoit devenu si commun, estant communiqué fort souvent par l'imposition des mains des Apôtres, qu'il survint un grand trouble & une grande confusion dans l'Eglise de Corinthe à cette occasion; parce que ceux qui avoient reçû ce don voulant tous parler des langues étrangeres dans l'Eglise, l'assemblée n'en estoit point édifiée. C'est ce qui obligea St. Paul à leur écrire fortement là-dessus; & c'est à quoy il employe particulierement le Chap. 14. de sa I. Epître aux Corinthiens. *Je desire bien*, leur dit-il, *que vous parliez tous des langages; mais beaucoup plus que vous prophetisiez, afin que l'Eglise en reçoive de l'édification.* Prophetiser, dans le sens de cet Apôtre, est annoncer la parole de Dieu, & l'expliquer au peuple. *Je rends graces à mon Dieu*, ajoûte-t-il, *que je parle plus de langages que vous tous: mais j'aime mieux prononcer en l'Eglise cinq paroles en mon intelligence, afin que j'instruise aussi les autres, que dix mille paroles en une langue inconnüe. C'est pourquoy*, ajoûte-t-il quelque temps aprés, *les langages sont pour signe, non point aux croyans, mais aux infidéles: au contraire la prophetie ne l'est point aux infidéles, mais aux croyans.* C'est-à-dire, comme chacun le conçoit sans peine, que le don des langues que Dieu accordoit miraculeusement à l'Eglise, estoit destiné à confondre, ou à convertir les Infidéles par ce témoignage .

sensible de la divinité du Christianisme : au lieu que le don de prophetiser, c'est-à-dire, d'annoncer la volonté de Dieu, & de l'expliquer au peuple, avoit esté donné pour le bien & pour l'édification des Fidéles. C'est à ces dons miraculeux que regarde St. Paul, lors qu'il dit aux Ephesiens, *N'esteignez point l'Esprit :* & c'est de ces mêmes dons, de ces vertus éclatantes, qu'il dit aux Galates, O *Galates insensés*, &c. *Celuy qui vous fournit l'Esprit, & qui produit les vertus en vous, le fait-il par les œuvres de la Loy, ou par la prédication de la Foy ?* Enfin c'est des dons miraculeux que cet A-
1 Cor. 12. pôtre parle, lors qu'il dit, *Que les enseignes de son Apostolat ont esté accomplies entre* les Corinthiens *avec toute patience, avec signes, merveilles & vertus.*

Voilà les incredules un peu embarrassés: quelque mine qu'ils fassent, il n'y a que deux partis à prendre. Il faut dire que Saint Paul avoit perdu le sens, lors qu'il écrivoit tout ce que nous venons de lire ; ce que ces gens-là sont bien éloignés de pretendre, s'imaginant au contraire, que St. Paul a été assez habile pour tromper une infinité de personnes : ou il faut avoüer que les Fidéles recevoient assez communément les dons miraculeux dans l'ancienne Eglise ; que ces dons étoient divers ; qu'il y avoit eu actuellement des personnes dans l'Eglise de Corinthe qui avoient causé une espece de desordre en parlant diverses sortes de langues par le St. Esprit : & par consequent il faut reconnoître la divinité de nôtre Religion.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Que nous devons regarder comme divine l'Ecriture du Nouveau Testament.

IL est certain que nous croyons trouver des caracteres incontestables de divinité dans cette Ecriture. Car pour ne pas repeter ce que nous avons dêjà dit dans nôtre premiere Partie, des livres qui composent la Revelation des Juifs, & qui n'est pas moins veritable sur le sujet des livres du Nouveau Testament : peut-on ne pas admirer le parfait accord de ces Auteurs avec Moïse & les autres Prophetes ? Peut-on s'empêcher d'être surpris, en voyant le consentement de ces Ecrivains entre eux, soit dans les choses qu'ils rapportent, soit dans le but des exhortations qu'ils adressent, soit dans le témoignage qu'ils rendent ? Et vit-on jamais un Auteur être si bien conforme à luy-même, que ces divins Auteurs le sont les uns aux autres dans l'essentiel de leur doctrine ? Où a-t-on vû ce caractere de douceur, de débonnaireté, de simplicité, tant de charité pour les hommes, & de severité pour les vices, tant de motifs de s'humilier soy-même, & tant de passion à glorifier Dieu ? Où est-ce qu'on trouve cette sublimité dans les choses avec une telle simplicité dans l'expression, les afflictions jointes avec la joye, une confiance heroïque avec l'état de personnes miserables & sans secours, une humilité profonde, & une élevation de cœur & d'esprit si

grande, que leur morale eſt la plus belle qui fût jamais, & leurs ſentimens plus élevés que ceux de tous les autres hommes; le plus grand deſſein qui monta jamais dans le cœur de perſonnes mortelles, qui eſt celuy de gagner tous les hommes à Dieu, joint à ſi peu de rafinement & de politique; un ardent deſir de reüſſir dans leur miniſtere, & un extrême deſintereſſement?

Je ſay que c'eſt icy une matiere de ſentiment, plûtôt que de demonſtration; & que je ne puis pas obliger les incredules à trouver dans les livres du Nouveau Teſtament cette ſublimité & cette magnificence divine que j'y apperçois au travers de ce langage ſi groſſier & ſi rebutant qui en fait l'écorce: mais toûjours ne nieront-ils pas ces quatre verités, quelque obſtinés qu'ils puiſſent être. I. Que jamais aucun des impoſteurs qui nous ſont connus ne nous a laiſſé de ſi excellens livres, que les Apôtres; non pas même Mahomet, qui auroit pû emprunter leurs ſentimens pour ſe mieux déguiſer. II. Que leurs Ecrits paroiſſent mille fois plus exempts des paſſions & des foibleſſes humaines, que les livres des plus ſages des Payens, où l'orgueil du moins paroiſſoit comme ſur ſon thrône. III. Que le caractere de l'Ecriture du Nouveau Teſtament eſt infiniment au deſſus des Ecrits de tous les Peres qui ſont venus ſucceſſivement depuis les Apôtres juſqu'à nous, où vous remarquez l'affectation, l'envie de faire paroître de l'érudition, ou de l'eſprit, & quelquefois beaucoup d'aigreur & d'emportement, parce qu'ils étoient bien

bien éloignés de la perfection chrêtienne & de l'état apostolique. IV. Que tout ce qu'on a fait de meilleurs livres de pieté par my les Chrêtiens depuis les Apôtres, c'est-à-dire, les livres qui établissent le mieux le repos de la societé, & qui tendent le plus à la gloire de Dieu, a été fait sur le modéle des Livres Sacrés, d'où l'on a même pris les materiaux pour les composer. Voilà ce qui me paroît certain.

Ce qui est constant encore, est que si les Apôtres ne sont pas inspirés divinement, il faut qu'ils soient des imposteurs, & même des hommes execrables, qui veulent deshonorer leur nation, & immoler à une idée de gloire qui les flate, la vie & le sang d'une infinité de personnes qu'ils appellent au martyre.

C'est à nous maintenant à voir, si nous pouvons nous persuader que les plus excellens livres, c'est-à-dire, les plus propres à inspirer la pieté, & l'amour de Dieu & du prochain, qui soient entre tous les livres qui nous sont connus, la source des meilleures choses qu'on ait écrites, & le premier principe de la pieté & de la vertu de toutes les personnes qui en ont été converties, ne soient que l'invention des plus méchans hommes qui furent jamais.

Et certes, puis que tous les Chrêtiens ont dans tous les siecles regardé cette Ecriture comme divine & comme la regle de leur foy, la distinguant par là de toutes les autres; il faut que tous les Chrêtiens se soient trompés dans l'essentiel, & que leur foy soit en-

tierement fausse; ou que cette Ecriture soit divine en effet: une Tradition universelle, constante, & si necessairement liée avec le but de la Religion ne sauroit nous tromper.

La providence a pourvû par des voyes que nous avons déja marquées, à ce que cette Ecriture nous fût laissée aussi entiere qu'elle sortit des mains des Apôtres: & les premiers Chrêtiens, qui nous apprennent en foule qu'elle est divine, nous apprennent ce que la droite raison les oblige à reconnoître, & nous avec eux. Car la parole prêchée par les Apôtres, & la parole écrite par leur plume, ne different point essentiellement: de-sorte que si l'une est divine, il faut que l'autre la soit aussi. Or qui peut douter qu'on n'ait dû regarder comme divine, une parole que Dieu autorisoit par tant de miracles?

On me dira sans doute, qu'il seroit souvent dangereux de raisonner de la sorte, & que si un faux Prophete faisoit des prodiges, il ne faudroit pas le suivre, sous pretexte que Dieu ne preste pas à un imposteur le secours de sa puissance infinie. Je l'avoüe, & je tiens qu'il faut examiner la doctrine & les miracles, pour voir par cette comparaison le veritable principe de l'un & de l'autre. Aussi avons-nous cet avantage, que non seulement nous trouvons icy des miracles qui surpassent tout le pouvoir des enfers, tel qu'est, par exemple, la resurrection d'un mort; mais que la doctrine y porte tous les caracteres d'une doctrine venüe du ciel. D'un côté

ces

ces miracles si grands & en si grand nombre, qui font dire, *C'est icy le doigt de Dieu*, ne nous permettent pas de croire que la doctrine qu'ils confirment soit fausse & pernicieuse. Le bras de Dieu ne se deploye pas ainsi en faveur de mensonge. Et de l'autre, cette doctrine si sainte, qui tend si parfaitement au bien & à l'union des hommes, & qui est si digne de l'amour que Dieu a pour eux, nous répond que les miracles qui la confirment ne viennent point de la puissance des tenebres, comme les ennemis du Christianisme ont fait semblant de le croire. L'enfer ne s'interesse point dans la sainteté des hommes, ni dans leur union.

Les Apôtres declarent tous expressément, que la parole qu'ils annoncent ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Dieu. *Or, Freres*, dit St. Paul au Chap. 1. de l'Epître aux Galates, *je vous declare que l'Evangile que j'ay annoncé n'est point selon l'homme: car ie ne l'ay point appris ni reçû d'aucun homme, mais par la revelation de Jesus-Christ.* Ainsi les Apôtres estant assemblés à Jerusalem dans le premier Concile qui fut jamais tenu, & écrivant aux Eglises sur quelques questions qu'on agitoit en ce temps-là, ils se servent de cette façon de parler, *Car il a semblé bon au Saint Esprit & à nous.*

Les Apôtres parloient donc par l'ordre & par la revelation de Dieu; ce qui se faisoit en plusieurs manieres: en vision, comme lors que St. Pierre vit un linceul lié par les quatre bouts qui descendoit du ciel, & où il y avoit de toute sorte d'animaux immondes, & qu'il

luy fut dit, *Pierre, tüe, & mange*, pour marquer qu'il devoit évangelifer aux Gentils, qui n'eſtoient plus un peuple immonde aux yeux de Dieu: en ſonge, comme lors qu'un homme Macedonien ſe preſenta à St. Paul, luy commandant de paſſer en Macedoine pour y prêcher l'Evangile: en extaſe; c'eſt ainſi qu'il y a de l'apparence que St. Paul fut ravy juſqu'au troiſiéme ciel: mais beaucoup plus ſouvent encore par le langage interieur que le Saint Eſprit formoit dans leur ame; comme lors que l'Eſprit dit à Pierre ſur le ſujet des ſerviteurs de Corneille qui arrivoient, *Va-t-en avec eux, ſans en faire difficulté; car c'eſt moy qui les ay envoyés.*

On auroit quelque ſujet de ſoupçonner ces revelations, ſi c'eſtoit un ſeul homme qui ſe vantât de les avoir: mais en voicy pluſieurs. Ce n'eſt pas en une ſeule maniere que Dieu ſe revele à eux, mais dans toutes les manieres. Ils ne ſe contentent pas de dire, que Dieu leur a revelé quelque choſe pour la faire accroire; ils font des miracles, ils parlent des langages, ils communiquent ces dons, ils convertiſſent par là l'Univers, & accompliſſent les oracles de Dieu. Cet Eſprit qui les remplit, & qui doit les remplir, puis que le temps de la vocation des Payens eſt arrivé, ſe produit au dehors par des effets qui confondent l'incredulité.

Certainement, s'il eſt vray que Dieu repandit ſon Eſprit ſur les Apôtres le jour de la Pentecôte, comme il l'eſt ſans doute, ce enfut que pour parler aux hommes par leur miniſtere; à moins qu'on ne pretende que

la

la langue des Apôtres qui étoit surnaturellement élevée jusqu'à parler toute sorte de langues, devoit se borner à cet employ, & ne pas reveler aux hommes le conseil de Dieu. Que si nous devons regarder comme divine la parole que cette langue a annoncée, nous ne saurions nous empêcher aussi de regarder comme divins les Ecrits qui contiennent cette parole.

J'espere que celuy qui considerera bien l'enchaînement de tous ces principes, sera assez persuadé qu'il n'y a rien de plus indissoluble que leur union. S'il y avoit une Ecriture du Nouveau Testament du temps de Clement, de Polycarpe & des premiers Peres, comme il y en avoit une assûrément, cette Ecriture ne sauroit avoir été supposée. Si l'Ecriture du Nouveau Testament n'est point supposée, il est impossible que certains faits publics, & que l'on pose dans cette Ecriture être d'une notorieté publique entre les Chrêtiens, ne soient vrais. Si ces faits sont vrais, on ne peut nier que les Apôtres n'eussent reçû le Saint Esprit. Si les Apôtres ont reçû le Saint Esprit, il est incontestable que leur Ecriture doit être regardée comme divine. Je ne choisis que ces principes entre plusieurs autres que j'ay établis : & afin qu'on ne s'imagine pas qu'ils ne subsistent que par leur enchaînement, je prie le Lecteur de se souvenir que j'ay prouvé chacun d'eux en plusieurs differentes manieres.

Il est donc vray que l'Ecriture du Nouveau Testament est divine, & que nôtre Re-

ligion l'eſt auſſi : car ces deux verités n'en ſont proprement qu'une. La Religion des Chrêtiens ne peut pas être divine, ſi la Parole ou l'Ecriture, qui eſt la regle de leur foy, eſt humaine : & l'Ecriture ne peut être divine, ſans que la Religion des Chrêtiens ſoit celeſte & venüe de Dieu. Mais il eſt bon de conſiderer les difficultés qu'on oppoſe à ce grand principe.

CHAPITRE XIV.

Où l'on examine les difficultés qui peuvent eſtre oppoſées aux verités precedentes.

LA verité hait les ménagemens : voyons donc, mais briévement, ce que nous pourrions concevoir de doutes ſur les verités precedentes, & donnons un libre eſſor à nôtre imagination ſur le ſujet de la perſonne de Jeſus-Chriſt, ſur celles de ſes Diſciples, ſur leurs miracles, ſur la reſurrection du Seigneur, ſur les dons extraordinaires & miraculeux qui étoient communiqués par les mains des Apôtres.

I. Pour commencer par la perſonne de Jeſus-Chriſt, il y en a qui croyent que Jeſus-Chriſt étoit Eſſenien, & que c'eſt de cette Secte qu'il avoit emprunté ce qu'il y avoit de meilleur dans ſes mœurs, & de plus ſain dans ſa doctrine. Et en effet, il paroît par les portraits que Philon & Joſephe nous en ont laiſſés, que les Eſſeniens vivoient dans une tres-grande union, qu'ils poſſedoient leurs biens en commun, qu'ils ſe regar-

gardoient comme autant de freres, & qu'ils avoient des idées très-saines & très-pures de Dieu & de la Religion : ce qui ne s'accorde pas mal avec le Christianisme. D'ailleurs, il ne paroît pas que Jesus-Christ les ait jamais combattus, pendant qu'il fulminoit contre les Scribes & les Phariſiens. Cependant, si Jesus-Christ avoit emprunté sa doctrine de cette Secte, il faudroit moins s'étonner des merveilles de sa morale, & de la sainteté de sa vie. Mais il sera difficile que l'on ne méprise cette speculation, si l'on considere qu'il n'y avoit point d'Esseniens dans la Galilée, qui étoit la patrie de Jesus-Christ : que les Esseniens haïssoient le commerce des hommes, qu'ils regardoient comme souillés & prophanes, & ne vouloient poit habiter pour cette raison dans de grandes villes ; au lieu que Jesus-Christ parcouroit les villes & les bourgades, enseignoit les troupes, prêchoit dans les Synagogues : que les Esseniens avoient en horreur le mariage ; au lieu que Jesus-Christ choisit des Disciples qui étoient mariés : & qu'enfin on luy voit des pescheurs, & non pas des Esseniens à la suite.

II. Peut-être que Jesus-Christ doit sa connoissance & ses lumieres à l'éducation ? Comment cela ? puis qu'il a été élevé dans la boutique d'un charpentier, de l'aveu même de ses ennemis qui le luy reprochent.

III. C'est, dira-t-on, le chagrin qu'il avoit contre les Scribes, les Phariſiens & les autres Conducteurs des Juifs, qui l'engagea premierement à parler contre eux, & ensui-

te pour les contrecarrer, à inventer une Religion toute contraire à la leur. Mais qu'eſt-ce que le fils de Marie avoit à démêler avec des Docteurs, n'étant ni Sacrificateur, ni Levite, ni pretendant à aucune dignité ? D'où feroit venüe leur concurrence ? Outre qu'il ne ſuffit pas de dire, que Jeſus-Chriſt paroiſt animé contre la conduite & la doctrine de ces Docteurs : il faut voir s'il ne l'eſt point avec raiſon.

IV. Mais peut-être qu'il ſe laiſſe aller à l'ambition de paſſer pour Prophete ; ou qu'entendant mal certains oracles qui ſembloient determiner la venüe du Meſſie à ce temps-là, il croit être ce Meſſie de bonne foy ?

On ne peut dire ni l'un ni l'autre. Jeſus-Chriſt n'a pû croire être le Meſſie par ſimplicité & par ignorance, ni le faire croire par malice & par impoſture. Sa morale & ſes enſeignemens ne nous permettent point de croire le premier ; & ſa ſainteté ne nous laiſſe aucun lieu de penſer le ſecond. C'eſt reduire l'incredulité à l'abſurdité du monde la plus ſenſible, que de la mettre dans la neceſſité de dire, que Jeſus-Chriſt étoit le plus groſſier, ou le plus méchant des hommes ; le plus groſſier, s'il croyoit être le Meſſie, ſans l'être veritablement ; ou le plus méchant, s'il le vouloit faire croire aux autres, ne le croyant pas luy-même : parce qu'il faut s'arracher les yeux, pour ne point voir que la Religion Chrêtienne part d'un principe éclairé & d'un bon fonds tout enſemble.

V.

V. Mais ne peut-on pas dire la même chose de Mahomet? C'est le parallele que les incredules pressent ordinairement. Ils pretendent que Jesus-Christ & Mahomet peuvent avoir été animés du même esprit. De toutes les défaites de l'impieté, celle-cy est la plus miserable: c'est marquer qu'on n'a aucune idée des choses dont on parle, que de s'arrêter à cette comparaison.

Voicy en effet bien des differences essentielles entre Jesus-Christ & Mahomet. Mahomet n'a point pretendu établir sa Religion par des miracles, encore qu'on luy en ait attribué quelqu'un: au lieu que Jesus-Christ ne veut pas qu'on croye en luy, si ses œuvres magnifiques ne luy rendent témoignage; voulant convaincre les yeux & les sens de ses Disciples par des faits sensibles, & par des miracles qu'il leur donne le pouvoir de faire eux-mêmes, & les envoyant prêcher sa resurrection & ses miracles, dans le même temps qu'il les menace d'une mort & d'une condamnation éternelle, en cas qu'ils trompent personne, qu'ils mentent, ou qu'ils déguisent la verité. Mahomet n'a point laissé des propheties dont on voye l'accomplissement: au lieu que nous en avons de Jesus-Christ, dont l'évenement a dêjà été un commentaire bien juste. Ni les anciens oracles, ni l'Ecriture du Nouveau Testament ne rendent aucun témoignage à Mahomet: au lieu que les Prophetes avoient predit la venüe de Jesus-Christ comme d'un Messie qui devoit reünir les deux peuples, & étendre l'alliance de Dieu jusqu'au

qu'au bout de l'Univers. Mahomet s'est étably par la force & par la violence, & Jesus-Christ par la patience & par les afflictions. L'un est environné de soldats, & l'autre accompagné de Martyrs. L'un donne la mort, & l'autre la reçoit pour nous. L'ambition de Mahomet, qui établit un Empire florissant, paroît d'abord dans le succés de son dessein. Le desintereslement de Jesus-Christ se montre, en ce qu'il se retire, lors qu'on veut le faire Roy; qu'il déclare que son regne n'est point de ce monde; & qu'au lieu de s'accommoder au prejugé charnel de ses Disciples, il prend le soin de les desabuser, & de leur predire tous les maux qui les attendent. Et quand on voudroit contester tous ces faits, cela paroît assez par la fin & par le succès de son Evangile, qui ne se termine qu'à la sanctification du cœur, & à la paix de l'ame. Mahomet a inventé une Religion, qui sans avoir de grande contrarieté avec la raison corrompüe, a une extrême convenance avec le cœur corrompu. Il a supprimé le scandale de la croix, & mis en sa place une grandeur & une magnificence mondaine; comme il a retranché ce qu'il y a de plus spirituel & de plus difficile dans la morale, pour repaître l'esprit de ses Disciples d'idées sensuelles & charnelles. Il n'en est pas de même de Jesus-Christ, qui propose sa croix au cœur & à l'esprit des hommes comme un paradoxe étonnant, & comme une source de mortification & de repentance. Mahomet fait regner sa Religion à la faveur des tenebres & de l'ignorance, par la sup-

suppression des livres qui pourroient éclairer les hommes, & par une soûmission aveugle. Jesus-Christ ne veut pas qu'on croye à sa doctrine, si elle n'est conforme à celle des Prophetes. *Enquerez-vous diligemment des Ecritures*, nous dit-il, *car par elles vous croyez avoir la vie éternelle.* Mahomet s'établit par le déguisement & par la dissimulation : il promet au commencement, de tolerer les autres Religions : il fait bonne mine aux Chrêtiens, & ensuite il tâche de les détruire. Jesus-Christ declare d'abord son dessein, qui est de sauver les personnes, & de détruire la superstition : & ni luy, ni ses Disciples n'usent d'aucune politique, ni d'aucun ménagement à cet égard. Mahomet meurt, & ne resuscite, ni ne prétend resusciter, pour montrer qu'il soit approuvé de Dieu. Jesus-Christ meurt, & l'on croit qu'il est resuscité, sur le témoignage de ceux qui l'ont vû après sa resurrection, & qui attestent ce fait aux yeux de tout l'Univers aux dépens de leur sang & de leur vie. La Religion de Mahomet a été inventée, aidée & soûtenüe par la politique : celle de Jesus-Christ a choqué toutes les puissances, & s'est établie nonobstant tous leurs efforts. La Religion de Mahomet paroît d'abord, pour ainsi dire, le triomphe de l'habileté humaine & de la cupidité : la Religion de Jesus-Christ est celuy de la droiture, de la justice & de la Religion naturelle dans la pureté & la simplicité qui luy est propre, & qui est rétablie par la charité. Mahomet a jetté les fondemens d'une Monarchie particulie-

re,

re, & a auſſi étably des loix, qui ne ſont bonnes, à parler même humainement, que dans les lieux où il a étably ſa Domination. Jeſus-Chriſt a donné de nouveaux principes d'union & d'intelligence utiles au bien de la ſocieté en general, & propres à cimenter l'union de tous les hommes, en faiſant regner l'eſprit de la charité. La venüe de Mahomet n'a point ſanctifié les hommes: celle de Jeſus-Chriſt a eſté ſuivie d'un nombre innombrable de perſonnes qui ont renoncé au monde par la foy qu'ils ont eüe en luy. Ce n'eſt point Mahomet, mais Jeſus-Chriſt, qui a accomply les oracles qui regardent la vocation des Payens; puis que c'eſt de Jeſus-Chriſt que Mahomet avoit tiré la connoiſſance du vray Dieu, comme nous l'avons dêjà vû. Enfin la proſperité temporelle eſt le caractere de la vocation de Mahomet: on peut dire que Mahomet eſt un homme divin, s'il eſt vray que tous ceux qui ſont dans la proſperité dans ce monde ſoient aimés de Dieu, c'eſt-à-dire, à condition que les méchans, les injuſtes & les tyrans ſoient les favoris de la Divinité. Le caractere de la vocation de Jeſus-Chriſt eſt au contraire la patience, le deſintereſſement, l'innocence & la ſimplicité de mœurs; c'eſt-à-dire, qu'il eſt approuvé de Dieu, s'il eſt vray que les hommes vertueux, patiens, humbles, charitables le ſoient. On n'a qu'à nous ſatisfaire ſur toutes ces differences; & alors nous recevrons ce parallele: mais juſqu'alors nous le rejetterons comme ridicule & extravagant.

CHA-

CHAPITRE XV.

Où l'on continüe à examiner les difficultés des incredules.

L'Incredulité ne forme pas moins de doutes sur les miracles de Jesus-Christ, que sur sa personne : parce que de toutes les preuves qui establissent la verité de sa Religion, il n'y en a point qui frappe davantage que celle qui est prise des vrais miracles.

I. Elle dira d'abord, que Jesus fils de Marie a pû operer deux ou trois guerisons par hazard, ou par la vertu des causes secondes, & que ce bon succés a pû luy acquerir la reputation de Prophete par l'ignorance du peuple, qui attribüe à des causes surnaturelles tout ce qu'il ne connoît point. On répond, qu'il s'agit icy d'un grand nombre de miracles de differente espece, de miracles sensibles, & qui par leur nature sont au dessus de toute imitation & de toute fourberie ; tels que sont la resurrection des morts, la guerison des aveugles, des boiteux, des paralytiques, &c.

II. On a peut-être des témoins apostés pour attester des miracles fabuleux ? Comment cela ? puis que Jesus-Christ n'avoit ni argent à donner, ni dignités à promettre ; & que l'habileté, le rafinement, la politique, les richesses & le credit étoient entierement du côté des Scribes, des Pharisiens, des Docteurs de la Loy, ses ennemis implacables, qui ne perdoient aucune oc-

casion de luy nuire, & dont il censuroit hautement l'hypocrisie en toutes rencontres.

III. Jesus-Christ avoit cette prudence, dit-on, de ne faire ses miracles que devant trois Disciples choisis, Pierre, Jacques & Jean. Qui sait si ces trois Disciples gagnés par l'ambition de leur Maître, n'attestoient point comme veritables des miracles qui ne l'étoient point ?

Il ne faut, pour perdre ce soupçon, que faire reflexion sur tant de miracles que Jesus-Christ a fait en la presence de ses autres Disciples. Il resuscite le fils de la veuve de Naïm comme on le portoit dans le sepulchre. Il releve Lazare de son tombeau en presence de plusieurs Juifs, qui estoient là venus pour consoler les sœurs de ce mort. Il attend quatre jours, afin qu'on ne puisse point dire qu'il n'estoit pas veritablement decedé. Il permet que Lazare converse parmy ceux de sa connoissance après sa resurrection, & que les Juifs aveuglés de rage conspirent de renvoyer au tombeau celuy que le tombeau leur envoye pour les convertir.

IV. Mais est-il possible que des miracles si grands, qu'ils sont sans exemple, fassent si peu d'impression sur les esprits ? Les hommes sont bien méchans, & bien remplis de prejugés aujourd'huy : cependant quel éclat ne feroit point la resurrection d'un mort ? Combien de gens y auroit-il qui voudroient s'instruire de ce fait ? Combien peu qui doutassent après en avoir connu la verité ? Je répons, que de ceux qui ouïrent ce miracle,
la

la plus-part ne le crûrent point; les autres l'attribuerent à la puissance de Beelzebut; les autres à quelque autre chose; les antres ne seurent qu'en penser, & refuserent de s'en instruire; les autres crûrent que Lazare & Jesus-Christ étoient de concert pour seduire le peuple, & c'étoit vraisemblablement la disposition de ceux qui cherchoient après Lazare pour le mettre à mort; les autres, qui étoient en beaucoup plus petit nombre, en prirent occasion de donner gloire à Dieu. Or afin qu'on ne soit pas surpris du peu d'impression que ce miracle fit sur des hommes preoccupés & superstitieux, il suffira qu'on fasse deux reflexions sur ce sujet. La premiere, qu'il y a eu des Juifs qui ont avoüé les miracles de Jesus-Christ, sans cesser d'être incredules; aimant mieux les attribuer superstitieusement à je ne sçay quelle prononciation du nom de *Jehova*, que de les rapporter à leur veritable cause: ce qui fait voir que l'évidence des miracles ne suffit pas pour vaincre l'endurcissement des esprits preoccupés. La seconde est, que la superstition est allée quelquefois jusqu'à aneantir toutes les lumieres de la raison, & à revoquer en doute ce qu'on voit, pour ne pas renoncer à ses prejugés. Mais il n'est pas necessaire de pousser plus loin cette derniere pensée.

On trouvera donc des gens, qui par preoccupation ou revoqueront en doute des verités palpables, ou rapporteront à des causes bizarres & extravagantes des faits veritablement miraculeux: mais vous n'en trouverez point qui veuillent mourir pour soûtenir qu'ils

qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont pas vû en effet, lors qu'ils font profeſſion de croire que l'impoſture eſt un crime digne de mort, & lors qu'ils peuvent être dementis par un ſi grand nombre de témoins, que ce ſeroit une pure folie que de pretendre impoſer aux hommes à cet égard. Les Docteurs Juifs avoient aſſez de credit & d'autorité ſur le peuple pour étouffer en partie la connoiſſance de ces faits; ou ne pouvant les étouffer, pour en donner des raiſons qui flatoient la paſſion demeſurée que tous les Juifs avoient de voir non un Meſſie triſte & abject, mais un Meſſie glorieux & triomphant. Mais les Diſciples eſtoient trop foibles pour ſoûtenir la rigueur des tourmens, s'ils avoient été des impoſteurs; & n'étoient pas aſſez inſenſés pour ſe mettre dans l'eſprit, qu'ils pourroient perſuader des faits tels que la reſurrection de Lazare. Car pour vouloir cacher un fait de cette nature, il ne faut que de la prevention & de la méchanteté: mais pour vouloir le faire accroire, il faut une folie & une extravagance dont on ne ſauroit apporter d'exemple.

V. Mais, direz-vous, quelque opinion que les Juifs euſſent des miracles de Jeſus-Chriſt, eſt-il poſſible qu'ils n'en euſſent un peu mieux conſervé la memoire; & que Joſephe, par exemple, qui rapporte les moindres évenemens, & qui n'oublie point de faire mention des ſeducteurs qui avoient paru de temps en temps avant luy, ne faſſe pas mention des miracles de Jeſus-Chriſt? On ſuppoſe que le fameux témoignage qu'il

luy

luy rend est une fraude pieuse, ou une invention des siecles suivans. Si cela est, ou si cela n'est pas, c'est ce que nous n'examinons pas maintenant. Nous voulons bien prendre la chose au pis, & il nous reste trois réponses à faire à l'objection qu'on peut prendre du silence de Josephe. La premiere est, que ceux qui auront inseré dans les Ecrits de cet Auteur le celebre passage qui fait le sujet de la critique des Savans, peuvent par une suite de leur dessein en avoir effacé ce que Josephe en avoit veritablement rapporté, & qui estoit peut-être moins avantageux à nôtre cause, mais suffisant pour montrer que Jesus-Christ avoit passé pour faire des miracles. La seconde, que Josephe estant Pharisien de Secte, a pû taire les merveilles de la vie de nôtre Sauveur, par la haine qu'il avoit pour nôtre Religion. Et la derniere, que comme cet homme avoit fait sa cour à Vespasien, en luy predisant qu'il seroit Empereur, & qu'il luy avoit appliqué les oracles de l'Ancien Testament, qui promettoient que le Roy viendroit d'Orient: il est très-probable que cet Auteur Courtisan ne voulut point, par complaisance pour Vespasien & pour ses enfans, faire mention d'un homme qui avoit pretendu être le Messie, & auquel quelques-uns appliquoient ces fameux oracles dont il avoit fait sa cour à l'Empereur. Et certainement il n'y a aucune apparence qu'un homme qui avoit rapporté jusqu'aux moindres circonstances de la vie d'Herode le Grand, eût oublié le meurtre des enfans de Bethlehem, si en découvrant

Joseph. de bello Judaico, lib. 3. c. 14. 7. 12.

la cause de ce meurtre, il n'eût eu peur de découvrir la crainte qu'Herode avoit eüe de la naissance d'un Messie, & l'opinion qu'on avoit parmy les Juifs que le Messie devoit naître à Bethlehem.

Il est certain en effet, que cet Auteur n'a pû taire de pareils évenemens que par ignorance, ou par politique. Ce n'est point par ignorance. L'incredulité même n'oseroit penser, que Josephe ignorast que Jesus-Christ avoit esté mis à mort à Jerusalem, accusé de seduire le peuple; qu'il avoit eu plusieurs Disciples; que le nombre s'en augmentoit tous les jours de son temps; & qu'il y avoit eu à Jerusalem même une fort nombreuse Eglise composée de personnes de cette Secte. Et comment n'y auroit-il point eu de Chrêtiens dans la Judée; puis que sous l'Empire de Claude il y en avoit un nombre assez considerable à Rome, comme l'on peut le recueillir de l'Histoire de Suëtone? Il faut donc que ce soit par politique que Josephe n'en a point fait mention: & l'on ne le soupçonnera point du dessein de cacher du voile de son silence les imposteurs qui s'étoient élevés parmy les Juifs, puis qu'il fait mention de tous les autres; ni de celuy d'épargner quelque honte & quelque confusion à sa nation, puis qu'il s'est si particulierement attaché à découvrir la fureur & les débordemens de ce peuple. Que l'on considere bien toutes ces choses, & l'on avoüera que la politique qui fait le silence de Josephe ne peut être qu'avantageuse à nôtre cause.

Suët. in Vit. Claud.

VI. Mais

VI. Mais enfin, direz-vous, il n'y a rien de si commun que de voir des gens qui veulent faire accroire des miracles qui n'ont jamais esté. On sait quel a esté de tout temps l'entêtement du peuple à cet égard, & quelle facilité il y a à luy imposer. Tacite rapporte que Vespasien estant à Alexandrie, guerit deux aveugles; & que ce fait seroit incroyable, si toute la Cour n'en avoit été le témoin. *Tacit. lib. 5. Hist. c. 13.*

On répond, qu'il y a assez de vraisemblance que Vespasien voulut paroître faire des miracles, pour se rendre plus conforme aux oracles qui luy promettoient l'Empire de l'Univers, selon la fausse application que luy en avoit fait Josephe. Il trouva bon d'abord que ce Juif le flatât par cette agreable promesse: mais ensuite étant à Alexandrie, comme il vit ses affaires en bon train, il crût qu'il luy importoit de persuader au peuple qu'il estoit divinement appellé à l'Empire; & c'est sans doute dans ce dessein qu'il se fit amener de faux aveugles, pour faire de faux miracles sur leur sujet. Mais prenant l'objection dans une plus grande estendüe, je répons qu'il n'y a point de miracles que je ne croye veritables, & qui ne me paroissent devoir être reçûs sans contradiction, s'ils ont ces dix caracteres qu'on peut remarquer dans les miracles des Apôtres. I. Si, comme ces premiers, ils ont été predits dans les anciens oracles. II. S'ils sont frequens, en grand nombre, divers & sensibles. III. S'ils sont operés par des personnes simples & desinteressées, qui n'ayent

évidemment ni aſſez de malice pour vouloir tromper, ni aſſez de lumiere pour le pouvoir, ni aſſez de hardieſſe pour l'entreprendre, ni aſſez de crédit pour le ſoûtenir. IV. Si ces miracles ſont éprouvés par l'habitude & la prudence des plus habiles hommes du monde, qui ne pouvant en nier tout-à-fait la verité, ſont obligés de les rapporter à diverſes cauſes bizarres. V. S'il y a une foule de témoins qui meurent, & ſe rejouïſſent de mourir, pour atteſter non pas qu'ils les ont oüi dire, mais qu'ils les ont vûs & operés. VI. Si ces miracles tendent non à flater la cupidité, mais à ſanctifier les hommes, & à regler leurs mœurs. VII. S'ils ſont atteſtés & reçûs par des perſonnes, qui d'un côté ne paroiſſent avoir en veüe que leur ſalut & le ſalut de leurs Freres, & qui de l'autre ſont perſuadés que le ſalut eſt incompatible avec l'impoſture. VIII. Si ceux qui les atteſtent offrent d'en faire des pareils; s'ils pretendent communiquer à pluſieurs les dons miraculeux; & ſi par cette voye ſenſible & cette preuve, qu'ils appellent la demonſtration de l'eſprit, ils font de plus grands progrès, que les Conquerans les plus heureux n'en ont fait par la force des armes. IX. Si à moins que de recevoir ces faits miraculeux, on tombe dans une infinité de contradictions palpables; comme de croire que les plus ſages des hommes ſoient les plus fous, & que les plus conſtans ſoient les plus fourbes. X. Si tous ces faits ſont ſi étroitement liés enſemble, qu'on ne peut avoüer l'un, ſans convenir de l'autre; & ſi enchaînés avec
d'autres

d'autres faits inconteſtables, qu'on ne peut les revoquer en doute ſans renoncer au bon ſens; & enfin, s'ils ſont terminés par la reſurrection d'un homme qu'on cherche en vain dans ſon tombeau après ſa mort, encore que ſon ſepulchre eût eſté ſcellé & environné de Gardes; d'un homme que plus de cinq cens témoins diſent avoir vû, & qui a converſé avec ſes Diſciples pendant quarante jours après ſa reſurrection, comme ils le depoſent unanimement, nonobſtant tous les ſupplices. Il faut qu'on nous montre que nous nous ſommes trompés, en attribuant tous ces caracteres aux miracles de Jeſus-Chriſt; ou qu'on ceſſe de faire toutes ces comparaiſons.

CHAPITRE XVI.

Où l'on continüe à examiner les difficultés qu'on peut oppoſer à nos principes.

CEux qui ne conſiderent point le pere de famille, n'ont garde de reſpecter les perſonnes de ſes domeſtiques. Les incredules feront toutes ces queſtions ſur le ſujet des Diſciples de Jeſus-Chriſt. Ils demanderont, pourquoy il en prend un ſi petit nombre: d'où vient qu'il les choiſit pauvres & ignorans; puis que des Docteurs illuſtres, tels qu'eſtoient les Phariſiens parmy les Juifs, ou les Stoïciens dans le Paganiſme, auroient concilié plus de credit & de conſideration à ſa Secte: pourquoy on voit à ſa ſuite des Peagers mal-vivans, & des femmes

qui ont vécu dans la débauche : & pourquoy enfin on doit plûtôt ajoûter foy au témoignage que les Disciples de Jesus rendent par tout à leur Maître, qu'au témoignage de ceux que les Juifs envoyent par tout pour declarer que Jesus Galileen estoit un imposteur, & que ses Disciples avoient enlevé de nuit son corps du tombeau où il avoit été mis. C'est Justin qui fait mention de ces Envoyés de la Synagogue dans son Dialogue contre Tryphon.

Il ne nous sera pas difficile non seulement de répondre à toutes ces objections, mais même d'en tirer des avantages considerables.

On répond à la premiere, qu'outre les douze Disciples qu'on nomme Apôtres, & que Jesus Christ s'estoit choisis au commencement, il en envoya encore soixante-&-dix, qui non seulement furent les témoins de ses actions, mais encore les instrumens dont il se servit pour avancer son Royaume; que la verité de sa resurrection a eu pour témoins les yeux de cinq cens Freres à-la-fois; & que les dons miraculeux qui descendirent sur les Disciples après l'ascension de leur Maître, & les vertus que Dieu operoit par leurs mains, ont eu autant de témoins, qu'il y a eu de personnes qui ont crû à leur predication.

On répond à la seconde, que le choix de ces moyens si bas & si abjects, dont il a plû à Dieu de se servir dans l'execution du plus grand & du plus magnifique dessein qui fût jamais, nous montre mieux que toute autre chose,

chose, que c'est le doigt de Dieu qui a agy dans cette rencontre. S'il avoit pris pour ses Ministres des Princes & des Grands de la terre, on auroit peut-être attribué les merveilles de la Morale Chrêtienne, à la politique & au dessein de retenir les peuples dans leur devoir, en les obligeant à s'unir par la charité. S'il avoit choisi des Philosophes, on auroit attribué leur desinteressement heroïque à la singularité & à l'orgueil de leur Secte, ou à la sublimité des sentimens que la Philosophie peut inspirer. S'il avoit choisi des Orateurs, on auroit crû qu'ils auroient seduit les hommes par les attraits de leur éloquence. S'il en avoit pris de fort puissans & de fort riches, on auroit pensé que le succès de leur predication seroit dû à leurs liberalités. Il a donc choisi quelques personnes basses & abjectes, qui avoient toûjours vécu dans la simplicité & dans les incommodités d'une condition obscure, afin qu'il parût que cette force vient de Dieu, & non point des hommes.

On dira pour satisfaire à la troisiéme objection, que si l'on voit des pecheurs & des malvivans à la suite de Jesus-Christ, ce sont des pecheurs convertis par l'efficace de sa doctrine, des malvivans regenerés, qui rendent un témoignage d'autant plus autentique à la Religion Chrêtienne, qu'il n'y a que cette derniere qui sanctifie veritablement les hommes. Et certainement je ne voy rien qui marque davantage la divinité de la vocation de nôtre Sauveur, que de le voir agir avec tant d'efficace, que des fem-

mes pechereſſes viennent luy laver les pieds des larmes de leur repentance, & les eſſuyer de leurs cheveux; qu'il ne luy faut qu'un mot pour arracher Levi du lieu de ſon Peage, pour obliger Pierre & André à le ſuivre, en abandonnant leurs filets & leur nacelle, & leur pere Zebedée.

On dira que ſi Jeſus-Chriſt oblige ſes Diſciples à renoncer aux avantages du monde, c'eſt par l'eſperance qu'il leur fait concevoir d'une vie éternelle & bienheureuſe, & par conſequent de les dedommager avantageuſement. Je l'avoüe: mais je pretens que cette conſideration nous eſt favorable, & qu'elle ſuffit pour prouver invinciblement la vocation de nôtre Sauveur. Car ſi les Diſciples ont veritablement eſperé de Jeſus-Chriſt la vie éternelle; & ſi c'eſt cet intereſt le plus grand de tous, cette eſperance plus forte que leurs paſſions, qui leur a tant fait ſouffrir pour le nom de Jeſus, comme il faut le croire, ou prendre les Diſciples pour des inſenſés: ſi, dis-je, les Diſciples ont attendu de luy la vie éternelle, il s'enſuit qu'ils l'ont crû de bonne foy ce qu'il ſe diſoit être; puis qu'on n'attend point la vie éternelle d'un impoſteur. Et s'ils ont crû ſa vocation veritable, ils ont penſé que ſes miracles & ſa reſurrection l'eſtoient. Et s'ils ont penſé que ſes miracles & ſa reſurrection eſtoient veritables, il s'enſuit qu'ils l'ont été: étant impoſſible que les Diſciples ſe trompaſſent ſur des faits qui ne demandoient point d'autre examen que la veüe, l'ouïe & l'attouchement.

Que

Que les incredules chicanent tant qu'ils voudront, j'ose dire qu'ils ne répondront jamais que des absurdités & des impertinences à cet argument, que nous pretendons être demonstratif & invincible. Si les Apôtres ont attendu la vie éternelle de Jesus-Christ, il s'ensuit qu'ils n'ont pû ni le regarder comme un imposteur, ni seconder son imposture, ni être des imposteurs eux-mêmes, comme il faudroit qu'ils le fussent, si la Religion Chrêtienne n'estoit point veritable. Or il est certain que les Disciples ont attendu de Jesus-Christ la vie éternelle; puis que Jesus-Christ n'a jamais proposé d'autre objet à la foy de ses Disciples, qu'il ne leur predit que croix & tribulations dans ce monde, declarant hautement que son regne n'est point de ce monde; puis que l'experience, l'exemple, la raison leur enseignent la même chose; & que les Apôtres eux-mêmes dans toutes leurs Epîtres declarent qu'ils n'attendent que traverses & afflictions, comparant leur vie à un combat, à une lutte, le monde à un champ de combat; se disant les Athletes de Jesus-Christ, & se rejouissant de souffrir, par l'esperance de la couronne qui leur est reservée.

On répond à la quatriéme, que l'on consent de bon cœur à mettre en parallele les témoins de la Synagogue avec les témoins de Jesus-Christ. Les témoins de la Synagogue attestent ce qu'ils ne savent point, ce qu'ils n'ont point vû, & dont ils ne sauroient avoir aucune connoissance. Car quelle foy doit-on ajoûter au rapport des Gardes?

S'ils ont vû enlever le corps de Jesus, que n'empêchoient-ils cette action? Et s'ils ne l'ont point vû, quelle est la force de leur témoignage? Mais pour les Disciples du Seigneur, ils attestent des faits dont ils ont eu leurs sens pour témoins. *Ce que nous avons vû*, disent-ils, *de nos propres yeux, ce que nous avons oüi de nos oreilles, & que nous avons touché de nos mains de la parole de vie, nous vous l'annonçons.* Les uns sont des témoins armés, & les autres des témoins souffrans. Les uns veulent persuader par force, & les autres persuadent malgré la violence. Pour rendre le témoignage que les Apôtres rendent, il faut de la persuasion & de la fermeté. Pour rendre le témoignage que rendent les ministres de la Synagogue, il ne faut que de la fureur & de la violence. Mais n'y en aura-t-il point quelqu'un qui se retracte parmy les uns, ou parmy les autres? Ouy sans doute: & cette consideration suffit pour decider le different.

Saul ministre de la Synagogue s'en allant à Damas, non seulement pour témoigner que Jesus-Christ avoit esté un seducteur, mais encore afin de poursuivre ceux de cette Secte, est changé tout-d'un-coup, & devient un Disciple de celuy qu'il alloit persecuter avec tant d'ardeur. Judas Disciple & Apôtre de Jesus-Christ avoit renié son Maître, & l'avoit livré aux Juifs qui l'avoient fait mourir. Voilà deux témoins qui semblent se retracter. Considerez en la fin differente.

Saul

Saul est Pharisien, fils de Pharisien, & par consequent d'une Secte très-particulierement animée contre Jesus-Christ. Il a obtenu des Lettres du Grand Conseil qui est à Jerusalem, adressantes aux Synagogues qui sont à Damas, pour y trouver des secours tout-prests contre les Chrêtiens qui y sont, & qu'il se propose de traîner en prison, & de faire mourir, comme cela luy est dêjà arrivé. Il s'est mis en chemin, il approche de Damas, il est sur le point de satisfaire sa fureur: mais voilà qu'il est changé tout-d'un-coup. Qui est-ce qui fait retracter ce témoin? Où sont les offres qu'on luy fait, ou qu'on est en état de luy faire? Quelle force inopinée détruit tous les desseins & tous les prejugés d'un homme qui alloit répandre le sang des Chrêtiens? Il vient ensuite nous prêcher qu'il a vû Jesus-Christ, qu'une grande lumiere a resplendy autour de luy, que les mysteres du Royaume des cieux luy ont été révelés. Il dit que Dieu l'a mis en montre à toutes les puissances, & qu'il a esté rendu le spectacle des hommes & des Anges.

Si les hommes ne veulent point ajoûter foy à ce qu'il dit: qu'on l'éprouve par les tourmens, & l'on verra quelle en sera l'issüe. Qu'on le charge de chaînes, qu'on le mette en prison, qu'on l'expose aux bêtes à Ephese, qu'il ait à combattre tout-à-la-fois les élemens, les hommes & les Demons, qu'on le fasse foüetter, qu'on le traîne, qu'on le lapide, qu'on le conduise de Jerusalem à Cesarée, de Cesarée à Rome, pour rendre ses épreuves plus longues & plus douloureu-

ses : Saul témoin de la Synagogue s'est dédit, mais Paul témoin de Jesus ne se dédit point.

Mais après avoir vû le changement qui est arrivé en la personne du ministre de la Synagogue, voyez celuy qui est survenu en celle de l'Apôtre de Jesus-Christ. Judas livre son Maître, & reçoit pour cela trente pieces d'argent, Pourquoy est-il troublé après cette action ? Les Juifs, les Romains, le peuple, les Docteurs, les Juges & les Magistrats, tout favorise son crime, & luy promet l'impunité. Cependant il est tourmenté par ses remords, jusqu'à ne trouver du repos nulle part ; & ne pouvant enfin être le maître de son desespoir, il se donne la mort : & la sagesse de Dieu permet que les Juifs eux-mêmes conservent la memoire de cet évenement, en achetant de cet argent un champ qui est appellé *Haceldama*, parce qu'il estoit un prix de sang. Quelle surprenante difference remarquez-vous icy ? Judas se tüe dans la prosperité : & les autres se rejoüissent au milieu des afflictions. Judas gagné par la Synagogue ne peut être consolé par la Synagogue, & meurt desesperé. Paul devenu Disciple & témoin de Jesus, fait le sujet de sa joye de la croix de Jesus. *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que je me glorifie, sinon en la croix de mon Sauveur, par laquelle je suis crucifié au monde, & le monde m'est crucifié.* Croira-t-on que le remords d'avoir livré un imposteur aux Juifs ait armé Judas contre luy-même ? ou que St. Paul ait tiré du sentiment de son infideli-

té

té la confiance qu'il fait paroître en souffrant ? Certainement on peut dire qu'ils sont tous deux les Martyrs de Dieu : mais Judas l'est malgré luy, & Paul volontairement. Si la constance de l'un témoigne en faveur de Jesus-Christ, le desespoir de l'autre luy rend un hommage éclatant : & il n'y a en cela d'autre difference, sinon que Paul est un Martyr proprement, & Judas un témoin involontaire de la verité de la Religion.

CHAPITRE XVII.

Où l'on continüe à satisfaire aux difficultés de l'incredulité.

DE tous les objets que la Religion Chrêtienne nous propose, il n'y en a point qui ait paru plus choquant à la raison incredule & preoccupée, que la mort du Messie. La croix de Jesus-Christ a été, suivant l'expression d'un Apôtre, le scandale du Juif & la folie du Grec. Mais il n'y a point aussi d'objet qui porte, selon nous, plus de caracteres de grandeur & de divinité, que celuy-là. Les incredules nous disent, que si nous pouvions nous défaire de nos prejugés, nous aurions honte d'avoir des idées si prodigieuses de Dieu : & nous leur dirons, que s'ils s'étoient une fois défaits des passions qui font les tenebres de leur esprit, ils admireroient avec nous les merveilles d'un objet si divin. Qui sont ceux qui se trompent ? Cela paroîtra par l'opposition de nos réponses à leurs difficultés.

On trouve d'abord en Jesus-Christ un homme qui se laisse saisir, & qui ensuite est attaché à la croix, sans que personne le delivre de la puissance de ses ennemis. C'est, dit-on, une marque de sa foiblesse. S'il est le Roy des Juifs, que ne descend-il de la croix, & tout le monde croira en luy? Il meurt condamné par le Grand Conseil des Juifs, qui avoit été étably de Dieu même. Le voilà donc jugé coupable. Il est saisi de tristesse jusqu'à la mort la veille de ses souffrances, & il pousse des cris douloureux en mourant: vous voyez sa misere. On luy fait souffrir le supplice des esclaves. On ne peut donc pas douter qu'il ne meure d'un genre de mort infame. Qui croira que la foiblesse, le crime, ou du moins la condamnation, la misere & l'infamie puissent être les caracteres du Fils de Dieu? C'est le raisonnement de l'incredulité. Voicy ce que nous luy opposons. Jesus-Christ souffre par le conseil de Dieu; puis que les oracles ont predit qu'il devoit être navré pour nos crimes, & froissé pour nos iniquités, mettre son ame en oblation pour le peché, être retranché, mais non pas pour soy; & que Jean Baptiste le voyant venir à luy, l'appelle dans un temps où il n'y avoit aucune apparence qu'il dût souffrir, *l'Agneau de Dieu qui ôte les pechés du monde.* Jesus-Christ souffre volontairement; puis qu'il predit luy-même ses souffrances, & qu'il en avertit ses Disciples, les appellant à porter leur croix après luy. Il leur apprend qu'il fait comme un party de miserables & de souffrans dans le monde,

qui

qui doivent pourtant vaincre le monde, & établir par leurs souffrances le Royaume des cieux sur la terre. Il leur dit qu'il n'est point venu mettre la paix dans le monde, mais l'épée; que Dieu frappera le berger, & que les brebis du troupeau seront éparses; qu'ils doivent boire son calice, & être baptisés de son baptême, c'est-à-dire, boire dans la coupe de ses afflictions, & être baptisés avec luy d'un baptême de sang. Il mêle ses souffrances avec les leurs, afin qu'ils en conservent mieux le souvenir. Que si nous pouvions douter que Jesus-Christ n'eût predit ses souffrances, nous n'aurions qu'à considerer quelle est la fin du Sacrement de l'Eucharistie, & en quel temps cette ceremonie fut establie. Car à moins qu'on ne s'avise de revoquer en doute la verité de l'institution de l'Eucharistie, & de soûtenir que les Disciples ont feint par une bizarrerie & une extravagance incomprehensible, que Jesus-Christ avoit institué cette ceremonie, encore qu'il ne l'eût point instituée en effet: il nous paroîtra que Jesus-Christ prevoyoit sa mort, qu'il s'y preparoit, qu'il pretendoit la souffrir volontairement, & pour le salut du monde. Le Sacrement de l'Eucharistie qu'il institüe de sens froid nous dit toutes ces choses. Or comme une mort involontaire marqueroit en effet quelque espece de foiblesse: il est certain aussi que rien ne montre davantage la force & la grandeur de Jesus-Christ, que ce qu'il prevoit les horreurs d'une mort infame & douloureuse, & que neanmoins il s'y expose avec une volonté si
fer-

ferme & une resolution si merveilleuse, qu'il enseigne luy-même à ses Disciples la maniere dont ils doivent faire commemoration de ses souffrances.

Jesus-Christ est condamné par un peuple seditieusement émû, & par un Sanhedrin envieux de sa gloire: mais il est justifié par la conscience de Judas, qui se tüe par le remords de l'avoir livré; & par la declaration solemnelle de Pilate, qui lave ses mains en la presence des Juifs, pour montrer qu'il est innocent du sang de ce Juste: il l'est par la voix de Centenier, qui vit les prodiges qui suivirent sa mort: & il le sera bientôt par la bouche de ceux-là mêmes qui avoient demandé sa perte, & qui crieront aux Apôtres avec componction de cœur, *Hommes Freres, que ferons-nous?* Or c'est une grande gloire pour nôtre Messie, qu'il n'y a pas jusqu'à la conscience la plus coupable, jusqu'au Juge le plus injuste, jusqu'à des gens de guerre durs & insensibles, & jusqu'à des meurtriers barbares, qui ne rendent témoignage à son innocence.

Jesus-Christ souffre, mais c'est pour nous: il a mis son ame en langueur, & sa vie en oblation pour le peché. Si les playes qu'un sujet reçoit en combattant aux yeux de son Monarque sont honorables; & si celles qu'un Monarque reçoit pour le salut de ses sujets sont encore plus glorieuses: quelle est la grandeur de Jesus-Christ, qui souffre aux yeux & par la volonté de son Pere pour le salut de ses sujets & de ses enfans, & qui en souffrant s'établit un Empire qui ne doit jamais être dissipé?

En-

Enfin Jesus-Christ souffre le supplice des esclaves : mais nous savons aussi que dans le même temps qu'il souffre, il se montre le Maître de la Nature, puis que les sepulchres s'ouvrent à sa mort, que les pierres se fendent, que le jour se perd, que le voile du Temple est dechiré : les Disciples du Seigneur ne pouvant avoir supposé des faits si sensibles & si éclatans contre la connoissance recente & publique que les hommes de leur temps avoient de ces choses, sans une extravagance qui n'est point humaine.

Nous demanderons donc icy à nôtre tour aux incredules, si une mort volontaire, une innocence reconnüe, des douleurs & des angoisses que la charité fait souffrir, l'hommage que des creatures insensibles rendent à celuy que les hommes traitent avec tant d'indignité, ne sont point des caracteres dignes du Messie qui nous avoit été promis ?

Si vous détruisez les preuves qui établissent que Jesus-Christ est le Fils de Dieu, vous avez droit de nous objecter sa croix comme un objet de mépris : mais tandis que vous laisserez ces preuves dans leur entier, sa croix ne servira qu'à nous faire mieux connoître sa grandeur, & nous ne dirons pas seulement que cette mort a esté volontaire, qu'elle avoit esté predite ; mais nous montrerons de plus, qu'elle est comme un miroir qui nous represente toutes les vertus de l'homme & tous les attributs de Dieu. Vous y trouverez la patience d'un homme qui souffre de la part de ses semblables & de ceux qui devoient être ses serviteurs & se

ses Disciples ; la charité d'un homme qui prie pour ceux qui le mettent à mort ; la fermeté d'un homme juste, qui supporte le faix de toutes les iniquités du genre humain ; & la constance d'un homme innocent, qui lutte, pour ainsi dire, avec la fureur des hommes & avec la justice de Dieu en même temps. On y voit le chef d'œuvre de la sagesse divine : puis qu'on y trouve les desseins des ennemis de nôtre salut trompés, & les desseins de Dieu reüssir au prejudice des projets des hommes ; la propitiation du peché se faire à l'occasion du plus execrable parricide qui fût jamais ni commis, ni conçû ; la Synagogue ensevelie dans le tombeau de celuy qu'elle a mis à mort pour defendre ses privileges ; les Romains sacrer le Roy qui va dominer sur toutes les nations, lors qu'ils luy mettent un roseau pour sceptre à la main ; la chair & le sang produire, en mettant Jesus-Christ à mort, le modéle sur lequel les hommes seront obligés de mortifier les affections de la chair & du sang ; Jesus-Christ mourant suivy d'un nombre presque infiny de Martyrs qui veulent mourir à son imitation, vainqueur du monde par son opprobre, crucifiant la chair par la predication de sa croix, & portant le repos & la paix dans l'ame de tous les mourans par les angoisses de son agonie.

Nous aurons encore le droit de supposer, que la justice & la misericorde de Dieu y paroissent dans leur jour. Quelle victime pouvoit mieux montrer la haine que Dieu a pour le peché ? Et quel present fait aux hommes pou-

pouvoit mieux faire connoître l'amour que Dieu a pour eux ? L'incredulité nous reproche donc la bassesse d'un objet, où les vertus de l'homme, & les attributs mêmes de Dieu, sont comme sur leur thrône.

Que celuy qui en doute considere la resurrection de Jesus-Christ, qui est la veritable clef qui nous fera entendre tous ces évenemens. Car il est vray que mourir pour demeurer sous l'empire de la mort, est une marque de foiblesse & de misere : mais mourir pour vaincre la mort en se relevant du tombeau, en est une d'une puissance surnaturelle & d'une gloire divine. Jesus-Christ ne descend dans le sein de la terre que pour monter dans le ciel : c'est ce qu'attestent ceux qui ont esté les témoins oculaires d'un si grand évenement.

Mais l'incredulité se défie de leur rapport. Elle pretend trouver dans l'Histoire l'exemple d'un témoignage assez semblable à celuy-là, & qui neanmoins a passé sans contredit pour une imposture. On lit qu'après la mort de Romulus, il se trouva un Senateur, qui ayant toûjours vécu dans la reputation d'un homme de probité, assûra que Romulus estoit monté au ciel, où il avoit été mis au nombre des Dieux ; & que ce Monarque luy estoit apparu, &c. Ce fait n'est-il pas tout pareil à celuy que les Disciples ont été attester par tout l'Univers ?

Plutarq. dans la vie de Romulus.

Ouy, il est tout semblable, à toutes ces differences près. C'est que là c'est un seul homme qui atteste qu'il a vû Romulus montant au ciel : icy c'est un très-grand nombre de

de personnes qui témoignent qu'ils ont vû Jesus-Christ après sa resurrection. Là on feint qu'un Roy magnifique & triomphant pendant sa vie a esté mis au nombre des Dieux après sa mort ; ce qui ne s'accorde pas mal avec les idées du vulgaire : icy on témoigne d'un homme qui est mort du supplice des esclaves, qu'il est resuscité & monté au ciel ; ce qui ne seroit jamais venu dans l'esprit. Là un Senateur se sert d'un fiction, pour sauver tout le Senat accusé d'avoir fait mourir son Roy : & icy l'on voit des hommes qui s'exposent à la mort, & à des souffrances plus insupportables que la mort même, pour rendre témoignage à ce qu'ils regardent comme une verité. Là c'est un habile homme qui adoucit la multitude irritée du meurtre de son Roy, en la trompant : icy ce sont des hommes simples & grossiers qui persuadent les plus habiles par leur témoignage, & les engagent à courir à la mort. Là c'est un homme qui atteste l'apparition de Romulus sans preuve : icy vous trouvez des témoins qui vous convainquent de la verité de leur témoignage par les preuves du monde les plus reelles & les plus sensibles, qui sont les dons extraordinaires & miraculeux du St. Esprit qu'ils ont receus, & qu'ils communiquent même aux autres.

Mais on objectera en dernier lieu, qu'il y a aujourd'huy des Trembleurs & des Entousiastes, qui croyent être animés du Saint Esprit qui les inspire, & leur revele ce qu'ils ont à faire & à croire ; encore que ce ne soit là qu'une vision reconnüe de toutes les personnes

ſonnes ſenſées : & que peut-être les Diſciples du Seigneur ſe ſont-ils auſſi vantés à faux titre d'avoir reçû les dons du Saint Eſprit. On demeurera d'accord qu'il n'y a rien de plus frivole que cette objection, ſi l'on remarque qu'encore que les Entouſiaſtes ſe vantent d'être inſpirés par le Saint Eſprit, ils ne pretendent point confirmer leur doctrine par des miracles, ils ne pretendent point parler des langues étrangeres, &c. ils croyent ſeulement être inſpirés à l'égard de la doctrine : & comme ils parlent ordinairement d'une maniere aſſez conforme à l'Ecriture Sainte, qu'ils ont continuellement devant les yeux, il ne faut pas s'étonner s'ils prennent pour inſpiration ce qui n'eſt qu'une continuelle repetition de ce qu'ils ont lû. Mais icy c'eſt toute une autre choſe. Les Apôtres pretendent non ſeulement être inſpirés du St. Eſprit, pour ne rien avancer qui ne ſoit orthodoxe & conforme aux Ecritures ; mais ils pretendent avoir reçû des dons ſurnaturels & miraculeux, & le juſtifier par leurs œuvres. Et ſi vous en doutez, conſiderez qu'ils le prouvent non par des ſpeculations, mais en prenant à témoin de ce qu'ils diſent les ſens de ceux à qui ils s'adreſſent, les yeux mêmes des Juifs leurs ennemis, & les ennemis de leur Maître. *Luy donc*, diſent-ils, *s'eſtant aſſis à la droite du Pere, a repandu ce que maintenant vous voyez & oyez.* Si vous doutez que St. Pierre ait tenu ce langage aux Juifs: nous vous donnerons pour garands de la verité de ce fait, cette multitude de Proſelytes qui ſe conver-
tit

tit par l'évidence de cette demonſtration ; nous vous montrerons toute une Egliſe fondée par l'efficace de cet argument. Si vous croyez que les Diſciples ayent trompé la multitude : nous vous ferons ſouvenir qu'ils avoient à faire à des adverſaires fort habiles & fort éclairés, & qu'ils eſtoient eux-mêmes des idiots & des ignorans. Si vous allez vous imaginer, que la populace a pris plaiſir à ſe laiſſer ſeduire, nous vous remettrons en memoire, qu'il n'y avoit point d'objet de foy plus triſte & plus affreux, ſelon le jugement de l'homme, que celuy qu'il faloit embraſſer en devenant Chrêtien ; qu'on avoit un puiſſant intereſt à examiner des faits, dont la perſuaſion obligeoit d'abord les hommes à courir au martyre ; que ceux de Berée, qui avoient le ſoin de confronter chaque jour les Ecritures, pour ſavoir ſi les choſes eſtoient comme Paul les leur diſoit, n'avoient garde auſſi de manquer à conſulter leurs yeux & leurs oreilles, pour ſavoir ſi les Apôtres ſe vantoient avec juſtice de faire des vertus & des ſignes, ce dernier examen étant beaucoup plus ſûr & plus facile que le precedent ; que ce n'eſt point une fois ou deux que Saint Paul ſe vante de s'être rendu approuvé par les ſignes, les vertus & les merveilles qu'il a operé au milieu de ceux à qui il écrit ; que toutes ſes Epîtres ſont pleines de pareilles declarations, ou de choſes qui s'y rapportent ; qu'il prend & ſes argumens & les motifs de ſes exhortations, de cette effuſion connüe & non conteſtée des graces ſurnaturelles du St. Eſprit. Et certainement on ne croira

croira pas que St. Paul ait esté assez insensé pour écrire aux Corinthiens en ces termes, *Pourtant, Freres, desirez de prophetiser, & n'empêchez point de parler des langages,* si ces dons n'eussent esté dans l'Eglise. Il n'auroit pas aussi pris le soin de remedier à des desordres qui naissoient de ce qu'on abusoit des dons miraculeux, comme cela a esté dêjà remarqué. Il n'avertiroit point, comme il fait, que la prophetie est pour édifier les Fidéles; mais que les dons des langues, comme estant miraculeux, sont destinés à convaincre les incredules. Enfin il n'entreprendroit point de corriger le desordre de ceux qui faisoient plus d'estat de ces dons extraordinaires, que de la charité; comme il fait, lors qu'il remarque que quant aux propheties elles seront abolies, & quant aux langages ils cesseront, mais que la charité ne déchet jamais. Et qui ne voit dans son langage la persuasion de son esprit? Il est tellement remply d'admiration pour tant de vertus, de signes & d'œuvres magnifiques que l'Esprit de Dieu opere à la veüe des hommes, qu'il ne sait quel nom donner à ce divin principe. Tantôt c'est *l'excellence de la force de Dieu*; tantôt c'est *l'excellente grandeur de sa puissance*; tantôt c'est *l'excellence de la puissance de sa force*; expressions aussi naturelles que fortes, & qui nous marquent mieux que tous les raisonnemens, l'idée que St. Paul avoit des dons miraculeux, & par consequent celle que nous en devons nous-mêmes avoir.

III. SEC-

III. SECTION.

Où l'on tâche de pousser les preuves de fait & de sentiment jusqu'au degré de la demonstration.

CHAPITRE I.

De l'état, de l'esprit & du cœur des Disciples, & quels étoient leurs prejugés, lorsque Jesus-Christ s'est fait connoître à eux.

ON ne peut mieux connoître l'impression que les faits de l'Evangile ont dû ou pû faire sur l'esprit des Disciples, qu'en considerant quels avoient esté leurs prejugés jusqu'alors. C'est par là qu'il faut commencer cette troisiéme Section.

Les Disciples de Jesus-Christ estant nés Juifs avoient necessairement ces cinq prejugés. I. Ils estoient persuadés que le regne du Messie seroit accompagné de la prosperité temporelle. II. Ils pensoient que le Messie restabliroit le Royaume d'Israël, & feroit une seconde fois regner la Maison de David qui estoit dans l'oubly & dans l'abaissement. III. Ils regardoient leur Loy comme devant durer éternellement: & par la Loy

Loy j'entens icy non la Loy Morale seulement, mais la Loy Ceremonielle, ou plûtost la Loy en general, qui comprenoit la Loy Ceremonielle & la Loy Morale. IV. Ils regardoient leurs sacrifices comme ce qu'il y avoit de plus sacré & de plus inviolable dans leur Religion, & ils n'avoient garde de penser que le sang des victimes legales dût cesser de couler tout-d'un-coup, lors qu'un homme auroit esté mis à mort. V. Enfin ils ne pouvoient regarder les Gentils que comme des hommes souillés & entierement execrables à leur égard. Car sans compter le crime d'idolâtrie estimé si capital parmy eux, & si digne d'un éternel abandon de Dieu, les Payens estoient souillés & impurs en plusieurs manieres differentes selon les idées de leur Loy, puis qu'ils ne faisoient rien de ce qu'il faloit faire pour se sanctifier exterieurement en évitant les impuretés legales.

A l'égard de la prosperité temporelle, on ne peut douter que les Juifs ne l'attendissent de leur Messie. Car outre que les Prophetes sembloient les y avoir preparés par tant d'oracles si beaux & si magnifiques, qui ne sait qu'ils avoient esté tentés de regarder Herode le Grand, tout Idumeen qu'il estoit d'origine, comme le Messie qui devoit venir, frappés par l'éclat de ses victoires & de la prosperité si constante qui accompagna son regne ?

Il semble qu'Herode luy-même aït eu dessein de passer pour le Messie, & que ce soit pour cela qu'il fit demolir le Temple de Jerusalem pour luy donner une forme plus

belle & plus magnifique : le prejugé des Juifs de ce temps-là étant que le Messie devoit faire la gloire de cette Maison, conformément aux oracles des Prophetes qui l'avoient ainsi predit.

Mais soit que cette conjecture soit fondée, soit qu'elle ne le soit pas, il est vray du moins que l'éclat de ses victoires & de sa prosperité fit une si forte impression sur l'esprit des Juifs, qu'il y en eut un nombre assez considerable qui s'imaginerent qu'Herode étoit le Messie qui avoit esté promis par les Prophetes, & qui devoit élever leur nation au comble du bonheur & de la prosperité. Car c'est ce qui donna la naissance à la Secte des Herodiens dont il est fait mention dans l'Evangile.

Il ne faut point s'en étonner. Le cœur des hommes est tellement corrompu, qu'il ne trouve de charmes que dans la grandeur & dans la prosperité temporelle. C'est là ce qui fait les delices ordinaires & des grands & du peuple.. Si l'on en doutoit, on n'auroit qu'à considerer l'Histoire du genre-humain, & à voir que depuis la naissance du monde les societés distinguées par l'éclat des honneurs & des biens temporels l'ont toûjours emporté.

C'étoit un second prejugé des Juifs, que leur Messie restabliroit le Royaume d'Israël. Car d'un côté ils avoient appris de leurs Prophetes, que le regne de la Maison de David devoit être un regne éternel; qu'il dureroit aussi long-temps qu'il y auroit un soleil & une lune. Ils voyoient de l'autre, que la famille de David estoit en partie perie, & en

partie

partie tombée dans l'abaissement. Ils en attendoient donc le restablissement. Le peuple avoit eu une longue suite de Rois qui n'étoient pas même de la Tribu de Juda, sans qu'on eût renoncé à cette esperance.

Mais sur tout les Juifs estoient fortement persuadés que leur Loy seroit éternelle, c'est-à-dire, qu'on aborderoit toûjours de toutes parts à la montagne de Sion; que l'on offriroit toûjours diverses especes de sacrifices dans la Terre Sainte. Car c'est de cette Loy qu'ils avoient entendu parler dans leur enfance, que leurs peres, leurs meres, leurs Anciens, leurs Maîtres les avoient tant entretenus.

Ils entendoient parler de Jerusalem avec respect. C'estoit un grand serment que de jurer par la ville du grand Roy. Ils regardoient les Levites comme des personnes sacrées, & les Sacrificateurs comme les Officiers visibles d'un Dieu invisible qui vouloit bien habiter parmy eux. Ils envoyoient tous les ans à Jerusalem la disme de leurs biens. Ils y menoient une infinité de victimes differentes pour y être offertes à Dieu. Ils ne croyoient point être agreables à Dieu, ni supportables les uns aux autres, s'ils ne pratiquoient tous les usages que la Loy leur prescrivoit pour leur pureté & leur sanctification exterieure.

Ils avoient vû punir du dernier supplice les violateurs de cette Loy: & les quatre genres de supplice prescrits par la Loy, qui ordonnoit qu'on estranglât, ou qu'on fist mourir par le glaive, ou qu'on brûlast, ou qu'on lapidât

pidât ces violateurs selon le degré du crime qu'ils avoient commis, estant presens continuellement devant leurs yeux par tant de jugemens qu'ils voyoient exercer chaque jour, ne leur permettoient point de regarder ces choses que la Loy prescrivoit, que comme des devoirs très-saints & très-inviolables. On sait combien ces impressions sont fortes sur l'esprit du vulgaire.

Ils avoient l'esprit remply de leurs fêtes & de leurs solemnités, si capables d'attacher leur esprit par ce grand nombre de circonstances & de ceremonies dont elles estoient accompagnées. Il faloit monter trois fois l'année à Jerusalem dans des temps sacrés & qui devoient être celebrés avec une devotion particuliere. Il faloit s'entretenir pendant les jours de Pasque de la triste captivité que les anciens Israëlites avoient soufferte en Egypte, Exod. 13: 8. & pour marquer le pain d'affliction que leurs Peres avoient mangé, ils devoient manger pendant sept jours du pain sans levain. Il faloit égorger autant d'agneaux qu'il y avoit de familles à Jerusalem, pour marquer l'ancien passage de l'Ange destructeur par dessus les maisons d'Israël. La fête de la Pentecôte devoit être celebrée avec une devotion peu differente. On devoit alors offrir à Dieu les premiers des fruits de la terre. Il faloit celebrer un jeûne solemnel le dixiéme jour de Septembre. On étoit obligé de se reposer de toute sorte de travail le premier & le dernier jour de la solemnité de Pasque, & le jour appellé Kipur, auquel il n'estoit permis ni de manger, ni de boire,

ni

ni de s'oindre, ni de se laver. On étoit dans l'obligation d'habiter pendant sept jours dans des tentes pendant la feste des Tabernacles. Et cette ceremonie estoit destinée à faire commemoration du sejour que les anciens Israëlites avoient fait dans le desert.

Or qui ne sait que le grand nombre de fêtes & de solemnités attache d'autant plus l'esprit du peuple, qu'il fait souvent consister la Religion en des choses exterieures ?

La multitude & la varieté des sacrifices prescrits dans la Loy de Moïse, & pratiqués parmy les Juifs, estoit bien capable de produire le même effet. Tout devoit être offert à Dieu. On luy offroit les personnes : ce qui s'appelloit *consecration*. On luy presentoit les fruits de la terre : ce qui se nommoit *oblation*. On luy offroit des liqueurs : ce qui s'appelloit *libation*. On luy presentoit des aromates que l'on faisoit fumer en sa presence : ce qui se nommoit *encensement*. On luy offroit des bestes : ce qui s'appelloit proprement des *sacrifices*. On offroit des holocaustes & des sacrifices ordinaires. On offroit des sacrifices pour le peché, & des sacrifices pacifiques. On offroit des sacrifices reglés, & des sacrifices accidentels & occasionnels. On en offroit tous les jours deux, l'un le matin, l'autre le soir ; un extraordinaire chaque semaine, un autre extraordinaire chaque mois, & de nouveaux à toutes les festes solemnelles. On les offroit ou pour les pechés du peuple en general, ou pour les pechés des particuliers. Et au jour de l'expiation solemnelle on offroit deux sacrifices, l'un que le Souve-

rain Sacrificateur offroit pour luy-même & pour sa maison à ses propres depens; l'autre qu'il offroit aux depens du peuple & pour les pechés du peuple. Car alors on choisissoit deux boucs: l'un estoit offert en sacrifice pour le peché, & estoit brûlé hors du camp ou de la ville: l'autre estoit envoyé dans le desert vers une montagne nommée Hazazel, là où il estoit precipité. Après quoy le Souverain Sacrificateur vêtu de vêtemens blancs entroit dans le Lieu très-saint tenant en ses mains un encensoir, où il y avoit des charbons ardens sur lesquels il jettoit des aromates, dont la fumée faisoit une nuée qui couvroit le Propitiatoire, sur lequel il versoit le sang du bouc qui avoit été immolé dans le Parvis. Ensuite le Souverain Sacrificateur depouilloit ses habits sacrés, & ayant repris ses habits ordinaires, il s'en retournoit en sa maison accompagné de tout le peuple, qui faisoit des festins & se rejoüissoit de ce que le Souverain Sacrificateur estoit sorty sain & sauf de la presence de Dieu. Ce nombre & cette varieté de ceremonies & de sacrifices ne pouvoit naturellement qu'attacher beaucoup l'esprit de ceux qui dès leur enfance avoient tous ces objets devant les yeux.

On doit faire le même jugement de leurs differentes especes de purification. Si la coûtume & l'éducation nous font regarder la nudité comme un état honteux & indecent, la coûtume, l'éducation, & la Religion, plus forte souvent que l'une ni l'autre, leur faisoient regarder comme immondes tous ceux qui avoient contracté quelque impureté legale.

le. Le camp des Israëlites dans le desert, & depuis la ville de Jerusalem, eurent trois parties: la premiere étoit la demeure de Dieu même, qui habitoit dans le Tabernacle, ou dans le Temple: la seconde estoit la demeure des Levites, qui habitoient autour du Sanctuaire: & la troisiéme estoit la demeure du peuple, qui estoit separée du Temple par la demeure des Levites. Il y avoit de même trois sortes de personnes immondes: les uns qui n'estoient exclus que du Temple ou de la demeure de Dieu; tels qu'estoient ceux qui avoient touché un corps mort, ou qui avoient leur prepuce: les autres plus souillés, qui étoient bannis de la premiere & de la seconde demeure, savoir du Temple & de la demeure des Levites, c'est-à-dire, de toute la montagne de Sion; comme les femmes aprés leur enfantement, les hommes & les femmes qui avoient quelque impureté naturelle ou accidentelle: enfin d'autres plus immondes encore, qui étoient bannis de toutes ces trois demeures, & sequestrés entierement de la societé & de la communion du peuple; tels qu'étoient les lepreux, qui non seulement étoient souillés, mais qui étoient censés souiller les autres, & qui pour se distinguer & pour se faire connoître dans les lieux mêmes où ils habitoient à part, étoient obligés, suivant la Tradition des Hebreux, de porter des habits dechirés, de laisser croître leurs cheveux, & de marcher le visage voilé, comme s'il eût pû souiller les autres par ses regards, ou que les autres eussent craint de souiller leurs yeux en le regardant,

comme cela paroît par l'allusion que le Prophete Esaïe fait à cette coûtume dans l'oracle qui est contenu au Chap. 53. d'Esaïe. *Nous nous sommes detournés arriere de luy, comme l'on cache sa face arriere d'un lepreux.*

On ne peut douter que tant de precautions qu'on devoit prendre pour ne point contracter d'impureté legale, cette sequestration des immondes, & ces soins qu'on devoit prendre de se purifier, soit par des ablutions, soit par des sacrifices, soit par les cendres d'une vache rousse, & les prejugés que cette pratique soûtenüe de l'éducation & de la Loy de Dieu qui la prescrivoit faisoit naître si naturellement dans l'esprit, ne donnassent aux Juifs une invincible aversion & pour les Gentils qui étoient souillés à leur égard en tant de manieres, & pour toute Religion qui pouvoit ou permettre, ou negliger ces impuretés corporelles & exterieures.

Ajoûtez à tout cela le respect du Temple, duquel les anciens Israëlites avoient accoûtumé de dire avec des transports de confiance & d'admiration, *le Temple de l'Eternel, le Temple de l'Eternel*; le respect qu'ils avoient pour les Levites & pour les Sacrificateurs à qui Dieu avoit commis le soin du Temple, Nomb. 18. de ces Sacrificateurs qui devoient être si purs dans leurs personnes, qu'ils ne devoient jamais faire leurs fonctions dans le Temple sans laver leurs pieds & leurs mains, qui benissoient le peuple, qui faisoient l'encensement, & offroient les

les sacrifices ordinaires, & qui étoient oints, aussi bien que les Rois & les Prophetes, pour marquer combien ils étoient agreables à Dieu.

Joignez y les soins que le Legislateur avoit pris de marquer leur Religion dans leurs parois & dans leurs habits, où ils devoient porter écrite leur Loy, du moins en partie; les soins que ce même Legislateur avoit pris de sanctifier les biens des riches, en leur donnant les moyens de les consacrer à Dieu; & de consoler l'indigence des pauvres, en faisant de si belles loix pour leur subsistance., Levitiq. 19. Deuteron. 15: 7. 8. 24.

Enfin on peut ajoûter à tout cela ces loix admirables de justice & d'équité par lesquelles le Legislateur avoit reglé le droit qui devoit s'administrer au milieu de ce peuple; ces loix qui paroissent n'être que les premieres & plus justes determinations de la loy naturelle, & qui doivent & peuvent servir de regle à toutes les loix civiles & politiques qui sont établies dans le monde.

Or de tout cela il s'ensuit premierement, que les Disciples n'ont pû regarder Jesus-Christ comme le Messie qui devoit venir, & que leur nation attendoit avec une si grande impatience, sans attendre de luy un bonheur & une prosperité temporelle. C'est aussi ce qui paroît assez par la demande que la mere des enfans de Zebedée vient faire à Jesus-Christ, luy disant, *Seigneur, ordonne que mes deux fils qui sont icy presens soient assis, l'un à ta main droite, & l'au-*

tre à ta main gauche, lors que tu seras venu en ton regne. Il ne se peut donc, à parler naturellement, que les Disciples ne soient extrêmement choqués, entendant que leur Maître n'est point venu pour commander, mais pour servir, & pour donner sa vie en rançon pour plusieurs; que celuy-là sera le plus grand dans son Royaume, qui se sera le plus abaissé; que le plus grand doit être comme le plus petit & comme celuy qui sert.

Mais d'ailleurs il ne se peut qu'ils ne soient infiniment choqués, lors qu'ils voyent qu'il n'y a que misere, pauvreté & afflictions à attendre de la profession qu'ils font de suivre Jesus-Christ.

Il faut qu'ils trouvent en leur Maître quelque chose qui balance la prosperité temporelle, & qui leur fait supporter patiemment les afflictions: & ce contrepoids ne peut être que la doctrine, ou les miracles de Jesus-Christ. Ce n'est pas sa doctrine: car ils ne l'entendent point pendant long-temps, comme cela paroît par tant de questions ou vaines & frivoles, ou absurdes & ridicules, ou même choquantes & peu respectueuses, qu'ils font à leur Maître. D'ailleurs ce qu'il y a de plus saint & de plus capable d'attirer les hommes dans sa doctrine, est ce qu'il y a de spirituel: & c'est precisément ce qu'il y a de spirituel qui leur est caché & qu'ils ne sauroient entendre, n'ayant l'esprit remply que des idées charnelles & grossieres du monde, comme cela paroît par le langage qu'ils tiennent en parlant à leur Maître,

tre, & qu'ils rapportent eux-mêmes d'une maniere si naïve & si ingenüe. Il faut donc qu'ils trouvent en Jesus-Christ des miracles qui leur tiennent lieu de toutes choses. Et c'est aussi par là principalement que Jesus-Christ leur prouve la verité & la divinité de sa vocation. Il dit que le Pere ne l'a point laissé seul, mais que les œuvres qu'il fait témoignent que c'est le Pere qui l'a envoyé. Dans une autre rencontre il proteste qu'il a un plus grand témoignage que celuy de Jean Baptiste, ajoûtant que les œuvres que le Pere luy a données à faire sont celles qui rendent témoignage de luy.

On nous dira icy, que Jean Baptiste a bien pû attirer la multitude, & passer pour Prophete parmy les Juifs, sans avoir fait aucuns miracles, du moins qui nous soient connus, & qui soient rapportés dans l'Evangile; & qu'il ne seroit pas étonnant que Jesus-Christ, aussi-bien que Jean Baptiste, eût trouvé le moyen de s'attirer un grand nombre de Disciples sans faire aucuns miracles, mais par l'éclat de sa sainteté, ou par la promesse de donner la vie éternelle. Je répons premierement, qu'encore que nous ne lisions point que Jean Baptiste n'ait fait aucuns miracles pendant tout le cours de sa vie ni de son ministere, il suffit que sa naissance ait esté signalée par un prodige surprenant qui ne peut manquer d'être connu de tout le monde, pour avoir fait attendre de grandes choses de luy. Je dis en second lieu, que si Jean Baptiste n'a point fait des miracles, il n'a pas aussi été regardé comme un

un Prophete qui en deût faire. Il n étoit point ce Messie duquel il avoit esté dit qu'il seroit le desiré des nations; qu'on l'appelleroit le Dieu & le Sauveur de toute la terre; & qu'à son arrivée Dieu émouvroit le ciel, la terre, le sec & l'humide. C'étoit seulement son precurseur: *C'étoit la voix de celuy qui crie au desert, Applanissez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers.* En troisiéme lieu, Jean Baptiste ne faisoit qu'annoncer la venüe du Messie: ce qui ne pouvoit que plaire aux Juifs, & qui s'accordoit parfaitement avec leurs prejugés & leurs esperances. Son ministere n'avoit rien que d'agreable. Il ne faloit pas faire des miracles pour annoncer & faire recevoir la plus agreable nouvelle que les Juifs pouvoient jamais recevoir. Mais il n'en est pas de même de Jesus-Christ, qui devoit leur montrer le Messie en sa personne, & un Messie si contraire à l'idée qu'ils s'en étoient faite dès leur enfance. Il ne pouvoit manquer de les soûlever contre luy. Et c'est à cela (pour le dire en passant) que l'on doit rapporter le different succès du ministere de Jean Baptiste, & de celuy de Jesus-Christ, marqué dans les oracles des Prophetes; puis qu'il avoit été dit que Jean Baptiste reconcilieroit les cœurs des peres envers les enfans; & de Jesus Christ au contraire, qu'il seroit une pierre d'achoppement & de scandale en Israël.

Les Juifs attendant le regne du Messie avec impatience, ils s'en faisoient, comme ils font encore aujourd'huy, une idée très-agrea-

agreable ; ils le revêtoient de tout l'éclat & de toute la gloire qu'ils se souhaitoient à eux-mêmes ; ils le peignoient, pour ainsi dire, des couleurs de leur orgueil & de leur ambition. Ils s'attendoient à avoir bientôt les Rois de la terre pour nourriciers, & les Princesses pour nourrices ; ils croyoient les avoir bientôt pour serviteurs & pour servantes. C'étoit là ce qu'ils avoient oui dire depuis leur enfance : & ce Messie charnel & temporel étoit comme l'idole de leur cœur. Là-dessus Jean Baptiste paroît, lequel marquant le regne du Messie par un terme que Daniel avoit employé avant luy, dit hautement que *le Royaume des cieux est approché.* A cette voix agreable tout le peuple accourt en foule de Jerusalem, de Decapolis, de la Judée, de la Galilée, & des pays qui étoient au delà du Jordain. Jean leur prêche la repentance comme une preparation necessaire pour être participans de tous les biens qu'ils doivent attendre sous le regne du Messie : ils écoutent sa predication. Il les exhorte à se reconcilier les uns avec les autres pour être les sujets d'un même Roy celeste : ils renoncent à leurs differens & à leurs querelles ; une esperance si chere étouffant dans leurs cœurs leurs passions & leurs ressentimens. Mais lors que Jean Baptiste les a menés comme par la main à Jesus-Christ, ils sont surpris de ne trouver en luy rien moins que ce qu'ils cherchoient. Ils voyent la pauvreté là où ils avoient crû trouver l'abondance, & l'opprobre & les afflictions là où ils croyoient trouver un éclat & une gloire
 tem-

temporelle. Voilà pourquoy ils le rejettent avec horreur & avec deteſtation: toutes leurs paſſions ſe changeant en horreur & en emportement contre celuy en qui toutes leurs paſſions ont eſperé.

Mais ſi le general de la nation le rejette, il y a un certain nombre de perſonnes qui s'attache à le ſuivre: & ce nombre croît à meſure que Jeſus-Chriſt eſt affligé. On n'en voit d'abord que douze qui ſont les premiers qu'il appelle. Il en envoye enſuite ſoixante-&-dix. Il s'en trouve davantage après ſa mort. Et ce nombre croiſſant avec la fureur du Sanhedrin, on en voit enfin pluſieurs qui rendent témoignage à ce Crucifié.

Comment ces Diſciples ſe ſont-ils attachés à la ſuite d'un Meſſie ſi contraire à leurs idées & à leurs prejugés? Comment, ſi Jeſus-Chriſt ne leur a point promis des miracles, n'ont-ils pas eſté rebutés de ſa croix? Comment ont-ils été trois ans & demy avec luy nuit & jour, ſans s'éclaircir de ce fait ſi important, & ſans ſavoir s'il faiſoit des miracles, ou s'il n'en faiſoit point? Ou comment voyant qu'ils s'étoient trompés, que Jeſus-Chriſt étoit un homme ordinaire, & qu'il ne faiſoit aucuns ſignes ni aucunes vertus, ne l'ont-ils pas laiſſé là comme un viſionnaire ou comme un impoſteur? Comment leur eſprit & leur cœur ont-ils eſté changés tout-d'un-coup, pour regarder la baſſeſſe, la miſere & les afflictions comme un caractere du Meſſie, eux à qui l'éducation n'avoit donné que des idées charnelles du regne floriſſant du Meſſie? Comment ſur-

tout

tout auront-ils vû crucifier leur Maître, sans être dans le dernier abbatement & dans la derniere confusion ?

En effet, la seconde consequence que l'on peut tirer des principes qui ont été déja établis, c'est que les Disciples ayant toûjours crû avec leurs peres, leurs meres, leurs freres, leurs sœurs, leurs Maîtres, leurs Anciens, & en general toute leur nation, que leur Messie devoit rétablir le Royaume d'Israël, & entendant tout cela à la lettre, il est impossible qu'ils n'ayent esté horriblement scandalisés de luy voir sur la croix une couronne d'épines sur la tête, & un roseau pour sceptre à la main : & il est moralement & humainement impossible que cet objet n'ait arraché du fond de leur cœur toutes les pensées d'orgueil & d'ambition, & toutes les pretentions de grandeur & de prosperité temporelle que leur aveuglement leur avoit fait concevoir à l'occasion de cet homme ; à moins qu'il ne soit arrivé depuis sa mort des choses si surnaturelles & si extraordinaires, qu'elles ayent fait renaître ces esperances magnifiques dans leur cœur.

Nous concluons en troisiéme lieu des principes que nous avons déja établis, que les Disciples se trouvant, aussi bien que les autres Juifs, attachés à leur Religion par les yeux, par les oreilles, par l'esprit, par le cœur, par l'interest, par la pieté, par la coûtume, par l'éducation, par l'avantage dont ils pouvoient se flater d'avoir esté distingués de tous les autres peuples de la terre ; & se trouvant arrêtés & attachés par ce grand nom-

nombre d'observances & de pratiques qu'ils ne pouvoient douter qui ne fussent & justes & saintes, puis qu'elles avoient esté si exactement prescrites par la Loy de Dieu: il ne se peut qu'ils n'ayent regardé leur Loy comme éternelle; qu'ils n'ayent eu de l'éloignement pour tout culte nouveau & apparemment contraire au culte de Moïse; qu'ils ayent pû changer tout-d'un-coup de sentiment à cet égard; & qu'il soit arrivé une si surprenante revolution dans le cœur & dans l'esprit de tant de personnes attachées par tant d'endroits à la Loy de Moïse; qu'en si peu de temps l'ame de tous ces Juifs ait esté tellement renversée, qu'ils ayent commencé de regarder la Religion Judaïque comme une Economie provisionnelle & qui devoit prendre fin, & même qui étoit desormais entierement inutile.

J'avoüe que ce principe ne fut pas d'abord receu sans contestation & sans difficulté, & qu'il y eut pendant quelque temps des Chrêtiens judaïsans qui enseignoient que la Loy de Moïse étoit encore necessaire, & qu'il faloit joindre la foy de Jesus-Christ avec les ordonnances de la Loy pour obtenir le salut: mais on sait aussi que ce n'étoient ou que des ennemis de Jesus-Christ qui émouvoient ces questions pour mettre la division dans l'Eglise du Seigneur, ou des Chrêtiens convertis du Judaïsme, encore foibles & peu confirmés, qui faisoient naître ces contestations par les scrupules d'une pieté aveugle. Mais au fond on sait que les vrais Disciples de Jesus-Christ, & sur tout les Apôtres,

pôtres, ne vécurent pas bien long-temps dans l'erreur à cet égard, & qu'ils soûtenoient que la foy seule en Jesus-Christ justifioit les hommes sans les œuvres de la Loy. On sait qu'au premier Concile qui se tint à Jerusalem, les Disciples du Seigneur abolirent les usages de la Loy Ceremonielle.

Mais enfin, que la Loy Ceremonielle ou la Religion de Moïse ait été abolie dix ans plûtôt, dix ans plus tard, cela ne fait rien. Il est toûjours certain qu'elle a été abolie, ou pour parler plus exactement & plus veritablement, qu'elle a été accomplie, qu'elle a cessé de s'observer, & que c'est l'Evangile qui a produit cet effet.

Or je demande, comment se peut-il que des gens qui étoient attachés par tous les endroits de leur cœur à cette Loy, qui en faisoient l'objet de leurs pensées & de leurs entretiens les plus ordinaires, renoncent en si grand nombre, en si peu de temps, & d'un commun accord à cette Loy, que la pieté, & même l'interêt & l'honneur, leur rendoient si precieuse & si venerable? Tant de siecles qui se sont passés avant Jesus-Christ n'ont pû leur faire perdre l'attachement qu'ils ont eu pour cette Loy. Car bien qu'ils l'ayent souvent violée, on peut dire qu'ils l'ont pourtant presque toûjours regardée comme inviolable. Tant de siecles qui ont coulé depuis la mort de Jesus-Christ n'ont pû leur ôter cette persuasion si profondément enracinée dans leur esprit, que leur Loy devoit être éternelle: & quelques années auront persuadé cette grande multitude

de

de Disciples qui furent convertis par la predication des Apôtres, que toutes ces ordonnances avoient perdu leur force dans la mort d'un homme que le Sanhedrin avoit condamné comme un malfaiteur, sans qu'il se soit rien passé d'extraordinaire & de surnaturel qui leur ait donné toutes ces idées particulieres, & si contraires à leurs premiers prejugés?

Certainement on peut dire que les incredules font trop d'honneur à l'imposture & à l'ignorance. Ils font trop d'honneur à l'imposture, lors qu'ils pretendent qu'un concert de mensonge & de mauvaise foy ait converty les nations, sanctifié les hommes, & répandu par tout l'Univers la connoissance de Dieu conformément aux anciens oracles. Mais on fait bien de l'honneur aussi à l'ignorance, de penser que des hommes simples & grossiers, quelques pescheurs qui ne savent que prendre des poissons & raccommoder des filets, auront trouvé les defauts & les imperfections de la Loy Ceremonielle, luy auront preferé le culte spirituel, comme étant en effet plus conforme à la nature de Dieu qui est esprit, & plus digne de l'homme qui est une creature raisonnable; que ces hommes simples & ignorans auront trouvé le sens des sacrifices de la Loy dans la mort d'un homme qui a esté condamné comme un malfaiteur; qu'ils auront attribué cette pensée à Jean Baptiste, & la luy auront fait exprimer par ce seul mot, *Voicy l'Agneau de Dieu qui ôte les pechés du monde*, parole si pleine & si significative, qu'elle enferme toute

toute la Religion Chrêtienne ; & auront enfin inventé des mysteres qui sont si éloignés des conjectures ordinaires, & si élevés au dessus même de la portée des plus grands-hommes, qu'on peut dire avec raison que *ce sont là des choses que l'œuil n'a point veües, que l'oreille n'a point oüies, & qui ne monterent jamais au cœur de l'homme.*

Enfin on sait par experience quelle difficulté il y a pour des personnes déjà avancées en âge, de renoncer à des usages communément reçüs, sur tout lors que la Religion & l'éducation s'accordent à les autoriser. Quelle peine n'aurions-nous pas à nous resoudre de vivre comme les Juifs ? Cependant nous n'aurions point tant de peine à vivre comme eux, qu'ils ont dû en avoir à vivre comme nous. La raison en est, que nous regardons leurs usages comme assez indifferens en eux-mêmes ; au lieu qu'ils ont toûjours regardé les nôtres comme étant & honteux & illicites. Comment donc se fait-il que non seulement un Juif ou deux, mais des milliers de Juifs convertis au Christianisme, ne se fassent plus aucun scrupule de converser avec les Gentils, & même de vivre à la maniere des Payens, qui leur étoient auparavant un objet d'abomination ?

Vous me direz que cela a souffert plusieurs difficultés, & a esté la matiere de plusieurs grandes contestations. Je l'avoüe: mais enfin on a vû la Loy Ceremonielle abolie peu aprés la mort de Jesus-Christ ; les Apôtres ont decidé qu'elle avoit esté accomplie en la

la mort de Jesus-Christ, & qu'il ne faloit point associer des usages charnels de la Loy avec le culte spirituel de l'Evangile. Or je soûtiens que si les Apôtres n'avoient & témoigné les miracles & la resurrection de Jesus-Christ, & fait eux-mêmes de grandes merveilles, il étoit naturellement impossible qu'ils vinssent à bout d'un si grand dessein, & sur tout en un si petit nombre d'années.

Certainement si l'on considere les Disciples comme des Juifs, on trouvera qu'ils devoient être attachés à leur Loy.

Si on les regarde comme de pauvres gens, on comprendra qu'ils devoient aimer cette Loy, qui donnoit des preceptes si admirables pour l'administration de la justice, & pour le soûlagement des pauvres.

Si vous les considerez comme des personnes simples, vous trouverez qu'ils devoient s'attacher à leur Loy, selon le caractere des personnes vulgaires & ignorantes, de s'attacher à l'exterieur de la Religion.

Si vous les considerez remplis des prejugés ordinaires de la nation, vous comprendrez qu'ils ne pouvoient attendre qu'un Messie triomphant, & qui établiroit par toute la terre la Loy de Moyse, au lieu de l'abolir.

Cependant vous n'avez qu'à considerer l'évenement, pour voir ce qui en est. Nous ne voulons pourtant pas nous arrêter à toutes les reflexions que l'on pourroit faire sur ce sujet. Il suffit d'avoir marqué ces choses en passant, parce qu'elles peuvent nous fournir quelque jour dans la discussion particuliere des faits miraculeux.

Nous

Nous les avons dêja confiderés dans une veüe generale qui fuffiroit pour convaincre des efprits raifonnables : mais il nous femble que pour confondre les opiniâtres, & leur faire du moins fentir leur égarement, fi l'on ne peut point les en retirer, il eft bon d'y infifter davantage.

Pour y mieux reüffir, nous eftablirons quatre faits miraculeux, qui feront comme autant de centres de la verité que nous recherchons, parce qu'il y a diverfes lignes d'évidence & de lumiere qui nous conduifent à la verité de chacun de ces faits : & enfuite nous les reünirons pour en former une demonftration,

CHAPITRE II.

Premier centre de verité. Confideration particuliere des miracles de Jefus-Chrift.

ON peut dire que ces miracles font tels, que ceux qui ont écrit l'Evangile n'auroient ni ofé ni pû ni voulu les fuppofer, s'ils étoient faux.

Je dis qu'on n'auroit ofé les fuppofer; parce qu'ils devoient être d'une notorieté publique. J'en marqueray quatre exemples, qui font l'hiftoire de Zacharie pere de Jean Baptifte, l'hiftoire du maffacre des enfans de Bethlehem, le raffafiement de ce grand nombre de perfonnes que Jefus-Chrift repût miraculeufement par diverfes fois dans le defert avec un petit nombre de pains & de poif-

poissons, & enfin les prodiges surnaturels qui arriverent à la mort de Jesus-Christ.

A l'égard du premier, il est bon de remarquer que le sujet sur lequel il se fait un grand miracle est un Sacrificateur, un Sacrificateur qui fait les fonctions de son ministere, & qui est actuellement occupé à faire l'encensement dans le Temple de Jerusalem, dans un temps remarquable, & auquel le peuple qui l'attendoit estoit occupé à prier Dieu dans le Parvis, pendant qu'il étoit luymême dans le Lieu saint.

Quand l'Historien n'auroit remarqué autre chose sur le sujet de la naissance de Jean Baptiste, si ce n'est que Zacharie & Elizabet estoient alors avancés en âge, & que la derniere avoir esté jusqu'alors sterile, cet évenement auroit quelque chose de rare & de surprenant, & l'on seroit presque assûré que l'Evangeliste ne l'auroit point osé supposer contre la connoissance que tout le monde en devoit avoir. Comment donc, je vous prie, auroit-on osé dire, que Zacharie dans le Temple de Jerusalem perdit l'usage de la parole; que tout le peuple fut témoin de ce prodige; & qu'il ne cessa d'être müet, que lors qu'il falut imposer le nom à cet enfant miraculeux que Dieu luy avoit donné dans sa vieillesse & nonobstant la sterilité de sa femme? Je veux que l'Evangile qui le rapporte ait été écrit long-temps après cet évenement: il est toûjours vray que St. Luc a écrit son Evangile avant que d'écrire son Livre des Actes des Saints Apôtres, & qu'il a écrit le Livre des Actes avant la ruine
de

de Jerusalem, comme cela a esté dêjà remarqué, & comme cela est tout-à-fait incontestable. Je veux donc qu'il y eût quarante, cinquante, soixante ans, si l'on veut, que ces choses devoient s'être passées, lors que St. Luc écrivoit son Evangile: quarante, cinquante ni soixante ans sont-ils suffisans pour persuader à plusieurs millions de personnes, à tous les habitans de cette grande & florissante ville de Jerusalem, qu'ils avoient vû ou de leurs propres yeux, ou par les yeux de leurs peres, un de leurs Sacrificateurs privé de l'usage de la parole après une revelation qu'il avoit eüe dans le Lieu saint, & qu'il l'avoit recouvert precisément & à point nommé lors qu'il falut imposer le nom à son enfant?

Certainement, quand il n'y auroit eu que la parenté de Zacharie qui eût sceu comme les choses s'étoient passées, il y auroit eu de la temerité de supposer des fictions à cet égard: mais il y auroit eu de l'extravagance à les supposer contre la connoissance de tout un grand peuple assemblé solemnellement, attentif à cet évenement, surpris de ce prodige, ou qui savoit que tout cela n'étoit que chimere & que fiction. *Or le peuple*, dit l'Historien, *attendoit Zacharie, & ils s'étonnoient qu'il tardoit tant au Temple. Et quand il fut sorty, il ne pouvoit parler à eux. Alors ils connurent qu'il avoit vû quelque vision au Temple. Car il le leur donnoit à entendre par signes. Et il demeura müet.*

La maniere dont Zacharie fut guery n'est pas

pas moins surprenante. *Et il arriva*, dit l'Evangeliste, *qu'au huitiéme jour ils vinrent pour circoncir le petit enfant, & ils l'appelloient Zacharie du nom de son pere. Mais sa mere prit la parole, & dit, Non, mais il sera appellé Jean. Et ils luy dirent. Il n'y nul en ta parenté qui soit appellé de ce nom. Alors ils firent signe au pere comment il vouloit qu'il fût appellé. Lequel ayant demandé des tablettes, écrivit, Jean est son nom: dont ils furent surpris. Et immediatement aprés cela sa bouche fut ouverte, & sa langue deliée: tellement qu'il parloit en loüant Dieu. Et tous les circonvoisins furent saisis de crainte. Et toutes ces paroles furent divulguées par toutes les montagnes de Juda.*

Ainsi cette histoire a deux parties, dont la premiere fut connüe de toute la ville de Jerusalem, & dont l'autre se répandit dans toutes les montagnes de Juda. Il est certainement impossible qu'on ait seulement conceu le dessein d'imposer à cet égard contre cette double notorieté.

L'Evangeliste auroit ôté toute sorte de creance à son recit par le choix des circonstances qu'il insere dans son histoire. Or il n'est point naturel qu'un Auteur qui écrit pour faire l'histoire de Jesus-Christ & de ses miracles, dans un temps où l'on examine, où l'on juge & où l'on condamne ceux de sa Secte avec tant de severité; dans un temps, où comme il le fait dire luy-même sur la fin du Livre des Actes aux Juifs de Rome qui
Chap. 28. parlent à St. Paul, *c'est une chose connüe*

que l'on contredit par tout à cette Secte : il n'eſt, dis-je, point naturel que ce même Auteur qui le fait, qui le remarque, aille debiter des faits qui ſeront dementis ſur le champ par deux millions de perſonnes qui doivent s'être trouvés dans le Temple avec Zacharie, ou qui l'ont oüi dire à ceux qui s'y ſont trouvés.

Une des illuſions les plus dangereuſes que les incredules ſe faſſent à eux-mêmes, conſiſte en ce qu'ils s'imaginent que le même éloignement qui eſt entre nous & ces faits qu'on nous rapporte, ſe trouve entre ces faits & ceux qui les ont rapportés. Ils ne voyent point qu'au lieu qu'à nôtre égard il y a plufieurs ſiecles que ces choſes ſe ſont paſſées, à l'égard des Diſciples qui les ont ou écrites, ou annoncées, il n'y avoit que quelques années que tout cela devoit être arrivé.

Il faut, afin que St. Luc ſuppoſe des faits pareils, ou qu'il ait voulu extravaguer de gayeté de cœur, ou qu'il ſe ſoit imaginé que tous les hommes de ſon temps avoient perdu la raiſon.

L'hiſtoire que les Evangeliſtes nous font & de l'arrivée des Mages d'Orient dans la ville de Jeruſalem, & du trouble d'Herode, & des barbares precautions qu'il prit pour mettre ſa couronne en ſûreté, en faiſant mourir tous les enfans qui eſtoient dans la ville de Bethlehem & dans ſes limites depuis l'âge de deux ans & au deſſous, ſelon le temps dont il s'étoit enquis avec les Mages ; cette hiſtoire, dis-je, eſt à peu près du même caractere que celle que nous venons d'examiner.

Si l'Evangeliste s'estoit contenté de nous dire, que des Mages virent une étoile en Orient qu'ils crûrent être l'étoile du Roy des Juifs, cela seroit plus suspect. S'ils nous disoient seulement, que ces Mages vinrent à Jerusalem, cela ne seroit pas si positif. Mais ils nous disent qu'ils vinrent, qu'ils ne se cacherent point, que toute la ville de Jerusalem en fut émüe & troublée. Est-il bien naturel qu'un homme se mette dans la tête de persuader à une aussi grande ville que celle de Jerusalem, qu'elle avoit esté toute troublée par la venüe de certains Mages qui venoient salüer le Roy des Juifs ? Et un homme qui se propose de reciter des fables qu'il luy importe de faire passer pour veritables, choisira-t-il ces circonstances pour les débiter à un peuple qui en connoît si bien la fausseté ? Car qui est celuy qui écrit ces choses ? C'est Matthieu, un Juif. Et à qui fait-il cette histoire ? A plusieurs milliers de Juifs devenus Chrêtiens, qui étoient à Jerusalem, & qui savoient ce qui s'y estoit passé de leur temps & du temps de leurs peres, aussi distinctement que l'on sait à Paris ce qui s'y faisoit du temps du Cardinal de Richelieu; que l'on sait à Londres ce qui s'y passoit du temps de Cromwel, ou à Stockolm ce qui s'y passoit du temps de Gustave : & voyez, je vous prie, si l'on pourroit faire accroire des faits pareils dans ces grandes villes avec un tel succès de cette imposture, qu'on rangeât dans son party plusieurs milliers de personnes par la force de ces fictions.

Mais je veux que les Evangelistes ayent osé

osé marquer cette venüe des Mages, & l'impression qu'elle fit sur tous les habitans de Jerusalem, contre la notorieté publique, contre la memoire assez recente de ces choses: du moins ne peut-on point nier que les suites de cette venüe & les dependances de ce premier évenement ne soient d'une nature & d'un caractere à ne pouvoir être supposées par l'Ecrivain le plus effronté & le plus impudent.

En effet, il y a deux ou trois circonstances qui se lient si bien & si naturellement les unes avec les autres dans ce fait, qu'on ne peut douter de l'une, lors qu'on est convenu de la verité de l'autre. On ne doutera point de la venüe des Mages, si l'on demeure d'accord que cette venüe oblige Herode à assembler le Grand Conseil des Juifs pour savoir où leur Messie devoit naître: & l'on ne doutera point de la réponse qui luy fut faite par le Sanhedrin, lors que l'on conviendra qu'Herode envoya ses gens à Bethlehem pour y massacrer les enfans depuis l'âge de deux ans & au dessous. Ainsi, quand on montrera que ce dernier fait est veritable, on ne sera point en peine de prouver les deux autres.

Or je dis que l'Evangeliste n'auroit osé supposer ce dernier fait, s'il estoit faux. Car quoy! le regne d'Herode surnommé le Grand estoit assez connu; on savoit jusqu'à la moindre de ses actions: & comment auroit-on osé luy attribuer faussement un massacre aussi remarquable & aussi extraordinaire que celuy-là? La ville de Bethlehem n'avoit pas été

détruite, lors que l'Evangeliste écrivoit ces choses. Il y avoit donc autant de témoins de cette imposture, qu'il y avoit d'habitans dans cette ville, si ce fait n'eût pas esté veritable. Cette ville n'estoit pas si éloignée de Jerusalem, que les Chrêtiens qui étoient dans cette derniere pûssent ignorer ce qui en estoit. Il y avoit un assez grand commerce entre l'une & l'autre. Et le temps qui s'étoit passé depuis la naissance de Jesus-Christ jusqu'au temps où cet Evangile fut écrit, n'étoit pas si long, qu'il pût donner lieu à une fiction si peu recevable. Je voudrois bien qu'on nous fît accroire aujourd'huy, qu'un des Monarques qui regnent en Europe, ou, si l'on veut, un de ceux qui regnoient il y a trente ou quarante ans, fit massacrer deux ou trois mille enfans dans le berceau, pour envelopper dans ce massacre un enfant dont il craignoit la destinée : il y a peu d'apparence que nous crûssions de pareilles fables, ni qu'on osât nous les debiter, ni qu'on en eût la pensée; mais il y en a bien moins qu'on les fît accroire à ceux qui vivroient dans le Royaume ou dans les lieux où ces choses devroient s'être passées.

Mais approchons-nous plus près de la mort de Jesus-Christ. Les Evangelistes nous representent Jesus-Christ comme passant trente ans dans un estat assez obscur & ignoré de tout le monde. S'ils avoient voulu nous debiter des fables, rien ne les empêchoit de nous faire accroire que Jesus-Christ pendant tout ce temps-là avoit esté transporté ou dans le ciel pour y voir Dieu, ou dans des pays éloi-

éloignés où il avoit fait de grandes merveilles, ou même de nous dire que pendant trente ans il avoit fait des miracles sensibles & éclatans au milieu des Juifs: car il n'étoit pas plus difficile de supposer cela que de supposer le reste. Cependant les Evangelistes renferment tous ses miracles dans les trois dernieres années de sa vie. D'où vient cela? si ce n'est de ce qu'ils écrivent la verité. Mais ce n'est pas cette consideration qu'il faut le plus presser dans cet endroit.

Ce qui est certain, c'est que les Evangelistes écrivent que J. Christ a fait de grands miracles devant un grand nombre de témoins, & citant les lieux & le tems, il faut qu'ils ayent perdu toute honte, & même toute raison, s'ils rapportent des choses fausses. Ils rapportent que Jesus-Christ nourrit & repaît miraculeusement dans un desert & avec peu de pains & de poissons tantôt cinq mille; & tantôt trois mille personnes sans les femmes & les petits enfans. Je ne say s'il est naturel qu'un homme entreprenne de faire accroire à plusieurs milliers de personnes qu'elles ont esté miraculeusement rassasiées; qu'on ne se contente pas de rapporter le fait, mais encore qu'on represente Jesus-Christ reprochant aux troupes qu'elles le suivoient, non parce qu'elles avoient vû des signes, mais parce qu'elles avoient esté repûes de pains; les troupes se defendant, & disant que Moïse a repû leurs Peres, & qu'il doit les nourrir, s'il veut qu'on croye en luy; & Jesus-Christ leur disant à cette occasion, *Travaillez non point après la viande qui*

 perit,

perit, mais après celle qui est permanente en vie éternelle; & à ce propos leur promettant de leur donner sa chair à manger, & son sang à boire : expressions extraordinaires, & dont les hommes n'e s'étoient jamais servis jusqu'alors.

Mais ce ne sont pas là les faits les plus éclatans dont l'Evangile nous fasse mention. Il n'y a rien de plus marqué ni de plus frappant que la description que les Evangelistes nous font des prodiges qui accompagnerent la mort de J. Christ. *Et voilà*, disent-ils, *le voile du Temple se fendit en deux depuis le haut jusqu'au bas : & la terre trembla, & les pierres se fendirent ; & les sepulchres s'ouvrirent, & plusieurs corps des Saints qui avoient été endormis se leverent, lesquels estant sortis des sepulchres après sa resurrection, entrerent en la sainte Cité, & apparurent à plusieurs.*

Nous ne voulons point icy nous arrêter à considerer toutes ces circonstances. Nous n'examinerons point la resurrection de ces Saints dont les corps sortirent hors de leurs tombeaux, & apparurent à plusieurs dans la ville de Jerusalem. Nous ne nous arrêterons que sur ces prodiges qui frapperent les yeux de tout le monde, & qui dûrent faire une impression publique. Je dis qu'il n'entre point naturellement, je ne diray point dans l'esprit d'un homme sincere, mais même dans l'esprit d'un imposteur, qu'il puisse jamais faire accroire des choses qui sont d'une aussi grande notorieté que celles dont il s'agit maintenant.

Il

Il y a quelques années qu'on executa à Paris un homme qui se disoit le St. Esprit, & qui avoit même quelques Disciples & quelques Sectateurs. Cette Secte fut enterrée avec luy. Mais supposons que ses Disciples eussent dogmatisé après sa mort, & qu'ils eussent écrit un nouvel Evangile composé des enseignemens de cet homme, qui auroit passé parmy eux pour un homme divin: je demande si quelque extravagance qu'on suppose dans l'esprit de ces hommes, on s'imaginera qu'ils puissent se mettre dans la tête de persuader au peuple de Paris, que le jour que cet homme se disant le St. Esprit, mourut, l'Eglise Nôtre-Dame fut ou renversée, ou demolie, ou que ses autels furent demolis, ou les images brisées; qu'il se fit une éclipse de soleil la plus grande qu'on eût jamais veüe, accompagnée d'un tremblement de terre si extraordinaire, que les rochers & les pierres se fendirent; & que ces merveilles firent une telle impression sur un Capitaine qui gardoit le corps de ce supplicié, qu'il crût en luy? Certainement il suffit que dans l'Evangile que ces visionnaires écriront ils inserent de pareilles circonstances qui choquent la notorieté publique & une memoire assez recente de ce qui s'est passé, & qu'ils avancent des choses qui seront si facilement dementies par le témoignage public, pour empêcher que personne n'ajoûte foy à leurs paroles, & même pour desabuser ceux qui pourroient avoir été prevenus jusqu'alors en faveur de cette Secte. On peut appliquer tout cecy aux Disciples de Jesus-Christ.

Quand ces Disciples seroient des imposteurs, on ne pourroit leur attribuer raisonnablement d'autre dessein que celuy de vouloir tromper les hommes en leur faisant prendre l'erreur pour la verité. Or il suffit qu'ils ayent ce dessein, & qu'ils n'extravaguent pas, pour nous donner lieu de penser qu'ils n'auront point osé supposer de pareilles circonstances.

Au fond, n'y avoit-il pas une Eglise très-nombreuse à Jerusalem dans le temps qu'on écrivoit cet Evangile; & cette Eglise n'étoit-elle pas composée de plusieurs milliers de personnes qui habitoient à Jerusalem, & qui savoient ce qui s'étoit passé à la mort de Jesus-Christ? On n'en peut point douter sans vouloir se tromper volontairement soy-même. Ces mêmes Chrêtiens de Jerusalem avoient donc vû ce qui s'étoit passé à la mort de Jesus-Christ. Car c'étoient eux qui avoient esté convertis par les predications de St. Pierre & des autres Apôtres, & qui avec componction de cœur s'étoient écriés, *Hommes Freres, que ferons-nous?* Ils avoient vû que le soleil ne s'étoit point éclipsé, que les pierres ne s'étoient point fendües, qu'il n'y avoit eu aucun tremblement de terre, ni enfin aucun prodige surprenant & surnaturel à la mort de Jesus-Christ. Il faloit donc que ces Chrêtiens regardassent la parole des Evangelistes comme une parole de seduction & de mensonge. Au reste il est remarquable, que ce n'est pas un Evangeliste, mais trois Evangelistes, qui n'ayant point écrit de concert, comme cela paroît évidemment,

ment, s'accordent à nous rapporter cette circonstance remarquable de la mort de Jesus-Christ : ce qui ne nous permet point de douter qu'ils ne se fussent accordés à la rapporter, lors qu'ils annonçoient l'Evangile de vive voix.

Qui croira donc que les Disciples de Jesus-Christ évangelisent dans la ville de Jerusalem, & commençant par là l'établissement de l'Eglise Chrêtienne, s'avisent de vouloir faire accroire aux Juifs que ce qu'ils ont vû n'est pas ce qu'ils ont vû ? Qui pourra croire que ces mêmes Juifs qui ont assisté à la mort de Jesus-Christ se persuadent que ce recit fabuleux est un recit veritable, & qu'ils croyent que ce qu'ils savent n'être point arrivé est arrivé en effet ? Qui pourra s'imaginer que les Apôtres crûssent obliger les Juifs à prendre un Crucifié pour l'objet de leur adoration, en leur proposant les mensonges les plus effrontés & les plus sensibles qui eussent été imaginés depuis la naissance du monde ?

Il faut faire sur tout quelque attention à la rupture du voile du Temple. Car cette circonstance est si singuliere, qu'elle suffit pour fermer la bouche aux incredules. Quand ceux-cy pourroient s'étourdir & se faire illusion à eux-mêmes, en supposant que le jour que Jesus-Christ mourut il se fit par hazard, ou plûtôt selon le cours ordinaire des causes secondes, une éclipse qui parut surnaturelle aux ignorans, mais qui n'avoit rien de surnaturel en effet : que dira-t-on de ce voile du Temple dechiré depuis le plus

haut jusqu'au bas ? Y avoit-il bien quelque cause naturelle qui pût dechirer ce voile precisément & à point nommé lors que Jesus-Christ souffriroit la mort ? Les tenebres exterieures avoient-elles bien cette vertu ?

On me dira que les premiers Chrêtiens étoient des gens simples, auxquels il n'étoit pas difficile de faire illusion. J'en conviens. Mais faut-il être bien habile pour savoir si tous ces prodiges si sensibles & si éclatans étoient arrivés en effet le jour que Jesus-Christ mourut ? Nous avons fait voir que parmy tant de circonstances miraculeuses de la vie & de la mort de Jesus-Christ, il y en a que les Disciples n'auroient osé supposer, si elles n'avoient pas été veritables.

Il faut ajoûter en second lieu, qu'il y en a un très grand nombre que les Disciples n'auroient pû supposer, quand ils l'auroient voulu. Je laisse à part en effet ce grand nombre de boiteux qu'il fit marcher, de paralytiques à qui il redonna le mouvement, de sourds qu'il fit ouïr, & de malades detenus de diverses maladies qu'il guerit au grand étonnement des troupes qui s'écrioient, *Jamais rien de pareil ne fut vû en Israël* : je m'arrête aux morts qu'il resuscite.

La resurrection d'un mort est ce que l'esprit humain conçoit de plus surprenant, & ce que dans tous les païs & dans tous les siecles on a accoûtumé de regarder comme de plus impossible. On n'en trouve qu'un ou deux exemples dans l'Ancien Testament ; & l'idée même n'en estoit gueres venüe dans

dans l'esprit des hommes. D'ailleurs, ce n'est point là un miracle équivoque. Il faut demeurer d'accord qu'il n'y a qu'une puissance surnaturelle qui puisse l'operer.

Cependant c'est par la resurrection des morts que Jesus-Christ a voulu se rendre témoignage à luy-même. Les Evangelistes n'ont pû imposer aux hommes à cet égard. Ils auroient peut-être pû tromper des hommes d'un climat & d'un temps fort éloigné du leur : mais ils ne pouvoient tromper des Juifs, & sur le sujet de choses qui s'étoient passées de leur temps & devant leurs yeux. On en sera encore plus persuadé, si l'on considere que les Evangelistes, qui n'écrivant point de concert, s'accordent sans concert à écrire à peu près les mêmes faits & les mêmes miracles, citent les temps, les lieux, les personnes, les témoins, toutes les circonstances des faits qu'ils attestent. A Naïn Jesus-Christ resuscite un mort qu'on portoit déjà au sepulchre. Il fait arrêter la biere, & le mort se releve à l'instant. Ce mort étoit le fils d'une veuve. La fille de Jaïrus estant decedée, il entre dans sa chambre, & la fait paroître vivante aussi-tôt qu'il luy a adressé la parole, bien que les joüeurs d'instrument, les menestriers & les autres personnes qui avoient le soin des obseques selon la coûtume de ce temps-là, se fussent moqués de luy au commencement. Enfin il resuscite Lazare à Bethanie devant plusieurs Juifs, & en presence de Marthe & de Marie. Il le resuscite quatre jours après sa mort, & lors qu'il sentoit déjà. Voilà ce qu'apprend

aux Juifs un livre qui s'écrit de leur temps, & qui leur fait l'histoire d'un homme qu'ils ont vû mourir attaché à la croix, & de ses miracles qui se font faits au milieu d'eux.

Ces faits sont, ce me semble, circonstantiés d'une sorte à découvrir bientôt l'illusion, s'il y en a. On cite les noms des lieux ou des personnes. On sait où est la ville de Naïn; & la resurrection d'un mort est un évenement assez considerable, pour qu'on ne soit pas obligé à demander plusieurs personnes, & à chercher long-temps pour savoir ce qui s'est passé. Jaïrus est un homme connu, & même qui vit dans la consideration. Il a des parens, des amis. Rien n'est si facile que de s'informer si sa fille a esté veritablement resuscitée. Bethanie n'est qu'à quinze stades de Jerusalem, & Lazare est de Bethanie. Il est encore vivant, ou ses sœurs le sont; ou s'ils ne le sont ni les uns ni les autres, il y a assez de Juifs qui l'ont vû & ont conversé avec luy après sa resurrection.

Si toutes ces resurrections que nous venons de marquer ont été fausses, les Docteurs Juifs qui ont pris tant de peine, soit pour chercher de faux témoins contre Jesus-Christ, soit pour corrompre un de ses Disciples, soit pour le faire passer pour un mangeur & un beuveur, un amy des Peagers & des malvivans, soit pour le faire passer pour un Magicien, & qui ne jettoit hors les Diables que par Beelzebut Prince des Diables, ne peuvent pas avoir manqué de convaincre ces Evangiles d'imposture aussi-tôt qu'ils auront paru. Ils n'avoient que faire pour

cela de sortir hors de la ville de Jerusalem. Il y avoit dans cette derniere des gens de Bethlehem, de Gadara, de Naïn, de Bethanie, de Capernaüm, & de tous les endroits où ces pretendus miracles avoient dû être faits. Mais quand la haine des ennemis des Chrêtiens n'auroit pas esté capable de faire connoître l'imposture, ces Proselytes Chrêtiens qui étoient à Jerusalem, & qui composoient cette florissante Eglise qui y estoit, ne pouvoient manquer de curiosité ou pour voir ces morts que Jesus-Christ avoit resuscités, ou pour voir ceux qui avoient esté les témoins oculaires de leur resurrection, ou pour parler à leurs parens & à leurs amis, ou pour voir les lieux où ces choses s'étoient passées. Et en effet, l'Evangile nous parle d'un grand nombre de Juifs qui allerent à Bethanie, pour voir Lazare qui avoit esté resuscité. Nous n'en douterons pas nous qui avons vû depuis ce temps-là une infinité de personnes faire le voyage de la Terre Sainte, non pour voir des personnes resuscitées, ou des villes entieres rendre témoignage à cet évenement, mais simplement pour voir les lieux où ces choses se sont passées, & pour considerer des montagnes & des rochers que l'on croit avoir esté honorés de la presence du Fils de Dieu. On alloit chaque jour de Jerusalem à Bethanie. Ce qui se faisoit à Bethanie n'étoit pas plus ignoré à Jerusalem, que ce qui se fait dans les autres parties de l'Isle de France pourroit l'être à Paris. Quand donc ni les Juifs ennemis des Chrêtiens, ni les Chrêtiens pas-

ſionnés pour la memoire de leur divin Maître, n'auroient pris aucun ſoin de s'inſtruire à cet égard, il étoit impoſſible qu'étant habitans de Jeruſalem, ils ne ſceuſſent très-diſtinctement ce que Jeſus-Chriſt avoit fait à Bethanie, & qu'ainſi ils ne rejettaſſent ſur le champ comme une manifeſte impoſture l'hiſtoire de la reſurrection de Lazare, ſi elle n'avoit pas eſté veritable.

Cela eſt d'autant plus fort & plus demonſtratif, que les Evangeliſtes ne rapportent pas un ou deux miracles de Jeſus-Chriſt; leur Evangile n'eſt qu'un tiſſu de circonſtances miraculeuſes; ce n'eſt qu'un catalogue de malades gueris, d'aveugles illuminés, de morts reſuſcités: & la premiere impreſſion que cet Evangile fait dans l'eſprit, eſt que Jeſus-Chriſt dans l'eſpace de trois ans ou trois ans & demy qu'a duré ſon miniſtere, a fait plus de miracles & de plus éclatans qu'on n'en avoit vû depuis la naiſſance du monde. Deſorte que croire l'Evangile, c'eſt croire qu'il a fait ces miracles tant de fois repetés, ſi circonſtantiés, ſi liés avec les autres accidens de ſa vie. Il ne faut donc pas dire que les premiers Chrêtiens ſont devenus Chrêtiens ſans s'informer autrement des miracles que Jeſus-Chriſt a faits. Cela eſt contradictoire. Il ne faut pas dire auſſi qu'ils ont crû les miracles de Jeſus-Chriſt ſans les examiner. Il ne faut pas un grand examen pour cette ſorte de choſes: & de plus je dis que quand ils auroient voulu éviter cet examen, ils n'ont pu. Il n'eſt pas en ma liberté de ſavoir ou ne ſavoir pas ce qui ſe paſſe dans les

lieux

lieux où j'habite. Il ne dépend pas de moy de croire ou de ne croire point certains faits qui choquent la notorieté publique : & quand un homme sous pretexte de Religion ou autrement voudra me faire accroire qu'il a resuscité un mort dans une bourgade à quelques lieües du lieu où j'habite ; que j'ay pû voir & connoître ce mort depuis sa resurrection ; ou que si je ne l'ay pas vû moy-même, plusieurs autres l'ont & vû & connu, que plusieurs y sont allés pour le voir : tout cela ne depend non plus de mon choix, qu'il depend de moy d'extravaguer ou d'avoir du sens commun.

Pour mieux comprendre de quelle force est cette preuve, il est bon de faire une supposition. Supposons qu'avec les prejugés que nous avons, c'est-à-dire, bien persuadés que Jesus-Christ a fait tous les miracles qui sont rapportés dans l'Evangile, nous nous transportons dans la ville de Jerusalem & dans le temps des Apôtres, & que nous arrivons dans cette ville la veille de ce jour de la Pentecôte, auquel St Pierre convertit un si grand nombre de personnes en leur faisant voir qu'il avoit receu le Saint Esprit : je soûtiens premierement, que nous ne pourrons nous empêcher d'examiner des choses qui font tant de bruit ; & je soûtiens de plus, que quelque envie que nous ayons de nous tromper nous-mêmes, nous ne ferons pas vingt-quatre heures à Jerusalem sans savoir très-distinctement la verité de ces faits. Il nous coûtera beaucoup de demander des nouvelles de Lazare & de ses deux sœurs

Marie

Marie & Marthe ; & quand ces trois personnes seroient mortes, de demander à parler à leurs parens & à leurs amis ; à ceux qui doivent avoir vû Lazare ; & mangé avec luy avant & après sa resurrection. Je pourray parler facilement à des parens & à des amis de Jaïrus, & des autres que Jesus-Christ a gueris ou resuscités dans les divers quartiers de la Judée & de la Galilée ; & cela d'autant plus facilement, que le commerce étoit plus grand entre cette Capitale de la Judée & les autres villes de la Terre Sainte, qu'entre la Capitale & les autres villes des autres Etats ; les Juifs ayent accoûtumé de monter à Jerusalem du moins aux Festes solemnelles. Je pourray d'ailleurs m'instruire de la verité ou de la fausseté de ces prodiges éclatans qui accompagnerent la mort de Jesus-Christ, selon le recit que m'en fait l'Evangile : & comme il est impossible que plusieur millions de témoins se trompent sur un si grand nombre de faits très-sensibles, il sera absolument impossible que je sois Chrêtien seulement vingt-quatre heures après avoir demeuré à Jerusalem.

J'ay fait voir qu'il y a des circonstances miraculeuses dans la vie & dans la mort de Jesus-Christ, que les Evangelistes n'auroient ni osé inventer si elles avoient été fausses, ni pû supposer ou faire accroire à une seule personne, quand ils auroient eu dessein de tromper les hommes. Il ne reste pour une plus parfaite conviction, que de montrer qu'ils n'auroient pas voulu les supposer, quand cela leur auroit esté possible.

Je ne diray pas icy que les miracles de Jesus-Christ dans le recit des Evangelistes sont accompagnés d'évenemens & de circonstances qu'il n'est pas concevable que les Disciples ayent pris plaisir d'inventer : telle est la tentation de Jesus-Christ ; évenement surprenant & scandaleux à ceux qui n'en comprennent point le mystere, puis qu'il nous fait voir Jesus-Christ entre les mains du Diable, qui se joüe de sa foiblesse sans pouvoir vaincre sa vertu, & le transporte tantôt sur les creneaux du Temple, d'où il luy conseille de se jetter en bas ; tantôt sur une haute montagne, d'où il luy fait voir tous les Royaumes du monde & leur gloire. Voir un homme entre les mains du Demon est un spectacle choquant ; y voir un homme juste seroit un objet horrible ; y voir un Prophete seroit un prodige d'horreur : qu'est-ce donc qu'y voir un homme divin, ou plûtôt un Homme-Dieu, le Juste par excellence, le separé des pecheurs, & le plus grand des Prophetes, le Fils de Dieu luy-même ? C'est se tromper, que de s'imaginer que de pareilles pensées viennent naturellement à un homme, encore moins à des gens simples & qui jugent des choses par les prejugés ordinaires. Il est vray que Jesus-Christ nous est representé dans l'Evangile comme étant environné d'Anges qui le servent après sa tentation : mais cette circonstance, loin d'ôter ce qu'il y a de surprenant & d'apparemment choquant dans cet évenement, acheve de le rendre étrange & incomprehensible ; n'y ayant rien qui soit apparemment moins

moins afforty que l'autorité d'un homme qui se fait servir par les Anges, & qui n'agueres étoit entre les mains du Demon qui le transportoit là où bon luy sembloit. On peut rapporter à cela même l'union de tant de circonstances basses & de tant de circonstances glorieuses qui se trouvent dans sa naissance, dans sa vie, dans sa mort; Jesus-Christ se trouvant dans une créche, lors qu'il est loüé par des armées celestes; n'ayant où il puisse reposer sa tête, pendant qu'il ordonne aux poissons de la mer de luy apporter l'argent qu'il doit payer pour le tribut qu'on luy demande; faisant paroître de la frayeur, & même de la foiblesse apparente, pendant qu'il ébranle la machine du monde, qu'il fait trembler la terre, & qu'il obscurcit le ciel; demandant à son Pere que la coupe de ses souffrances passe arriere de luy, bien qu'il se soit preparé à la mort, jusqu'à avoir étably un Sacrement pour en faire commemoration jusqu'à la fin du monde; se plaignant qu'il est delaissé de son Pere celeste, pendant qu'il promet le Paradis à un brigand qui luy donne gloire sur la croix; & cent autres contrarietés mysterieuses que la providence divine leur a fait écrire contre leurs prejugés, contre leurs affections & leurs idées naturelles, pour donner à leur Euangile un caractere plus extraordinaire & plus divin.

Mais ce ne sont point ces circonstances dont j'entens parler, lors que je dis qu'il y a des circonstances extraordinaires dans la vie de Jesus-Christ que les Disciples n'auroient point

point voulu ſuppoſer. Je parle de tous les miracles ſenſibles & éclatans que Jeſus-Chriſt a fait, & que les Diſciples ont rapporté. Je dis que les Evangeliſtes n'ont eu garde de vouloir les ſuppoſer, s'ils ont eſté faux: & je me fonde ſur deux raiſons invincibles. La premiere, c'eſt qu'en les rapportant, & ſur tout en citant les lieux & les perſonnes comme ils ont fait, ils s'engagent manifeſtement à en ſoûtenir, & même à en faire reconnoître la verité. Ils n'ont point dû douter qu'on ne leur fiſt une affaire là-deſſus, eux qui ſavent les peines qu'ils ont eües à ſe ſauver lors qu'on a fait mourir leur Maître. Ils ne doutent point qu'ils ne ſoient obligés de ſoûtenir ce qu'ils avancent, & ils ſavent bien qu'ils ne pourront point ſoûtenir leur impoſture, lors qu'on les confrontera avec les témoins qu'ils alleguent. Ce n'eſt pas là une choſe bien difficile à prevoir. Il ne faut pas une ſageſſe conſommée à un homme pour luy faire faire cette reflexion; & il ſuffit qu'il ne ſoit pas fou, pour n'être pas bien-aiſe d'avancer des choſes qu'il ne pourra point ſoûtenir, & dont la fauſſeté ſera d'abord découverte par les témoins qu'il cite, les lieux qu'il marque, & les autres circonſtances du fait qu'il expoſe.

La ſeconde raiſon qui fait que les Evangeliſtes n'auroient point voulu ſuppoſer ces faits, s'ils euſſent eſté faux, eſt qu'en les ſuppoſant ils ſe mettoient dans la neceſſité ou de tomber eux-mêmes dans une mortelle confuſion, ou de faire des miracles tout pareils. Car outre qu'il étoit naturel de leur dire, Si vôtre

vôtre Maître a fait de si grands miracles, il vous aura donné le pouvoir d'en faire de semblables; on sait que le premier élement de leur Evangile étant que Jesus-Christ les avoit envoyés avec le pouvoir de faire des œuvres pareilles aux siennes, il n'y avoit pas à balancer, & qu'il faloit ou supprimer ce qu'ils savoient des miracles de Jesus-Christ, ou s'engager à en faire de semblables. Jesus-Christ envoyant ses Disciples prêcher dans divers quartiers de la Judée, leur dit, *Guerissez les malades, nettoyez les lepreux, resuscitez les morts, jettez hors les Diables. Vous l'avez receu pour neant, donnez le pour neant.* Et voicy les caracteres qu'il donne de la vocation de ses Disciples. *Ce sont icy les signes qui accompagneront ceux qui auront cru: ils jetteront hors les Diables par mon nom, ils parleront nouveaux langages, ils chasseront les serpens, & quand ils auront bû quelque chose mortelle, elle ne leur nuira nullement; ils imposeront les mains sur les malades, & ils se porteront bien,* &c. *Eux donc étant partis prêcherent par tout, le Seigneur agissant avec eux, & confirmant la parole par des signes qui s'ensuivoient.*

Ainsi ils ne pouvoient rapporter ce que Jesus-Christ avoit fait, sans dire ce qu'ils estoient obligés de faire eux-mêmes pour confirmer l'Evangile. Ils ne rapportoient aucun miracle qu'ils ne dissent, Nous en faisons autant. Il faloit donc certainement de deux choses l'une, ou que ces hommes eussent perdu la raison, ou qu'ils crûssent veritables les miracles de Jesus-Christ.

S'ils

S'ils les avoient crûs faux, ni ils n'auroient voulu s'engager à soûtenir une fiction insoûtenable, en marquant tant de circonstances si capables d'en découvrir la verité ; ni ils n'auroient voulu tomber en confusion, en rapportant des miracles qu'ils n'auroient pû imiter, dans un temps où ils faisoient profession de pouvoir faire absolument tout ce que leur Maître avoit fait.

Ainsi il nous paroît que les miracles de Jesus-Christ sont des faits que les Disciples n'auroient ni osé ni pû ni voulu supposer, s'ils estoient faux. C'en est assez pour nous convaincre là-dessus, & pour nous faire regarder ces miracles qui ont illustré la vie & la mort de Jesus-Christ, comme un centre de verité qui nous persuadera infailliblement la verité & la divinité du Christianisme que nous professons.

CHAPITRE III.

Second centre de verité. Consideration particuliere de la resurrection de Jesus-Christ.

APrès les miracles de Jesus-Christ vient sa resurrection, qu'il faut considerer dans l'enchaînement qu'elle a avec ces miracles. Car si cette resurrection est veritable, il est incontestable que ces miracles le sont : & si ces miracles sont vrais, il sera difficile qu'on doute de la verité de sa resurrection.

Or pour ne point conserver de doutes sur la verité de la resurrection de Jesus-Christ, il

il ne faut que faire des reflexions sur Jesus-Christ, sur les Docteurs Juifs qui prennent des precautions pour empêcher qu'on ne dise après sa mort qu'il est resuscité, sur le rapport des Gardes qu'on met auprès de son tombeau, sur le procedé des Apôtres, sur le langage des Disciples en general, & sur la disposition de ce grand nombre de Juifs qui se font Chrêtiens à Jerusalem quelques semaines après la mort de Jesus-Christ, & dans un temps où il estoit si facile de s'éclaircir de la verité de sa resurrection.

A l'égard de Jesus-Christ, les Evangelistes nous apprennent unanimement qu'il avoit plusieurs fois predit à ses Disciples sa mort & sa resurrection. Il est même remarquable, que ces predictions se trouvent assez souvent mêlées ou de circonstances qui ne viennent pas facilement dans l'esprit, ou de circonstances qui ne sembloient point se rapporter les unes avec les autres, & qui par là même paroissent sensiblement n'être point le jeu d'une imagination qui invente des fables composées à plaisir. Il n'y a pas beaucoup d'apparence que les Evangelistes ayent supposé l'entretien que Jesus-Christ eût avec St. Pierre sur le sujet de ses souffrances en montant à Jerusalem. Il est bon de remarquer, que St. Pierre venoit de faire une admirable confession de Jesus-Christ en presence des autres Disciples, luy disant, *Tu ès le Christ le Fils du Dieu vivant*; & que Jesus-Christ avoit couronné cette belle confession par cette magnifique promesse: *Tu ès bienheureux, Simon fils de Jona. Car la chair &*

le

le sang ne t'ont point revelé ces choses, mais mon Pere qui est aux cieux. Aussi je te dis que tu ès Pierre, & sur cette pierre je bâtiray mon Eglise, & les portes d'enfer ne prevaudront point contr'elle, &c. Immediatement après Jesus-Christ predit la mort qu'il doit souffrir de la part des principaux Sacrificateurs & des Scribes; mais il ajoûte qu'il doit resusciter au troisiéme jour. St. Pierre l'arrête & luy dit, *Seigneur, cecy ne t'arrivera point; ayes soin de toy-même.* Et Jesus-Christ, loin d'approuver cette pretenduë marque d'amour en son Disciple, foudroye son indiscretion par ces paroles, *Va, Satan, arriere de moy. Tu m'ès en scandale. Car tu ne comprens point*, &c. Cette histoire a un air naturel & sincere. Cet assortiment de circonstances qui ont apparemment si peu de rapport, ne vient point dans l'esprit. La confession de St. Pierre est belle. La promesse de Jesus-Christ est magnifique. L'expression a même quelque chose de difficile & de surprenant. Mais sur tout il semble d'abord que J. Christ censure trop fortement le bon zele que Pierre luy fait paroître pour sa personne, & il n'est pas naturel que celuy qui luy a dit, *Tu ès bienheureux, Simon fils de Jona*, & qui luy a promis de le rendre une colomne de son Eglise, luy dise d'abord après, *Va, Satan, arriere de moy.* On sent bien, malgré qu'on en ait, que c'est la force de la verité, & non le rapport naturel de ces circonstances, qui a obligé l'Evangeliste à les joindre dans un même recit. Ce qui nous donne necessairement cette pensée, que Jesus-

fus-Christ a veritablement predit sa mort & sa resurrection, avant qu'il ait souffert l'une, & que l'autre soit arrivée.

Mais ce qui nous le montre beaucoup mieux, c'est que Jesus-Christ de sens froid la veille de sa passion fait une chose qui n'avoit jamais esté faite, & qui ne se fera jamais sans doute, qui est d'establir un memorial de la mort qu'il est sur le point de souffrir. Jesus-Christ predit qu'il souffrira la mort de la part des principaux Sacrificateurs, des Scribes & des Docteurs de la Loy: il pourroit donc l'éviter, s'il vouloit, en s'en allant en un autre lieu. Il censure, ou plûtôt il foudroye l'indiscretion de Pierre qui vouloit le detourner de mourir: il regarde donc sa mort comme devant avoir des suites heureuses & salutaires. Et quelles suites heureuses & salutaires pourroit avoir sa mort, si elle ne devoit être accompagnée de sa resurrection?

Jesus-Christ establit un memorial de sa mort: il la souffre donc volontairement. Il ordonne qu'on en fasse commemoration: il regarde donc sa mort comme nous estant salutaire. Il prevoit qu'on en fera commemoration: il prevoit donc ce qui arrivera infailliblement, & cela dans un temps où il n'y a gueres d'apparence que cela arrive. Il ne dit point qu'on doit faire commemoration de sa mort jusqu'à ce qu'il resuscite, mais jusqu'à ce qu'il vienne: il prevoit donc qu'il resuscitera bientôt, & qu'après sa resurrection il se retirera pour revenir sur la fin des siecles.

Au reste il ne sauroit tomber dans l'esprit d'un homme sensé, que les Evangelistes ayent

ayent inventé l'hiftoire de l'inftitution de l'Eucharistie. Car il y a de la difference entre un dogme, & une pratique. Un dogme ne peut guere être fuppofé, quand il faut pour cela le concert de plufieurs perfonnes: mais une pratique fenfible, un ufage, une doctrine parlante le peutêtre beaucoup moins. Et certainement ce feroit une fi grande extravagance de fuppofer qu'une douzaine de pauvres pefcheurs, consternés par la mort de leur Maître, & defabufés de l'opinion qu'il dût rétablir le Royaume d'Ifraël, qui ne favent point ce qui doit arriver par la doctrine de ce Crucifié, s'aillent avifer d'inventer l'inftitution de l'Eucharistie avec ces circonftances, & faffent dire à J. Chrift, *Cecy eft mon corps rompu pour vous. Cecy eft la nouvelle alliance en mon fang:* paroles qui ont quelque chofe de nouveau & de furprenant, l'objet de tant de conteftations & de differens commẽtaires: paroles que St. Paul & les Evangeliftes rapportent d'un commun accord, mais fans concert, comme cela paroît par la petite diverfité qui eft dans leur recit. Ce feroit, dis-je, une fi grande extravagance de s'imaginer que les Difciples euffent feulement eu la penfée d'inventer ces paroles ni cette hiftoire de l'inftitution de l'Eucharistie, qu'il eft inutile de s'arrêter plus long-temps à le faire voir. C'eft ce que nous avons dêjà touché en paffant en un autre endroit & fur un autre fujet. La confequence que nous en tirons dans celuy-cy eft, que Jefus-Chrift a prevû fa mort, qu'il l'a foufferte volontairement, qu'il s'y eft preparé: & là-deffus je raifonne ainfi.

Si Jesus-Christ a prevû qu'il mourroit, & s'il s'est luy-même offert à la mort, ou il a prevû qu'il resusciteroit, ou il ne l'a point prevû. S'il ne l'a point prevû, de quelle esperance a-t-il consolé ses Disciples? que leur a-t-il promis? que s'est-il proposé luy-même? pourquoy n'a-t-il point fui la mort, le pouvant encore lors qu'il soupoit avec ses Disciples? que veut-il dire en instituant le memorial de son corps mort, si ce corps mort devoit demeurer sous le pouvoir de la mort, être present aux regards de ses Disciples, & pourrir à leurs yeux?

Que si Jesus-Christ a crû resusciter après sa mort, comme c'est la pensée la plus raisonnable que l'on puisse avoir sur ce sujet: je dis que Jesus-Christ n'a pû le croire que sur l'experience qu'il avoit dêjà faite de cette puissance qui avoit rendu la veüe aux aveugles, la santé aux malades, & la vie aux morts. Jesus-Christ n'a pû croire ses miracles faux, & s'imaginer qu'il resusciteroit veritablement. S'il a crû resusciter, il a crû ses miracles veritables: & s'il a crû ses miracles veritables, il faut que ses miracles ayent esté veritables en effet; parce qu'ils sont d'une nature à ne pouvoir point être susceptibles d'illusion, du moins à l'égard de ceux qui les font. Jesus-Christ n'a pas crû avoir repû cinq mille hommes à une fois, trois mille à une autre, avoir resuscité le fils de la veuve de Naïn, de la fille de Jaïrus, Lazare de Bethanie, avoir fait marcher Saint Pierre sur les eaux, &c. si tout cela n'a point esté veritable.

Cer-

Certainement on ne doutera point que Jesus-Christ n'ait predit qu'il resuscitéroit, si l'on considere que ce n'est que sur ce fondement que les Docteurs Juifs mettent des Gardes auprès de son tombeau, & qu'ils en font sceller la pierre. *Seigneur*, disent-ils à Pilate, *il nous souvient que ce seducteur-là quand il vivoit encore, dit, Dans trois jours je resusciteray. Commande donc que le sepulchre soit gardé jusqu'au troisiéme jour: de peur que ses Disciples ne viennent de nuit & le dérobent, & disent au peuple, Il est resuscité des morts; dont le dernier abus sera pire que le premier. Pilate leur dit, Vous avez des Gardes. Allez, & vous assûrez comme vous l'entendez. Eux donc s'en allerent, & assûrerent le sepulchre avec des Gardes, & scellant la pierre.* C'est là un fait que les Disciples n'auroient pû ni osé supposer contre la notorieté publique, & qui d'ailleurs s'accorde très-bien avec les suites de cet évenement. Car comment le bruit se répand-il à Jerusalem, que les Gardes dormoient, lors que les Disciples enleverent le corps de Jesus, si l'on n'y avoit point mis des Gardes en effet? Et pourquoy estoit-il necessaire qu'on y mît des Gardes, si ce n'est pour empêcher ses Disciples de faire courir le bruit qu'il étoit resuscité?

Que si Jesus-Christ a crû resusciter, il n'a pû le croire que sur la verité de ses miracles; ni croire ses miracles veritables, à moins que ses miracles n'ayent esté veritables en effet. Ainsi l'enchaînement de ces circonstances, quand on le considere de près, forme

une espece de demonstration morale, dont il est impossible à un esprit droit & raisonnable de n'être pas convaincu.

Mais ne passons pas si legerement sur ce fait, & après avoir vû la disposition de Jesus-Christ, voyons celle des Scribes & des Pharisiens, & le rapport des soldats qui ont été mis autour du tombeau de Jesus-Christ pour le garder. Car la consideration de ces circonstances est bien capable de nous éclairer dans la découverte de ce fait, le plus essentiel & le plus important qui ait été & qui sera jamais.

Premierement les Scribes, les Pharisiens, & generalement ceux qui composent le Grand Conseil, poussés par le même esprit qui les a portés à faire mourir Jesus-Christ, apprehendent que ses Disciples n'enlevent son corps, & qu'ils ne disent ensuite qu'il est résuscité des morts. Il faut juger de l'interest qu'ils croyent avoir à l'empêcher, par les efforts qu'ils ont déjà faits pour faire mourir Jesus-Christ. Il y a de l'apparence que comme ce n'est que pendant trois jours qu'il faut garder le tombeau de Jesus-Christ, ils prendront des precautions pour ne pas permettre que les Gardes par negligence ou autrement laissent emporter ce corps, qu'il leur importe souverainement de conserver.

Mais voyons ce qui en arrive. Les Gardes ne peuvent empêcher que ce corps ne sorte hors de son tombeau. Est-ce que ces Gardes ont eu peur? Ou, est-ce qu'on les a obligés à se taire à force d'argent? Si les Gardes ont été gagnés, on peut croire que ce n'est pas en

en faveur des Disciples: ils risquoient de perdre la tête pour expier le crime de leur negligence ou de leur trahison. Sont-ils timides ? Mais comment les Gardes deviendront-ils timides, lors que les Disciples deviennent tout-d'un-coup courageux, & qu'ils ont la hardiesse d'entreprendre d'enlever le corps mort de celuy dont ils avoient abandonné la personne vivante ? D'ailleurs, comment des Gardes peuvent-ils faire le rapport qu'ils font sans se contredire manifestement ? Car s'ils dormoient, comment savent-ils que ce sont les Disciples de Jesus-Christ qui ont enlevé son corps ? Mais pourquoy le Sanhedrin, pour son honneur & pour la gloire de la verité, ne fait-il point mettre ces Gardes à la question ? Si cela ne leur vient point dans la pensée sur le champ, n'est-il pas naturel qu'ils le fassent, lors que quelque temps après ils voyent toute la ville de Jerusalem dans le penchant d'embrasser la foy de ce Crucifié, & qu'il se trouve jusqu'à six mille personnes qui croyent en un jour en ce Crucifié cinquante jours après sa mort ? Certainement les Gardes estoient encore à Jerusalem. Le Grand Conseil avoit la même puissance & la même autorité. Il importoit de punir la negligence de ces Gardes, ou de leur arracher le secret de leur perfidie, & de leur faire dire qui c'étoit qui les avoit subornés. Il importoit, dis-je, de faire cet examen, & pour justifier la conduite du Sanhedrin, & pour empêcher la perte d'une infinité de personnes qui se rangeoient du party des Disciples de ce pretendu impos-

 teur.

teur. Je dis bien davantage : lors que le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire, cinquante jours après la mort de Jesus-Christ, les Apôtres paroissent dans la ville de Jerusalem pour témoigner qu'ils ont vû Jesus-Christ relevé de son tombeau, & qu'après leur être apparu diverses fois, & être monté au ciel, il a répandu sur eux les dons extraordinaires & miraculeux du St. Esprit, pourquoy le Sanhedrin, qui a un si puissant interest à découvrir qui sont les auteurs de cet enlevement du corps de Jesus-Christ, ne saisit-il les Apôtres pour leur faire dire les choses comme elles se sont passées ? Que ne les confronte-t-on avec les Gardes ? Que ne mettent-ils Joseph d'Arimathée & ces hommes en prison, jusqu'à ce qu'ils leur ayent fait avoüer ce qu'ils ont fait de ce corps, avec toutes les autres circonstances de leur imposture ?

Déjà il n'y a gueres d'apparence que si les Disciples de Jesus-Christ sont venus de nuit, & ont emporté ce corps, ils osent se montrer & paroître hardiment devant tout le peuple, & confesser sans façon qu'ils sont ses Disciples. Il est bien plus croyable qu'ils se cacheront après avoir fait ce coup, & que s'ils prêchent, ce sera à des peuples bien éloignés, & non pas dans les lieux où les choses se sont passées, à Jerusalem, aux yeux de ce Sanhedrin qu'ils ont tant craint & tant offensé.

Mais que ce Sanhedrin ne fait-il les diligences qu'on a accoûtumé de faire pour la découverte des criminels ? On veut bien obliger les Apôtres par les tourmens & par les

les menaces à ne point parler en ce nom : mais ils ne les accusent point d'avoir enlevé le corps de leur Maître pendant que les Gardes dormoient. Ils n'osent entrer dans cette discussion. Ils savent ce que les Gardes leur ont rapporté, & c'est là ce qui fait leur juste apprehension.

On sait bien de quelle maniere les hommes agissent dans ces rencontres. Si la chose s'estoit passée comme les Gardes le rapporterent dans la suite, ces Gardes n'auroient pas manqué eux-mêmes de chercher par toute la ville de Jerusalem quelqu'un des Disciples de Jesus-Christ, pour luy faire confesser la verité par la force des tourmens ; les Scribes, les Pharisiens & les Docteurs de la Loy auroient fait une recherche très-exacte, & l'on auroit trouvé enfin ou des témoins, ou des indices de cet enlevement. Cela ne leur auroit pas été difficile ; puis que c'estoient là les jours d'une Feste solemnelle ; que le peuple de Jerusalem n'avoit jamais été plus attentif à aucun spectacle qu'à celuy des souffrances de Jesus-Christ ; & que ce qui venoit de se passer au sujet d'un homme si extraordinaire, avoit remply tout le monde d'étonnement : témoin ce que l'Evangeliste fait dire à un Disciple sur le chemin d'Emmaüs, lors qu'il s'entretient avec Jesus-Christ sans le connoître. *Es-tu le seul étranger à Jerusalem qui ne saches point ce qui s'est passé au sujet* &c ? Comme d'ailleurs ceux qui avoient donné ordre aux Gardes de se tenir autour du tombeau de Jesus-Christ, leur avoient sans doute très-for-

tement recommandé d'empêcher que ces Disciples ne vinssent de nuit, & n'emportassent son corps hors du sepulchre : il est contre toute raison & contre toute apparence de supposer, que la seconde nuit que les Gardes ont été là ils se soient tellement plongés dans le sommeil, qu'on ait osé se hazarder à faire cet enlevement, ni qu'on ait pû rouler la pierre du sepulchre, rompre le sceau, & qu'on ait eu le temps, le loisir, & assez de liberté & assez peu de crainte pour délier Jesus-Christ, ôter le linceul & le couvre-chef, & tous les linges dont il étoit enveloppé. Car les Evangelistes rapportent unanimement que le sepulchre fût trouvé dans cet estat.

Cependant ce ne sont pas là les plus fortes preuves que l'on puisse donner de la verité de ce fait. Il faut passer de la consideration des Gardes à celle des Apôtres de Jesus-Christ. Si les Apôtres témoignent qu'ils ont vû Jesus-Christ resuscité faussement, & sans que cela soit veritable, ou c'est avec concert, ou c'est sans aucun concert qu'ils rendent ce témoignage. Ce n'est pas sans concert; car l'erreur qui n'est point concertée ne sauroit subsister; & il arriveroit que l'un diroit que Jesus-Christ est resuscité, l'autre qu'il n'est point resuscité; l'un diroit qu'il est apparu à plusieurs, & l'autre qu'il n'est apparu qu'à un seul, & l'autre qu'il n'est apparu à personne; l'un diroit la chose d'un maniere, & l'autre d'une autre, & les plus sinceres avoüeroient franchement qu'il n'y a rien de tout cela.

Que

Que si c'est icy une imposture concertée, il faut donc qu'il y ait icy plusieurs personnes qui conviennent de rapporter constamment & unanimement un fait qu'elles savent & qu'elles conviennent être entierement faux. Or cela est tout-à-fait impossible.

I. Premierement il ne tombe point dans le sens commun, qu'un homme veuille s'exposer aux supplices & à la mort pour rendre témoignage à un fait qu'il saura très-distinctement être faux. II. Quand il y auroit une seule personne, qui par un prodige surprenant fût dans cette disposition, on ne peut sans extravaganee s'imaginer qu'il y ait un grand nombre de personnes qui prennent tout-d'un-coup cette dangereuse resolution, sur tout après avoir agy d'une maniere toute opposée à celle-là, & avoir marqué non seulement de la prudence, mais même de la timidité dans les autres rencontres. III. Quand une multitude de personnes pourroit s'accorder à rendre ce faux témoignage, on ne pourroit point le penser de ceux qui regardent le mensonge & la trahison comme des crimes incompatibles avec le salut; de ceux qui ne peuvent convenir que la resurrection de Jesus-Christ est une fiction, sans demeurer d'accord qu'ils n'ont suivy qu'un phantôme de Messie; ni demeurer d'accord qu'ils n'ont suivy qu'un phantôme de Messie, sans convenir de leur mutuelle extravagance. IV. Ce concert ne peut se faire sans qu'il y en ait quelqu'un qui pour éviter le supplice découvre l'imposture aux Juifs avec toutes ses circonstances: estant sans doute

que si Jesus-Christ vivant a esté trahy, Jesus-Christ mort le seroit encore plûtôt. Car on pouvoit attendre quelque chose de Jesus-Christ vivant : mais on ne peut rien attendre de Jesus-Christ mort que la misere & les supplices, avec la honte & le remords d'avoir suivy un imposteur. V. Enfin il n'y a point de doute que les mêmes principes qui avoient rompu le concert de leur fidelité, romproient à plus forte raison le concert de leur perfidie. Si l'amour qu'ils avoient pour leur Maître, soûtenu de la persuasion qu'ils avoient qu'il étoit veritablement le Messie, ne peut soûtenir ce concert de leur fidelité, qui leur faisoit dire quelque temps auparavant, *Allons y aussi afin que nous mourions avec luy*; desorte qu'ils s'enfuïrent & l'abandonnerent à ses ennemis : pourroit-on bien se persuader que desabusés de l'opinion qu'ils avoient de leur Messie, leur honte, leur crainte & leur abbatement pûssent à present soûtenir ce concert de perfidie & d'imposture, qui leur fait soûtenir un mensonge horrible pour flêtrir leur nation par un crime imaginé, jusques-là qu'aucun ne se dedit, ne se coupe, & que tous unanimement souffrent l'extrêmité des tourmens pour soûtenir qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû en effet ?

Au reste il est infiniment remarquable, que ce n'est pas icy un concert entre douze Apôtres, mais entre les Disciples de Jesus-Christ en general qui sont en fort grand nombre. Jesus-Christ aprés sa resurrection apparoît tantôt à des femmes, à qui il ordonne

donne de rapporter à ses freres qu'il va devant eux en Galilée, tantôt à Pierre seul, tantôt aux douze. Tantôt il va les trouver lors qu'ils peschent sur la mer, & rend leur pesche très-abondante.. Tantôt il se trouve dans leur assemblée lors qu'ils s'assemblent pour prier Dieu. Tantôt il se met à table, & mange & boit avec eux. Tantôt il leur donne divers enseignemens, & les fait souvenir des choses qu'il leur enseignoit avant sa mort. Tantôt il se manifeste à une assemblée de plus de cinq cens Disciples. Tantôt il convainc un Disciple incredule, en luy faisant toucher ses pieds & ses mains, en disant, *Mets ton doigt icy, voy mes mains, &c. & ne sois point incredule, mais fidele.* Tantôt il apparoît à deux Disciples qui alloient à Emmaüs, les entretient & leur explique les Ecritures. Tantôt il les assemble, & leur ordonne d'enseigner toutes les nations, les baptizant au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit.

Il est bon de considerer la multitude des Disciples qui viennent témoigner que Jesus-Christ est resuscité d'entre les morts. Saint Paul dans quelque endroit de ses Epîtres dit que Jesus-Christ est apparu à cinq cens Freres à la fois, & il ajoûte que de ce nombre la plus-part sont vivans, & que quelques-uns dorment. Il est certain que St. Paul n'auroit ni osé ni pû ni voulu parler de la sorte, s'il n'y avoit eu un très-grand nombre de Disciples qui témoignoient avoir vû Jesus-Christ depuis sa resurrection. Or je demande s'il est possible qu'un si grand nombre de

personnes concertent une imposture aussi enorme que seroit celle-cy, si ce fait qu'on met en avant n'étoit point veritable ? Cela n'est ni humain, ni possible, ni imaginable.

Afin que tant de Disciples ayent rendu ce témoignage au mensonge, en soûtenant contre la verité qu'ils avoient vû Jesus-Christ resuscité, il faut faire une supposition la plus violente qui fût jamais. Il faut supposer que ce grand nombre d'hommes n'étoient point des hommes; & qu'après l'avoir été pendant toute leur vie, ils ont cessé de l'être immediatement après la mort de Jesus-Christ.

Je dis qu'ils avoient été des hommes jusqu'alors. Leur conduite fait voir qu'ils avoient des sentimens assez conformes à ceux que l'amour de nous-mêmes & de nôtre conservation nous inspire ordinairement. Ils esperoient & ils attendoient quelque chose. Ils ne s'attachent à Jesus-Christ, que parce qu'ils attendent de luy ce que les Juifs en general attendoient de leur Messie en idée. Ils craignoient la mort. Ils redoutent le Sanhedrin. Ils se flatent de l'esperance de se voir rétablis. Ils demandent à Jesus-Christ de les delivrer du peril qui les menace, lors qu'ils sont en danger, ou exposés à quelque tempête.

Mais depuis la mort de Jesus-Christ ils ne sont plus des hommes. Leur esprit & leur cœur ne sont plus faits comme ceux des autres. Ils n'attendent & n'esperent plus rien. Car qu'attendroient-ils de la profession qu'ils

font

sont d'être Disciples de Jesus-Christ, s'ils savent que Jesus-Christ n'est point resuscité, comme il le leur avoit promis? Qu'espereroient-ils, si celuy qui leur avoit promis la vie éternelle, & qui s'estoit dit la resurrection & la vie, est demeuré sous le pouvoir de la mort? Ils craignoient lors qu'ils esperoient en Jesus-Christ: & maintenant qu'ils n'esperent plus en luy, ils cessent de craindre. N'ayant plus rien à esperer de l'autre vie, ils commencent à ne s'interesser plus dans ce qui regarde celle-cy. Quel est ce renversement? Lors-qu'ils croyoient faire un service à Dieu en souffrant pour Jesus-Christ, qu'ils croyoient leur Messie, ils se trouvoient & lâches & timides: & à present qu'ils savent bien qu'ils ne font aucun service à Dieu en s'attachant à l'Evangile, & qu'au contraire ils ne font que se deshonorer par une veritable imposture, les voilà constans, courageux, intrepides dans les plus grands dangers, invincibles au milieu des plus violentes tentations. Qui le comprendra?

Ils n'ont pas une étincelle de sens commun, s'ils ne voyent point qu'une imposture sur un fait aussi palpable & aussi sensible ne peut être concertée entre plusieurs centaines & plusieurs milliers de personnes: parce que si l'un est d'humeur à mentir, l'autre sera d'humeur à dire la verité: vû sur tout qu'à mentir on ne gagne que les prisons, les tourmens & la mort; & qu'à dire la verité on peut se concilier du credit, de l'appuy, & acquerir du bien, en plaisant à

ceux qui sont les maîtres des richesses & des charges de l'Etat. S'il y en a un qui ait cette pensée que les autres se dementiront, il n'est pas en état par là même d'entrer dans ce concert; & il est naturellement impossible que cette pensée ne naisse dans l'esprit de tous: & par consequent il ne se peut qu'il y ait jamais un pareil accord ou un pareil concert, à moins que toute cette multitude ne perde le sens tout-d'un-coup par un même genre de folie, qui les saisisse à point nommé lors que Jesus-Christ a rendu l'esprit.

Encore faut-il qu'ils soient sans affection naturelle, qu'ils soient devenus insensibles aux corps de foüet dont on les déchire, & aux maux dont on les accable; & il faut non seulement que cette insensibilité & cette extravagance soient generales, il faut qu'elles soient les plus longues & les plus soûtenües qui furent jamais.

CHAPITRE IV.

Troisiéme centre de verité. Consideration particuliere de l'ascension de J. Christ.

L'Ascension de Jesus-Christ est un troisiéme centre de verité que nous devons avoir continuellement devant les yeux, pour considerer les preuves qui y sont renfermées de la verité de la resurrection de Jesus-Christ nôtre Sauveur.

Cette ascension fut precedée par diverses apparitions de Jesus-Christ, & suivie d'une effusion extraordinaire des dons miraculeux qui

qui se rendit sensible à tous les habitans de la ville de Jerusalem. Ainsi elle est, pour ainsi dire, environnée de lumiere de tous les côtés.

Au reste l'ascension de Jesus-Christ semble se prouver elle-même & par ses propres caracteres. Il est inouï que plusieurs personnes conspirent à rendre un pareil témoignage à une imposture aussi signalée que le seroit celle-cy, si l'ascension de Jesus-Christ n'étoit pas un évenement veritable. Mais considerons en bien toutes les circonstances.

Comme la resurrection de Jesus-Christ justifie les merveilles de sa mort, aussi l'ascension de Jesus-Christ justifie-t-elle les merveilles de sa resurrection. Si l'on avoit conçû le soupçon que les yeux des Disciples avoient été ébloüis tout-d'un coup, & qu'ils ayent crû voir ce qu'ils ne virent point en effet, ils ont eu le temps & les moyens de revenir de cet éblouïssement; car voicy le quarantiéme jour depuis que Jesus Christ est resuscité. Si c'est un phantôme qui leur est apparu, ils ont eu le temps de se reconnoître, & de remarquer que ce phantôme n'étoit pas leur Maître. Ils l'ont vû. Ils l'ont entendu. Ils l'ont manié. Ils ont mangé & bû avec luy. Si c'est l'obscurité de quelque nuit épaisse qui leur eût presenté quelque ressemblance de leur Maître, au lieu d'offrir à leurs regards leur Maître même, on auroit peu de peine à sortir d'erreur. Mais c'est en plein jour qu'ils ont vû la pierre du sepulchre roulée. C'est en plein jour qu'il s'est tant de fois manifesté, & qu'il les

a si souvent entretenus. Et c'est en plein jour qu'il veut monter au ciel à leurs yeux.

Si c'étoit la violence de leurs desirs, ou de leurs craintes, ou de leur affection, qui eût troublé leurs sens, on s'en étonneroit moins, quoy qu'en ce cas même la chose paroîtroit incomprehensible ; estant humainement impossible que les sens d'une multitude de personnes soient liés & troublés de la sorte tout-à-la-fois : mais ils ont eu le loisir de revenir de leur émotion ; & ils sont tranquilles & de sens froid, lors que Jesus les prend pour témoins de sa glorieuse ascension. Enfin s'il s'agissoit d'une apparition müette & secrete, on pourroit douter davantage : mais Jesus-Christ apparoît à ses Disciples pour leur parler. Il leur donne des preceptes : car il leur defend de s'éloigner de la ville de Jerusalem jusqu'à ce qu'ils ayent reçû la vertu du St. Esprit. Il leur fait des promesses, & même des promesses très-surprenantes, & qui sont plûtôt les promesses d'un Dieu que les promesses d'un homme : car il leur promet qu'il demeurera avec eux jusqu'à la consommation des siecles. Il institüe des Sacremens : car il leur ordonne de baptiser toutes les nations au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Ce n'est pas tout. Il a des entretiens longs & suivis avec eux. Il leur parle, & ils luy répondent. Ils estoient incredules, & il les convainc de la verité de sa resurrection malgré leurs doutes & leur incredulité. Il leur fait des reproches à cet égard ; ou du moins ils le disent & le rapportent ainsi. Les Evangelistes.

geliſtes rapportent ce que Jeſus-Chriſt dit à Thomas, ce que Thomas répond à Jeſus-Chriſt : & l'un & l'autre eſt aſſez ſurprenant pour n'être pas ſi-tôt oublié. Thomas frappé par la merveille de ſa reſurrection, luy donne le premier un nom que Jeſus-Chriſt n'avoit pas accoûtumé de porter dans l'état de ſon abaiſſement, luy diſant, *Mon Seigneur & mon Dieu.*

Les Diſciples luy demandent ſi ce ſera en ce temps-là qu'il rétablira le Royaume à Iſraël : & il leur répond que ce n'eſt point à eux à connoître les temps & les ſaiſons que le Maître a mis en ſa propre puiſſance. Enfin les Evangeliſtes ne nous font pas moins l'hiſtoire de Jeſus-Chriſt reſuſcité, que celle de Jeſus-Chriſt vivant & converſant avant ſa mort parmy les Juifs ; & nous ſoûtenons que nous n'avons pas moins de raiſon de croire l'un que l'autre. Car enfin pourquoy croyons-nous qu'il y a eu un Jeſus-Chriſt ? Nous le croyons parce qu'il eſt humainement & moralement impoſſible que tant de perſonnes nous diſent l'avoir vû, l'avoir entretenu, avoir mangé & bû avec luy, luy avoir vû même ſouffrir la mort à Jeruſalem, ſans que cela ſoit veritable. Mais cette même raiſon ne doit-elle pas auſſi nous perſuader que Jeſus-Chriſt a vécu & converſé pendant quarante jours avec ſes Diſciples ; puis que tant de perſonnes l'ont vû, l'ont entretenu, ont mangé & bû avec luy, l'ont vû preſent au milieu de leur aſſemblée, l'ont touché, l'ont manié ?

Mais, dira quelqu'un, ſi cela eſt de la ſorte,

te, pourquoy y avoit-il en ce temps-là même tant de personnes qui ne vouloient point croire l'ascension de Jesus-Christ ? La raison n'est pas bien difficile à trouver : c'est que la verité de l'ascension de Jesus-Christ une fois averée, les obligeoit à souffrir la mort & à courir au martyre ; & que les hommes étoient mondains en ce temps là comme en celuy-cy.

Mais enfin il paroît, ce me semble, fort clairement jusqu'icy, que les Disciples de Jesus-Christ n'ont pû se tromper eux-mêmes, ni souffrir aucune illusion sur la verité du fait qu'ils atteſtent. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, qu'ils se trompent sur le sujet des miracles de Jesus-Christ qu'ils rapportent, puis qu'ils en marquent les circonstances, qu'ils citent les noms, les lieux, les personnes, & qu'ils pretendent avoir esté envoyés eux-mêmes dans les divers quartiers de la Judée de la part de leur Maître pour faire ces miracles qu'ils atteſtent. Mais quand ils se tromperoient à l'égard des miracles de Jesus-Christ, il ne se peut qu'ils se trompent à l'égard de sa resurrection. Car ils savent ce que c'est qu'un corps mort & un homme vivant, & la difference qui est entre l'un & l'autre: & ce sont là des choses qui ne sont point susceptibles d'illusion. Mais quand on pourroit supposer que les Disciples se seroient trompés sur le sujet de la resurrection du Seigneur Jesus, il ne se peut qu'ils l'ayent esté sur le sujet de cette derniere merveille. Il ne se peut qu'aprés avoir vû un phantôme, ils conversent avec luy pendant

dant quarante jours ; que ce phantôme se fasse manier, qu'il leur donne des preceptes, leur fasse des promesses, & qu'ensuite il soit enlevé dans le ciel, eux le voyant, le regardant, l'adorant comme il monte au ciel, & entendant le langage des Anges qui leur promettent qu'il reviendra de la même maniere qu'ils l'ont vû s'en allant au ciel.

Il ne serviroit de rien icy de dire avec Spinosa, que les Evangelistes n'ont pas exprimé toutes les circonstances des évenemens qu'ils rapportent ; & que s'ils l'avoient fait, nous trouverions peut-être que les circonstances qu'ils ont trouvé bon de taire, nous font comprendre que les autres n'ont rien que de naturel. Car, je vous prie, qu'y a-t-il de plus expressément énoncé & de plus repeté dans l'Evangile que la resurrection & l'ascension de Jesus-Christ dans le ciel ? Et quel moyen de s'imaginer qu'il soit naturel & selon le cours reglé des causes secondes, de voir un homme qui a esté crucifié & mis dans un tombeau avec des Gardes pour le garder, se relever de ce tombeau, apparoître vivant à des hommes qui le touchent & le manient, & puis monter dans le ciel à leurs yeux ?

Cette ascension de Jesus-Christ ne laisse plus aucun lieu de douter que tout cecy ne soit purement divin & surnaturel. Sans cela l'incredulité auroit pû s'imaginer (comme elle conçoit des doutes à l'infiny) que le corps de Jesus-Christ auroit pû être descendu de la croix avant qu'il eût achevé d'expirer ; que Joseph d'Arimathée son Disciple.

ciple ſecret auroit pû le penſer, le faire revenir à force de remedes, ſuppoſer un autre corps mort qu'il auroit enterré en ſa place ; & qu'enſuite Jeſus-Chriſt ſe feroit montré en ſecret à ſes Diſciples, ne voulant plus paroître en public, de peur de retomber entre les mains des Juifs, & de ſouffrir une mort effective après avoir ſouffert une mort imaginaire.

Cette fiction eſt abſurde & incroyable pour pluſieurs raiſons. Premierement les Evangeliſtes rapportent, que Jeſus-Chriſt eut le côté percé par la lance d'un ſoldat ; ce qui ſeul ſuffiſoit pour luy donner la mort. En ſecond lieu, il n'y a aucune apparence que le Grand Conſeil des Juifs qui l'avoit condamné, ſouffrît qu'on emportât ſon corps juſqu'à ce qu'il eût expiré, vû ſur tout qu'il a la precaution de mettre des Gardes à ſon tombeau. Et enfin il ne ſe peut qu'un homme qui a été pendu à une croix pendant pluſieurs heures, en puiſſe encore rechapper, & ſe montrer ſain & ſauf à ſes Diſciples.

Mais voicy qui diſſipe tous ces doutes: c'eſt que Jeſus-Chriſt n'eſt pas ſeulement reſuſcité, mais il eſt monté au ciel à la veüe de ſes Diſciples : & c'eſt icy un fait ſenſible ſur lequel ils n'ont pû ſouffrir d'illuſion.

Ainſi on peut dire que la preuve de la verité de la Religion Chrêtienne roule ſur cet examen important, ſavoir ſi les Diſciples ſont des infideles qui nous trompent & nous faſſent un faux rapport : & ſi nous établiſſons clairement que cela n'eſt pas, nous prou-

prouvons demonstrativement & invinciblement la verité de nôtre foy.

Attachons nous donc à l'examen de ce fait, le plus essentiel & le plus important qui fût jamais, & voyons s'il est possible que nous ayons esté trompés par des gens qui ne se trompoient point eux-mêmes.

Pour pouvoir supposer que les Disciples de Jesus-Christ nous ont trompés par un faux rapport, il faut necessairement trois choses. I. Que leur imposture soit possible. II. Qu'elle soit bonne à quelque chose. III. Qu'elle soit humaine. Or il est certain que celle dont il s'agiroit icy n'auroit aucune de ces trois qualités. Elle n'est pas possible : parce qu'elle devroit être concertée entre plusieurs personnes qui toutes savent la verité du fait. Elle n'est pas utile : l'imagination humaine ne peut trouver à quel dessein ils inventeroient une telle fausseté. Elle n'est point humaine : parce que depuis la naissance du monde on n'a jamais vû d'hommes qui inventassent des mensonges pour avoir le plaisir de se faire pendre, foüetter, brûler, & pour monter sur l'échaffaut.

A l'égard du premier, je veux que Pierre & quelques autres Disciples ayent enlevé le corps de Jesus-Christ hors de son tombeau, en trompant la vigilance des Gardes, en profitant de leur sommeil, ou en les corrompant à force d'argent ; je veux qu'ils ayent ensuite persuadé à la multitude des Disciples trop credule & trop avide de nouveautés, que Jesus-Christ étoit veritablement apparu, & qu'il

qu'il étoit resuscité ; je veux que là-dessus plusieurs autres Disciples ayent crû avoir des revelations, ou se soient imaginés le voir en plusieurs rencontres differentes : je demande comment ils peuvent demeurer d'accord de la verité de son ascension ? Par quel charme Pierre & les autres Apôtres leur auront-ils fait voir ce qu'ils ne voyoient point, & entendre un homme qu'ils n'entendoient point en effet ? Par quelle machine auront-ils fait descendre les nuées ? Par quel enchantement feront-ils venir deux hommes en vestemens blancs, qui leur disent, *Hommes Galiléens, que regardez-vous ? Ce Jesus-Christ que vous voyez monter, vous le verrez pareillement descendre.* Par quelle vertu secrete auront-ils gravé dans la memoire des Disciples les paroles que Jesus-Christ leur adressa après sa resurrection, les reproches qu'il leur fait de leur incredulité, la promesse de leur envoyer le St. Esprit, la defense de s'éloigner de la ville de Jerusalem, & l'ordre de baptiser toutes les nations au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit, si toutes ces choses n'étoient que les jeux de leur imagination ?

Certainement quand St. Pierre ou quelque autre Disciple de Jesus-Christ auroit formé un plan de cette imposture signalée, & qu'il eût mis par écrit les articles qu'il faloit faire accroire aux hommes contre la verité, jamais il n'auroit osé le proposer à des hommes preoccupés de la pensée que le mensonge étoit un grand crime, & la sincerité

cerité une grande vertu. Il eſt impoſſible même qu'il luy ſoit venu dans la penſée de bâtir une ſi ſignalée fourberie ſur un auſſi triſte évenement que la mort de Jeſus-Chriſt. On ne voit point que le deſir & la penſée en ayent pû naître dans ſon eſprit. Mais quand il auroit eſté tenté pour ſe venger des Scribes & des Phariſiens, d'inventer ce menſonge, il ne ſe peut qu'il ſoit aſſez abandonné du ſens commun pour s'imaginer ou que les autres voudront conſentir à cette impoſture, ou qu'ils ſeront d'humeur à la ſoûtenir, quoy qu'il leur en coûte, par complaiſance pour luy.

Le genre-humain eſt ainſi fait, qu'il ne conſent jamais au faux, à moins qu'il ne ſoit enveloppé de quelque apparence de verité. Deſorte que quand une choſe eſt d'une fauſſeté qui frappe tout le monde, il ne nous vient point dans la penſée de vouloir la faire accroire; comme je ne m'aviſeray point de vouloir faire accroire que j'ay des aîles, que je vole, &c.

On peut repeter icy ce qu'on a dit ſur le ſujet de la reſurrection de Jeſus-Chriſt: ou les Diſciples avant la mort de Jeſus-Chriſt l'ont regardé comme le Meſſie, ou ils ne le regardoient point comme le Meſſie. S'ils regardoient Jeſus-Chriſt comme le Meſſie, ils ont donc crû à ſes paroles, ils ont donc penſé qu'il reſuſciteroit veritablement; & s'ils ont eſperé qu'il reſuſciteroit veritablement, ils ont crû qu'il ſortiroit hors de ſon tombeau, & n'ont eu que faire de l'enlever. Que s'ils ne l'ont point regardé comme le

Meſſie

Messie pendant sa vie, il s'ensuit qu'ils ont été des seducteurs & des imposteurs, même avant que Jesus-Christ mourût. Or comment est-il concevable que des seducteurs ne soient étonnés par le supplice de leur Maître, que leur effronterie ne soit reprimée par un si terrible exemple de la justice qu'on leur prepare? Mais sur tout, comment ces Disciples scelerats & perfides osent-ils aller proposer à ces autres Disciples qui sont de bonne foy, de témoigner qu'ils ont vû Jesus-Christ montant au ciel?

En effet, je ne voy pas que l'on puisse dire que quelqu'une de ces trois choses, ou qu'ils sont tous des gens de bonne foy, ou qu'ils sont tous des fourbes, ou que les uns sont de bonne foy, & que les autres sont des fourbes. S'ils sont tous des gens de bonne foy, comme certainement leurs mœurs, leur langage, leur conduite, & mille autres caracteres le donnent manifestement à connoître, il est impossible que ce concert d'imposture se soit jamais formé entr'eux. S'ils sont tous fourbes & scelerats, il faut que pour la premiere fois il se forme une societé de fourbes & des scelerats qui ne paroissent avoir d'autre dessein que celuy de sanctifier les hommes. Mais quel esprit renversé, quelle raison dereglée peut supposer que tant de personnes simples & debonnaires deviennent des perfides & des scelerats sans autre dessein que celui de se perdre? Si les uns sont perfides, & les autres de bonne foy; & que ceux-cy soient trompés par ceux-là, comme c'est apparemment tout ce que l'incredulité peut penser sur ce sujet: je

dis

dis encore que ce concert d'imposture n'aura jamais pû se former. Car que Pierre soit si habile qu'il vous plaira, comment persuadera-t-il à un si grand nombre de personnes, qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû; qu'ils ont touché ce qu'ils n'ont point touché en effet; que Jesus-Christ après leur avoir donné des preceptes & des instructions qui sont gravés dans leur memoire, est monté dans le ciel à leurs yeux? Je veux qu'il leur persuade sa resurrection, comment leur persuadera-t-il la verité de son ascension?

Si St. Pierre en fait seulement la proposition à ceux qu'il veut tromper, il est impossible que par là même ils ne s'apperçoivent de ses impostures. Ni il n'osera leur proposer de concerter ce mensonge; ni quand il l'oseroit, il ne trouveroit personne qui voulût le seconder dans un dessein si insensé, ou appuyer son extravagance, & moins encore s'exposer à mille supplices pour la soûtenir.

J'ay remarqué en second lieu, que cette imposture ne seroit d'aucune utilité. Il suffit qu'il soit impossible de la soûtenir, afin qu'on voye bien d'abord qu'il est entierement inutile de l'avancer. Il arrive dans tous les temps & dans tous les lieux, qu'on seroit bien-aise de faire accroire certains mensonges qui seroient utiles, s'ils étoient possibles: mais parce que cela ne se peut faire sans un concert de mensonge & d'imposture qui est tout-à-fait impossible, cela fait qu'on n'a pas même serieusement de cette sorte de pensées.

Il seroit bon pour ces Princes qui desirent avec tant de passion d'attirer le respect & la veneration de leurs peuples, & qui pour cette raison ne sortent que rarement en public, & ne se font presque jamais voir à leurs sujets; il seroit bon, dis-je, qu'ils pûssent persuader au peuple, qu'ils sont descendus du ciel: mais comme ils jugent ce dessein impossible, ils estiment aussi qu'il est tout-à-fait inutile de l'entreprendre.

D'ailleurs je dis que ce dessein de faire accroire l'ascension de J. Christ contre la verité & contre les sentimens de sa conscience, auroit été inutile: parce qu'on ne voit pas que les Disciples ayent pû se proposer quelque but raisonnable en soûtenant une si incroyable fiction.

On ne peut pas dire seulement que cette imposture est inutile, il faut encore ajoûter qu'elle n'est pas humaine. Il ne peut tomber dans l'esprit d'un homme, bien loin de tomber dans l'esprit de tant d'hommes differens, qu'on puisse jamais persuader aux autres un mensonge qui seroit si effronté, ni qu'on ose entreprendre de le faire accroire, ni qu'on doive reüssir dans cet étrange dessein, ni que les autres veuillent conspirer avec nous dans ce dessein perfide, ni qu'on puisse soûtenir la rigueur des tourmens & des plus cruelles & plus rigoureuses épreuves, ni que ce concert de mensonge doive être crû & receu de tout l'Univers, moins encore que l'on doive se sanctifier pour l'amour d'un imposteur, & que par une trahison signalée on doive établir la vertu & la sainteté dans toutes les parties de l'Univers.

Mais j'ajoûte encore qu'en un autre sens cette imposture n'est point humaine : c'est qu'il est impossible de trouver un homme assez ennemy de soy-même, pour vouloir perdre repos, liberté, parens, amis, connoissances, pour defendre un mensonge qui ne peut avoir que des suites si tristes. La nature n'est pas insensible à la douleur. Elle souffre, elle pleure, elle gemit. Elle ne s'accoûtume point au mépris ni à l'infamie. Rien ne l'inquiete & ne la soûleve davantage que les mortifications & les disgraces. Comment se voit-il icy un si grand nombre de personnes qui tout-d'un-coup renoncent à ces sentimens inviolables de la nature, pour soûtenir qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû en effet ? C'est une consideration qui ne peut jamais être trop repetée.

Elle n'est pas humaine enfin, parce qu'il n'est poit naturel ni possible de soûtenir le mensonge avec cette fermeté. Un imposteur qui se croit imposteur, & à qui la conscience reproche qu'il trahit continuellement ses sentimens, ne va pas bien loin. Le remords le prend. Sa conscience se reveille. Il tremble, il s'ouvre au moindre danger qui se presente. Il est sur le point de tout confesser, aussi-tôt qu'il se voit devant ses Maîtres, & qu'il craint le bras seculier; & il ne manque jamais de se trahir, ou en confessant tout, ou en soûtenant ce qu'il a avancé d'une maniere si foible & si timide, qu'il ne tardera gueres, s'il est pressé, à decouvrir toute la verité. Les hommes sont faits ordinairement de la sorte. Un homme,

un seul homme qui ne seroit point dans cet estat, seroit un prodige: combien plus une multitude d'hommes? Le moyen de penser que tant de personnes renoncent tout-d'un-coup à l'humanité, & qu'elles soient faites autrement que les autres hommes ne l'ont esté depuis la naissance du monde? Non, cela n'est point concevable: & entre les verités les plus évidentes, celle-cy doit sans doute tenir le premier rang. Mais poussons plus loin encore la conviction, en suivant les veües que la sagesse de Dieu nous donne sur ce sujet.

CHAPITRE V.

Quatriéme centre de verité. Consideration particuliere de l'effusion du St. Esprit sur les Disciples.

VOicy le dernier degré de l'évidence que l'on trouve dans la demonstration qui nous prouve la verité de la Religion Chrêtienne: c'est la verité d'un quatriéme fait qui se prouve naturellement par luy-même & par ses propres caracteres, savoir l'effusion du St. Esprit sur les Disciples de J. Christ.

Cette demonstration de la verité de la Religion Chrêtienne a trois degrés differens qui consistent dans les trois parties du témoignage des Apôtres. Le premier est celuy-cy: Jesus-Christ fils de Marie a fait des actions qui ne peuvent être que surnaturelles & miraculeuses, telles que sont, par exemple, la resurrection des morts, dont nos yeux ont esté les témoins. Le second est: Nous avons

receu

receu nous-mêmes le pouvoir de faire des miracles; nous en pouvons faire d'aussi grands que Jesus-Christ, comme il nous l'a luy-même predit & declaré. Le troisiéme est : Ce n'est pas seulement nous qui faisons ces miracles; nous communiquons encore le pouvoir de les faire: & ceux que nous convertirons pourront connoître qu'ils sont les Disciples de Jesus-Christ, en ce qu'ils feront des signes pareils aux nôtres, & semblables à ceux que Jesus-Christ a faits.

Le premier degré de cette évidence frappe. C'est une chose convainquante & démonstrative, que d'avoir devant les yeux, & même entre ses mains & en sa puissance, des témoins des miracles de Jesus-Christ, & des témoins oculaires qui ont oüi tout ce qu'il a dit, qui ont vû tout ce qu'il a fait, qui ont conversé familierement avec luy, & l'ont mille & mille fois interrogé sur toutes les difficultés qui se presentoient à leur esprit; & des témoins qui deposent unanimement la même chose, & la soûtiennent au milieu des plus cruels tourmens.

Mais c'est quelque chose de plus encore d'entendre de ces gens, que non seulement ils ont vû les miracles de Jesus-Christ, mais encore qu'eux-mêmes ils sont en estat de faire des œuvres toutes semblables. De tous les témoins ceux-là sans doute sont les plus recevables, qui s'offrent à faire voir ce qu'ils attestent.

Mais voicy, selon mon sens, le dernier degré de l'évidence : c'est que ces mêmes témoins s'offrent à vous convaincre des cho-

ses qu'ils vous disent, non seulement en rapportant les miracles qu'ils ont vû faire à Jesus-Christ, non seulement en s'offrant d'en faire de pareils, mais encore en promettant de mettre en estat ceux qui croiront d'en faire de tout semblables. Ils communiquent à leurs Proselytes les dons extraordinaires & miraculeux du St. Esprit, comme cela paroît par l'exemple du Centenier Corneille. Ces dons deviennent si sensibles, que Simon le Magicien veut les acheter à prix d'argent. Ils sont si remarquables, qu'ils font des impressions publiques sur ceux de la Circoncision qui s'étoient déjà convertis au Seigneur Jesus, & qui loüent Dieu qui a aussi regardé les Gentils. Enfin l'Evangile que ces Disciples annoncent apprend que ce sont icy les signes qui accompagneront les Disciples de Jesus-Christ, *c'est qu'ils gueriront les malades*, &c.

En verité, quelle que soit l'opiniâtreté des incredules, il faut qu'ils se rendent aux traits pressans de cette triple verité. Il ne se peut que les Disciples rendent témoignage aux miracles de Jesus-Christ, s'ils sont faux: ni ils ne l'oseroient, ni ils ne le pourroient, ni ils ne le voudroient. Il ne se peut qu'ils concertent une imposture sans exemple, en s'accordant à publier une resurrection & une ascension de Jesus-Christ dont ils n'auroient point esté les témoins.

Mais il est extravagant de s'imaginer, que les Apôtres se vantent de faire des miracles pour faire croire ceux de Jesus-Christ; & beaucoup plus extravagant encore, qu'ils pro-

promettent à tous ceux qu'ils convertiront de les mettre en état de faire des miracles tout pareils à ceux qu'il atteſtent.

Au reſte on peut diſtinguer deux choſes dans cette revelation qui ſe fit le jour de la Pentecôte : les ſymboles de la preſence du St. Eſprit, & les effets ou les dons du Saint Eſprit. Il eſt difficile que les Diſciples ayent eſté trompés ſur les uns ni ſur les autres. Je veux pourtant qu'ils l'ayent été ſur le ſujet de ſes ſimboles exterieurs & corporels; qu'ils ayent crû entendre un vent impetueux qui ne ſouffla point en effet; qu'ils ayent pris pour du feu ce qui n'étoit point du feu, par l'effet de quelque éblouïſſement inopiné. Cette ſuppoſition eſt aſſûrément un peu violente. Car quand on pourroit voir du feu par quelque foibleſſe de l'organe, ou quelque illuſion du dehors, là où il n'y a point de feu en effet, il eſt bien difficile de joindre le feu & le ſon dans une imagination qui s'égare; & plus difficile encore d'appercevoir ce feu dans la forme qui a le plus de rapport avec le miniſtere des Apôtres : & ce ſeroit un étrange cas fortuit que celuy qui auroit ainſi modifié ce feu, & l'auroit fait paroître en forme de langues my-parties ſe poſant ſur chacun des Diſciples qui étoient là aſſemblés. D'ailleurs il ſeroit étonnant que tous ſe trouvaſſent enſemble ſuſceptibles de la même illuſion. Mais tout cela ne ſert de rien. Cette ſuppoſition eſt violente; n'importe : tout cela ſera veritable, ſi l'on veut. Mais qu'on nous diſe de quelle maniere on peut exprimer les effets de cette effuſion,

ces effets durables & permanens qui subsistent lors que ce vent ne souffle plus, qu'on n'entend plus ce son qui avoit remply la maison, & que ce feu & ces langues ont disparu.

Car enfin on ne pretend point cacher ces effets surprenans. Les Apôtres parlent d'abord toutes les langues du monde, & les parlent devant toutes les nations de la terre. Ils convertissent tantôt six mille personnes; tantôt trois mille, par une seule predication, & en disant seulement à ceux qui les écoutent, *Luy donc s'étant assis à la droite de Dieu, a repandu ce que maintenant vous voyez & oyez.*

Jesus-Christ n'aura point fait des miracles, si l'on veut; cela n'importe; mais les Apôtres en font. Ils choisissent même les malades les plus connus, un boiteux, par exemple, connu de toute la ville de Jerusalem, pour le faire marcher & sauter devant tout le peuple de cette florissante ville.

Cela seroit admirable, que les Apôtres entreprissent de faire voir de faux miracles à des gens mille & mille fois plus subtils & plus habiles qu'eux : mais cela seroit plus surprenant, qu'après avoir annoncé une fausse resurrection de leur Maître, ils entreprissent de la prouver en faisant un faux miracle qui ne pouvoit manquer d'être reconnu.

Je veux encore que leur extravagance ait esté jusques là, & que les Juifs qui avoient tant d'interest à découvrir leur fourberie & leurs artifices, ayent esté abandonnés du sens commun jusqu'au point de ne rien rechercher, de ne rien examiner à cet égard.

gard. Que répondra-t-on à cecy, qui est, à mon avis, invincible & demonstratif? C'est que les Apôtres pretendent non seulement faire des miracles, mais donner à leurs Disciples le pouvoir d'en faire.

A-t-on jamais vû une societé se former par la predication de quelques imposteurs qui donnent ce caractere de la verité de leur predication, qu'ils donneront le pouvoir de faire des miracles; qu'ils conferent les dons miraculeux à ceux qu'ils baptisent, mais des dons miraculeux si sensibles, qu'ils ne peuvent douter qu'ils ne les ayent receus, & que les autres ne peuvent aussi former aucun doute legitime & raisonnable à cet égard?

Cette considération est d'autant plus forte, que les dons dont il s'agit icy sont des dons durables & permanens, du moins pendant le premier âge de l'Eglise. J'avouë que le St. Esprit predit que la Prophetie sera abolie, & que les dons des langues cesseront: ce qui doit nous empêcher d'être surpris que ces dons ne subsistent plus de nos jours. Il n'y a que la foy, l'esperance & la charité qui ayent dû durer jusqu'à la consommation des siecles. Mais je sçai aussi que les dons miraculeux ont duré autant que les Apôtres, & même plus long-temps qu'eux, jusqu'à ce que Dieu eût étably par tout des Eglises Chrêtiennes; les échaffaudages n'ayant été renversés que lors que l'édifice eut été bâty. C'est de quoy il n'est pas possible à un homme de bon sens de douter, lors qu'on voit les allusions que les Apôtres font à ce fait, si

frequentes, si naïves, si naturelles. Les dons des langues & les autres dons miraculeux étoient donc des dons durables & permanens à l'égard de ceux qui les avoient reçûs. Le pere s'en entretenoit avec l'enfant, & l'enfant avec son pere. Les Juifs s'estonnent que le St. Esprit soit aussi communiqué aux Gentils, & en prennent occasion de glorifier Dieu.

Je consens qu'on fasse les suppositions les plus violentes que l'on pourra : mais du moins ne me niera-t-on point que les Apôtres qui pretendent communiquer le St. Esprit par l'imposition de leurs mains, & qui offrent de le faire descendre sur leurs Proselytes en les baptisant, & qui vont prêcher par tout que le temps est venu auquel, selon la prophetie de Joël, le St. Esprit doit se repandre sur toute chair, & qui dans les Evangiles, dans les histoires qu'ils composent de la vie de leur Maître, osent vous dire de sang froid, *Ce sont icy les signes qui accompagneront ceux qui auront crû*, &c. que ces gens-là ne croyent de bonne foy & avoir receu & pouvoir communiquer le St. Esprit. Ils se trompent, si vous voulez ; ce n'est pas là-dessus que je dispute maintenant. Mais qu'ils se trompent, ou qu'ils ne se trompent pas, il est bien évident que s'ils n'étoient pas de bonne foy dans cette erreur ou dans ce prejugé, ils ne se hazarderoient pas à faire cette promesse. Cela saute aux yeux. Un homme qui ne croit pas avoir les dons miraculeux, ne promettra point de les communiquer aux autres.

Or

Or que l'on prenne bien garde à ce dernier principe ; car je n'ay affaire que de luy pour prouver invinciblement & demonstrativement la verité du Christianisme. En effet, si les Apôtres croyent de bonne foy parler toute sorte de langages, & avoir receu les dons miraculeux & extraordinaires du Saint-Esprit, je dis qu'il ne se peut qu'ils soient des imposteurs & des fourbes sur le reste. Il est impossible qu'ils croyent avoir receu les dons miraculeux, à moins qu'ils ne croyent les miracles, la resurrection & l'ascension de Jesus-Christ veritables ; & il est impossible qu'ils croyent les miracles, la resurrection & l'ascension de Jesus-Christ veritables, à moins que ces évenemens ne soient veritables : parce que, comme nous l'avons fait voir évidemment, il n'est pas possible que ces faits ayent esté susceptibles d'illusion.

CHAPITRE VI.

Où l'on réünit tous les faits miraculeux pour en former une demonstration.

SI nous considerons tous ces évenemens en gros, nous pouvons faire une demonstration invincible, en supposant ces trois principes, qui, à mon avis, se trouvent desormais prouvés avec beaucoup d'évidence.

Le premier est, que les Apôtres & les autres Disciples de Jesus-Christ ont veritablement témoigné les miracles de Jesus-Christ, sa resurrection, son ascension, & l'effusion du St. Esprit sur les Apôtres. Le se-

cond est, qu'ils ont crû de bonne foy ce qu'ils ont témoigné. Le troisiéme, qu'ayant crû que Jesus-Christ avoit fait des miracles, qu'il estoit resuscité, qu'il estoit monté au ciel, & qu'il avoit envoyé son Esprit à ses Disciples, qui sont tous des évenemens dont ils ont esté témoins, il faut necessairement que toutes ces choses soient veritables.

Le premier de ces principes est incontestable. Il paroît que ces quatre évenemens ont fait l'objet & la matiere de la predication des Sts. Apôtres. Cela paroît, parce que les Apôtres le disent dans leurs Ecrits, ou plûtôt, que leurs Ecrits ne sont que l'histoire de ces quatre évenemens; parce que dans leurs Epistres, dans ces Epistres écrites à des societés toutes entieres qui les gardoient precieusement, ils ne parlent presque d'autre chose que de ces quatre grands évenemens; parce qu'il n'y a point de fragment, point de page, ni presque de ligne dans ces Ecrits, ou qui ne rapporte ces choses, ou qui ne les suppose évidemment; parce qu'il n'y a point de Christianisme sans cela; parce que tout cela nous est confirmé par ceux qui ont vécu après les Apôtres, qui les ont entretenus, & qui ont été familiers avec eux; parce qu'on plante par tout des Eglises, & de nombreuses Eglises, du temps des Apôtres, en annonçant ces choses; parce que le sens commun nous dit assez, que les Juifs & les Gentils ne pouvoient pas croire en un crucifié entant que crucifié, si l'on n'eût dit qu'il étoit resuscité des morts; parce que les Fideles n'esperent la resurrection derniere
que

que parce qu'ils sont persuadés qu'ils doivent être rendus conformes à la resurrection glorieuse de leur divin Redempteur ; parce qu'il est évident que les Ecrivains du Nouveau Testament ne se sont point copiés, & que neanmoins ils s'accordent parfaitement à nous rapporter ces quatre grands évenemens, comme faisant l'essentiel de leur predication ; parce que les premiers Chrêtiens ne se sont sanctifiés, & n'ont renoncé au monde, que par l'esperance qu'ils ont eüe en un homme relevé d'entre les morts, & qui estoit monté au ciel ; parce que jamais les plus obstinés & les plus fiers ennemis des Chrêtiens n'ont formé de doutes sur ce sujet, & n'ont osé nier que les Disciples de Jesus-Christ n'ayent rendu ce témoignage à leur Maître, qu'il estoit resuscité d'entre les morts, & qu'il étoit monté dans le ciel ; parce que les Juifs ont toûjours avoüé que ç'avoit été là le témoignage des Apôtres ; & parce enfin que l'amas de ces circonstances & de plusieurs autres que nous avons déjà touchées cy-devant rend la chose incontestable & d'une souveraine évidence, desorte qu'il est presque inutile de s'arrêter à prouver ce premier principe.

Le second n'est pas moins certain. Il est évident que les Apôtres ont crû de bonne foy que ce qu'ils rapportoient estoit veritable ; puis que ces choses qu'ils annoncent sont les motifs de leur vertu, de leur desinteressement, & de leur patience tant de fois éprouvée ; puis qu'ils y font des allusions si naïves & si naturelles, qu'il est impossible

 de

de ne pas voir qu'ils en étoient parfaitement persuadés; puis que c'est la persuasion qu'ils ont que toutes ces choses sont veritables, qui les persuade que leur condition sera heureuse, malgré toutes les raisons qu'ils ont de la croire bien triste; puis que c'est de cette persuasion qu'ils tirent le courage qu'ils ont de s'exposer aux plus grands dangers, & de soûtenir les plus rudes épreuves; puis qu'ils se felicitent les uns & les autres de tant souffrir pour une si bonne cause, bien qu'ils dûssent savoir l'imposture qu'ils avoient concertée, si ce qu'ils disoient n'étoit pas veritable; & sur tout puis qu'ils pretendent faire voir des preuves sensibles & miraculeuses des choses qu'ils annoncent.

Enfin le dernier de ces principes est, s'il est permis de le dire, encore plus évident que les autres. Car il ne se peut que les Disciples du Seigneur Jesus ayent été trompés, premierement sur des faits si palpables & si sensibles, qu'il ne s'agit que de voir & de toucher; en second lieu sur un si grand nombre de faits differens les uns des autres par les circonstances; en troisiéme lieu sur des faits si suivis & si enchaînés, que celuy qui affirme l'un, est obligé de consentir à la verité de l'autre.

Qu'on repasse bien ces choses dans son esprit, & je suis assûré qu'on ne doutera point d'aucun de ces trois principes. Qu'on mette la contradictoire negative en la place de l'affirmative, & je suis assûré que nôtre esprit la rejettera d'abord. Si vous dites, les Apôtres n'ont point annoncé les miracles, la

re-

resurrection, & l'ascension de Jesus-Christ dans le ciel, ni l'effusion du St. Esprit sur les Apôtres, vous dites une chose qui vous paroît aussi fausse, que si vous disiez, les Apôtres n'ont jamais été, ou ils n'ont point esté les Disciples de J. Christ, ou ils n'ont point prêché qu'il faloit croire en luy; & il est constant que vous rejettez d'abord toutes ces propositions comme extravagantes.

Si vous dites, les Apôtres n'ont point crû de bonne foy les miracles, la resurrection, l'ascension de Jesus Christ, & l'effusion des dons du Saint Esprit: vous dites, les Apôtres n'ont point pretendu ni faire des miracles, ni parler des langages étranges, ni pouvoir communiquer ces dons aux autres hommes: vous avancez la même chose que si vous disiez, les Apôtres n'ont écrit aucune des Epistres qu'on leur attribue; les Apôtres n'ont point prêché publiquement à Jerusalem le jour de la Pentecôte, ils n'y ont point étably une Eglise, & ils n'ont point enseigné à croire l'Evangile.

Enfin si vous dites, les Apôtres ont crû ces choses, mais ces choses n'étoient pourtant pas veritables: vous dites, les Apôtres n'ont ni des yeux, ni des oreilles, ni une memoire; & par un même concert de folie plusieurs centaines, & même plusieurs milliers de personnes ont perdu l'esprit; & ceux qui embrassent la doctrine qu'ils enseignent, la perdent à point nommé aussi-tôt qu'ils les ont entendus; & cependant cette folie est le principe qui nous fait bien vivre, & qui a sanctifié le genre-humain.

Il

Il est certain que quand on considere l'amas de ces objets & de ces circonstances, il en resulte une demonstration morale qui vaut toutes les demonstrations mathematiques. Mais pour l'abreger autant qu'il se peut, je dis que toute cette demonstration consiste au fonds en ces deux mots, Les Disciples de Jesus-Christ ont crû de bonne foy les miracles, la resurrection, l'ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des dons du Saint Esprit. Donc ces quatre évenemens sont veritables. La consequence est évidente; parce que ce ne sont point icy des faits qui puissent être jamais susceptibles d'illusion, ni sur lesquels il soit possible de se tromper. En effet, quand les Disciples auroient pû se tromper sur un seul miracle, comment se seront-ils trompés sur plusieurs miracles? Quand ils se seroient trompés sur le sujet des miracles de Jesus Christ, ils n'ont pû se tromper sur le sujet de sa resurrection. Quand ils auroient pû se tromper sur le sujet de sa resurrection, ils n'auroient pû se tromper sur tant de marques sensibles que Jesus-Christ resuscité leur donna de sa presence, & sur tout sur le sujet de son ascension. Quand ils se seroient trompés sur le sujet de son ascension, ils n'auroient pû se tromper sur le sujet de l'effusion du Saint Esprit sur les Apôtres; car ils faisoient une experience continuelle de ce dernier miracle. Ils savoient bien s'il leur étoit apparu des langues my-parties de feu; mais ils savoient beaucoup mieux encore, s'ils avoient reçû les dons des langues representés par ce symbole exterieur: le Saint Esprit

ayant

ayant choisi ce don entre tous les autres pour le rendre particulierement remarquable, parce que c'est de tous les dons celuy qui peut être le moins imité, & qui est le moins susceptible d'erreur & d'illusion.

Car je vous prie, le moyen que je me persuade que je parle le Persan, le Chinois & l'Arabe, & que j'entens toutes ces langues, lors qu'on me les parle? Et s'il est si rare de voir un seul homme attaqué de ce genre de folie, il est certainement impossible qu'il y ait un grand nombre de personnes qui s'imaginent tout d'un-coup parler toutes les langues du monde, sans que cela soit veritable.

Il faut donc demeurer d'acord, que quand les Disciples de Jesus-Christ auroient pû être trompés sur tous les autres faits, ils ne pouvoient jamais l'être sur le sujet de celuy-cy. Un homme ne peut ignorer s'il parle ou ne parle pas des langues qui auparavant luy étoient inconnües; deux hommes le peuvent encore moins; douze moins encore; soixante-&-dix le peuvent encore moins ignorer : & chacune de ses personnes sachant ce qui se passe en elle, il est impossible que tous croyent avoir receu le don des langues, si cela n'est point veritable.

La consequence de nôtre argument est donc certaine, évidente & incontestable, s'il en fût jamais. Le principe ne l'est pas moins.

Les Disciples de Jesus-Christ ont crû de bonne foy les miracles, la resurrection, l'ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des

dons

dons du Saint Esprit. Si vous voulez en être convaincu, vous n'avez qu'à lire le Nouveau Testament depuis un bout jusqu'à l'autre. Vous trouverez cette bonne foy & cette persuasion dans leur desinteressement, qui naît de ce qu'ils savent que Jesus-Christ qui est leur tresor est monté au ciel; leur joye dans les afflictions, qui vient de ce qu'ils rendent témoignage à la verité; leur charité & leur pieté, qui sont incompatibles avec le caractere des seducteurs; leur humilité, leur pureté, leur patience, leur zele, & le desir ardent de faire naître toutes ces vertus dans l'ame des autres: ces deux choses étant incontestables, premierement que les Disciples de Jesus-Christ font paroître fort naturellement tous les sentimens de la pieté & de la vertu; en second lieu, que la pieté & la vertu ne naissent point de l'imposture & de la perfidie. Vous trouverez la bonne foy des Disciples, & la sincerité de leur persuasion, dans le caractere de leur langage. Car si les langues expriment le genie & les mœurs des peuples: on peut dire que la langue des Disciples de Jesus-Christ exprime les merveilles de l'Evangile par une énergie toute singuliere, qui distingue le style de ces Auteurs non seulement du langage des autres hommes, mais même du langage de la Loy. Vous trouverez cette bonne foy dans ce grand nombre de passages obscurs & difficiles que rapportent les Evangelistes. Car d'un côté il n'est pas possible que les Evangelistes ayent supposé & inventé ces enseignemens, ou ces choses difficiles & obscures qu'ils

qu'ils font dire à Jesus-Christ; & de l'autre il est certain que presque toûjours ces passages obscurs & difficiles enferment quelque fait miraculeux, ou quelque allusion à ces merveilles surnaturelles. Je dis premierement, que les Evangelistes n'ont point inventé ces choses obscures & difficiles qu'ils font dire à Jesus-Christ, & qui sont en assez grand nombre. Car comment ces pauvres pescheurs seroient-ils assez habiles pour inventer ce que les Docteurs de seize siecles sont à peine assez habiles ou pour entendre, ou pour faire entendre aux autres ?

Il est vray d'ailleurs, que ces passages obscurs & difficiles enferment ou l'histoire de ces faits miraculeux dont nous disputons, ou contiennent des allusions si naïves & si naturelles à ces faits, qu'on n'a aucune peine à s'appercevoir que celuy qui rapporte ces passages suppose & que ces faits sont veritables, & que ces faits sont publiquement connus. Par exemple, pourquoy Jean Baptiste est-il le plus grand qui soit né de femme, comme Jesus-Christ s'exprime ? Ce n'est point par ses miracles; car il n'en a point fait. Ce n'est point par sa sainteté. Moyse, qui a été appellé le plus debonnaire des hommes, l'égaloit bien en cela. C'est donc à l'égard de l'avantage qu'il avoit eu de voir & d'entendre le Messie. Mais comment est-il ajoûté que le moindre au Royaume des cieux est plus grand que luy ? Entendez-vous par le Royaume des cieux, ce Royaume dont Jean disoit luy-même, *Le Royaume des cieux est approché* ? N'est-ce point

point parce que Jean ne vit point toutes les merveilles de ce Royaume que virent les moindres Disciples de J. Christ ? ce qui fait dire à ce Sauveur, *Or vos yeux sont bienheureux, car ils voyent; & vos oreilles, car elles entendent. Car en verité je vous dis que plusieurs Rois & plusieurs Prophetes ont desiré de voir ces choses, & ne les ont point veües; & d'ouïr ces choses, & ne les ont point ouïes.* Or tout cela suppose les miracles de Jesus-Christ & les autres merveilles qui confirment nôtre sainte Religion.

Ce qu'il dit au sujet du blasphême contre le St. Esprit, est tout-à-fait surprenant. Le nom même qu'il donne à ce peché a quelque chose du singulier & d'extraordinaire. Car jamais les hommes n'avoient ainsi parlé. On savoit bien ce que c'étoit que pecher contre Dieu: mais on ne savoit pas ce que c'étoit que pecher contre le St. Esprit, & moins encore ce que c'étoit que blasphemer contre le St. Esprit. Ce langage nouveau vient necessairement de ce qu'il y a icy une revelation nouvelle & des objets nouveaux. Les Juifs ne savoient point ce que c'étoit que le Saint Esprit, à prendre ce terme dans le sens des Evangelistes. Il y eut même quelques-uns de ceux qui avoient été convertis à Jesus-Christ qui ne savoient pas encore le sens de cette expression. Cependant, lors que nous consultons les Evangiles, les Actes des Sts. Apôtres, & les Epistres de ces hommes extraordinaires, nous ne sommes pas long-temps à savoir que par le Saint Esprit dans la plus-part de ces endroits, il faut entendre

tendre les dons extraordinaires & miraculeux qui étoient communiqués aux hommes en ce temps-là ; & par blasphemer contre le St. Esprit, blasphemer contre le divin & glorieux principe qui faisoit de si grandes vertus en Jesus-Christ, & qui donnoit un tel pouvoir aux hommes.

Ainsi il y a dans ce passage premierement une obscurité qui fait que jamais les Evangelistes ne se seroient avisés de le supposer, si en effet Jesus-Christ n'avoit prononcé ces mêmes paroles ; & en second lieu, ce passage suppose incontestablement les faits miraculeux que les Pharisiens attribuoient à la puissance de Beelzebut : en quoi consistoit proprement le blasphême contre le St. Esprit.

Tout de même ce passage, *Si quelqu'un ne renaît d'eau & d'esprit*, a une obscurité embarrassante ; parce que jamais les hommes ne s'étoient exprimés de la sorte. Il est bien difficile d'entendre le sens de ce passage : mais il est beaucoup plus difficile encore de l'inventer ; & l'on pourroit assembler tous les Docteurs qui sont au monde, qu'ils n'inventeroient rien de semblable. Sur tout il n'est point naturel que les Juifs trouvent rien de pareil, parce qu'ils n'ont point parmy eux des objets qui leur donnent toutes ces idées. Mais lors que vous supposez le baptême de l'Esprit que receurent les Disciples de Jesus-Christ, vous n'avez plus de peine à comprendre le sens de cette expression mysterieuse & remarquable. On peut ajoûter à ce passage celuy qui fait mention du baptême d'esprit & de feu.

La

La sagesse de Dieu a voulu de même, que ceux qui nous font l'histoire de la resurrection de Jesus-Christ nous dissent des choses que nous ne comprenons point d'abord, & qui ont un sens raisonnable en effet, pour nous faire comprendre que comme il est impossible que ces choses obscures & difficiles à entendre qu'ils font dire à Jesus-Christ leur soient venües dans l'esprit, si Jesus-Christ ne les avoit dites en effet, il ne se peut par consequent pas qu'ils ayent inventé ni l'histoire de la resurrection de Jesus-Christ, ni les entretiens qu'ils ont eu avec ce glorieux ressuscité, comme, par exemple, ces paroles que Jesus-Christ dit à Marie : *Ne me touche point. Car je ne suis point monté à mon Pere.* On pourroit faire un nombre presque infiny de ces remarques, lesquelles si elles n'ont pas une évidence demonstrative, sont pourtant très-propres à nous faire sentir la verité des faits dont il s'agit icy.

Vous trouverez la bonne foy des Disciples dans ce grand nombre de circonstances qui accompagnent leur recit, dont les unes sont si singulieres, qu'elles ne viennent nullement dans l'esprit; les autres paroissent si peu respectueuses pour leur Maître, ou si desavantageuses pour eux-mêmes, qu'il n'y a aucune apparence qu'ils ayent voulu les inventer; les autres sont si liées avec des évenemens qui devoient être fort connus, qu'ils n'auroient osé seulement avoir la pensée de les supposer contre la connoissance publique, comme nous l'avons fait voir amplement.

Mais

Mais enfin nous ne voulons point nous arrêter à des raisons probables, quelque probables qu'elles soient, & quelque capables qu'elles fussent de former une veritable demonstration, étant unies & rassemblées. Je viens donc à quelque chose de demonstratif.

Toute la demonstration de la verité de la Religion Chrêtienne roule sur cet argument. Les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ ont crû de bonne foy les miracles, la resurrection, l'ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des dons de son Esprit. Donc tous ces faits sont veritables.

Nous avons prouvé invinciblement la consequence de cet argument, en faisant voir qu'il est impossible que les Disciples se soient trompés sur tous ces faits ensemble; que quand ils se seroient trompés sur le sujet des miracles de Jesus-Christ, ils n'ont pû se tromper sur le sujet de sa resurrection; que quand ils se seroient trompés sur le sujet de sa resurrection, ils n'ont pû se tromper sur le sujet de son ascension; & que quand ils se seroient trompés sur le sujet de son ascension, ils n'ont pû l'être sur le sujet des dons miraculeux, qui étoient des faits d'une connoissance intime & d'une experience continuelle.

Je prouve le principe de cet argument, savoir que les Disciples de Jesus-Christ ont crû ces faits de bonne foy; & je le prouve par la même gradation. Je dis que les Disciples n'ont pû tromper les hommes à l'égard des miracles de Jesus-Christ, non seulement parce qu'ils les attestent aux depens

pens de leur repos, de leur sang & de leur vie, mais aussi parce qu'ils en citent les lieux, les sujets, le temps, & generalement toutes les circonstances necessaires à la découverte de la verité, & qui rendent le mensonge impossible; & que d'ailleurs ils confirment ces miracles par des miracles aussi grands, ou plus grands, qu'ils pretendent faire en presence de ceux à qui ils évangelisent, ne leur disant pas seulement, *Ce que nous avons vû de nos yeux, ce que nous avons oui de nos oreilles, ce que nous avons touché de nos mains*, (faisant allusion à ce que Jesus-Christ se fit toucher après sa resurrection) *ce que nous avons touché de nos mains de la parole de vie, nous vous l'annonçons*; mais encore, *Luy donc a repandu ce que maintenant vous voyez & oyez*: y ayant encore cecy de très-remarquable en cela, c'est qu'ils pretendent que le Saint Esprit n'est descendu dans une très-grande mesure sur eux que depuis que Jesus-Christ est glorifié. Ils font de cette verité un article capital de leur Evangile. *Le Saint Esprit*, disent-ils, *n'étoit point encore donné, parce que Jesus-Christ n'étoit pas encore glorifié.* Vous voyez ce qu'ils entendent par le St. Esprit, non simplement la grace de Dieu; car ils l'avoient déjà reçûe dès le temps que Jesus-Christ étoit avec eux: non quelque mesure des dons miraculeux; car ils l'avoient reçûe certainement, lors qu'ils furent envoyés dans les divers quartiers de la Judée pour prêcher & pour faire des miracles au nom de leur Maître: mais cette

cette mesure extraordinaire & abondante des dons miraculeux qu'ils receurent le jour de la Pentecôte. Car comme alors ils devoient parler à toutes les nations, ils receurent le don de parler toute sorte de langages, & furent baptisés & inondés de cet Esprit dont ils n'avoient receu qu'une petite mesure. C'est ce qu'ils appellent *recevoir l'effet de la promesse*. C'est ce que chacun des Evangelistes nomme *être baptisés du Saint Esprit & de feu.*

Mais quand on ne pourroit pas justifier que les Disciples croyent de bonne foy les miracles de Jesus-Christ, il faudroit demeurer d'accord qu'ils croyent de bonne foy sa resurrection: n'étant pas possible ni qu'ils s'accordent à la témoigner malgré tant de rudes épreuves dans un temps où ils devoient être si abbatus, ni qu'ils pûssent soûtenir ce concert comme ils font. Je dis la même chose de l'ascension glorieuse de Jesus-Christ.

Certainement, quand la bonne foy des Disciples seroit suspecte sur le sujet de l'un & de l'autre de ces deux derniers évenemens, il ne se peut qu'elle le soit sur le sujet des dons miraculeux. Car si les Disciples de J. Christ ne sont pas dans la bonne foy, ils savent donc qu'ils sont menteurs, qu'ils ne peuvent point faire des miracles, ni parler toute sorte de langages: & si cela est, il est impossible qu'ils se vantent de l'un & de l'autre, & qu'ils en fassent un article essentiel de leur Evangile. Ils n'en peuvent pas avoir seulement la pensée. Mais il se peut encore moins que dans cette persuasion où ils sont qu'ils

ne peuvent point faire des miracles, & qu'ils ne parlent que leur langue, ils declarent que Dieu les a envoyés pour faire des miracles, & pour parler à tous les peuples du monde à chacun en sa langue; & il se peut beaucoup moins encore, qu'ils prometient à leurs Proselytes de leur faire faire des miracles, & de leur faire parler toutes les langues d'une telle sorte qu'eux & les autres s'en appercevront sur le champ. Car si les Disciples savent par leur experience qu'ils ne parlent point des nouveaux langages, ils voyent que par cette même experience leurs Proselytes sauront bien connoître qu'on leur a promis vainement & faussement de leur faire parler des nouveaux langages.

Quand un seul Disciple de J. Christ auroit pû extravaguer jusqu'à ce point, il est impossible que tous ensemble ayent tout-d'un-coup & de concert extravagué de la sorte.

Mais posons encore que tous les Disciples entreprennent de persuader à leurs Proselytes qu'ils leur ont conferé le don de parler des nouveaux langages, il ne se peut que ces Proselytes le croyent contre l'experience continuelle qu'ils font du contraire. Car si les Disciples savent par experience qu'ils ne parlent pas des nouveaux langages, par cette même experience ces Proselytes sauront qu'ils n'ont pas receu le don de parler des langages. Et si un seul pouvoit se le persuader, (ce qui même est impossible) il est impossible que la multitude se le persuade, & plus impossible encore que cette illusion devienne si universelle & si durable, que

Saint

Saint Paul la trouve non seulement établie, mais la suppose, mais entreprenne de corriger des desordres qui naissoient dans des Eglises particulieres à légard de l'usage des dons miraculeux. Mais quand les Disciples de J. Christ pourroient avoir la pensée de promettre des dons miraculeux qu'ils savent bien n'avoir pas, & de faire parler des langages qu'ils n'entendent ni ne parlent eux-mêmes; quand cette multitude de Proselytes & de Disciples pourroit se persuader qu'ils entendent ce qu'ils n'entendent point, qu'ils parlent des langues qu'ils ne parlent non plus qu'avant leur vocation, contre leur experience & contre leur sentiment: il ne se peut que ces effets qui n'existent que dans l'imagination les uns des autres, frappent les yeux des assistans, & que les Juifs glorifient Dieu de voir l'Esprit de Dieu descendre sur les Gentils. Mais quand tout cela seroit possible, il ne se peut que si l'on éprouve cette illusion sur le don de parler des langages, on l'éprouve encore sur le don de les interpreter, encore moins sur tous les autres dons.

Après cela je joins à cette consideration celle de la patience des Disciples, de leur sainteté, de leur charité, de leur zele, de la maniere dont ils parlent, de la maniere dont ils agissent, de leur desinteressement, de leur sincerité & de leur naïveté: & il me semble que tous ces caracteres ensemble me persuadent avec tant de lumiere & d'évidence que les Disciples sont dans la bonne foy, & qu'ils n'ont pas dessein de me tromper, que je ne suis plus en peine de demonstration pour en être convaincu.

 Il

Il est bon maintenant de satisfaire à quelques petites difficultés qui pourroient naître de ce qui a été dit sur les faits miraculeux.

La premiere difficulté consiste à savoir, comment les ennemis de l'Evangile ont pû étouffer la connoissance de tant de faits extraordinaires & miraculeux qui sembloient être capables de convertir tout le genre-humain, ou du moins les pays où ces choses s'étoient passées.

Je répons premierement, que ces faits n'ont été en aucune façon ni étouffés, ni cachés en aucune sorte. Ils l'ont été si peu, qu'ils ont converty un nombre infiny de Juifs & de Gentils, & en très-peu de temps. Je répons en second lieu, que diverses causes exterieures ont pourtant contribué à en affoiblir l'impression. Premierement les Docteurs Juifs firent ce qu'ils pûrent pour faire accroire au peuple que ces miracles étoient l'effet de quelque Magie ou de quelque espece de commerce avec le Demon.

En secoud lieu, les puissances seculieres étoient tellement dechaînées contre cette Secte, qu'il faloit se preparer à être jetté dans un cachot, ou à monter sur un échaffaut, ou même à quelque chose de plus triste & de plus funeste, quand on vouloit s'attacher à Jesus-Christ. Et comme rien ne fait plus d'impression sur les hommes que les supplices, les peres defendoient à leurs enfans d'avoir aucune communication avec les Chrêtiens, par la crainte qu'ils avoient de les voir expirer dans les tourmens; & ils se defendoient cette societé à eux-mêmes

avec

avec beaucoup de severité. Or cet éloignement qu'on avoit pour les Chrêtiens faisoit qu'on fermoit les yeux & les oreilles pour ne point ouïr leur parole, ni voir leurs miracles.

En troisiéme lieu, la doctrine des Apostres choquoit tellement leurs prejugés, qu'ils ne pouvoient manquer de la fuir & de la haïr. La croix de Jesus-Christ estoit le scandale du Juif & la folie du Grec.

Enfin la Religion Chrêtienne abolissant la Pedagogie Legale & la Religion Payenne, un Juif ne pouvoit devenir Chrêtien, sans renoncer à ce qu'il avoit toûjours regardé comme de plus inviolable; & le Payen ne pouvoit croire en Jesus-Christ, sans regarder comme prophané ce qu'il regardoit auparavant comme de plus sacré. De là vient que l'Ecriture nous parle des effets de l'Evangile accompagné de la vertu du Saint Esprit, comme de la creation de nouveaux cieux & d'une nouvelle terre.

Ajoûtez à cela les soins infinis que les Prêtres Juifs & Payens, & les Magistrats de l'un & de l'autre peuple prenoient d'étouffer la lumiere de l'Eglise; & les foiblesses, les passions des hommes incapables seulement de soûtenir par eux-mêmes l'idée des tourmens qui furent inventés pour empêcher les progrès du Christianisme: & vous ne serez plus étonnés de ce qui vous a surpris d'abord.

On peut demander en second lieu, pourquoy les Historiens Payens ne font aucune mention de ces grandes merveilles de l'Evangile, qui meritoient pourtant bien de te-

nir un rang considerable parmy tant d'autres évenemens qu'ils rapportent.

On répond que cette consideration ne fait rien contre la verité des faits que nous avons établis : premierement, parce qu'on ne peut tirer que des consequences excessives de ce principe qui prouve trop. Les Auteurs prophanes n'ont rien dit de Jesus-Christ. A peine connoissent-ils son nom. Suetone en parle ainsi : *Judæi tumultuati sunt, Cresto impulsore.* Sensuit-il de ce que Suetone ne connoît pas bien le nom de Jesus-Christ, que Jesus-Christ n'ait point été, ou qu'il ne se nommât point *Christus*? Les Auteurs prophanes ne disent pas qu'il s'établit en très peu de temps des Eglises Chrêtiennes à Rome, à Corinthe, à Ephese, à Sardes, à Smirne, à Philippes, à Thessalonique, &c. s'ensuit-il de là que tout cela n'est pas veritable ? Certainement s'il y a quelque fait certain dans le monde, celuy-cy l'est sans difficulté. Je veux que les miracles, la resurrection & l'ascension de Jesus-Christ, fussent des faits douteux : on peut dire du moins que l'établissement de ces Eglises Chrêtiennes composées de gens qni croyent ces choses, est un fait très-certain. C'est un fait qui étoit d'ailleurs très-important & très-remarquable. Cependant il n'a point été rapporté par les Historiens du siecle. L'objection va donc trop loin. Elle prouve trop, & par là elle ne prouve rien.

Je dis en second lieu, que les Historiens du siecle ont parlé avec tant d'ignorance des affaires des Juifs, qu'il ne faut point s'étonner

ner qu'ils paroissent peu instruits de celles des Chrêtiens, qu'ils regardoient comme une Secte des Juifs. Car si l'on trouve que l'Histoire de ces Auteurs ne s'accorde pas bien avec l'Evangile des Apôtres, qu'on la compare avec l'Histoire de Josephe, & on verra qu'elle ne s'accorde pas mieux avec celle-cy qu'avec l'autre.

Enfin les Auteurs Payens ont regardé la Religion Chrêtienne comme une espece de magie & de superstition detestable qui alloit à la ruine du genre-humain. Il est certain que les hommes faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour en donner cette idée aux hommes du temps des Apôtres, & longtemps après eux, & qu'il étoit dangereux de parler autrement. Tout le monde étoit amy ou ennemy des Chrêtiens. Les amis des Chrêtiens ont été Chrêtiens eux-mêmes; & ceux-cy ont parlé & écrit ce qu'ils savoient des merveilles du Christianisme. Les autres n'auroient ni pû ni voulu ni osé écrire comme ceux-cy. Ils ne l'auroient point voulu, de peur de faire tort à leur party, & de deshonorer leur Religion. Ils ne l'auroient pû, parce qu'ils étoient eux-mêmes mal instruits des merveilles du Christianisme, ayant toûjours craint la societé des Chrêtiens, & regardé comme une persuasion bien triste & bien dangereuse la foy de ces hommes, qui ne gagnoient à professer leur Religion que les supplices & que la mort. Enfin ils n'auroient osé écrire les choses comme elles étoient, quand ils les auroient sçûës; parce que sur leurs propres écrits on les auroit ac-

 cusés

cusés d'être Chrêtiens : crime qui étoit puny si rigoureusement en ce temps-là, & qui ne pouvoit pas manquer d'attirer ou leur perte particuliere, ou s'ils étoient dêjà morts, la honte & l'opprobre de leur famille.

On demande en troisiéme lieu, pourquoy les Apôtres ayant la vertu de guerir les malades & de resusciter les morts, n'ont & resuscité tous les morts, & guery tous les malades qui étoient dans la Judée, parce qu'alors tout le monde auroit été obligé, malgré qu'on en eût, de croire en Jesus-Christ. On répond que cette demande est toute semblable à celle que les meurtriers de Jesus-Christ faisoient lors qu'ils le crucifioient, *Il a sauvé les autres*, disoient-ils, *que ne se sauve-t-il luy-même, & nous croirons en luy*; & toute pareille à celle que nous feroit quelqu'un, s'il nous disoit, Pourquoy, s'il y a un Dieu, ne se fait-il voir & connoître sensiblement, en parlant d'une voix claire & immediate du haut des cieux ? & alors tous les hommes seroient obligés de le connoître malgré eux.

C'est que Dieu ne veut point être connu malgré nous ; & qu'ainsi il faut qu'il se manifeste non comme il plaît à nos passions, mais comme il plaît à sa sagesse. Si Jesus-Christ ou les Apôtres avoient resuscité tous les morts, la foy se seroit changée en veüe, & Dieu n'auroit point reüssi dans le dessein qu'il a de nous conduire par la foy. Il suffit que Jesus-Christ & les Apôtres ont guery un nombre presqu'infiny de malades, & resuscité

cité non pas un mort, mais plusieurs morts. Il faloit cela pour confirmer la verité de leur vocation. Cela étoit necessaire, puis qu'il ne s'agissoit pas de moins que de faire recevoir un crucifié, & de le faire adorer comme le Fils de Dieu, & d'obliger les hommes à courir au martyre. Mais il n'en faloit pas davantage, puis qu'il ne s'agissoit pas de changer l'économie de la foy, mais de la perfectionner ; ni d'obliger les hommes à croire malgré eux, mais de les obliger à croire conformément à leurs lumieres.

Mais je veux que toutes ces difficultés soient en effet plus grandes qu'elles ne le sont : on doit regler des opinions speculatives par des preuves de fait, & non pas regler les preuves de fait par des opinions speculatives. Et cette verité est une maxime generale qui a lieu sur toutes les choses du monde.

Il y avoit d'assez grandes difficultés à reconnoître qu'il y eût des Antipodes. Les uns pretendoient que cela choquoit le bon sens ; & les autres pretendoient que cela ne s'accordoit point avec les principes de la Religion. On faisoit & des difficultés & des objections considerables contre cette opinion. Mais quand la preuve de fait est venüe, on s'est moqué de ces objections & de ces difficultés.

Quelques Philosophes font voir par leur raisonnement, que le mouvement est impossible. Mais comme c'est un fait d'experience qu'il y a un mouvement, on laisse dire ces Philosophes, & on en croit ce qu'on en voit.

Et je diray, sans craindre d'en trop dire, qu'il n'y a jamais eu de faits, & qu'il n'y en aura point sur lesquels on n'ait pû former des difficultés de speculation assez specieuses & assez considerables. On en fait sur le flux & sur le reflux de la mer, sur l'attraction de l'ayman par le fer, sur la source du Nil, sur les meteores, sur les peuplades & la propagation du genre-humain. Nous convenons avec les incredules, qu'on peut faire des difficultés, & de grandes difficultés sur les mysteres de la Religion, comme l'on en fait qui ne sont pas moins considerables sur les mysteres de la Nature. Mais je soûtiens qu'il faut renoncer au sens commun, pour preferer des difficultés de speculation à des preuves de fait.

Quand nous ne ferions que raisonner sur la nature des choses, & sur les principes de la Religion naturelle, nous trouverions que faisant comparaison de nos lumieres & de nos difficultés, les premieres l'emporteroient de beaucoup sur les autres; & c'est une verité que nous croyons avoir très-bien prouvée dans la premiere Partie de cet Ouvrage. Mais quand nous ne trouverions que des difficultés sans lumiere dans ces principes naturels, il faudroit faire ceder ces doutes de speculation au sentiment des preuves de fait; à moins qu'on ne veuille faire icy une chose qui est sans exemple & tout-à-fait contraire au sens commun.

Mais après avoir fait connoître la verité de ces faits essentiels qui sont contenus dans les Ecrits des Apôtres, il ne nous reste qu'à les

les faire sentir par des remarques abregées que nous ferons sur divers endroits du Nouveau Testament, & qui se rapporteront toutes ou à nous persuader que les Apôtres ont veritablement enseigné ces faits miraculeux, ou à nous montrer qu'ils ont été persuadés de bonne foy des choses qu'ils annonçoient, ou à nous faire voir qu'ils n'ont pû se tromper sur ces faits. Car ces trois principes forment la demonstration de la verité du Christianisme.

Reflexion sur l'Evangile selon Saint Matthieu.

CHAP. 2: I. *Or Jesus estant né en Bethlehem, voicy venir des Mages*, &c. Ces Mages sont les premices des nations qui viennent rendre hommage à Jesus-Christ. Les Docteurs Juifs consultés reconnoissent que le Messie doit naître à Bethlehem, & sont dans un autre sentiment que les Juifs de nos jours, qui detournent l'oracle de Michée 5. à un autre sens. Au reste cette histoire de la venüe des Mages ne peut être inventée, I. Parce qu'elle a un admirable rapport avec l'oracle de Balaam, lors que ce dernier s'écrie, *Je le voy, mais non pas maintenant; je le regarde, mais non pas de près: Une étoile est procedée de Jacob, & un sceptre s'est élevé d'Israël.* Etoile des Mages, sceptre de Jesus-Christ. II. Les Evangelistes ne pouvoient pas faire accroire à toute la ville de Jerusalem, qu'elle avoit été troublée par la venüe de ces Mages : & moins encore

pouvoit-on persuader contre la notorieté publique, qu'Herode eût fait une si barbare effusion de sang innocent. III. Il faut bien qu'on luy eût répondu, que c'estoit en Bethlehem que le Christ ou le Messie devoit naître, puis que c'est là qu'il envoye les ministres de sa fureur. IV. Joseph se sauve en Egypte. Il craint de retourner en Judée, ayant oüi qu'Archelaüs regnoit en la place de son pere: circonstance qui se rapporte très-bien avec toutes les autres.

CHAP. 3: I. *Or en temps-là vint Jean Baptiste.* Jean predit icy la ruine des Juifs en ces termes. *Race de viperes, qui vous a appris à fuïr l'ire qui est à venir? Or la hache est déjà mise à la racine des arbres: c'est pourquoy tout arbre qui ne porte point de bon fruit, s'en va estre coupé & jetté au feu*, &c. Jean predit l'effusion du St. Esprit sur les Apôtres, lors qu'il parle ainsi. *Il est vray que pour moy je vous baptize d'eau en repentance: mais celuy qui vient après moy est plus fort que moy.* &c. *pour luy il vous baptizera du St. Esprit & de feu.* Enfin, Jean vit le Saint Esprit descendre sur Jesus-Christ sous une forme qui marquoit le caractere de douceur & de debonnaireté dont sa vie seroit marquée, & il entendit cette voix du ciel, *Cettuy cy est mon Fils*, &c. Trois faits qui ont une liaison necessaire avec les principes de la Religion, s'ils sont veritables, comme ils paroitront à tous ceux qui considereront la chose d'assez près. En vain soupçonnera-t-on l'Evangeliste d'avoir inventé cette prediction de la ruine de Jerusalem, qu'il met en

la

la bouche de Jesus-Christ, puis que cet Evangile a été écrit avant cet évenement. En vain feindra-t-on que la prediction du baptême du St. Esptit & de feu a été ajoûtée à l'histoire de Jean Baptiste. Car comment les Disciples l'auroient-ils mise en la bouche de Jean Baptiste, s'ils n'avoient rien vû d'approchant? Ou si en effet ils ont été baptizés du St. Esprit & de feu, pourquoy refusera-t-on de croire que Jean Baptiste l'a predit?

CHAP. 4: 1. *Alors Jesus fut emmené par l'Esprit au desert*, &c. Si les Evangelistes suivoient une autre regle que la verité dans leurs Ecrits, ils n'auroient jamais mis Jesus-Christ entre les mains du Diable, qui le transporte tantôt sur les creneaux du Temple, & tantôt sur une haute montagne. Nous trouvons icy une marque incontestable de leur sincerité.

Vers. 19. *Et il leur dit, Venez après moy, & je vous feray pescheurs d'hommes.* Qui est celuy-cy, qui sans richesses, sans armes, sans autorité, & sans aucun secours humain veut changer les pescheurs de poissons en pescheurs d'hommes? Qui luy a mis au cœur cette pensée? Quel dessein! Quelle entreprise! Quelle confiance avec tant de foiblesse! Pour predire & pour executer ce projet, il faut que Jesus-Christ soit le maître de ses Disciples, pour les changer miraculeusement; maître de leur esprit, pour l'éclairer; maître de leur cœur, pour le detacher des objets du monde; maître de l'avenir, pour le predire; maître du present, pour

en disposer ; maître des inclinations des hommes qui doivent estre pris ; maître de leur resistance, & des obstacles qu'ils doivent opposer de leur part ; maître des ennemis de son nom ; maître des évenemens & des conjonctures.

Vers. 24. *Alors sa renommée courut par toute la Syrie.* Les Evangelistes n'ont pû faire accroire que Jesus-Christ s'étoit rendu celebre par des miracles, si en effet il n'en a fait ni pretendu faire aucun. Ajoûtez à cela, que Jesus-Christ est distingué de Jean Baptiste, en ce que l'un a fait plusieurs vertus éclatantes, & que l'autre ne s'est distingué que par la pureté de ses mœurs. Que si Jesus-Christ a passé pour faire des miracles, il ne s'agit plus que de sçavoir, si ces miracles sont vrais, ou faux ; ce qui depend de l'examen des témoins qui les ont vûs, de la nature des faits, des ennemis qui se sont opposés, &c.

CHAP. 5: 1. *Or Jesus voyant les troupes, monta sur une montagne*, &c. *& ayant ouvert sa bouche, il les enseignoit.* Je ne dis rien sur ce Sermon excellent que Jesus-Christ fit sur la montagne. Il faut le lire, & demeurer d'accord ensuite, que c'est un abregé de tout ce qui fut jamais conçû de plus sain, de plus pur, de plus spirituel, de plus desinteressé, de plus surprenant & de plus sublime. Lisez le, & vous serez étonné de sa doctrine, aussi-bien que les troupes.

CHAP. 8: 1. *Et quand il fut descendu de la montagne*, &c. Vous trouvez dans ce Chapitre les lepreux nettoyés, les malades ab-

absens & éloignés de luy gueris par sa parole, les orages de la mer appaisés, les demoniaques delivrés, & les Gadareniens consternés par la perte de leurs troupeaux, & surpris de voir les demoniaques gueris : qui sont tous des faits qu'on ne pouvoit avoir fait accroire aux Evangelistes par illusion, & que les Disciples n'ont pû faire accroire contre la notorieté publique.

Vers. 11. *Mais je vous dis que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident.* Qui est-ce qui a éclairé l'esprit de Jesus-Christ, pour luy faire predire la vocation des Gentils ?

Vers. 22. *Et Jesus luy dit, Suy moy, & laisse les morts ensevelir leurs morts.* Cette expression est d'un homme qui a profondement medité sur la vanité des choses humaines, & qui est parfaitement persuadé de la misere & de la corruption des hommes. Jamais homme avoit-il parlé de cette maniere ?

Vers. 34. *Et voicy toute la ville sortit au devant de Jesus ; & l'ayant vû, le prierent qu'il se retirast*, &c. Voilà un assez bon nombre de témoins qui pouvoient dementir les Evangelistes, si ce fait n'eût pas esté veritable.

CHAP. 9: 1. *Alors étant entré dans la nacelle*, &c. Dans ce Chapitre Jesus-Christ arrache Matthieu du lieu de son Peage, guerit une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans, rend la veüe à deux aveugles, resuscite une petite fille, delivre un demoniaque. Matthieu, qui est celuy qui fait l'histoire de ces choses, & qu'aucun interest

terest n'obligeoit à suivre Jesus-Christ au prejudice de son repos, ne pouvoit ignorer la force & l'empire qui l'avoient obligé à suivre Jesus-Christ. Jaïrus sçavoit si sa fille avoit été resuscitée : ses parens en étoient instruits : les voisins & les joüeurs d'instrumens qui étoient déjà venus pour honorer ses funerailles ne l'ignoroient pas. Les aveugles & les malades de la ville devoient avoir éprouvé cette vertu salutaire qui sortoit même de ses habits. Comment tant de personnes auroient-elles dû sçavoir la verité de la chose, sans que les Disciples ayent eux-mêmes sçû ce qui en étoit ? Ou comment sachant le fait, auront-ils pû s'accorder à tromper l'Univers à leurs depens, & contre leur interest temporel ?

Vers. 5. *Car lequel est le plus aisé de dire, Tes pechés te sont pardonnés ; ou de dire, Leve toy, & marche ?* Il n'y a rien de suspect dans le procedé d'un homme, qui prouve par des miracles sensibles & salutaires l'autorité qu'il s'attribüe.

Vers. 13. *Mais allez, & apprenez ce que c'est : je veux misericorde, & non point sacrifice.* Le culte spirituel est le seul que Dieu puisse agreer. Les ceremonies de Moyse ne luy étoient agreables, que parce qu'elles étoient fondées sur l'obeïssance qui est dûë à Dieu. Cette obeïssance tire toute sa perfection de la charité : car ce n'est pas en obeïssant par contrainte & par force qu'on est agreable à Dieu. Ce qu'il y a de plus excellent dans la charité, c'est la misericorde, qui pardonne les outrages, & fait du bien sans atten-

attendre du retour. Car on peut faire du bien par principe de vaine gloire : mais les œuvres de la misericorde ont un motif noble & desinteressé. La misericorde est donc tout ce qu'il y a d'agreable à Dieu dans la Religion. L'Ecriture nous l'enseigne, la raison nous l'apprend : mais cette verité étoit si profondement ignorée, lors que Jesus-Christ est venu la prendre pour maxime fondamentale de sa Religion, que rien n'est plus surprenant que le langage que Jesus-Christ tint à cet égard.

Vers. 13. *Je ne suis point venu appeller les justes, mais les pecheurs à repentance.* Deux mots qui foudroyent l'hypocrisie, aneantissent la fausse confiance, humilient l'homme, glorifient la misericorde de Dieu, vous font comprendre la necessité & l'utilité de la repentance, & vous font voir le desinteressement de Jesus-Christ.

CHAP. 10: I. *Alors ayant appellé à soy ses douze Disciples, il leur donna pouvoir,* &c. L'Evangeliste ne craint point de s'exposer à la contradiction de ces douze Disciples du Seigneur, qu'il nomme, lors qu'il dit que Jesus-Christ leur avoit donné le pouvoir de guerir toute sorte de maladies entre le peuple.

Vers. 5. *Jesus envoya ces douze-là, & leur commanda, disant, N'allez point vers les Gentils,* &c. *mais plûtôt allez aux brebis peries de la maison d'Israël.* Voilà qui éloigne le soupçon que les incredules pourroient concevoir, que l'Auteur de cet Evangile a voulu favoriser les nations au prejudice des Juifs.

Vers.

Verſ. 7. *Et quand vous ſerez partis, prêchez, diſant, Le Royaume des cieux eſt approché.* Jeſus-Chriſt étoit-il en état de ſe faire reconnoître pour le Monarque qui devoit venir, s'il n'eût pas été revêtu d'une puiſſance infinie ?

Verſ. 8. *Gueriſſez les malades, nettoyez les lepreux, reſuſcitez les morts, jettez hors les Diables : vous l'avez reçû pour neant, donnez le pour neant.* Comment Jeſus-Chriſt pouvoit-il faire accroire à ſes Diſciples, qu'ils avoient reçû pour neant ce qu'ils n'avoient reçû en aucune ſorte ? Quelle hardie énumeration eſt celle-là !

Verſ. 9. *Ne faites point proviſion ni d'or ni d'argent, ni de monnoye en vos ceintures, ni de malette pour le chemin, &c.* Ce n'eſt pas aſſez que Jeſus-Chriſt choiſiſſe pour ſes Diſciples des pauvres ; il les oblige à ſe rendre plus pauvres qu'ils n'étoient. Il ne veut point qu'ils faſſent des proviſions : ſa providence veut les nourrir miraculeuſement ; & ſon Eſprit tirera du cœur de ceux qui croiront à leur parole, leur nourriture & leur vêtement. C'eſt bien là parler en Maître de la Nature.

Verſ. 22. *Et vous ſerez haïs de tous à cauſe de mon nom.* Jeſus-Chriſt ne flate point ſes Diſciples. Il leur predit tous les maux qui les attendent, & même au commencement de leur miniſtere : qu'y a-t-il de ſuſpect ?

Verſ. 23. *Or quand ils vous perſecuteront en cette ville, fuyez en une autre. Car je vous dis en verité, que vous n'aurez point achevé d'aller par toutes les villes d'Iſraël,*

que

que le Fils d'homme ne soit venu. Ce texte est difficile, parce qu'il ne paroît pas que la prophetie qu'il contient ait eu son accomplissement. Mais cette difficulté même sert à confirmer nôtre foy. Car pourquoy cet Evangeliste écrit-il cela, luy qui avoit vû le succès de cette affaire ? Il sçavoit que de son temps l'Evangile avoit été prêché non seulement dans toutes les villes d'Israël, mais dans presque toutes les contrées du monde, sans neanmoins que Jesus-Christ fût venu dans sa gloire. C'est qu'il recite les choses comme elles sont, & n'attribüe à son divin Maître que precisément le langage qu'il a tenu. Au reste, bien que par la venüe de Jesus-Christ les Ecrivains Sacrés entendent pour l'ordinaire la derniere venüe de Jesus-Christ en gloire ; cette expression signifie aussi quelquefois les jugemens que Dieu exerça sur les Juifs, lors qu'il envoya les Romains contre leur ville : ce qui resout la difficulté.

Vers 34. *Ne pensez pas que je sois venu mettre la paix en la terre : je n'y suis point venu mettre la paix, mais l'épée.* Terrible declaration pour des gens, qui, selon l'erreur commune des Juifs, s'imaginoient que le Messie devoit s'élever au comble du bonheur & de la prosperité temporelle ! Mais qui est celuy-cy qui ose predire que son Evangile troublera la paix de l'Univers ? Que ne prevoit-il plûtôt que cet Evangile tombera dans les tenebres du silence & de l'oubly, ayant de si foibles defenseurs, & des adversaires si redoutables ? Est-il naturel-

rel qu'un homme qui habite les rives du lac de Genezareth, pretende soûlever les hommes les uns contre les autres, sans armées, sans richesses, sans autorité, mais simplement par sa parole, encore que dans ses commencemens il se trouve seulement à la teste de dix ou douze miserables qui ne sçavent que raccommoder leurs filets ?

Vers. 38. *Et qui ne prend sa croix, & ne vient aprés moy, n'est pas digne de moy.* Jamais homme s'attira-t-il des Disciples par de semblables declarations ?

CHAP. II: 4. 5. *Et Jesus répondant, leur dit, Allez, & rapportez à Jean les choses que vous oyez, & que vous voyez: les aveugles recouvrent la vûë, les boiteux marchent. les lepreux sont nettoyés, les sourds oyent, les morts sont resuscités, & l'Evangile est annoncé aux pauvres.* Jesus-Christ ne convaînc pas ses Disciples par des speculations, mais par des choses qu'il leur fait voir & toucher.

Vers. 12. *Or depuis les jours de Jean Baptiste, le Royaume des cieux est forcé, & les violens le ravissent.* Jamais un homme dans la bassesse & dans la misere parla-t-il de cette maniere ? D'où luy vient cette confiance ? Quel est ce langage ?

Vers. 21. *Malheur sur toy Corazin*, &c. Quelle apparence que Jesus-Christ eût fait ce reproche aux Juifs qui habitoient ces contrées, si en effet il n'eût fait aucun miracle au milieu d'eux ?

Vers. 28. *Venez à moy, vous tous qui estes travaillés*, &c. Il s'est formé bien des so-

focietés dans le monde depuis fa naiffance : mais il ne s'en forma jamais une comme celle-cy ; & l'on ne vit jamais perfonne affembler les pecheurs repentans & chargés par le fentiment de leurs crimes.

CHAP. 12: 13. *Alors il dit à cet homme, Etens ta main : & il l'étendit*, &c. Comment Jefus-Chrift pouvoit il impofer à ceux qui étoient là prefens fur un fait fi fenfible ? Ou comment l'Evangelifte auroit-il choifi de telles chofes, pour les faire croire contre la connoiffance que tant de perfonnes en avoient ?

Verf. 15. *Et grandes troupes le fuivirent, & il les guerit tous.* Voilà bien des témoins.

Verf. 24. *Mais les Pharifiens difoient, Celuy-cy ne jette hors les Diables, fi ce n'eft par Beelzebut Prince des Diables*, &c. Cette accufation eft un hommage forcé que ces faux Docteurs font à J. Chrift. En difant qu'il fait des miracles par Beelzebut, ils reconnoiffent qu'il en fait.

Verf. 50. *Car tout homme qui fera la volonté de mon Pere qui eft aux cieux, celuy-là eft mon frere, & ma fœur, & ma mere.* Les hommes ordinaires n'ont point d'autre regle ni d'autre principe de leurs affections, que l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes. Ils fe cherchent, pour ainfi dire, dans les autres objets. Ils n'aiment dans le prochain que la proximité qui les lie avec eux. Ils ont plus ou moins de tendreffe pour les perfonnes, felon qu'elles leur font plus ou moins proches ; parce que l'amour d'eux-mêmes mefure & fait naître leurs autres affections.

Ce-

Celuy-cy, par un prodige étonnant, aime, ou hait les objets non par rapport à soy-même, mais par rapport à Dieu. L'amour de Dieu est la regle de ses affections. Il cherche Dieu, & ne se cherche point soy-même. Il aime les personnes non à mesure qu'elles luy appartiennent par la proximité de la nature, mais à mesure qu'elles se rapportent à Dieu par un effet de la grace. Quelle sublimité! quelle élevation qui est icy renfermée dans un mot!

CHAP. 13: 16. *Or vos yeux sont bienheureux*, &c. Quand on parle de cette maniere, on a l'esprit bien plein & bien persuadé; & ce n'est qu'un cœur qui tressaillit par la consideration d'un grand objet, qui peut s'exprimer ainsi.

Vers. 31. 32. *Le Royaume des cieux est semblable à un grain de semence de moutarde, que quelqu'un a pris, & semé en son champ: qui est bien la plus petite de toutes les semences; mais quand il a crû, il est plus grand que les autres herbes, & devient arbre, tellement que les oiseaux du ciel viennent & font leurs nids dans ses branches.* Les progrès du Christianisme qui a eu de si foibles commencemens, sont admirables, & la prediction est surprenante.

CHAP. 14: 21. *Or ceux qui avoient mangé étoient environ cinq mille hommes*, &c. Voilà cinq mille témoins.

Vers. 36. *Et tous ceux qui le toucherent furent gueris.* Il étoit facile de refuter l'Evangile, & de convaincre d'imposture ceux qui annonçoient de pareilles choses, si l'on

n'eût

n'eût craint d'en faire la recherche, & d'y trouver la verité.

CHAP. 15: 30. *Alors de grandes troupes vinrent à luy, ayant avec eux des boiteux, des aveugles, des müets, des manchots, & plusieurs autres; & il les guerit: tellement que les troupes s'étonnoient, voyant les müets parler, les manchots être sains, les boiteux marcher, & les aveugles voir; & glorifioient Dieu qui avoit donné un tel pouvoir aux hommes.* St. Matthieu a-t-il pû se tromper, étant le témoin oculaire de ces choses? Ou n'a-t-il quitté le lieu de son Peage, & embrassé la pauvreté & la misere, que pour nous faire accroire des fables? Ose-t-il dire des choses qui seront contredites par une infinité de témoins? Ne craint-il point qu'on en fasse enquête sur les lieux? N'a-t-il pas honte d'écrire de pareilles choses, dans un temps où la memoire en doit être toute fraîche? Comment persuadera-t-il ses Confréres, qui ont été les témoins de ces évenemens? Voudront-ils bien soûtenir la même imposture? Et sans écrire de concert, s'accorderont-ils à la rapporter, & inventeront-ils le mensonge le plus impudent qui fut jamais, pour obliger les hommes à être fideles, saints & justes? *Credat Judæus Apella.*

CHAP. 16: 18. *Et les portes d'enfer ne prevaudront point contr'elle.* Toutes les puissances de l'Univers se sont soûlevées contre l'Eglise, toutes les passions luy ont fait la guerre, tous les siecles luy ont apporté de nouvelles épreuves, tous les supplices ont

xercé

exercé la patience de ses enfans, tous les appas du monde luy ont été proposés pour la seduire; & malgré toutes ces puissances, cette Eglise, qui est la societé des personnes qui renoncent au monde, s'est conservée, & souvent accrûë par ses propres defaites. Il faloit que cela fût, il l'a predit.

Vers. 23. *Mais luy s'étant retourné, dit à Pierre, Va arriere de moy, Satan: car tu ne comprens point les choses qui sont de Dieu, mais les choses qui sont des hommes.* Pourquoy St. Matthieu, après avoir representé Pierre faisant une si belle confession à son Maître, & recevant de son Maître un témoignage si avantageux, nous le represente-t-il foudroyé par ces terribles paroles? Cette inégalité est-elle naturelle aux personnes qui inventent ce qu'ils écrivent? Quel est le mystere de cette grande severité de J. Christ?

Vers. 28. *En verité je vous dis, qu'il y a quelques-uns qui sont icy qui ne goûteront point la mort, jusqu'à ce qu'ils ayent vû le Fils de l'homme venir en son regne.* Laissant aux Interpretes à resoudre les difficultés de ce texte, & à decider si ce n'est pas des jugemens que Jesus-Christ exerça sur la ville de Jerusalem qu'il est parlé en cet endroit comme d'une venüe, nous en tirons cette consequence, que cet Evangile a été écrit du vivant des Disciples. Car comment après la mort des Disciples auroit-on écrit ces paroles sans les expliquer?

CHAP. 17: 2. *Et il fut transfiguré en leur presence.* Jamais évenement ne fut plus sin-

ſingulier que celuy-cy dans toutes ſes circonſtances, & jamais évenement ne tomba moins dans l'imagination.

Verſ. 4. *Et Pierre prenant la parole, dit à Jeſus, Il eſt bon que nous ſoyons icy, faiſons y trois tabernacles.* Quelle profonde ſtupidité! & combien des gens qui étoient naturellement ſi groſſiers, étoient-ils peu en état de concevoir le deſſein d'en faire accroire aux autres! D'ailleurs, pourquoy St. Matthieu rapporte-t-il cette circonſtance? Quel honneur fait-elle à Pierre? Comment luy eſt-elle venüe dans l'eſprit?

Verſ. 16. *Et je l'ay preſenté à tes Diſciples: mais ils ne l'ont pû guerir.* Il y a en cela de la ſincerité. Perſonne n'obligeoit Saint Matthieu à rapporter cette circonſtance, ni à luy faire reconnoître les defauts & l'incredulité d'une compagnie dont il étoit.

CHAP. 18: 3. *En verité je vous dis, que ſi vous n'étes changés, & ne devenez comme les petits enfans, vous n'entrerez point au Royaume des cieux.* Que les enfans ſoient ſimples, perſonne n'en doit être ſurpris; c'eſt un defaut de connoiſſance & un effet de l'âge: mais qu'il faille que les hommes reviennent de ce raffinement mondain & de cette habilete criminelle qu'on voit en eux, à un état d'une ſainte & aimable ſimplicité, qu'ils ſoient prudens & ſimples, éclairés & juſtes; c'eſt ce que les hommes ne connoiſſent gueres, & qui nous fait connoître la grandeur & l'élevation de ce Docteur, qui donne aux hommes des preceptes ſi hauts & ſi ſublimes.

Verſ. 4. *C'eſt pourquoy tout homme qui ſe ſera humilié, & ſe ſera rendu ſemblable à ce petit enfant, c'eſt celuy-là qui eſt le plus grand au Royaume des cieux.* Quelles idées ſi éloignées des idées ordinaires ! Que le Royaume des cieux eſt different des Empires temporels ! Et que toutes ces maximes ſi ſurprenantes paroiſſent peu venir de l'eſprit humain !

Verſ. 9. *Et ſi ton œuil te fait manquer, arrache le.* Les yeux ſont le ſymbole de tout ce que nous avons de plus cher. Jeſus-Chriſt nous apprend que nous n'avons rien de ſi precieux que nous ne devions ſacrifier à la gloire de Dieu. Jamais Docteur flata-t-il moins que celuy-cy ?

Verſ. 22. *Je ne te dis point juſqu'à ſept fois, mais juſqu'à ſept fois ſeptante fois.* C'eſt un nombre certain pour un incertain. Cela veut dire qu'il faut toûjours pardonner, que la miſericorde n'a point de meſure, & que la charité doit être ſans bornes. A ce ſoin de reünir les cœurs, & de faire ceſſer toute ſorte de meſintelligence entre les hommes, en donnant une telle étenduë à la charité & à la miſericorde, ne reconnoiſſez-vous point le maître des cœurs, & le pere de tous les hommes ?

CHAP. 21: 43. *C'eſt pourquoy je vous dis, que le Royaume de Dieu vous ſera ôté, & donné à une autre nation.* Voilà une prediction bien expreſſe de la vocation des Gentils.

Verſ. 46. *Et cherchant de le ſaiſir, ils craignirent les troupes, parce qu'on le tenoit*

pour

pour Prophete. Qu'eſt-ce que Jeſus-Chriſt avoit de remarquable pour paſſer pour Prophete, ſi ce n'eſt l'efficace de ſa doctrine, & les miracles par leſquels il la confirmoit?

CHAP. 23: 36. 37. *En verité je vous dis, que toutes ces choſes arriveront ſur cette generation. Jeruſalem! Jeruſalem! qui tües* &c. Il marque avec beaucoup de clarté la ruïne de Jeruſalem.

CHAP. 24:28. *Car là où ſera le corps mort, là s'aſſembleront les aigles*. Jeſus-Chriſt eſt le corps mort. Les étendarts des Romains ſont ces aigles qui devoient fondre ſur Jeruſalem où étoit le corps mort.

Verſ. 34. *En verité je vous dis, que cette generation ne paſſera point, tant que toutes ces choſes ſoient faites*. Il faut faire en cet endroit les mêmes reflexions que nous avons fait cy-deſſus.

CHAP. 26: 13. *En verité je vous dis, qu'en quelque endroit du monde que ſoit prêché cet Evangile, cela auſſi qu'elle a fait ſera recité en memoire d'elle*. Prophetie accomplie.

Verſ. 28. *Car cecy eſt mon ſang, le ſang du Nouveau Teſtament, lequel eſt repandu pour pluſieurs en remiſſion des pechés*. Jamais homme fit-il une action ſi extraordinaire, & tint-il un langage ſi ſurprenant? Où ſont ceux qui non ſeulement prediſent leurs ſouffances, mais même qui établiſſent par avance des memoriaux d'une mort qu'ils pourroient éviter? Et quel autre homme a jamais pretendu verſer ſon ſang pour la remiſſion des pechés du genre-humain?

Verf. 38. 39. *Alors il leur dit, Mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe juſqu'à la mort, &c. Et s'en allant un peu plus outre, il ſe jetta en terre ſur ſa face, priant, & diſant, Mon Pere, s'il eſt poſſible, que cette coupe paſſe arriere de moy.* On n'eſt point en peine d'expliquer cette triſteſſe & cette agonie de Jeſus-Chriſt ; & neanmoins il faut avoüer qu'elle preſente d'abord à l'eſprit un objet aſſez ſurprenant ; & qu'on ne ſçauroit concevoir que des gens qui inventent des choſes favorables à Jeſus-Chriſt, faſſent ce portrait de ſes ſouffrances. Nous trouvons du moins icy la ſincerité des Diſcples : & cette ſincerité nous fait voir, que nous devons recevoir ſans ſcrupule les autres faits qu'ils rapportent.

CHAP. 27: 42. *Il a ſauvé les autres, il ne ſe peut ſauver ſoy-même. S'il eſt le Roy d'Iſraël, qu'il deſcende maintenant de la croix, & nous croirons en luy.* Vous voyez que Jeſus-Chriſt paſſoit pour avoir fait des miracles.

Verſ. 45. *Mais depuis ſix heures il y eut tenebres ſur tout le païs juſqu'à neuf heures.* Le moyen de faire accroire une pareille choſe ?

Verſ. 51. 52. 53. *Et voilà le voile du Temple ſe fendit en deux depuis le haut juſqu'au bas, & la terre trembla, & les pierres ſe fendirent, &c.* Comment Saint Matthieu peut-il faire accroire toutes ces choſes contre la connoiſſance publique ? Le voile du Temple s'eſt-il dechiré, les pierres ſe ſont-elles fendües, la terre a-t-elle tremblé, & les

es ſepulchres ſe ſont-ils ouverts, ſans que les Juifs en ſeuſſent quelque choſe ? A qui va-t-il conter toutes ces choſes ? Il écrit avant la ruïne de Jeruſalem. Il écrit même pendant la vie des Apôtres. Il écrit dans un temps où il y avoit par conſequent plus de cent mille témoins des choſes qu'il écrit. Comment auroit-il ſeulement pû concevoir le deſſein de tromper à cet égard tant de témoins intereſſés auxquels il prêche, qu'il veut attirer dans ſon party, dont une partie a embraſſé l'Evangile, & formé une Egliſe nombreuſe & conſiderable à Jeruſalem, où ces choſes ſe ſont paſſées, & où il pretend auſſi perſuader ces choſes ?

CHAPITRE VII.

Où l'on continüe à produire des autres Evangiles des endroits propres à faire ſentir la divinité de la Religion Chrêtienne.

SAINT MARC, CHAP. 1: 14. *Et aprèsque Jean eut eſté mis en priſon, Jeſus vint en Galilée, prêchant l'Evangile du Royaume de Dieu.* Toutes ces expreſſions ſont extraordinaires, *Evangile* ou *bonne nouvelle*, *Evangile du Royaume*, *Evangile du Royaume de Dieu.* Nos oreilles y ſont accoûtumées : cela fait que nôtre eſprit n'y fait pas aſſez de reflexion. Quel eſt ce concert de plusieurs peſcheurs qui vont prêcher par toute la terre, & qui donnent à leur parole le nom d'Evangile ?

CHAP. 4: 19. *Mais les ſoins de ce monde,*

& la tromperie des richesses, & les convoitises des autres choses étouffent la semence. Les autres hommes ne declarent point la guerre ainsi aux passions; ou s'ils le font, ils se découvrent bientost, & l'on voit leur hypocrisie.

Vers. 41. *Et disoient l'un à l'autre, Qui est celuy-cy, que la mer & les vents luy obeïssent?* On pourroit dire avec autant de raison, Quel est celuy-cy, que la mer, les vents, les maladies, les tombeaux, la mort, l'enfer & la terre, les hommes & les Demons luy obeïssent? Car il est remarquable qu'il fait des miracles dans toutes les parties de la Nature.

CHAP. 6: 2. 3. *D'où viennent ces choses à celuy-cy? & quelle est cette sagesse qui luy est donnée? & d'où vient que de telles vertus se font par ses mains? Celuy-cy n'est-il pas charpentier, fils de Marie?* &c. Mais plûtôt d'où naît cet étonnement, & quel est ce reproche, si Jesus-Christ n'a fait aucuns miracles?

Vers. 4. 5. *Alors Jesus dit, Un Prophete n'est sans honneur, si ce n'est en son pays. Et il ne pût faire là aucune vertu, si ce n'est qu'il guerit quelques malades, leur ayant imposé les mains: & il s'étonnoit de leur incredulité.* Tout cela n'a point l'air d'un fait supposé. Un homme qui invente un fait, ne choisit point de telles circonstances pour le faire accroire.

Vers. 56. *Et par tout où il étoit entré, dans les bourgades, ou villes, ou villages, ils mettoient les malades dans les marchés, & prioient*

prioient que pour le moins ils puſſent toucher le bord de ſa robbe: & tous ceux qui le touchoient eſtoient gueris. Il eſt impoſſible d'impoſer ſur des faits de pareille nature.

CHAP. 8: 27. 28. *Et ſur les chemins il interrogea ſes Diſciples, diſant, Qui diſent les hommes que je ſuis? Ils répondirent, Les uns Jean Baptiſte, les autres Elie, & les autres un des Prophetes.* Voyez l'impreſſion qu'avoient faite les miracles de Jeſus-Chriſt.

CHAP. 14: 33. *Et il commença à s'épouvanter & à être fort angoiſſé.* Avoüer cela de Jeſus-Chriſt, de celuy qu'on veut faire regarder comme le Fils de Dieu, c'eſt un effet de ſincerité ſurprenante & admirable.

Verſ. 62. *Et Jeſus luy dit, Je le ſuis; & vous verrez le Fils de l'homme aſſis à la droite de la vertu de Dieu, & venant dans les nuées du ciel.* Jamais prevenu devant le tribunal de la Juſtice tint-il pareil langage?

CHAP. 16: 17. 18. 20. *Et ce ſont icy les ſignes qui accompagneront ceux qui auront crû: ils jetteront hors les Diables par mon nom, ils parleront nouveaux langages, ils chaſſeront les ſerpens, & quand ils auront bû quelque choſe mortelle, elle ne leur nuira nullement; ils impoſeront les mains ſur les malades, & ils ſe porteront bien,* &c. *Eux donc étant partis, prêcherent par tout, le Seigneur agiſſant avec eux, & confirmant la parole par des ſignes qui s'en enſuivoient.* Il faut que ces faits ſoient veritables, ou que Saint Marc extravague dans cet endroit. Que dit-il? A qui veut-il le faire accroire? Quel temps choiſit-il pour l'inventer? Com-

ment persuadera-t-il aux Disciples, qu'ils font des miracles qu'ils ne font pas? Comment se persuaderont-ils que Jesus-Christ leur ait donné le pouvoir de faire des miracles, si en effet cela n'est point?

SAINT LUC, CHAP. 1: 64. 65. *Et à l'instant sa bouche fut ouverte, & sa langue deliée, tellement qu'il parloit en loüant Dieu: ce qui donna de la crainte à tous leurs voisins. Et toutes ces paroles furent divulguées par tout le pays des montagnes de Judée.* On ne choisit point des faits qui ont été si publics, pour les faire accroire.

CHAP. 2: 16. *Et trouverent Marie, & Joseph, & le petit enfant couché dans une crêche.* Grande exactitude à rapporter les choses comme elles sont! Qu'y a-t-il de plus éloigné & de plus contraire en apparence que toutes ces circonstances, un enfant qui repose dans une crêche, & un enfant dont la naissance est annoncée par des Anges, & solemnisée par le concert des armées celestes; banny de la societé des hommes, & élevé au dessus des esprits bienheureux; petit sur la terre, & grand dans le ciel; salué quelque temps aprés par des Mages qui luy font des presens, & contraint de se retirer en Egypte? On voit bien que tout cela n'est pas inventé.

CHAP. 5: 19. *Et ne trouvant point par quel côté ils le pourroient mettre dedans, à cause de la foule, ils monterent sur la maison, & le descendirent par les tuiles avec le petit lit devant Jesus.* Sont-ce pas là des choses qui viennent facilement dans

l'esprit

l'esprit d'un homme qui invente ce qu'il écrit?

CHAP. 7: 38. *Et se tenant derriere à ses pieds, & pleurant, elle se prit à les arroser de larmes, & les essuyoit de ses propres cheveux, & luy baisoit les pieds, & les oignoit.* On connoît le Redempteur du monde à ce changement salutaire qu'on remarque en ceux qui le suivent.

CHAP. 9: 45. *Mais ils n'entendirent point cette parole, & elle leur étoit tellement cachée, qu'ils ne la comprenoient point.* Grande sincerité de l'Evangeliste, qui ne fait pas difficulté d'avoüer l'ignorance & la stupidité des Disciples!

CHAP. 10: 20. 21. *Voicy je vous donne pouvoir de marcher sur les serpens & sur les scorpions, & sur toute la force de l'ennemy; & rien ne vous blessera. Cependant ne vous éjouïssez point de ce que les esprits vous sont assujettis : mais rejouissez-vous plûtôt de ce que vos noms sont écrits au ciel;* Caractere de la vraye Religion, qui fait plus d'état des biens spirituels que des dons miraculeux, encore que ceux-cy soient plus éclatans que les autres aux yeux des hommes.

Vers. 41. 42. *Et Jesus répondant luy dit, Marthe, Marthe, tu te mets en peine & te travailles aprés beaucoup de choses: mais une chose est necessaire. Or Marie a choisi la bonne part, qui ne luy sera point ôtée.* Est-ce là le langage d'un mondain, ou d'un seducteur?

CHAP. 11: 27. 28. *Alors il arriva qu'une femme d'entre les troupes éleva sa voix, & luy dit, Bienheureux est le ventre qui t'a*

porté, & les mamelles que tu as tétées. Et il dit, Mais plûtôt, Bienheureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu, & la gardent. On ne sçauroit flater Jesus-Christ. Sans égard pour luy-même, & sans complaisance pour les passions d'autruy, il ne voit que Dieu, il n'entend que Dieu, & il fait consister toute la felicité à craindre Dieu. Rien ne le chatouille. Rien ne luy plaît que la pieté veritable. C'est que Dieu est son centre, & l'amour de Dieu le premier mobile qui donne le mouvement à toutes ses autres affections. Qu'il y a là de sublimité & de grandeur !

Vers. 40. 41. *Insensés, celuy qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? Mais plûtôt donnez en aumônes ce que vous avez, & toutes choses vous seront nettes.* Les Pharisiens sont les partisans de la pureté exterieure & corporelle : Jesus-Christ l'est de la pureté spirituelle & interieure. Lequel, à vôtre avis, avoit mieux connu le genie de la veritable Religion ?

CHAP. 12: 14. *Mais il luy répondit, O homme, qui m'a étably juge ou partageur sur vous ?* Jesus-Christ renonce aux soins, & aux affaires temporelles, il n'en veut pas entendre parler. Quel detachement !

Vers. 30. 31. *Car les gens de ce monde sont occupés à rechercher toutes ces choses : mais vôtre Pere sçait que vous avez besoin de ces choses. Cherchez le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes choses vous seront données par dessus.* Jesus-Christ fait une societé toute composée de personnes qui devoient renon-

cer

cer au monde, & ne pas s'occuper des pensées de leur établissement temporel, mais qui doivent tout perdre & tout souffrir pour être du nombre de ses sujets. Jamais un si grand & si extraordinaire dessein monta-t-il dans le cœur d'un homme ?

CHAP. 14: 33. *Ainsi donc chacun de vous qui ne renonce à tout ce qu'il a ne peut être mon Disciple.* Terrible & surprenante declaration, & qui ne convient nullement à un imposteur !

CHAP. 24: 48. 49. 50. 51. 52. 53. *Et vous êtes témoins de ces choses; & voicy je m'en vay envoyer la promesse du* Pere. *Vous donc demeurez en la ville de Jerusalem, jusqu'à ce que vous soyez revestus de la vertu d'enhaut. Après il les mena dehors jusques en* Bethanie; *puis élevant ses mains en haut, il les benit: & il arriva qu'en les benissant il se retira d'avec eux, & fut élevé au ciel. Et eux après l'avoir adoré, s'en retournerent à Jerusalem avec grande joye. Et ils étoient tous les jours au Temple, loüans & benissans Dieu.* Nous trouvons dans ces dernieres paroles quatre objets dignes de reflexion; la promesse du Saint Esprit, l'ascension de Jesus-Christ, la joye des Apôtres, & leur assiduité à prier Dieu. Comment Saint Luc peut-il faire accroire à ses Confreres, que Jesus-Christ leur avoit promis les dons du Saint Esprit, qu'il monta au ciel à leurs yeux, que les Disciples eurent une fort grande joye, & étoient tous les jours au Temple, loüans & benissans Dieu de cette grande merveille? Ou ne pouvant le persuader à

aucun d'eux, quelle est sa pensée de l'écrire ? Et comment souffrirent-ils le martyre pour soûtenir de pareilles fictions ?

SAINT JEAN, CHAP. 1: 8. 9. *Il n'étoit point cette lumiere, mais il estoit envoyé pour témoigner de la lumiere. C'est la lumiere veritable qui illumine tout homme venant au monde.* Jean n'étoit originairement qu'un pescheur : qui luy a mis ces idées magnifiques dans l'esprit ?

Vers. 14. *Et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme de l'unique issu du Pere, pleine de grace & de verité.* On voit dans ce discours la persuasion d'un homme qui a vû les choses dont il témoigne, la plenitude d'un esprit qui est penetré de ce qu'il dit, la persuasion d'un Ecrivain qui ne trouve point d'expressions assez fortes pour dire ce qu'il pense, & qui unit plusieurs idées assez differentes, parce qu'une seule idée ne represente pas assez bien ce qu'il dit : la gloire ne suffit pas, c'est une gloire pleine de grace & de verité.

CHAP. 3: 7. *Ne t'estonne point de ce que je t'ay dit, Il vous faut naistre une seconde fois.* Qu'y a-t-il neanmoins de plus extraordinaire que ce langage ? Et combien celuy qui le tenoit étoit-il persuadé qu'il faut que nous changions entierement pour entrer au Royaume des cieux ?

Vers. 13. *Car personne n'est monté au ciel, si ce n'est celuy qui est descendu du ciel, à savoir le Fils de l'homme qui est au ciel.* Cet homme ne parle pas comme les autres. Ce qu'il dit est exravagant, ou sublime. Si

donc sa morale, sa sainteté, ses maximes toutes confites dans le sel de la pieté, toutes remplies d'onction, toutes lumineuses, jointes aux effets admirables & surprenans de son Evangile, nous font regarder le premier comme un blasphême, nous ne pouvons nous dispenser de croire le second.

Vers. 31. *Celuy qui est venu de la terre est de la terre, & parle comme venu de la terre. Celuy qui est venu du ciel est par dessus tout.* Quand Jean Baptiste ne le diroit pas, il ne faut qu'écouter Jesus-Christ pour le reconnoître.

CHAP. 4: 14. *Celuy qui boira de l'eau que je luy donneray, n'aura jamais soif: mais l'eau que je luy donneray sera faite en luy une fontaine d'eau rejaillissante à la vie éternelle.* Ces expressions ne sont point humaines. Si Jesus-Christ pensoit comme les autres, il parleroit comme les autres. Il paroït qu'il ne pense aux choses de la terre, que pour conduire par là aux choses spirituelles. Il trouve la pieté par tout. Il n'est sur la terre que pour conduire les hommes au ciel. A des pescheurs il parle d'une pesche d'hommes vivans. A des hommes qui tiroient vanité de leur naissance charnelle, il parle de renaître. Quand on luy parle de manger, il dit que sa viande est qu'il fasse la volonté de son Pere. Et quand il est sur le bord d'une fontaine, sa grace est une eau rejaillissante à la vie éternelle. Qui ne l'admirera?

Vers. 24. *Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit & en*

verité. C'eſt dire en deux mots ce que les hommes devoient ſçavoir, & ce qu'aucun ne ſçavoit, tout ce qu'il y a de plus conforme à la nature raiſonnable & aux principes de la revelation naturelle, & qui diſtingue la Religion de la ſuperſtition, ce que pluſieurs ſiecles de raiſonnement & de ſpeculation dans l'école des ſages du ſiecle n'avoient ſçû découvrir, ou n'avoient découvert qu'imparfaitement, ce que les Prophetes mêmes n'avoient pas entierement developpé, & que les Juifs qui vivoient du temps de Jeſus-Chriſt, qui ne comptoient pour rien que ce qu'il y a d'exterieur & de corporel dans la Religion, ignoroient profondément. D'où vient à celuy-cy une telle ſageſſe ?

CHAP. 5: 25. *En verité, en verité je vous dis, que l'heure vient, & eſt déjà, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouïe vivront.* Celuy qui reſuſcitoit les morts pouvoit bien parler de la ſorte : mais en tout autre ce langage ſeroit extravagant.

Verſ. 36. *Mais moy j'ay un témoignage plus grand que celuy de Jean : car les œuvres que mon Pere m'a données pour les accomplir, témoignent de moy que mon Pere m'a envoyé.* Il faut que ces œuvres fuſſent bien éclatantes, puis qu'il prefere le témoignage que les œuvres luy rendent, à celuy que Jean Baptiſte luy a rendu. Que ſi cela n'étoit point, il s'expoſoit à la raillerie de ceux à qui il parle.

Verſ. 44. *Comment pouvez-vous croire, puis que vous cherchez la gloire l'un de l'autre,*

tre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul? Ce n'est pas ainsi que parle un homme qui a dessein de seduire les autres. Jesus-Christ se devroit servir plûtôt de la vanité & de la foiblesse de ces hommes, qui est le ressort delicat qu'il faut faire agir dans ces occasions.

CHAP. 6: 14. 15. *Or les gens ayant vû le miracle que Jesus avoit fait, disoient, Celuy-cy est veritablement le Prophete qui devoit venir au monde. C'est pourquoy Jesus ayant connu qu'ils devoient venir pour le ravir afin de le faire Roy, se retira encore tout seul dans la montagne.* Ce n'est point par foiblesse & par timidité que Jesus-Christ refuse de se mettre à la teste de ceux qui veulent le faire Roy. Celuy qui predit ses souffrances, qui en établit des memoriaux, & qui fait un party d'affligés à la teste desquels il veut bien marcher, n'auroit pas craint les hazards de la guerre, suivy d'une multitude innombrable de peuple, qui se seroit toûjours grossie, trompée par le prejugé commun de ce temps-là. Qu'est-ce donc qui l'en empêche?

Vers. 35. *Je suis le pain de vie. Qui vient à moy n'aura point de faim; & qui croit en moy n'aura jamais soif.* Jamais homme dist-il rien d'approchant? Comment un homme est-il un pain de vie? Que veut dire cela? Aller à J. Christ empêche-t-il d'avoir faim & soif? Il n'y a qu'un homme qui ne sçait ce qu'il dit, ou un Docteur venu de Dieu, qui puisse parler ainsi: mais qui osera blasphemer la sagesse de cet homme surnaturel?

Vers.

Verf. 63. *La chair ne profite de rien; c'est l'esprit qui vivifie: les paroles que je vous dis sont esprit & vie.* Ce commentaire justifie excellemment la sagesse de cet admirable Docteur, & nous fait voir ce que nous devons penser de ces paradoxes si contraires à nos idées & à nos prejugés, qu'il a avancés dans les versets precedens.

CHAP: 7: 17. *Si quelqu'un veut faire la volonté de celuy qui m'a envoyé, il connoîtra de la doctrine, sçavoir si elle est de Dieu, ou si je parle de par moy même.* C'est la meilleure & la plus seure de toutes les regles pour connoître Jesus-Christ & son Evangile. Aussi n'est-ce point la lumiere de l'esprit, mais la bonne disposition du cœur, qui est necessaire pour être persuadé par ce Docteur divin. Tous les hommes avoient ignoré cette verité si grande & si relevée. Ils ont fait de la Religion une science qui n'est que pour les Docteurs. La raison superbe de l'homme, qui veut tout connoître, & ne connoît rien, s'est attribuée le privilege de juger des matieres du salut. Si cela devoit être ainsi, les orgueilleux seroient les plus favorisés de Dieu; & à mesure que la vanité ou l'ambition nous auroit fait faire d'efforts pour devenir sçavans, nous verrions plus clair dans la Revelation. Cela est bon pour les sciences humaines: mais pour la science du salut, on ne l'obtient que par l'humilité & par la sanctification. Le degré de l'habitude est le degré de la vertu. Plus nous sommes simples, plus nos yeux sont ouverts. Plus nous vivons, bien moins nous avons de doute.

Plus

Plus nous aimons Dieu, & plus nous voyons les merveilles de sa Loy. Oh qu'il y a de sagesse renfermée dans cette maxime, que tous les siecles avoient ignorée, & que les hommes du siecle ignorent encore !

Vers. 37. 38. 39. *Or en la derniere & grande journée de la Feste Jesus se trouva là, criant & disant, Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, Qui croit en moy, suivant ce que dit l'Ecriture, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre. (Or il disoit cela de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croyoient en luy. Car le Saint Esprit n'estoit point encore donné, parce que Jesus n'estoit point encore glorifié.)* Comment l'Evangeliste pourroit-il faire dire cela à Jesus-Christ, & y ajoûter ce commentaire de l'effusion du St. Esprit, si en effet il n'eût vû arriver rien de pareil ? Et qui ne voit que la parenthese suppose que cet évenement étoit assez connu, puis qu'elle en rend raison ?

Vers. 40. *Plusieurs donc de la troupe ayant oüi ce discours, disoient, Celuy-cy est veritablement le Prophete : les autres disoient, Celuy-cy est le Christ : & les autres disoient, Mais le Christ viendra-t-il de Galilée ?* Ces contestations font voir l'impression que les miracles & la doctrine de Jesus-Christ avoient déjà faite. Elles sont au reste d'une nature à ne venir pas facilement dans l'esprit d'un homme qui écriroit des choses fabuleuses.

CHAP. 8: 7. 10. 11. *Et comme ils continuoient à luy faire des demandes, luy s'estant relevé leur dit, Que celuy qui est sans peché jette*

jette le premier la pierre contr'elle, &c. *Alors Jesus s'étant relevé, & ne voyant personne, si ce n'est la femme, luy dit, Femme, où sont ceux qui t'accusoient? Nul ne t-a-t-il condamnée? Elle dit, Nul, Seigneur. Et Jesus dit, Je ne te condamne pas aussi. Va-t-en, & ne peche plus.* Il ne faut point de commentaire pour voir que tout cela est divin : on le sent mieux qu'on ne l'exprime.

Vers. 51. *En verité, en verité je vous dis, que si quelqu'un garde ma parole, il ne verra point la mort.* Comment Jesus-Christ peut-il avancer un tel paradoxe? Comment Jean peut-il le mettre en la bouche de Jesus-Christ, luy qui avoit vû déjà mourir plusieurs Disciples de son Maître? Il y a là quelque chose de plus haut & de plus caché que ce qui paroît d'abord. Ce sont icy des Docteurs qui ont les veües plus longues que n'ont les autres hommes.

CHAP. II: 25. *Je suis la resurrection & la vie. Qui croit en moy, encore qu'il soit mort, vivra.* Quel langage inconnu jusques icy!

Vers. 43. 44. *Et ayant dit ces choses, il cria à haute voix, Lazare, viens-t en dehors. Alors sortit le mort, ayant les pieds & les mains liées de bandes, & la tête enveloppée*, &c. Rien n'est plus circonstantié que ce fait. Lazare est mort depuis quatre jours. Il est ensevely. Une pierre a été roulée sur son sepulchre. Il sent déjà beaucoup. Il y avoit des Juifs qui murmuroient, & disoient, *Celuy qui a ouvert les yeux de l'aveu-*

l'aveugle, ne pouvoit-il pas faire que celuy-cy ne mourust point? Les Juifs qui étoient venus pour consoler les deux sœurs, étoient là assemblés. Le mort resuscite, on le voit, on l'entend. Plusieurs croyent en J. Christ. Le Grand Conseil s'en émeut. Les principaux Sacrificateurs & les Pharisiens s'étant assemblés à cette occasion, plusieurs s'écrient, *Que faisons-nous? Car cet homme fait beaucoup de signes. Si nous le laissons ainsi, chacun croira en luy, & les Romains viendront, & nous extermineront, & le lieu & la nation*, &c. Si ce fait est supposé, comment l'ose-t-on écrire si exactement avec tant de circonstances? Que n'approfondit-on la chose? Les Chrêtiens manquent-ils d'ennemis, eux qui sont exposés à la persecution de toutes les puissances? Cet Evangile est crû à Jerusalem qui subsiste encore, & Bethanie n'est éloignée que de quelques stades de Jerusalem. La fausseté de ce fait seul si public & si éclatant renversoit de fond en comble l'ouvrage des Apôtres, & donnoit aux Juifs gain de cause: que n'ont-ils verifié les choses sur le lieu?

CHAP. 13: 35. *Tous connoistront par cela si vous estes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* Divine marqu! Caractere non suspect!

CHAP. 14: 11. 12. *Croyez moy, que je suis en mon Pere, & que le Pere est en moy: autrement, croyez moy pour ces œuvres. En verité, en verité je vous dis, qui croit en moy, celuy-là aussi fera les œuvres que je fais, & en fera de plus grandes que celles-cy.* A quoy pense l'Evan-

l'Evangeliste de dire cela, s'il étoit convaincu par son experience & sur l'exemple de ses Collegues, que les Disciples de Jesus-Christ ne faisoient aucune œuvre miraculeuse ?

CHAP. 15:24. *Si je n'eusse fait entre eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de pechés.* Il leur met toûjours devant les yeux le témoignage de ses œuvres.

CHAP. 16:2. *Ils vous chasseront hors des Synagogues ; & même le temps vient, que celuy qui vous fera mourir croira faire service à Dieu.* Il paroît par cette prediction que l'Evangeliste met en la bouche de Jesus-Christ, qu'alors les hommes ne s'attendoient & ne devoient s'attendre qu'à croix & tribulations. Qu'est-ce qui les soûtenoit au milieu de tant de maux, & dans la certitude d'en souffrir davantage, si ce n'est l'esperance de la remuneration, qui ne peut subsister avec la qualité d'imposteur que l'incredulité leur donne ?

Vers. 33. *Vous aurez angoisse au monde : mais ayez bon courage, j'ay vaincu le monde.* Il ne se lasse point de leur predire des maux, qui sembloient devoir les decourager ; mais qui ne font qu'exercer leur patience, & confirmer la parole qu'ils annoncent.

CHAP. 17:25. *Pere juste, le monde ne t'a point connu : mais moy je t'ay connu, & ceux-cy ont connu que c'est toy qui m'as envoyé. Et je leur ay fait connoître ton nom, afin que l'amour duquel tu m'as aimé soit en eux, & moy en eux.* Est-il possible qu'il puisse

puisse tomber dans l'esprit, d'attribuer un pareil langage à des imposteurs ? Le mensonge est-il icy si different de luy-même, & ne respire t-il que vertu, innocence, amour, charité, & cet esprit d'une sainte & sublime simplicité, d'une ineffable consolation, & d'une admirable confiance, qui regne dans les discours que Jesus-Christ tient en dernier lieu à ses Disciples pour les consoler de son prochain depart ?

CHAP. 18: 36. 37. *Mon regne n'est point de ce monde, &c. Alors Pilate luy dit, Es-tu donc Roy ? Jesus répondit, & luy dit, Tu le dis, que je suis Roy : pour cela je suis né, & pour cela je suis venu au monde, afin que je rende témoignage à la verité. Celuy qui est de verité oit ma voix* Jesus declare que son regne n'est point de ce monde : il se dit pourtant Roy. Où pretendroit-il regner, s'il étoit un imposteur ?

CHAP. 20: 25. 29. *C'est pourquoy les autres Disciples luy dirent, Nous avons vû le Seigneur. Mais il leur dit, Si je ne voy les enseignes des cloux en ses mains, & si je ne mets mon doigt là où étoient les cloux, & si je ne mets ma main en son côté, je ne le croiray point,* &c. *Jesus luy dit, Parce que tu as vû, Thomas, tu as crû. Bienheureux sont ceux qui n'ont point vû, & ont crû.* Pourra-t-on faire accroire à Thomas, qu'il a été plus incredule que les autres, & qu'il n'a été persuadé, qu'après qu'il a vû & touché le corps de son Maître ?

CHAP. 21: 3. *Simon Pierre leur dit, Je m'en vay pescher. Ils luy dirent, Nous y allons*

lons auſſi avec toy. Ils partirent, & monterent dans la nacelle, & ne prirent rien de toute la nuit. Mais le matin venu, Jeſus ſe trouva ſur le rivage, &c. Les Diſciples après la mort de Jeſus-Chriſt reprenent leurs occupations. Ils n'étoient pas en état de vivre ſans rien faire. Et Jeſus-Chriſt reſuſcité leur apparoît quelquefois ſur le rivage de la mer où ils peſchent. Qu'y a-t-il là de ſuſpect ?

Verſ. 20. 21. 22. 23. *Et Pierre ſe retournant vit le Diſciple que Jeſus aimoit, qui ſuivoit, lequel auſſi pendant le ſouper s'étoit panché ſur ſon eſtomac, & avoit dit, Seigneur, qui eſt celuy à qui il arrivera de te trahir? Quand donc Pierre le vit, il dit à Jeſus, Seigneur, & celuy-cy, quoy? Jeſus luy dit, Si je veux qu'il demeure juſqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu à faire? Toy, ſuy moy. Or cette parole courut entre les Freres, que ce Diſciple-là ne mourroit point. Neanmoins Jeſus ne luy avoit point dit, il ne mourra point; mais, ſi je veux qu'il demeure juſqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu à faire? C'eſt ce Diſciple-là qui rend témoignage de ces choſes, & qui a écrit ces choſes*, &c. Eſt-il concevable que l'Evangeliſte ait inventé ce bruit qu'il pretend qui courut touchant ſon immortalité? Ces choſes-là viennent-elles dans l'eſprit? Remarquez cependant que tout eſt enchaîné icy d'une telle ſorte, que qui donne un point donne tout. Car le bruit qui courut que Jean ne mourroit point, eſt fondé ſur la réponſe que Jeſus-Chriſt avoit faite à Pierre: & Jeſus-

Jesus-Christ ne fit cette réponse à Pierre qu'après sa resurrection, & après avoir predit à Pierre même de quelle mort il glorifieroit Dieu. Cette enchaînure nous fait bien voir ce que nous en devons croire.

CHAPITRE VIII.

Où l'on continüe à produire des Actes des Apôtres des endrotis propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.

CHAP. I: 8. *Mais vous recevrez la vertu du Saint Esprit venant sur vous, & me serez témoins à Jerusalem, à Samarie, & par toute la terre.* Qu'on examine ces témoins, qu'on les éprouve par toutes sortes de supplices; & l'on verra s'il sera possible de les obliger à se retracter.

Vers. 26. *Et le sort tomba sur Matthias, qui d'un commun accord fut mis au nombre des onze Apôtres.* Il n'y a icy ni brigue, ni preéminence, ni tyrannie. O que cette societé est differente des societés mondaines !

CHAP. 2: 13. *Et les autres disoient, C'est qu'ils sont pleins de vin doux.* Cette sorte de circonstances marque l'exactitude & la sincerité de l'Historien.

Vers. 22. *Jesus le Nazarien, personnage approuvé de Dieu entre vous par vertus, par signes & par merveilles, comme aussi vous le savez.* Comment le savoient-ils, si Jesus n'a fait aucuns miracles ? Quelle seroit cette hardiesse ?

Vers. 41. *Et furent ajoûtées en ce jour-là en-*

environ trois mille ames. Par quelle force firent-ils un si grand nombre de Proselytes, si ce n'est par la force dont ils étoient revêtus?

Verſ. 44. 45. *Et tous ceux qui croyoient étoient enſemble en un même lieu, & avoient toutes choſes communes; & ils vendoient poſſeſſions & biens, & les diſtribuoient à tous, ſelon que chacun en avoit affaire.* Sainte ſocieté, toute compoſée de perſonnes deſintereſſées, & qui glorifient Dieu par le ſacrifice d'eux-mêmes! Que pouvoient eſperer ceux qui renonçoient à tout pour l'amour de Jeſus-Chriſt? Que l'on philoſophe tant qu'on voudra ſur la maniere d'unir les hommes, il n'en fut jamais de ſi parfaite que la charité. Elle égale ce que les paſſions humaines diſtinguoient auparavant, détruit la concurrence, aneantit l'interêt, fait diſparoître les veües de l'ambition & les diſtinctions de la vanité, & ramene les hommes à cette égalité de lumiere, de culte ſpirituel, de foy, de charité & d'eſperance, qui fit voir pendant quelque temps une image du ciel en la terre. Quel plus grand miracle faut-il pour prouver la divinité de la Religion?

Verſ. 46. *Et tous les jours ils perſeveroient d'un accord au Temple; & rompant le pain de maiſon en maiſon, ils prenoient leur repas avec joye & ſimplicité de cœur.* Quelle perſeverance, quelle joye & quelle ſimplicité de cœur! ſi les Apôtres ſont des ſeducteurs, comme il faut le reconnoître, ou avoüer que l'Evangile qu'ils annoncent eſt veritable & divin.

CHAP. 3: 8. 9. *Et il entra avec eux au Temple, cheminant, & sautant, & loüant Dieu. Et tout le peuple le vit marchant & loüant Dieu.* Sont-ce là des faits qu'il soit bien facile de faire accroire, s'ils sont fabuleux?

Vers. 12. *Mais Pierre voyant cela, dit au peuple, Hommes Israëlites, pourquoy vous étonnez-vous de cecy, ou pourquoy avez-vous les yeux attachés sur nous? comme si par nôtre puissance, ou par nôtre sainteté nous avions fait marcher celuy-cy.* Si Simon le Magicien avoit fait un pareil prodige, il ne le rapporteroit point à d'autres qu'à luy-même, & il se diroit encore plus qu'il ne fait, *la grande vertu de Dieu.* Remarquez dans ces paroles un caractere de naïveté, d'humilité & de sincerité tout-à-fait inexprimable.

Vers. 16. *Et par la foy du nom d'iceluy, son nom a raffermy celuy-cy. Ouy, la foy qui est par luy a donné à celuy-cy cette entiere disposition de ses membres en la presence de vous tous.* Cet entassement d'expressions sonne mal dans le monde, & fait comme une espece de galimathias selon les regles de l'éloquence humaine. Mais icy il n'en est pas de même. Voicy des Docteurs qui ne se soucient point de politesse: mais qui craignent de ne pas dire assez fortement, que ce n'est point en leur nom, mais au nom de Jesus, que tout cela se fait. Que l'oreille en soit choquée, ou non, pourvû que l'esprit s'humilie en la presence de Dieu, & n'attribüe cette grande merveille qu'à Jesus-Christ.

Vers. 14. *Mais vous avez renié le Saint & le Juste, & avez demandé qu'on vous don-*

nât un meurtrier. Qu'il sait peu flater ceux à qui il parle !

CHAP. 4:4. *Et plusieurs de ceux qui avoient ouï la parole, crûrent; & le nombre des personnes fut environ de cinq mille.* Comment St. Luc, qui écrit dans un temps où cette Eglise florissante de Jerusalem composée de tant de Proselytes subsistoit encore, leur pourra-t-il faire accroire tant de faits miraculeux, dont leurs yeux devroient avoir été les témoins ?

CHAP. 5: 15. *Tellement qu'ils apportoient les malades dans les rües, & les mettoient en des petits lits & couchettes, afin que quand Pierre viendroit, au moins son ombre passât sur quelqu'un d'entr'eux.* Voyez l'accomplissement de cette prophetie de Jesus-Christ, qui avoit predit que ses Disciples feroient de plus grandes œuvres que luy-même.

Vers. 32. *Et nous luy sommes témoins de ce que nous disons, & le Saint Esprit aussi, que Dieu a donné à ceux qui luy obeïssent.* Jesus-Christ convainquoit toûjours les incredules par le témoignage que luy rendoient ses œuvres; & ses Disciples par les dons du St. Esprit. Est-ce donc icy un songe, une alienation d'esprit, un concert d'égarement ? Ou plûtôt, n'est-ce pas la sagesse & la verité de Dieu qui paroissent dans cette rencontre ?

CHAP. 7: 51. *Gens de col roide, & incirconcis de coeur & d'oreilles, vous vous aheurtez toûjours contre le Saint Esprit. Vous faites comme vos Peres. Lequel des Prophetes vos Peres n'ont-ils point persecuté?*

té? Les feducteurs flatent bien autrement ceux qu'ils veulent attirer à leur party.

Verf. 59. 60. *Et ils lapidoient Etienne invoquant, & difant, Seigneur Jefus, reçois mon efprit. Puis s'étant mis à genoux, il s'écria à haute voix, difant, Seigneur, ne leur impute point ce peché.* Etienne meurt en priant Dieu pour fes ennemis, à l'exemple de Jefus-Chrift : mais Etienne n'eft point faifi de trifteffe; il n'eft ni angoiffé, ni épouvanté; il ne s'écrie pas, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?* Celuy qui décrit le domeftique fi courageux, n'auroit-il point fceu faire un beau portrait de la conftance du Maître, s'il s'étoit propofé autre chofe que de dire la verité?

CHAP. 8: 14. 15. 16. *Ils leur envoyerent Pierre & Jean, lefquels eftant là defcendus, prierent pour eux, afin qu'ils receuffent le Saint Efprit. Car il n'étoit point encore defcendu fur aucun d'eux; mais feulement ils étoient baptizés au nom du Seigneur.* On voit par là, que tous indifferemment pouvoient recevoir le Saint Efprit, mais qu'il n'y avoit que les Apôtres qui pûffent le communiquer. Cette diftinction eft remarquable. Il paroît encore que les dons du St. Efprit étoient fi vifibles & fi éclatans, qu'on s'appercevoit d'abord de cette effufion. Quand le difcours de Saint Luc feroit fuppofé, il feroit jufte de luy donner un fondement probable; & il n'en peut avoir d'autre que celuy-cy, c'eft que de fon temps des dons miraculeux étoient communiqués aux Fideles: autrement c'eft une pure extravagance que fon difcours.

Verſ. 20. *Mais Pierre luy dit, Ton argent periſſe avec toy, de ce que tu as eſtimé que le don de Dieu s'acquiere par argent.* Quelle eſt cette delicateſſe de Pierre, ſi Pierre eſt un ſeducteur, auſſi-bien que Simon le Magicien ?

Verſ. 22. 23. *Repens-toy donc de cette tienne malice, & prie Dieu, ſi poſſible la penſée de ton cœur te ſeroit pardonnée. Car je voy que tu ès en fiel très amer & en lien d'iniquité.* Ah, que ce langage eſt different du langage d'un homme à qui la conſcience reprocheroit l'infidelité & l'impoſture !

CHAP. 9: 7. 8. 9. *Or ces hommes qui marchoient avec luy s'arrêterent tout épouvantés, oyant la voix, mais ne voyant perſonne. C'eſt pourquoy ils le conduiſirent par la main, & le menerent à Damas, où il fut trois jours ſans manger & ſans boire.* Si Saint Luc vouloit feindre, pourquoy feindroit-il avec ſi peu de jugement ? Qu'étoit-il neceſſaire de dire, que Saul étoit accompagné, lors que la lumiere de Dieu reſplendit autour de luy ? Pourquoy citer le lieu, l'occaſion, les témoins, deſquels la Synagogue pouvoit tout ſavoir ? Comment fera-t-il accroire que les gens dont Saul étoit eſcorté le menerent par la main à Damas, qu'il y fût trois jours & trois nuits ſans voir clair ?

Verſ. 16. *Car je luy montreray combien il luy faut ſouffrir pour mon nom.* Toute la vie de Paul a été un accompliſſement de cet oracle.

Verſ. 31. *Ainſi donc les Egliſes par toute la Judée, & la Galilée, & la Samarie avoient paix, étant édifiées, & cheminant en la crainte du Seigneur par la conſolation du Saint*

Saint Esprit. Quel prodigieux progrès de l'Evangile, qui établit des Eglises par tout en si peu de temps!

Vers. 34. 35. *Et Pierre luy dit, Enée, Jesus-Christ te gueriſſe, leve-toy*, &c. *Et tous ceux qui habitoient en Lidde & à Saron le virent : lesquels furent convertis au Seigneur.* Ces hommes qui sont icy cités savoient bien ce qui en étoit. Ces Eglises composées de Proselytes qui devoient avoir vû la chose ne pouvoient pas être trompées à cet égard.

Vers. 41. 42. *Alors il luy donna la main, & la leva. Puis ayant appellé les saints & les veuves, il la leur presenta vivante. Et cela fut connu par toute Joppe, & plusieurs crûrent au Seigneur.* Voilà un miracle bien éclatant, & des témoins qu'on produit, par lesquels on auroit esté facilement démenty, si ce miracle n'avoit pas été veritable.

CHAP. 10: 45. 46. 47. *C'est pourquoy les Fideles de la Circoncision qui étoient venus avec Pierre, s'étonnerent que le don du Saint Esprit fût aussi répandu sur les Gentils : car ils les entendoient parler les langages, & magnifier Dieu. Alors Pierre prit la parole, disant, Quelqu'un pourroit-il empêcher qu'on ne baptizât d'eau ceux qui ont reçû le don du Saint Esprit, comme nous?* Que veut dire cet étonnement de ceux de la Circoncision ? C'est que jusqu'icy ils n'avoient pas vû le St. Esprit se communiquer aux nations. Le mêlange de ces circonstance s fait souvent comprendre la verité d'un recit.

CHAP. 11: 18. *Alors ces choses ouïes, ils s'ap-*

s'appaiserent, & glorifierent Dieu, disant, Dieu donc a aussi donné repentance aux Gentils pour avoir vie! Langage du St. Esprit! stile de Dieu! expressions de Canaan qu'on ne peut méconnoître!

CHAP. 12: 18. 19. *Mais le jour étant venu, il y eut un grand trouble entre les gens de guerre, pour savoir ce que Pierre seroit devenu. Et Herode l'ayant recherché, & ne le trouvant point; aprés en avoir fait le procés aux Gardes, commanda qu'ils fussent menés au supplice.* Circonstance qu'on ne peut supposer, & qui confirme excellemment ce qui est rapporté de la delivrance miraculeuse de Saint Pierre.

CHAP. 13: 3. *C'est pourquoy après avoir jûné & prié, ils leur imposerent les mains.* Cet Historien, qui represente les Disciples comme étant sans cesse en jûne & en priere, ne peut point supposer ce fait, s'il est entierement faux. Il seroit extravagant de croire que les Apôtres vécussent mal, & fussent plongés dans toutes sortes de debauches. Il ne faut que les entendre, pour perdre cette opinion. Cependant on peut dire que si ce qu'ils annoncent est faux, ils sont des scelerats: & que s'ils sont gens de bien, comme leur langage nous en persuade malgré que nous en ayons, il faut que ce qu'ils annoncent soit veritable.

Vers. 12. *Alors le Proconsul voyant ce qui estoit arrivé, crut, étant tout épouvanté de la doctrine du Seigneur.* Ce seroit bien mal choisir ses circonstances, que de vouloir faire accroire de pareilles choses contre la notorie-

rieté publique. La conversion d'un Proconsul est remarquable.

CHAP. 15: 39. *C'est pourquoy il y eut un tel different, qu'ils se separerent l'un de l'autre, & que Barnabas prenant Marc, navigea en Afrique*, &c. Cet Historien est exact à rapporter toutes choses. Il est sincere, ne faisant point difficulté de rapporter les differents qui surviennent entre les Apôtres.

CHAP. 20: 12. *Et ils amenerent le jeune homme vivant, dont ils furent grandement consolés.* Y a-t-il rien qui frappe & convainque davantage que la resurrection des morts?

CHAP. 24: 25. *Et comme il traitoit touchant la justice, & la temperance, & le jugement à venir, Felix tout effrayé répondit, Pour maintenant va-t-en, & quand j'auray l'opportunité je te rappelleray.* Divine efficace de la parole, qui fait trembler un Juge sur son Tribunal & devant les chaînes de son prisonnier!

CHAP. 28: 30. 31. *Mais Paul demeura deux ans entiers en son propre loüage, & recevoit tous ceux qui venoient vers luy, prêchant le Royaume de Dieu*, &c. Icy finit l'Histoire des Actes des Saints Apôtres écrite par St. Luc. Il paroît qu'il a écrit avant la ruine de Jerusalem, puis qu'il ne fait aucune mention de cet évenement. Les Evangiles ni les Epistres des Apôtres n'en font non plus aucune mention: mais ils parlent souvent de la prochaine venüe du Seigneur, ou des jugemens qu'il devoit exercer sur la nation des Juifs.

CHAPITRE IX.

Où l'on continüe à produire des Epîtres de St. Paul, de St. Pierre, & de St. Jean, des passages propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrêtienne.

EPISTRE AUX ROM. CHAP. I: v. 1. 3. 4. *Paul serviteur de Jesus-Christ, appellé à être Apostre, mis à part pour annoncer l'Evangile de Dieu,* &c. *touchant son Fils qui a esté fait de la semence de David selon la chair, & a esté pleinement declaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification, par la resurrection des morts.* Les hommes mettent leurs titres dans les Lettres qu'ils écrivent; & St. Paul y met tout l'Evangile: pourquoy? C'est qu'il en a le cœur & l'esprit si remplis, qu'il ne sauroit parler d'autre chose. J. Christ est son *Alpha* & son *Omega*, son commencement & sa fin.

Vers. 7. *A vous tous qui estes à Rome, bien-aimés, appellés à être saints, grace vous soit & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Jesus-Christ.* Jamais homme avoit-il écrit de ce stile? Il ne s'adresse qu'à ceux qui sont appellés à être saints. Il ne leur fait point de complimens mondains. Il leur souhaite la paix & la grace de Dieu. Ce n'est pas ainsi qu'écrit un perfide seducteur, un ennemy de sa nation, qui va rendre ses Freres execrables par toute la terre, en les accusant d'un crime imaginé.

Vers. 16. *Car je ne prens point à honte l'Evan-*

l'Evangile de Christ, veu que c'est la puissance de Dieu en salut à tout croyant, &c. Qu'un homme doit être persuadé de ce qu'il dit, quand il s'exprime d'une maniere si forte! & que la plenitude de son esprit paroît dans ces expressions entassées!

CHAP. 8: 37. 38. 39. *Mais en toutes choses nous sommes plus que vainqueurs par celuy qui nous a aimés. Car je suis asseuré que ni mort, ni vie*, &c. Fermeté inébranlable! divine confiance qu'il marque si naturellement, & qui ne sauroit naître dans l'ame d'un imposteur!

CHAP. 11: 28. 29. *Ils sont certes ennemis quant à l'Evangile à cause de vous: mais ils sont bien-aimés quant à l'élection à cause des Peres.* D'où vient que Paul parle des Juifs avec tendresse en toutes rencontres? Pourquoy fait-il tous ses efforts pour adoucir l'esprit des nations à leur égard? Quel est ce penchant qui emporte son cœur & ses affections vers ses ennemis implacables qui ne demandent que sa perte? Est-ce là la disposition d'un homme qui auroit abandonné les siens par depit ou par vengeance?

CHAP. 12: 2. *Et ne vous conformez point à ce present siecle; mais soyez transformés par le renouvellement de vôtre entendement*, &c. Un homme qui a esté changé entierement, ayant acquis de nouvelles connoissances, de nouvelles habitudes & de nouvelles affections, ne parle que de changement, de renouvellement, de nouvelle creature, &c. Un homme qui a esté éclairé sur le chemin de Damas, ne parle que d'illumination,

de lumiere qui resplendit, de Royaume de lumiere. Un homme à qui misericorde a esté faite au milieu de ses emportemens, ne parle que de grace. On voit son histoire dans ses expressions.

Vers. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. *Enclins par charité fraternelle à montrer affection l'un envers l'autre, prevenans l'un l'autre par honneur, n'étant point paresseux à vous employer pour autrui; mais étant fervens d'esprit, servans au Seigneur, joyeux en esperance, patiens en tribulation, perseverans en oraison, communiquant aux necessités des saints, poursuivant hospitalité. Benissez ceux qui vous maudissent, benissez les & ne les maudissez point*, &c. Sont-ce là les paroles & les sentimens d'un imposteur?

CHAP. 13: 5. *Et pourtant il faut être sujets non seulement pour la colere, mais aussi pour la conscience.* La Religion cimente le bien de l'Etat, & rien ne s'unit davantage que la pieté & le bien de la societé. C'est que Dieu qui fait regner les Princes, est aussi le principe de la Religion.

Vers. 12. *La nuit est passée, & le jour est approché*, &c. *Mais soyez revêtus du Seigneur Jesus-Christ, & n'ayez pas soin de la chair pour accomplir ses convoitises.* Les paroles suivent les pensées. Cet Auteur regarde l'Evangile comme une lumiere qui dissipe toutes ses tenebres, & Jesus Christ comme suppleant à tous ses besoins. C'est ce qui l'oblige à s'exprimer d'une maniere si surprenante.

I. EPIS-

I. EPISTRE AUX CORINTH.

CHAP. I: 13. *Christ est-il divisé? Paul a-t-il esté crucifié pour vous? Ou avez-vous esté baptizés au nom de Paul?* Que cette humilité est rare! & que naturellement les hommes sont peu disposés à se fâcher contre ceux qui veulent leur faire trop d'honneur!

CHAP. 2: 4. *Et ma parole & ma predication n'ont point esté en paroles pleines des attraits de la sapience humaine, mais en évidence d'esprit & de puissance.* Il est indigne d'un Roy, de chercher les graces du discours & les attraits de l'éloquence, lors qu'il parle à des sujets auxquels il fait grace, & à qui il prescrit sa volonté. Cela seroit encore plus indigne du St. Esprit. Paul oppose la vertu du St. Esprit, dont il se sert pour confirmer l'Evangile, à l'éloquence du siecle, qu'il méprise. L'une est suspecte, & l'autre ne sauroit l'être.

CHAP. 3: 5. *Qui est donc Paul, & qui est Apollos, si ce n'est des Ministres par lesquels vous avez crû?* Ce n'est pas icy Simon, Cerinthus, Saturninus, Basilides, Menander, &c. qui se disoient *la vertu de Dieu, le Verbe, le Prophete*, & qui encherissoient sur la vanité les uns des autres.

CHAP. 4: 11. 12. 13. 14. *Jusqu'à cette heure nous souffrons & faim & soif, & sommes nuds, & sommes souffletés, & sommes errans çà & là, & nous travaillons de nos propres mains. On dit mal de nous, & nous benissons. Nous sommes persecutés, & nous l'endurons. Nous sommes blâmés, & nous prions.*

prions. Nous sommes faits comme les balieures du monde & comme la racleure de tous jusqu'à maintenant. Je n'écry point ces choses pour vous faire honte : mais je vous avertis comme mes chers enfans. Paul a-t-il crû pouvoir imposer à ceux à qui il écrit, sur des choses qui devoient être si connües ? Ou croit-il les porter à une loüable émulation de patience par des recits que chacun sauroit être fabuleux ?

Vers. 19. 20. *Mais je viendray bientôt vers vous, si le Seigneur le veut, & je connoîtray non la parole de ceux qui se sont enfles, mais leur vertu. Car le Royaume de Dieu ne consiste point en parole, mais en vertu.* Il paroît par là que les dons miraculeux & extraordinaires justifioient en ce temps-là la mission des Pasteurs: & qu'y a-t-il de moins suspect que cette marque ?

CHAP. 5: 5. *Qu'un tel homme soit livré à Satan à la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur.* Les Apôtres rendent témoignage à l'Evangile par des œuvres, & non simplement par des paroles.

Vers. 11. *C'est que si quelqu'un qui se nomme* Frere*, est paillard, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou yvrogne, ou ravisseur, vous ne mangiez pas même avec un tel.* Quelle severité, bon Dieu ! Que l'Evangile produisoit d'admirables effets ! Qu'il faisoit des changemens surprenans ! Allez croire après cela, si vous pouvez, que c'est icy une societé de scelerats & d'imposteurs, comme il faudroit l'avoüer, si leur témoignage n'étoit point veritable. CHAP.

CHAP. 6: 9. 10. 11. *Ne vous abusez point, ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adulteres, ni les effeminés, ni ceux qui habitent avec les masles, ni les larrons, ni les avares, ni les yvrognes, ni les médisans, ni les ravisseurs n'heriteront point le Royaume de Dieu. Et telles choses estiez-vous quelques-uns: mais vous en avez esté lavés, mais vous en avez esté sanctifiés, mais vous en avez esté justifiés au nom du Seigneur Jesus.* Si le témoignage de Jesus n'est qu'une imposture, comment a-t-il pû sanctifier les hommes? Et que pretendent ceux-cy, lors qu'ils trompent les hommes pour les rendre justes, & que par l'infidelité ils les conduisent à la pratique de toutes les vertus? Car voilà les vûës que l'incredulité doit avoir.

CHAP. 12: 28. 29. 30. *Et Dieu a mis les uns dans l'Eglise, premierement Apôtres, en second lieu Prophetes, pour un troisiéme, Docteurs, & puis les vertus, ensuite les dons de guerison, les secours, les gouvernemens, les diversités de langage. Tous sont-ils Prophetes? Tous sont-ils Docteurs? Tous sont-ils ayant des vertus? Tous ont-ils les dons de guerisons? Tous parlent-ils divers langages?* De la maniere qu'il fait cette énumeration, il suppose que les dons miraculeux étoient dans l'Eglise, comme un fait d'une notorieté publique. Est-ce donc qu'il extravague? On a bien vû des hommes qui se vantoient à faux de faire des miracles: mais on ne vit jamais un homme qui voulût faire accroire à une societé nombreuse de personnes, qu'elles avoient le pouvoir d'en faire,

re, lors qu'elles ne l'avoient pas effectivement.

Vers. 31. *Mais desirez des biens plus excellens ; & je vas vous monstrer*, &c. Il preferera la charité aux vertus & aux dons miraculeux. Qu'il a des sentimens éloignés du monde & de la superstition !

CHAP. 14: 24. 25. *Mais si tous prophetisent, & qu'il y entre quelque infidele ou quelqu'un du commun, il est repris de tous & jugé de tous ; & ainsi les secrets de son cœur sont manifestés, dont il se jettera sur sa face, & adorera Dieu, & declarera pleinement que vrayement Dieu est entre vous.* C'est icy le don de connoître les secrets, dont parle ce même Auteur, lors qu'il dit, *Quand j'aurois le don de Prophetie, & connoîtrois tous les secrets*, &c. Vit on jamais des seducteurs, qui pour prouver leur vocation, se vantent de connoître les secrets du cœur ? Comment cet Auteur parle-t-il de cela en passant & comme d'une chose connuë ?

CHAP. 15: 13. 14. 15. 16. 17. 19. *Car s'il n'y a point de resurrection des morts, Christ aussi n'est point resuscité: & si Christ n'est point resuscité, nôtre predication donc est vaine, & vostre foy est vaine, & même nous sommes trouvés faux témoins de* Dieu. *Car nous avons porté témoignage de par Dieu, qu'il a resuscité Christ, lequel il n'a point resuscité, si les morts ne resuscitent point*, &c. *Et si Christ n'est point resuscité, vostre foy est vaine, & vous estes encore en vos pechés. Ceux donc qui dorment en Christ sont peris. Si nous avons esperance en Christ en*

cette vie seulement, nous sommes les plus miserables de tous les hommes. Il n'y a rien de plus capable de nous faire connoître la persuasion de nôtre Apôtre, que ces paroles. Voyez de quelle maniere il refute le sentiment de ceux qui ne croyoient point de resurrection. Il est tout étonné de les voir dans ce sentiment, après ce qu'ils savent de la resurrection du Seigneur, du bonheur de ceux qui dormoient en Christ, & des afflictions qu'ils endurent dans cette vie, & qu'ils n'endurent pas pour rien.

Vers. 32. *Si j'ay combattu contre les bestes à Ephese selon l'homme, que me profite-t-il, si les morts ne resuscitent point? Mangeons & beuvons, car demain nous mourrons.* Depuis la naissance du monde, les hommes de chair & de sang qui ne pretendent qu'aux biens de cette vie, ont raisonné ainsi; & c'est aussi le seul party qu'il y eust à prendre, s'il n'y avoit point de resurrection derniere.

CHAP. 16: 21. *La salutation de la propre main de moy Paul. S'il y a quelqu'un qui n'aime point le Seigneur Jesus-Christ, Anatheme Maranata* Il est son commencement & sa fin. O que cela marque bien la persuasion de son esprit!

II. EPISTRE AUX CORINTH.

CHAP. 1: 8. 9. *Car, Freres, nous voulons bien que vous soyez avertis de nôtre affliction, &c. afin que nous n'eussions point de confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui resuscite les morts.* Vous voyez leurs épreuves & leur esperance.

CHAP.

CHAP. 2: 14. 15. 16. *Or graces à Dieu qui toûjours nous fait triompher en Christ, & qui maifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux. Car nous sommes la bonne odeur de Christ*, &c. *c'est asavoir à ceux-cy odeur de mort à mort, & à ceux-là odeur de vie à vie. Et qui est suffisant pour ces choses?* Et qui est suffisant pour exprimer tout ce que ces paroles ont d'onction & de force contraire aux faux attraits de l'éloquence du siecle, mais qu'un bon cœur discerne facilement?

CHAP. 4: 6. *Car Dieu qui a dit que la lumiere resplendist des tenebres, est celuy qui a reluy en nos cœurs, pour donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Jesus-Christ.* L'éloquence humaine, qui est presque toûjours au dessus de ce qu'elle represente, n'employe ordinairement qu'une idée pour representer un objet; & si cette idée est composée, elle l'est de plusieurs autres qui ont de la proportion & de la convenance: elle hait ce mêlange d'idées & de metaphores toutes diverses & éloignées dans une même periode. L'éloquence du St. Esprit au contraire, qui est toûjours au dessous des objets qu'elle nous met devant les yeux, employe plusieurs images à-la-fois toutes differentes, parce qu'une seule est incapable d'exprimer tout. Dans ce stile, *le Soleil de justice qui porte la santé en ses aisles nous a visités par les entrailles de ses compassions.* Vous en trouvez un exemple dans cet endroit, où l'Apostre ne croit jamais en avoir assez dit. C'est icy *une lumiere*

miere qui resplendit, qui resplendit dans le cœur, qui donne illumination, illumination de connoissance, de gloire en la face de Jesus-Christ. Ah, qu'il faut être plein de ce qu'on veut dire, pour s'exprimer de-la-sorte! Les Orateurs du monde sont maîtres de ce qu'ils veulent dire : mais voicy un Ecrivain qui est comme plein & possedé par la grandeur de l'objet qu'il va nous representer.

Vers. 15. *Car toutes choses sont pour vous, afin que cette très-grande grace redonde à la gloire de Dieu par le remerciement de plusieurs.* Remercîment, action de graces, reconnoissance, gloire de Dieu, charité, aveu de sa foiblesse, priere, exhortation, voilà ce qui remplit toutes les pages des Ecrits de ces pretendus imposteurs.

Vers. 17. *Car nostre legere affliction qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente.* Jamais Ecrivain ne parla plus fortement, parce que jamais Ecrivain ne fut plus penetré de la verité de ce qu'il écrivoit.

CHAP. 5: 17. *Si quelqu'un est en Christ, qu'il soit nouvelle creature.* Où sont les Docteurs qui ont exigé une pareille chose de leurs Disciples? Quelle est cette parole? Quelle est cette étrange exhortation?

CHAP 6: 1. 4. 5. 6. *Ainsi donc estant ouvriers avec luy, nous vous prions que vous n'ayez point reçû la grace de Dieu en vain, &c. mais nous rendant recommandables en toutes choses, comme estant Ministres de Dieu, en grande patience, en afflictions, en necessités, en angoisses, en battures, en prisons,*

sons, en troubles, en travaux, en veilles, en jeûnes, en pureté, par connoissance, par un esprit patient, par benignité, par le St. Esprit, par charité non feinte. Sont-ce là les caracteres du monde, ou ceux du Saint Esprit ?

CHAP. 8: 18. *Or nous avons aussi envoyé avec luy le Frere, dont la loüange est dans l'affaire de l'Evangile par toutes les Eglises.* C'est de Luc dont il parle. Ce qu'il en dit fait assez connoître que l'Evangile selon St. Luc étoit lû dès ce temps-là dans toutes les Eglises : ce qui détruit le soupçon que cet Evangile eût pû être remply de choses fabuleuses, dans un temps où la memoire de tout ce qui étoit arrivé à cet égard devoit être si recente.

CHAP. 12: 12. *Certes les marques de mon Apostolat ont esté accomplies entre vous avec toute patience, avec signes, merveilles & vertus.* Paul écrit à des Egliges nombreuses, à des societés entieres. Pourra-t-il leur persuader qu'il ait fait tant de vertus au milieu d'eux, si en effet cela n'est point ?

CHAP. 13: 5. *Examinez-vous vous-mêmes*, &c. *Eprouvez-vous vous-mêmes*, &c. *savoir si Jesus-Christ est en vous.* Quelles sont ces expressions, *Nous sommes en Jesus-Christ, Jesus-Christ est en nous ?* D'où viennent-elles ? Qui est-ce qui a étably un langage si surprenant ? Où est-ce que les Apôtres ont appris ce stile inconnu à tous les hommes ? A-t-on jamais dit dans le monde, Cesar est en nous ? C'est que nous n'avons jamais reçû l'esprit de Cesar, & que les Disciples avoient reçû l'Esprit de Jesus-Christ.

EPIS-

EPISTRE AUX GALATES, CHAP. 3: 1. 2. *O Galates insensés ! &c. avez-vous tant souffert en vain, si c'est même en vain? Celuy donc qui vous fournit l'Esprit, & qui produit les vertus en vous, le fait-il par les œuvres de la Loy, ou par la predication de la Foy?* Quelle est cette interrogation, si ces vertus & ces dons miraculeux & extraordinaires du St. Esprit ne sont que des fictions? Est il possible qu'on ne voye pas la verité du fait dans cette naïveté avec laquelle cet Auteur le suppose, s'en servant de principe dans son raisonnement, & en prenant occasion de censurer les Galates d'une maniere si âpre & si severe?

CHAP. 6: 12. 14. 15. *Tous ceux qui cherchent belle apparence en la chair, sont ceux qui vous contraignent d'être circoncis, afin qu'ils n'endurent persecution pour la croix de Christ, &c. Mais pour moy, à Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon en la croix de Nostre Seigneur Jesus, par lequel le monde m'est crucifié, & moy au monde. Car en Jesus-Christ, ni circoncision, ni prepuce n'a aucune vertu, mais la nouvelle creature.* Quelle fidelité! Il ne veut point souscrire à la maxime de ceux qui veulent obliger les Fideles à se circoncir, bien que par là il pût éviter la persecution. Il nous fait voir que la circoncision du cœur seule est agreable à Dieu; qu'il n'y a que la nouvelle creature que Dieu accepte desormais : circoncision infiniment plus douloureuse que la premiere : nouvelle creature qui s'établit sur les ruines du monde qui nous étoit si cher. Certaine-

tainement cette doctrine si spirituelle, si sainte, & avec tout cela si necessaire, ne sortit jamais de la chair & du sang.

EPISTRE AUX EPHESIENS, CHAP. 3: 18. 19. *Afin qu'estant enracinés & fondés en charité, vous puissiez enfin comprendre avec tous les Saints, quelle est la longueur, la profondeur, & la largeur & la hauteur, & connoître la charité de Christ laquelle surpasse toute connoissance*, &c. Que veulent dire ces transports d'admiration à la vûë de la misericorde de Dieu, qui remplissent toutes les pages de ce livre, si ces Docteurs ont été tels que l'incredulité se l'imagine? Ont-ils été trompés? Non, puis qu'il s'agissoit de faits sur lesquels ils ne pouvoient pas l'être. Ont-ils voulu tromper les autres? Non, car tout ne respire que la crainte de Dieu dans leurs Ecrits.

CHAP. 4: 24. 25. *Et soyez revêtus du nouvel homme, creé selon Dieu en justice & vraye sainteté. C'est pourquoy ayant depouillé le mensonge, parlez en verité chacun à son prochain*, &c. Langage surprenant! mais qui le seroit davantage, s'il étoit en la bouche d'un imposteur.

EPISTRE AUX PHILIPP. CHAP. 1: 29. *Parce qu'il vous a esté donné gratuitement par Christ, non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy.* Les Stoïciens, qui s'étoient tant distingués par la sublimité de leur morale, avoient crû que le Sage pouvoit conserver sa tranquilité au milieu des afflictions. Ils étoient enyvrés d'un orgueil qui leur ôtoit le sentiment du mal.

Les

Les Disciples de Jesus-Christ vont plus loin. Ils regardent les plus cruelles souffrances comme des biens, comme des sources de joye, de paix & d'une ineffable consolation. Ils s'écrient, *Je m'éjouïs en mes souffrances*, &c. *Je prens plaisir en battures, en afflictions*, &c. Ils font plus. Ils remercient Dieu d'avoir souffert pour son nom. Les afflictions font naître leur reconnoissance. C'est qu'une main divine les soûtient, & qu'ils sont assûrés de la remuneration. Chose étrange! il ne faut que cette certitude pour demontrer la verité de la Religion. Les Apôtres n'ont pû concevoir une fausse esperance, puis qu'ils n'esperoient qu'en consequence de ce qu'ils avoient vû, & des dons miraculeux qu'ils devoient avoir & reçûs & communiqués tant de fois. On ne peut douter d'ailleurs, qu'ils n'ayent eu cette esperance de la remuneration, sans s'arracher les yeux, & sans vouloir extravaguer de gayeté de cœur. Quel prodigieux aveuglement est celuy des incredules, qui ne veulent pas voir la verité!

I. EPIST. AUX THESSAL. CHAP. 1: 9. *Car nôtre predication de l'Evangile n'a point été en vôtre endroit seul.ment en parole, mais aussi en vertu & en Saint Esprit*, &c. Toûjours les dons miraculeux qui rendent témoignage à l'Evangile.

CHAP. 3: 4. *Car lors que nous étions avec vous, nous vous predisions que nous aurions à souffrir afflictions; comme aussi il est arrivé, & vous le savez*. Les Disciples de Jesus Christ avoient été preparés par Jesus-Christ,

Christ, & s'étoient preparés, & ont preparé leurs successeurs à la patience, suivant cette parole de cet Apôtre en un autre endroit, *Tous ceux qui veulent vivre selon la pieté souffriront persecution.* C'est donc de sang froid, par choix, par deliberation qu'ils souffrent.

CHAP. 5:27. *Je vous adjure par le Seigneur, que cette Lettre soit leüe à tous les saints Freres.* Paul ne craint point d'être dementy ou contredit dans tout ce qu'il a avancé de ses afflictions & des dons du Saint Esprit. Il veut que ses Epîtres soient leües par tout.

I. EPIST. à TIMOTH. CHAP. 3:16. *Et sans contredit, le secret de pieté est grand : Dieu a été manifesté en chair, justifié en esprit, vû des Anges, prêché aux Gentils, & élevé en gloire.* Ce mystere ne sauroit être la fiction de l'esprit humain pour plusieurs raisons. I. Parce qu'il est si grand & si sublime, que les hommes, quelque savans & quelque éclairés qu'ils fussent, ne sauroient jamais trouvé par les recherches de leur esprit. II. Parce que ce sont des pêcheurs qui l'annoncent. III. Parce que cet objet si grand & si magnifique sort, pour ainsi dire, du sein de la mort & des souffrances d'un homme condamné, & puny du dernier supplice : car c'est après la passion de J. Christ que ses Disciples vont prêcher par tout les choses magnifiques de Dieu. IV. Enfin, parce que la contemplation roule icy sur l'experience ; & qu'eucore que ce mystere soit infiniment élevé au dessus de nôtre portée, com-

comme cela paroît à une premiere vûë, il a dû être vû & touché. Les Disciples ont vû Jesus-Christ, & ont contemplé sa gloire, gloire comme du Fils unique de Dieu, pleine de grace & de verité. Ils ont vû cette chair dans laquelle habitoit corporellement toute plenitude de Divinité. Ils ont été frappés de l'éclat de ses mysteres & de sa sainteté. Ils ont reçû eux-mêmes les dons de cet Esprit par lequel Dieu a esté justifié. Ils ont vû les Anges montants & descendans vers luy. Ils l'ont eux-mêmes prêché aux Gentils: & par leur patience, & leur predication accompagnée de la demonstration de l'Esprit & des vertus qu'ils ont faites au nom de Jesus, ils ont obligé le monde à croire en luy. Enfin, lors qu'il est monté au ciel, il y est monté à leurs yeux. Voilà bien des preuves non suspectes de la verité de ce grand mystere.

II. EPIST. à TIMOTH. CHAP. 3:15. 16. *Et que dès ton enfance tu as eu connoissance des Saintes Lettres*, &c. *Or toute l'Ecriture divinement inspirée*, &c. Les fausses Religions ne se conservent que par l'ignorance, par la negligence, par la soûmission aveugle. La Religion Chrêtienne ne sauroit être suspecte, elle qui ne se fonde que sur l'instruction & la connoissance. *Sondez les Ecritures, car par elles vous croyez avoir la vie éternelle.*

CHAP. 4: 7. 8. *J'ay combattu le bon combat, j'ay parachevé la course, j'ay gardé la foy: quant au reste, la couronne de justice m'est reservée.* Paul est sur le point de mourir.

rir. Les paroles des mourans ont quelque chose de venerable. D'où peut venir cette joye que l'Apôtre exprime si naturellement? Ses esperances alloient être ensevelies dans son tombeau, s'il en avoit eu de charnelles. Son bonheur touchoit à sa fin, s'il eust esté mondain. D'où tire-t-il cette confiance qu'il fait paroître? Est-ce du sentiment d'une conscience coupable, qui luy reproche d'avoir trompé la Synagogue, noircy sa nation, abusé les hommes, rendu témoignage à un seducteur, & feint des revelations fabuleuses par la plus signalée de toutes les impostures? On le croira, si l'on peut.

I. EPISTRE DE SAINT PIERRE,

CHAP. 1: 3. *Benit soit Dieu qui est le Pere de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui par sa grande misericorde nous a regenerés en esperance vive par la resurrection de J. Christ d'entre les morts.* Ces Ecrivains sont si remplis du salut qui leur a été revelé, qu'ils ne se lassent point de remercier Dieu à cet égard.

CHAP. 2: 17. 18. 19. 20. *Portez honneur à tous. Aimez la qualité de* Freres. *Craignez Dieu. Honorez le Roy. Vous serviteurs, soyez sujets en toute crainte à vos maîtres, non seulement aux bons & équitables, mais aussi aux fâcheux*, &c. *Autrement quel bonneur vous est-ce, si étant souffletés pour avoir manqué, vous l'endurez? Mais si en bien faisant, étant toutefois affligés, vous l'endurez, voilà où Dieu prend plaisir*, &c. On veut que nous reconnoissions un concert de malice & de mensonge, là où nous ne trouvons qu'un concert admirable de pieté, de

de charité, d'obeïssance & de droiture. Paul s'exprime comme Pierre. Pierre parle comme Paul. Ils agissent de même. Ils souffrent de même. Ils rendent le même témoignage, en ayant la même patience, pratiquant les mêmes vertus, & faisant paroître la même sagesse dans leurs paroles. Quel soupçon peut-on concevoir?

II. EPISTRE DE SAINT PIERRE, CHAP. I: 16. 17. 18. *Car nous ne vous avons point donné à connoître la puissance & la venüe de Nôtre Seigneur J. Christ, en suivant les fables composées avec adresse; mais comme ayant vû de nos propres yeux sa Majesté. Car il avoit reçû de Dieu le Pere honneur & gloire, quand une telle voix luy fut envoyée de la gloire magnifique, Celuy-cy est mon Fils bien-aimé auquel j'ay pris mon bonplaisir. Et nous oüismes cette voix envoyée du ciel, étant avec luy en la sainte montagne*, &c. C'est un témoin qui parle de ce qu'il a vû; qui souffre pour soûtenir que son témoignage est veritable; qui n'est pas seul, il y en a d'autres qui ont vû la même chose; il ne parle point par interêt; il ne se tait point par crainte; & qui tout avec cela s'efforce de tout son pouvoir de sanctifier les hommes, & employe son temps, son travail & sa vie à l'avancement d'un ouvrage si extraordinaire & si peu suspect. Qui peut se defier de luy?

I. EPIST. DE SAINT JEAN, CHAP. I: 1. 3. *Ce qui étoit dès le commencement, ce que nous avons oüi, ce que nous avons vû de nos propres yeux, ce que nous avons contem-*

plé, & que nos propres mains ont touché de la Parole de vie, nous vous l'annonçons. Si vous doutez que les Apôtres n'ayent été par tout témoigner qu'ils avoient vû les miracles & la resurrection de Jesus-Christ, apprenez le de leurs Epîtres, apprenez le d'eux-mêmes.

CHAP. 2: 1. *Mes petits enfans, je vous écris ces choses, afin que vous ne pechiez point.* Et que luy importe-t-il que les hommes pechent, ou ne pechent pas? Jamais le dessein de sanctifier les hommes, & de travailler à leur salut aux dépens de son sang, de sa liberté & de sa vie, monta-t-il en d'autres cœurs?

Ces reflexions suffisent pour mettre en goust le Lecteur, & pour l'obliger à en faire de son chef qui l'instruiront & le convaincront beaucoup mieux. J'en ay fait qui me convainquent peut-être plus qu'elles ne convaincroient un autre. Il en fera qui le convaincront plus que toutes celles qu'un autre peut faire. Cependant nous pouvons passer à la consideration de la substance de cette Religion que Jesus-Christ a apportée au monde. Il faut considerer le dedans de l'édifice, après avoir regardé le dehors.

IV. SECTION.

Où l'on prouve la verité de la Religion Chrêtienne par la consideration de sa nature & de ses proprietés.

Divers Tableaux dans lesquels on la peut considerer.

JUsqu'icy nous nous sommes attachés comme à l'écorce de la Religion ; nous avons examiné les preuves de fait, qui sont les premieres qui se presentent à l'esprit : il semble que nous devrions maintenant découvrir la moëlle du Christianisme, & venir aux preuves tirées de sa nature, en faisant connoître sa verité par son excellence. Mais comme ce champ est vaste, & que nous recherchons la brieveté, il faut tâcher de reduire les choses que nous avons à dire sur ce sujet ; & ne pouvant donner une juste étenduë à nos reflexions, marquer du moins un plan qui supplée à ce defaut.

Encore que la Religion Chrêtienne puisse être considerée sous une infinité de faces differentes, parce qu'elle tient de son objet, qui est sans bornes ; il me semble que nous en donnerons une idée assez juste & assez proportionnée à nôtre dessein, si nous la con-

considerons dans onze Tableaux differens; savoir. I. Dans les témoignages qui luy sont rendus, & que nous retoucherons en passant, encore que nous les ayons examinés en partie. II. Dans l'opposition essentielle qu'elle a avec toutes les fausses Religions qui furent jamais. III. Dans ses effets, dignes d'être rapportés à une cause surnaturelle & divine. IV. Dans la pureté & le desintereſſement de sa fin. V. Dans sa convenance avec le cœur de l'homme, qu'elle entreprend de guerir. VI. Dans ses rapports avec la gloire de Dieu, qu'elle doit avancer. VII. Dans sa morale. VIII. Dans ses mysteres. IX. Dans la convenance de ses mysteres avec les lumieres de la raison. X. Dans sa proportion avec la Religion Judaïque. XI. Dans sa convenance avec la Religion naturelle.

J'espere que ce seront là autant de sources de lumiere qui éclaireront les incredules, & qui leur feront voir la verité & la certitude de la Religion Chrêtienne par sa sublimité & par ses beautés.

I. TABLEAU

De la Religion Chrêtienne,

Que l'on considere dans l'amas des témoignages qui luy sont rendus.

ENcore que les témoignages étant quelque chose d'exterieur & d'étranger à la Religion Chrêtienne, paroissent moins propres à faire connoître sa perfection : neanmoins

moins on trouvera qu'ils produisent aussi ce dernier effet, si l'on prend le soin de les joindre, & d'en bien considerer l'union & l'accord.

Car l'on ne pourra concevoir qu'une très-grande idée d'une Religion que la sagesse de Dieu a voulu qui nous fût confirmée par neuf témoignages, dont un seul suffiroit pour nous en faire connoître la verité.

Le premier est celuy des Prophetes qui rendent témoignage à Jesus-Christ en foule, par une longue & perpetuelle succession d'oracles plus clairs les uns que les autres, & qui voyent presque aussi clair dans la nuit des ombres & des figures, que nous voyons dans le jour de l'accomplissement, comme cela a esté déjà prouvé.

Le deuxiéme est celuy de Jean Baptiste, d'autant plus certain, qu'il avoit esté predit dans l'Ancien Testament, & que Jesus-Christ & ses Disciples ne cessent de ramener les Juifs á ce témoignage, d'autant plus considerable, que Jean Baptiste ne peut être soupçonné de complaisance ni d'interêt: la sagesse de Dieu ayant voulu qu'il fût au dessus de tous ces soupçons par l'austerité de ses mœurs, & le genre de sa vie, marqué d'un caractere si singulier & si surprenant.

Le troisiéme est celuy des Apôtres, qui sont des témoins éprouvés par la rigueur des tourmens, & qui resistent à la force de tant de supplices capables d'arracher l'aveu des plus grands crimes, avec cette difference qui est entre eux & les prevenus ordinaires; c'est que ceux-cy sont mis à la question mal-

gré eux, & les Disciples du Seigneur volontairement. Les criminels savent qu'on les fera mourir, s'ils avoüent la verité : & les Disciples de Jesus doivent craindre la mort, s'ils la deguisent par une imposture.

Le quatriéme témoignage est celuy des trois qui ont témoigné du ciel : le Pere declarant au Jordain, que Jesus-Christ étoit son Fils bien-aimé en qui il avoit pris son bonplaisir, & faisant entendre cette voix en une autre rencontre, *Je l'ay glorifié, & derechef je le glorifieray :* le Fils se rendant témoignage par ses miracles : & le St. Esprit luy en rendant par ses dons extraordinaires & miraculeux

Le cinquiéme est celuy de la conscience des hommes, qui reconnoît que la Religion Chrêtienne a dequoy nous rassûrer dans nos craintes, nous consoler dans nos afflictions, nous humilier dans l'abondance, nous soûtenir dans la pauvreté, & nous sanctifier, en nous delivrant de nos pechés; & qu'ainsi elle répond à nos veritables besoins.

Le sixiéme est celuy des ennemis mêmes de nôtre Religion, qui n'ont pû s'empêcher de faire des aveus favorables à nostre cause. Les Juifs & les Gentils ont témoigné pour nous. La conduite de la providence & la force de la verité leur ont fait reconnoître tacitement la verité dont ils se sont montrés les ennemis implacables. Les anciens Juifs ont crû qu'il s'agissoit du Messie dans ce fameux oracle de Jacob mourant, *Le sceptre* &c. Leurs propres Livres en font foy. Leur Talmud reconnoît que cet homme

Gem. Trait. Sanhed. chap. 11.

me de douleur, & qui sait ce que c'est que de langueur, qui doit être navré pour nos pechés, & duquel on se cache comme d'un lepreux, est le Messie. Ils sont contraints d'avoir recours à la fiction d'un double Messie; & par là ils font une espece d'hommage à la verité. Les Samaritains étoient dans cette opinion, que le Messie devoit bientôt paroître; comme cela paroît par le dialogue de Jesus-Christ & de la Samaritaine. Les Juifs en étoient si persuadés, que quelques-uns aimerent mieux reconnoître Herode le Grand pour le Messie, tout Iduméen & tout méchant qu'il étoit, que renoncer à un prejugé qui étoit si profondément enraciné dans leur esprit. Les autres jettent les yeux sur un Agrippa descendu d'Herode, & engagé dans le party des Romains, ayant été seduits par la même opinion. Les autres suivent un brigand au desert, poussés par cette esperance. Les Juifs voyent leur ville prête à être reduite en cendre, & ils croyent que leur Messie est prêt à se manifester. Les Chefs de ces impitoyables factieux qui se déchirent pendant la desolation de la Judée, ne sont si obstinés à se perdre, que parce qu'ils esperent d'être les vainqueurs des Romains, & les Maîtres du monde accomplissans les oracles. Ils se tournent quelques siecles après vers Barkokebas, qui n'est qu'un scelerat & un brigand, sans autre raison, que celle qu'ils croyent trouver dans la supputation des temps du Messie. Josephe, très-habile & très-versé dans les Ecritures, croyoit, aussi-bien que les autres, que ce terme étoit ac-

Gem. Trait. Sanhed. ch. 12.

comply : ou s'il ne le croit pas luy-même, il prend occasion de cette opinion reçûë dans tout l'Orient, de faire sa cour à Vespasien. Herode le Grand frappé par ces bruits avoit signalé sa crainte par un deluge de sang. Les Juifs reconnoissoient alors qu'il n'y auroit ni Gouvernement, ni Magistrats, ni Republique en Israël au temps du Messie. Mais ensuite la necessité de se défendre contre nous leur a fait avoir recours à diverses defaites. Quelques siecles aprés la venüe de Jesus-Christ, voyant que leur Messie ne paroissoit point, ils commencerent à dire, les uns qu'il étoit caché, les autres qu'il étoit venu en la personne d'Ezechias, les autres que sa venüe étoit differée à cause des pechés du peuple ; & l'on en vint à ce point d'impieté, que de prononcer malediction contre tous ceux qui supputeroient les temps du Messie. Et qui ne voit que par leur aveu & par leurs defaites ils rendent témoignage contre leur intention à la foy des Chrêtiens ?

Gem. Trait. Sanhed. chap. 11.

Pour les Payens, outre le témoignage autentique que Pline le Jeune rendit à l'innocence des Chrêtiens, outre celuy que Tybere rendoit à Jesus-Christ, voulant le faire recevoir au nombre des Dieux, surpris par les merveilles qu'il en avoit appris ; on sait que de grands Empereurs n'ont pû cacher les sentimens favorables qu'ils avoient pour la Religion Chrêtienne ; que les uns faisoient écrire sur les édifices publics des maximes de l'Evangile ; que les autres vouloient consacrer des temples à l'usage des Chrêtiens ; &

Tertull. Apolog. 5.

Voyez Discours sur l'Histoire Univers. de Mr. de Condom.

& que les autres faisoient profession d'admirer la morale de Jesus-Christ.

Et que dirons-nous de ce que les Juifs & les Gentils ne pouvant nier les miracles de Jesus-Christ, sont contraints de les rapporter, les uns à une vertu magique, & les autres à je ne sçay quelle prononciation mysterieuse du nom de Jehova? C'est une chose admirable, qu'il n'y ait pas jusqu'aux ennemis de nôtre Religion qui ne témoignent pour elle sans s'en appercevoir.

Le septiéme témoignage est celuy des évenemens, que la sagesse divine a tellement disposés, qu'ils rendent la verité du Christianisme inébranlable. On en peut mettre plusieurs en ce nombre: mais il suffit d'en marquer trois dignes de consideration entre tous les autres; qui sont la ruïne des quatre Monarchies qui avoient affligé le peuple de Dieu, à la fin desquels precisément le Royaume des cieux devoit être étably; la ruïne entiere de la Republique Judaïque, & la desolation de la Terre Sainte, marquée de tous les caracteres de la colere celeste; & enfin, l'établissement de l'Eglise Chrêtienne, ou la vocation des Payens accompagnée de tant de circonstances qui témoignent que c'est là l'ouvrage de Dieu.

Le huitiéme est celuy que rend à Jesus-Christ la Revelation de Moïse. Et le neuviéme, celuy que luy rend la Religion naturelle: deux témoignages dont nous ne parlons pas maintenant, parce que nous pretendons finir par là cet Ouvrage.

Il faut bien que la Religion Chrêtienne

soit veritable, puis qu'elle est confirmée par tant de témoins non suspects: & l'on ne peux s'imaginer sans extravagance, que les Prophetes n'ayent vû clair dans l'avenir que pour autoriser une fiction; que Jean Baptiste ayant esté d'abord regardé des Juifs comme le Messie, ait renoncé à la gloire de ce titre par complaisance pour un seducteur; que les Apostres & les autres Disciples ayent voulu sacrifier leurs biens, leur honneur, leur repos & leur vie, à celuy qu'ils savoient être un faux Christ; que le ciel ait approuvé le mensonge par des miracles sensibles; que le cœur de l'homme trouve tout ce qui répond à ses besoins dans une imposture; que les ennemis de nôtre Religion ayent voulu s'accommoder à nos faux prejugés; que les évenemens se soient proportionnés à une erreur; & que la Revelution de Moïse & la Religion naturelle ayent rendu témoignage de concert à une fable.

Mais j'ajoûteray, qu'il faut bien que la Religion Chrêtienne soit necessaire & importante, puis que la sagesse de Dieu nous conduit à elle par tant de chemins; & qu'elle doit être bien admirable & bien magnifique, puis qu'en quelque sorte le ciel & la terre, le passé & le present, les évenemens qui suivent le cours ordinaire de la natnre, & ceux qui sont surnaturels & miraculeux, des Prophetes enfin & des Apôtres, qui ne se connoissent point les uns & les autres, s'accordent à nous la faire connoître & à nous la faire admirer.

II. TA.

II. TABLEAU
De la Religion Chrêtienne,
Ou son opposition avec toutes les autres Religions.

TOutes ces verités paroissent beaucoup mieux, lors que l'on considere la Religion Chrêtienne dans l'opposition qu'elle a avec toutes les autres. Ce privilege de la Religion Chrêtienne consiste, en ce qu'aucune autre Religion n'a les avantages qu'elle possede, & qu'elle n'a aucun des defauts qui sont dans toutes les autres Religions.

Je dis que les autres n'ont pas les avantages qu'a la Religion Chrêtienne : car je croy qu'il n'y en jamais eu qui se soit vantée d'avoir été confirmée par les anciens oracles. Mahomet prend le party de faire douter de l'Ecriture, plûtôt que de tirer de l'Ecriture les preuves de sa vocation; comme vous ne voyez pas aussi qu'il se vante d'avoir eu un precurseur qui ait applany ses voyes.

Il y a quelques Religions qui peuvent avoir eu leurs Martyrs : mais quels Martyrs ? Des superstitieux qui s'exposent à la mort, sans savoir ce qu'ils font; comme ces Barbares qui se jettent par milliers au devant de leur idole, afin que ce colosse les écrase sous ses roües en passant. Mais on ne trouvera point d'autre Religion que la Chrêtienne, qui ait été confirmée par le sang d'une multitude de Martyrs éclairés, qui souffrent pour defendre ce qu'ils ont vû; qui de vi-

cieux qu'ils étoient, sont devenus saints par la foy qu'ils ont en leur Maître ; & qui enfin répandus en tous lieux, mourans sans que leur nombre diminüe, & se perpetuant en quelque sorte par la mort, souffrent avec joye par la certitude qu'ils ont d'être couronnés après la mort : certitude qu'ils tirent de ce qu'ils doivent avoir vû de leurs yeux pendant leur vie.

On trouve aussi des Religions qui se vantent d'avoir été autorisées du ciel par les évenemens. Les Romains rapportoient à leur Religion les avantages qu'ils avoient remportés sur les autres peuples. Et les Mahometans pretendent que les grands succès que Dieu avoit accordés à leur Prophete, estoient des marques incontestables de la verité de leur Religion. Mais pretendre que la prosperité temporelle soit le caractere de la veritable Religion, ou l'adversité de la fausse ; c'est vouloir, comme on l'a déja dit ailleurs, que les plus grands scelerats soient les favoris de la Divinité. Ce n'est point la prosperité, ou l'adversité simplement, mais la prosperité, ou l'adversité entant que predite, qui peut être un caractere de la vraye Religion : & quand nous disons que les évenemens rendent témoignage à la verité du Christianisme, nous parlons de ces évenemens qui avoient été marqués dans les Prophetes, tels que sont la vocation des Payens, la ruine de Jerusalem, l'establissement de l'Eglise. Enfin on voit bien des Religions qui trompent l'homme : mais on n'en voit point qui le satisfassent. On en

Voyez Min. Felix.

trouve

trouve qui ont des miracles manifeſtement fabuleux, des témoins ſuſpects : mais l'on n'en voit point qui ſoient fondées ſur de vrais miracles & des témoignages valides. Nulle Religion du monde n'a donc les qualités qui ſe trouvent dans la Religion Chrêtienne ; & il faut ajoûter, que la Religion Chrêtienne n'a aucun des defauts qui ſont dans les autres Religions.

Il ne faut ni beaucoup de lumiere, ni un long examen, pour découvrir cette verité. Il eſt aſſez évident que la Religion Chrêtienne n'eſt pas mondaine, comme celle des Juifs d'à preſent, qui ne ſoûpirent qu'après une pompe charnelle ; ni monſtrueuſe ; comme celle des Samaritains, qui faiſoient un mêlange ridicule du Paganiſme & de la Religion Judaique ; ni impie & cruelle ; comme celle des Gnoſtiques ; & qu'elle n'a pas tous ces defauts enſemble, comme avoit la Religion Payenne. Mais ne pouvant parcourir toutes les erreurs qui pourroient donner du jour à cette oppoſition, contentons-nous de faire voir l'avantage que la Religion Chrêtienne a dans ce parallele, par les maximes ſuivantes.

I.

Les autres Religions, ſuivant la condition des ouvrages humains, ſe forment peu-à-peu des imaginations de diverſes perſonnes qui y changent les uns après les autres. Les Grecs ont ajoûté à la Religion qu'ils avoient reçûë des Egyptiens ; les Romains à celle que les Grecs leur avoient enſeignée. Menander

 ajoûta

ajoûta aux impietés de Simon; Saturninus & Basilides à celles de Menander. C'est que les hommes ne sont jamais las d'inventer, ni le peuple las de croire. Mais il n'en est pas de même de la Religion Chrêtienne, qui est toute entiere en J. Christ, toute entiere dans chaque Evangile, toute entiere dans chaque Epître des Apôtres. Tout ce que les hommes ont voulu ajoûter à la doctrine que J. Christ a apporté au monde, n'a fait qu'en corrompre la pureté & la spiritualité; comme cela paroît par la disproportion qui est entre la doctrine Apostolique & les speculations des hommes.

II.

Les autres Religions ne peuvent soûtenir la lumiere du jour: elles se couvrent d'un silence mysterieux & de tenebres affectées. Les Gnostiques cherchent la nuit, pour couvrir l'impureté de leurs mysteres execrables. *Juvenal.* Les Romains s'exposent à la raillerie de leurs Poëtes, par le soin qu'ils ont de cacher le service qu'ils rendent à la bonne Deesse. Julien & Porphyre se servent de toute l'adresse de leur esprit, pour adoucir ce que le Paganisme a de ridicule & de choquant, ou pour pallier leur superstition par diverses explications: comme lors qu'ils soûtiennent qu'ils n'adorent qu'un seul Dieu souverain, encore qu'ils reconnoissent d'autres Divinités subordonnées & dependantes, & qu'ils tâchent de justifier le culte qu'ils rendent aux idoles, par des subtilités & par des distinctions.

Il y a un principe d'orgueil dans le cœur des

des hommes, qui fait qu'ils ne veulent point être accusés d'avoir des sentimens absurdes: desorte que lorsque leurs passions les attachent à une Religion qui ne paroît pas raisonnable, leur esprit fait tout ce qu'il peut pour la faire paroître pleine de bon sens & de raison. La Religion Chrêtienne au contraire ne demande ni voile, ni silence, ni dissimulation, ni deguisement, encore qu'elle propose des objets qui sont infiniment contraires à tous nos prejugés. Les Apôtres avoüent que la predication de l'Evangile est une folie apparente; & neanmoins ils assûrent que c'est par cette folie que Dieu veut sauver le monde. Ils savent que la mort de Jesus-Christ scandalise le Juif, & paroît une folie au Grec; & neanmoins ils declarent hautement, qu'ils ne se proposent de savoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. D'où vient qu'ils ne daignent jamais adoucir ce paradoxe, bien loin de le cacher, si ce n'est de la pleine & parfaite persuasion qu'ils ont de ce mystere adorable, & de l'abondance de l'esprit, qui leur fait connoître l'efficace de la croix?

III.

Si l'on considere bien les autres Religions, on trouvera qu'elles sont pour la plus-part ou l'ouvrage des Poëtes, ou la production des Philosophes; & qu'elles viennent du jeu ou de la speculation de l'entendement: ce qui fait qu'elles ne sont point universellement goûtées. Les Philosophes se sont moqués de tout temps de la Religion des peuples;

ples; & les peuples ne comprennent rien dans la Religion des Philosophes. Socrate tourne en ridicule la Religion des Atheniens ; & les Atheniens accusent Socrate d'Atheïsme, & le condamnent à la mort. La Religion Chrêtienne seule est goûtée du peuple & des savans : parce que n'étant pas attachée à l'ignorance des uns, & ne venant point du savoir des autres, elle a de divins rapports avec le cœur de tous. Plus élevée que la Philosophie des Sages, elle est accommodée à la portée des plus grossiers. Sublime sans speculation, & simple sans bassesse, il n'y a rien de trop grand ni de trop petit pour elle dans la societé, & elle se fait goûter & admirer de tous également.

IV.

Les autres Religions conduisent les hommes de l'esprit aux sens : au lieu que celle-cy les ramene des sens à l'esprit. On sait que les Payens deïfiant les corps, ou se representant la Divinité sous une forme corporelle, loin de luy rendre un culte conforme à sa nature spirituelle, ne la servent que par des jeux, des spectacles, & d'autres exercices corporels. Les Samaritains & les Juifs disputant avec fureur, pour savoir s'il faloit adorer Dieu à Jerusalem, ou sur la montagne de Guerisim, aneantissoient l'esprit de la Religion, qui est la charité, pour en defendre l'exterieur. Les Prophetes se plaignoient que les Juifs faisoient consister le veritable jûne à courber leur tête comme le jonc, ou à se couvrir du sac & de la cendre.

L'Hist-

L'Hiſtoire Sainte remarque que les Sacrificateurs de Bahal ſe faiſoient des inciſions avec des couteaux, comme s'ils euſſent dû ſe rendre leur Dieu favorable par ces exercices corporels. Les Juifs de nos jours ne peuvent comprendre que nous ayons été appellés à la connoiſſance de Dieu, encore qu'ils voyent que nous faiſons profeſſion de mettre en luy toute nôtre confiance, parce qu'ils ne nous voyent point pratiquer quelques ceremonies corporelles. Et les Mahometans, plus impies que ſuperſtitieux, ne laiſſent pas de rapporter tout aux ſens. Ils attachent leur adoration à la Meque, ſe tournant vers elle, comme les Juifs vers Jeruſalem. Leur eſprit demande principalement à Dieu la ſatisfaction de leurs ſens; & ayant une eſpece de reſpect religieux pour les lettres qui compoſent le nom de Dieu, & pour le papier où il ſe trouve écrit, ils ſont engagés à opprimer les hommes qui portent l'image de Dieu, par une Religion qui ne reſpire que violence & qu'oppreſſion.

Ce qui fait que les hommes rapportent tout aux ſens, c'eſt que c'eſt là le plus facile. Il eſt plus aiſé de prendre le ſoleil pour Dieu, que d'être perpetuellement occupé à chercher un Dieu qui ſe cache; de celebrer des Jeux & des Fêtes à ſon honneur, que de renoncer à ſoy-même pour l'amour de luy; plus facile de s'abſtenir des alimens ordinaires, que de renoncer aux vices; de chanter des hymnes, ou de ſaluër des ſtatuës, que de pardonner à ſes ennemis. Que nous trouvons donc un caractere admirable dans cette

Reli-

Religion qui nous ramene d'un Dieu conçû comme corporel, à un Dieu esprit, & d'une maniere de le servir charnelle à un culte spirituel! Ce que Jesus-Christ exprime excellemment par ces paroles, *Dieu est un esprit, & il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit & en verité.* Qui est-ce qui luy en avoit tant appris? Et comment marque-t-il en deux mots le genie de la veritable Religion, que tous les hommes avoient ignorée?

V.

On peut dire de toutes les autres Religions sans exception, qu'elles nous font chercher le monde dans le service de la Divinité: au lieu que la Religion Chrêtienne nous fait glorifier Dieu en renonçant au monde. Les Payens voulant plûtôt se plaire à eux-mêmes, que plaire à leurs Dieux, ont fait entrer dans la Religion tout ce qui a pû les flater & les divertir. La Religion Mahometane n'ayant pas beaucoup de ceremonies, attache du moins les avantages temporels à la pratique de son culte, comme si le monde devoit être la recompense de la Religion. Les uns & les autres se sont trompés sans doute. Les Payens ont dû reconnoître que le service de Dieu consiste en autre chose que dans le divertissement ou dans la volupté. Et les Mahometans ont dû savoir, que les avantages temporels estant si incapables de satisfaire les desirs de l'homme, & de remplir le vuide de son cœur, ne peuvent point tenir la place des biens que la vraye

vraye Religion luy destine. Mais les uns & les autres ont suivy un mouvement de l'amour propre, qui se trouvant naturellement suspendu entre le monde & la Religion, ne trouve rien de plus doux que de les joindre, pensant ainsi accorder son devoir & son inclination, consacrer ses plaisirs, & reconcilier la conscience & l'interêt.

La veritable Religion nous donne pour premiere maxime, que cet accord est impossible, ou pour parler son langage, que Christ & Belial ne peuvent subsister ensemble; qu'il faut ou glorifier Dieu aux dépens du monde, ou posseder le monde aux depens de la Religion. Peut-on s'empêcher de voir que c'est là un caractere divin?

VI.

Les autres Religions tendent à abaisser Dieu, & à élever l'homme: au lieu que la Religion Chrêtienne tend à abaisser l'homme, & à élever Dieu. Le premier peuple du monde fait de ses Divinités des monstres, & de ses Empereurs qui estoient des monstres il fait des Divinités: & les plus celebres des Philosophes n'ont point de honte de s'élever aux depens de la Divinité, en se preferant à Jupiter. La Religion Chrêtienne au contraire nous apprend que nous nous devons tout entiers à la Divinité, sans que la Divinité nous doive rien elle-même. Elle nous humilie par cet abîme qu'elle nous fait voir entre Dieu & nous. Elle nous montre & que nous sommes haïssables, & que Dieu est souverainement aimable. Qui ne l'admirera?

VII.

VII.

Les autres Religions nous font être dependans là où nous devions être maîtres, & maîtres là où nous devions être dependans. Elles enseignent à l'homme à encenser aux moindres creatnres, & à s'égaler au Maître de l'Univers. Qui ne s'étonnera que les hommes soient assez impies pour vouloir être des Dieux, lors qu'ils sont assez lâches pour ne savoir pas être des hommes? Qui comprendra l'orgueil de cet impie, qui ne dedaigne pas de se soûmettre aux bêtes à quatre pieds, aux oiseaux, aux reptiles, aux plantes, selon le reproche de St. Paul? Ou qui pourra concevoir la bassesse de ce superstitieux, qui ne se contente point de se deifier soy-même, mais qui deïfie jusqu'à ses vices? La Religion Chrêtienne seule retablit l'ordre legitime qui devoit être dans le monde, assujettissant toutes choses à l'homme, pour soûmettre l'homme à Dieu. Quel sera le devoir de la veritable Religion, si ce n'est de retablir un ordre si legitime?

VIII.

Pour peu qu'on penetre dans le fond des autres Religions, on trouve qu'elles tendent à détruire ces principes de droiture que Dieu a mis dans l'ame de tous les hommes, & à flater leur corruption. Celuy qui considerera la Religion Chrêtienne, trouvera qu'elle tend au contraire à détruire la corruption, & à retablir les principes de droiture dans nos ames. Les Payens flatent leurs passions

ſions juſqu'à leur bâtir des autels. Mahomet aime la proſperité temporelle, juſqu'à en faire la fin & la recompenſe de la Religion. Les Gnoſtiques s'imaginent que lors qu'ils ſont arrivés à un degré de connoiſſance, qu'ils appellent l'état de perfection, ils peuvent commettre toute ſorte d'actions ſans ſcrupule, & que ce qui ſeroit peché pour les autres, ne l'eſt point pour eux. Quels égaremens! Quelle impieté! Et combien la Religion Chrêtienne eſt-elle admirable, lors que ſeule entre toutes les Religions, elle nous fait connoître nôtre corruption, & la guerit par des remedes auſſi ſalutaires à l'eſprit, qu'incommodes à la chair.

IX.

On peut remarquer dans toutes les autres Religions, qu'elles ſont contraires à la politique en faveur de la corruption, ou qu'elles contraignent un peu la corruption en faveur de la politique: au lieu que la Religion Chrêtienne conſerve ſes droits inviolables independemment de l'une & de l'autre. La Religion Payenne choquoit trop la politique, en voulant tout donner à la corruption. Il auroit été bon pour le bien de l'Etat, que les hommes euſſent eu une plus grande idée de la ſainteté de leurs Dieux: ils en auroient été plus retenus & plus ſoûmis aux loix civiles; au lieu que l'exemple de leurs Dieux les rendoit hardis à violer les droits les plus ſacrés. Mahomet voulant éviter ce deſordre, a retenu l'idée du vray Dieu: mais voulant flater les inclinations des hommes pour les

attirer,

attirer, il l'a mêlée avec le Paradis charnel & grossier des Payens, empruntant quelque chose du Christianisme qui mortifie nos passions, & prenant quelque chose du Paganisme qui flate nos mauvais penchans. Mais la Religion Chrêtienne n'a aucun ménagement ni avec la politique, ni avec la corruption. La politique se plaint que la doctrine de Jesus-Christ ramolit necessairement les courages, & qu'elle va à faire non des soldats pour la conservation de l'Etat, mais des agneaux qui s'animeront difficilement contre leurs ennemis, pour qui ils prient, & qu'ils sont obligés d'aimer comme eux-mêmes. La corruption murmure de ce que la Religion Chrêtienne va l'attaquer jusques dans les dispositions & dans les replis de l'ame, & sous les voiles de l'hypocrisie, des pretextes & de la dissimulation de l'ame, sous lesquels elle se croyoit en sûreté. Quel autre que Dieu peut être le principe d'une Religion qui est également contraire à la cupidité des petits, & à l'ambition des Grands, à la politique & à la corruption ?

X.

Les autres Religions ont voulu que la Divinité portât l'image de l'homme ; & par là ils n'ont pû manquer de representer la Divinité foible, miserable, & souillée de vices, comme tous les hommes le sont : au lieu que la Religion Chrêtienne nous enseigne que l'homme doit porter l'image de Dieu; ce qui nous engage à nous rendre parfaits, comme nous concevons que Dieu est saint & parfait.

Si

Si le desordre paroît effroyable, peut-on s'empêcher de reconnoître que le retablissement est divin?

XI.

Enfin les autres Religions sont des productions monstrueuses des plus polis & des plus habiles des hommes : au lieu que la Religion Chrêtienne est une production admirable qui paroît venir des personnes les plus simples & les plus grossieres qui furent jamais. Les Payens ont souvent passé condamnation sur les idées extravagantes que le vulgaire avoit de la Divinité, sur la cruauté de ces barbares sacrifices qu'on offroit en tant de lieux, sur l'impureté de leurs mysteres, la fausseté de leurs oracles, & la vanité ou la puerilité de leurs ceremonies. Ciceron dit en quelque endroit de ses Oeuvres, que deux Augures ne sauroient se rencontrer en face sans rire. Rien n'est plus extravagant que la Theologie des Gnostiques avec leurs Eones & leurs copulations. On sait que lors que les Philosophes ont voulu parler de Religion, ils ont enchery sur l'extravagance les uns des autres. Personne n'ignore quelles sont les visions & les fables dont les Rabbins ont remply leur Tradition; & le catalogue en seroit curieux, s'il n'étoit trop long. Et comme l'on ne peut disconvenir que les Payens, les Philosophes, &c. n'ayent fait de merveilleuses découvertes dans les arts & dans les sciences : on trouvera icy une succession d'extravagance dans une suite de personnes éclairées, par un prodige qui seroit sans exem-

exemple, si la Religion Chrêtienne ne nous en faisoit voir un tout semblable, en nous montrant une multitude de sages dans une multitude d'ignorans, qui sont les Disciples de Jesus-Christ.

Certainement il est étrange que les hommes les plus éclairés deviennent les plus stupides, dès qu'il s'agit de la Religion, & que les plus ignorans se montrent les plus éclairés. Cela marque bien le dessein de Dieu, qui a été d'aneantir l'intelligence des sages; & cela fait bien voir en même temps, que leur Religion n'est point la production de l'esprit, mais celle du cœur. Si elle venoit de l'esprit, elle seroit raisonnable, à mesure que les hommes qui l'inventent sont éclairés: mais parce qu'elle vient de leurs passions, elle est aussi extravagante, que les passions qui la mettent au jour sont dereglées.

Unissons maintenant tous ces caracteres, & demandons aux incredules, si l'on peut sans extravagance attribuer à un imposteur une Religion si parfaite dans sa naissance, qu'on n'y peut rien ajoûter qui n'en diminüe la perfection; une Religion qui propose ses mysteres sans adoucissement, avec autorité & avec confiance, qui ramene les hommes des sens à l'esprit, qui aneantit la corruption, qui retablit tous les principes de droiture qui étoient dans nôtre ame, qui nous enseigne à glorifier Dieu aux dépens de la volupté & de l'amour propre, à élever Dieu, & à nous abaisser nous-mêmes, à nous soûmettre à Dieu qui est plus que nous,

&

& à nous élever au dessus des choses qui nous sont assujetties ; contraire à la politique, plus contraire encore à la corruption, surprenant la raison & consolant le cœur, & étant en effet aussi belle à l'un, que salutaire à l'autre.

Si la Religion Chrêtienne a toutes ces qualités, comme elle les a sans doute, on ne peut douter qu'elle ne soit opposée aux autres Religions qui en ont de directement contraires. Et si elle est opposée aux autres, elle a necessairement un principe opposé : desorte que comme les autres Religions appartiennent à la chair, celle-cy appartiendra à l'esprit ; & comme les autres sont l'ouvrage de la corruption des hommes, celle-cy aura pour principe le Dieu de pureté.

III. TABLEAU

De la Religion Chrêtienne,

Que l'on considere dans ses effets.

ON peut distinguer quatre especes de societés, dans lesquelles il nous est permis de reconnoître l'efficace de la Religion ; la societé de la nature, celle de la politique, celle du vice, & celle de la Religion.

La societé de la nature est innocente & legitime : mais elle n'est point à l'épreuve des passions. Les hommes demeurent unis, lors qu'il s'agit des choses indifferentes : mais la cupidité les divise bientôt. Cette societé avoit besoin d'être reparée. La societé de la corruption est essentiellement criminelle : il

 faloit

faloit detruire l'interêt & les passions qui la forment. Celle de la politique est violée par les procès, les dissentions & les guerres que les passions font naître : il étoit necessaire de la soûtenir, en établissant des principes de fidelité qui ne pussent être violés. La societé de la Religion devoit être la plus parfaite de toutes, comme soûtenant les autres : elle devoit être à l'epreuve de tous les accidens & de toutes les revolutions, & assembler des personnes, que la distance des temps & des lieux, & l'éloignement des interêts auroient éternellement divisées.

La Religion Chrêtienne retablit la societé de la nature : car en unissant les hommes si étroitement par la charité, elle confirme cet amour naturel que nous appellons humanité. Elle detruit la societé de l'interest & celle de l'ambition, parce qu'elle aneantit toutes ces passions, qui étoient de faux principes d'union & d'intelligence. Elle confirme la societé civile, nous ordonnant d'obeïr à nos superieurs, & nous enseignant de rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Enfin elle établit une societé qui ramene l'égalité naturelle : & au lieu que jusqu'à Jesus-Christ on n'avoit vû dans le monde qu'une societé de personnes exterieurement unies par le lien des loix civiles, du gouvernement & des degrés de proximité, mais interieurement divisées par leurs passions ; Jesus-Christ nous fait voir une societé de personnes exterieurement divisées par la distance des temps & des lieux, & par l'éloignement des conditions, mais in-

interieurement unies par les liens d'une même foy, d'une même esperance & d'une même charité.

Ce ne sont point là des idées & des speculations. Outre que la Religion Chrêtienne se rapporte visiblement toute entiere à ce dessein de former un peuple saint, pur & consacré à Dieu ; outre que les Apôtres nous marquent que c'est là le but de leurs predications, s'adressant dans leurs Epîtres à ceux qui sont appellés à être saints, à l'Israël selon l'esprit, & declarant sur le sujet des apostats, qu'ils sortent du milieu d'eux, parce qu'ils n'étoient point d'entr'eux ; outre que Jesus-Christ fait en toutes occasions la même distinction, refusant de reconnoître pour ses Disciples ceux qui sont possedés par le monde, & caracterisant ainsi ceux qu'il reconnoît pour siens, *Mes brebis oyent ma voix. Ils ne sont point du monde, & c'est pourquoy le monde les a en haine :* outre tout cela, dis-je, nous avons la consolation de pouvoir montrer une societé d'hommes saints, qui ne plie point sous les puissances, qui a resisté aux efforts de la persecution, & renoncé aux appas du monde, pour s'attacher à la croix de Jesus-Christ ; victorieuse des tentations, surmontant les vices, trompant les efforts des tyrans ; composée d'hommes mortels, sans pouvoir être aneantie par la mort ; soûmise aux loix de la nature, & animée de mouvemens surnaturels ; conversant dans le monde, & méprisant le monde ; repandüe en divers siecles, & gardant une parfaite unité de sentimens ; toûjours atta-

quée par les passions, & toûjours au dessus de leurs efforts; croissant par ses defaites, & se retablissant par ses propres ruines. Il faudroit n'avoir jamais lû l'Histoire de l'Eglise, pour ignorer toutes ces verités; ou s'aveugler soy-même, pour méconnoître l'efficace de la Religion dans ces admirables effets.

C'est proprement dans cette societé de saints, ou dans l'Eglise, qu'il faut chercher les fruits de la Religion. C'est là que s'accomplissent ces anciens oracles, qui nous promettoient de nous faire voir la brebis paissante avec l'ourse, & le leopard avec l'agneau, &c. Mais comme l'Arche de Dieu ne pouvoit se trouver au milieu même de ses ennemis, sans y operer des merveilles, qui se faisoient sentir même des Infideles: aussi l'Eglise ne sauroit être dans le monde, sans y produire des effets remarquables, que les incredules mêmes ne pourront entierement contester.

Qu'ils nous apprennent en effet, pourquoy les oracles du Paganisme se sont tûs à point nommé, lors que les Apôtres ont annoncé les mysteres du Christianisme; & comment le son de ces hommes étant allé jusqu'au bout de l'Univers, a imposé un éternel silence à des oracles qui avoient si longtemps parlé, & a mis les Auteurs Payens, comme Plutarque & quelques autres, dans la necessité de rechercher la cause de ce silence si inopiné & si surprenant. Car d'objecter, comme fait Julien, que les oracles se sont tûs aussi parmy les Juifs & parmy les Chrê-

Chrêtiens; c'est ce qui ne fait rien pour leur defense. Nos Prophetes avoient annoncé que le don de la prophetie seroit aboly : mais où est-ce que les oracles Payens avoient predit leur propre silence ? L'accomplissement de nos propheties étant une preuve toûjours subsistante de la verité de nôtre Religion, nous tient lieu d'oracles perpetuels : mais où est l'accomplissement des propheties qui confirment la Religion Payenne ?

On ne peut nier encore, que cette abondance de Revelation, qui a donné à tant de peuples superstitieux & idolâtres la connoissance du vray Dieu, ne soit un effet bien admirable de nôtre Religion, qui remplit le monde de sagesse par la folie de la predication, donne aux serviteurs & aux servantes des idées plus nobles & plus saines de la Divinité, que n'ont eu les Philosophes les plus éclairés, & cela lors qu'elle leur propose une doctrine qui paroît à la chair un objet de scandale & d'horreur.

On ne sauroit contester à la Religion Chrêtienne l'avantage d'avoir aboly les sacrifices où l'on offroit le sang des hommes. On ne doutera point que cette cruelle superstition ne se fût bien repandüe, si l'on considere que l'Ecriture Sainte reproche aux Juifs d'avoir sacrifié leurs enfans à Moloc; & que Jules Cesar nous apprend que c'étoit une ancienne coûtume des Gaulois, d'immoler à leurs Dieux des victimes humaines.

J'avoüe que les Romains avoient déjà renoncé à ces barbares superstitions : mais je ne say s'ils n'en avoient point conservé quel-

ques restes dans ces spectacles qu'ils donnoient au public, lors qu'ils se divertissoient à voir couler le sang de leurs Gladiateurs, qui s'entretuoient pour les divertir: sacrifice d'autant plus impie, qu'il étoit offert au plaisir des hommes, & non pas à ce qu'on regardoit comme des Dieux. Qui est-ce qui a aboly ces divertissemens sanglans, si ce n'est la Religion Chrêtienne?

On est justement surpris, lors que l'on considere avec quelle licence ce vice abominable qu'on punit par le feu avoit regné dans le monde. On a de l'horreur, lors que l'on voit que l'amour des deux sexes sembloit être également commun; que les anciens Auteurs parlent sans scrupule de cette espece de debauche, dont les nôtres n'osent souiller le papier. Socrate nous est representé par quelques-uns, amoureux d'Alcibiade; & Trajan, dont le Panegyrique a merité qu'on y travaillât pendant trente ans, s'est flêtry par cette monstrueuse luxure. Ce qui fait assez voir la justice du reproche de St. Paul, qui dit que d'autant que les Payens n'avoient tenu conte de glorifier Dieu comme il appartenoit, Dieu les avoit aussi livrés à leurs convoitises infames. C'est beaucoup que la Religion Chrêtienne ait aboly en partie, & tellement flêtry cette espèce de debauche, qu'on regarde ceux qui s'en trouvent capables comme des monstres execrables.

L'humilité & la charité, ces deux vertus si necessaires & si essentielles, étoient si profondement ignorées, que les noms mêmes n'en étoient pas connus dans le monde

Payen.

Payen. A qui devons-nous la connoissance & l'estime de ces deux vertus si excellentes, si ce n'est à la Religion que nous professons? Enfin, c'est elle qui a rendu à la creature le nom de creature; & à Dieu le nom de Dieu; qui a ôté au vice le nom de la vertu, & à la vertu le nom du vice; qui a retably la raison dans ses droits, éclairé la conscience, mortifié les passions dereglées, & confondu la cupidité. Reconnoissez la divinité du Christianisme à ces effets divins.

IV. TABLEAU
De la Religion Chrêtienne,
Ou la pureté de sa fin.

SI les effets de la Religion Chrêtienne répondent à ses caracteres, on peut dire que sa fin répond parfaitement bien à ses effets: étant visible qu'il n'y en eut jamais de si desinteressée, de si pure, de si extraordinaire & de si parfaite.

On ne peut s'empêcher de voir que la Religion Chrêtienne se propose de mortifier les passions, & de retablir les principes de droiture que la corruption avoit comme étouffés.

Ce n'est point là le dessein du Demon, que l'on conçoit comme un esprit ennemy des hommes; ni celuy de la chair & du sang, qui ne tendent qu'à se satisfaire; ni celuy de la nature, qui se laisse gagner facilement, interessée par les plaisirs que le vice luy fait esperer; ni celuy de la politique, qui va à re-

reprimer les crimes exterieurs ſeulement autant qu'ils violent l'ordre de la ſocieté, & qui regarde avec beaucoup d'indifference les crimes de l'eſprit qui ne ſe produiſent point au dehors. Ce n'eſt point le but de la raiſon, qui ſe laiſſe corrompre par la cupidité; ni même celuy de l'orgueil, qui eſt beaucoup plus mortifié que toutes les autres paſſions par cette doctrine inconnüe à la chair, & inſupportable à la nature. Qui eſt-ce qui prend un ſi puiſſant interêt à ôter à l'orgueil ſes illuſions, ſa gloire, ſes perfections chimeriques, ſes preferences, ſon hyprocriſie, ſes affectations, l'aneantiſſant par la veüe de Dieu; à l'amour propre ſon injuſtice; à la chair ſes plaiſirs illicites; & à toutes les paſſions leur dereglement? Quel eſt ce deſſein? Dans quels cœurs cette penſée de ſanctifier le genre humain monta-t-elle jamais?

Nous ne nous trompons point, en donnant cette fin à la Religion Chrêtienne. Il eſt certain qu'elle n'enferme ni exhortation, ni precepte, ni promeſſe, ni menace, ni hiſtoire, ni prophetie, qui ne tende à ce but. L'Ecriture n'eſt point un Livre remply de ſpeculations ou de recherches curieuſes. On apportoit les Livres de cette nature aux Apôtres pour les brûler. Ceux-cy ne répondent autre choſe à ceux qui leur diſent, *Hommes freres, que ferons-nous?* ſi ce n'eſt, *Amandez-vous.* Ils declarent que le but de l'Evangile eſt d'affranchir les hommes de leurs pechés. Leur exemple nous montre la même choſe. Car quelle autre veüe peuvent avoir des gens qui renoncent à tout, &

qui

qui souffrent tout, pour persuader aux hommes qu'ils doivent renoncer au siecle present? Au reste, s'ils parlent, ou s'ils écrivent, ils ne se dissipent point par des contestations & des disputes, qui sont le fruit ordinaire de la vanité des hommes: ils vont au but, ils s'attachent à l'essentiel. Tout est practique, tout se rapporte aux mœurs dans leurs discours & dans leurs Ecrits. Méprisant les paroles attrayantes de la sagesse humaine, ils cherchent seulement l'édification. *Je vous écris ces choses*, disent-ils, *afin que vous ne pechiez point.* Et que leur importe-t-il, s'ils sont tels que l'incredulité se l'imagine, que nous pechions, ou que nous ne pechions point? Quel tort cela pouvoit il faire au fils d'un charpentier, que les Pharisiens fussent des hypocrites, qu'ils deshonorassent la Divinité par leurs Traditions, qu'il y eust des tables de changeurs dans le Parvis du Temple? Que luy importoit-il que les pecheurs se repentissent, ou ne se repentissent pas? que les hommes fussent misericordieux, ou qu'ils se contentassent d'offrir des sacrifices? que la meurtriere des Prophetes connût ou ne connût point ce qui estoit de son devoir? Et quel principe pouvoit luy arracher ces larmes qu'il donne à la desolation prochaine de Jerusalem? preuves sensibles & efficaces que son salut luy tenoit au cœur. Qu'auroit-il importé à quelques pauvres abusés, que les Gentils connussent ou ne connussent point le vray Dieu? à de faux témoins, que les hommes ne fussent ni fourbes, ni menteurs?

à des gens haïs & deteſtés, que les hommes s'aimaſſent les uns les autres ? à des victimes de la haine publique, que leurs ennemis ſe reconciliaſſent avec Dieu ? à des affligés, que les autres ſentiſſent une divine conſolation, & une paix de Dieu qui ſurmonte tout entendement ? Qui croira que ces hommes ayent voulu être méchans pour nous rendre gens-de-bien ? tromper tout le genre-humain, pour faire de la fidelité une loy ſacrée & inviolable ? devenir les ennemis de leur nation, pour nous rendre charitables envers tout le monde ? & que par la plus ſignalée de toutes les impoſtures, & le plus grand de tous les crimes, on ſe propoſaſt d'établir une Religion qui va à ſanctifier le genre-humain ?

Ce ſeroit une choſe bien étrange, que des gens auſſi méchans & auſſi fourbes que l'incredulité doit s'imaginer les Apôtres, puſſent avoir ſeulement la penſée de ſanctifier les autres. Ce ſeroit une choſe bien plus étonnante, que cette penſée s'affermît dans leur eſprit, & qu'elle devinſt un deſſein formé de tout hazarder & de tout perdre pour en venir à bout. Ce ſeroit un prodige, que ce deſſein fuſt ſuivy de l'execution. Mais ce ſeroit le dernier des prodiges, qu'il y euſt une ſuite de perſonnes qui euſſent perſeveré dans cet état & dans cette diſpoſition contre leur interêt, & malgré toutes les rigueurs de la perſecution. Jamais ſans doute impoſture n'eut une telle fin, ni un tel ſuccès. Car juſqu'icy l'amour propre s'eſt ſervy de l'impoſture & du menſonge pour faire reüſſir ſes

ſes propres paſſions aux dépens de la juſtice & de la charité qui eſt deüe au prochain: mais l'on n'a point vû encore, & l'on ne verra jamais, que la charité ſe ſerve du menſonge & de l'impoſture pour faire reüſſir les deſſeins favorables qu'elle a pour le prochain, aux dépens de tous ſes interêts & de toutes ſes paſſions. Vouloir inſiſter là-deſſus, c'eſt donner de la lumiere au ſoleil.

V. TABLEAU
De la Religion Chrêtienne,
Ou ſa proportion avec les beſoins de l'homme.

NOus ne ſaurions rentrer en nous-mêmes, que nous n'y trouvions de la baſſeſſe, de la miſere & de la corruption: & nous ne pouvons conſiderer la Religion Chrêtienne, ſans connoître qu'elle eſt deſtinée à nous guerir à ces trois égards.

Pour ce qui regarde la corruption de l'homme, on peut dire que c'eſt la choſe du monde qui a eſté la plus connüe & la plus ignorée. On l'a reconnüe à ſes effets qui ont frappé les ſens. On a crû que les hommes eſtoient méchans, lors qu'on leur a vû commettre de grands crimes: mais on n'a pas ſçû qu'il y eût dans le cœur de tous les hommes une malice qui les rend capables des plus grands dereglemens. On n'a pas fait une grande reflexion ſur ce principe de deſordre commun à tous les hommes, qui nous accompagne depuis le berceau juſqu'au cercueil. Cela veut dire qu'on s'eſt mis en pei-

ne de l'exterieur, sans regarder au fond du cœur & de la conscience.

La Religion Chrêtienne nous donne les lumieres qui nous étoient necessaires à cet égard. Elle nous enseigne & que nous sommes corrompus, & que cette corruption vient de nous-mêmes. Elle nous en découvre l'étendüe, & nous confirme ce que l'Ecriture ancienne nous avoit appris; c'est que *toute chair a corrompu sa voye*. Elle nous fait voir que cette corruption nous assujettit à la malediction divine, & que *nous sommes de nature enfans d'ire*. Elle nous apprend que la corruption s'est tellement rendüe la maîtresse de l'homme, qu'elle a penetré toutes ses facultés; desorte que *l'imagination des pensées du cœur de l'homme n'est que mal en tout temps*. Elle nous fait voir l'impossibilité qu'il y a que l'homme se guerisse par luy-même d'une maladie si profonde & si inveterée, nous le representant comme un boiteux, un letargique, un mort à l'égard de la vie, de la sainteté & de la justice: verités que la raison & l'experience ne rendent que trop certaines.

Comment la Religion Chrêtienne nous enseigne-t-elle des choses si generalement ignorées? Et sur tout, comment nous fait-elle connoître si distinctement le veritable principe de nôtre corruption? Qui est-ce qui avoit enseigné au fils de Marie, que l'amour propre est la source de tous nos dereglemens? Pourquoy rend-il l'homme ennemy de soy-même?

Ce n'est pourtant pas assez que la Religion
gion

gion Chrêtienne ſeule nous apprenne a connoître l'homme, il eſt certain encore qu'elle ſeule nous fournit les remedes qui peuvent le guerir.

Nous ne voyons point d'autres cauſes qui puiſſent produire cet effet. Ce n'eſt point l'éducation, qui eſt tantôt bonne, & tantôt mauvaiſe; ni les loix civiles, qui ne s'attachent qu'à regler l'exterieur; ni la Loy en general, qui augmente la malice, au lieu de la détruire, étant comme une digue qui fait enfler le torrent; ni la bienſeance humaine, qui change ſelon la diverſité des païs; ni le reſpect qu'on a pour ſoy-même, choſe trop metaphyſique pour ne pas ceder au ſentiment du plaiſir; ni la raiſon, que les paſſions corrompent ſi facilement; ni l'exemple des hommes, qui menent ordinairement une vie très-dereglée; ni l'honneur du monde, qui n'a ſoin que des apparences; ni la Philoſophie, qui n'a point de motifs efficaces, ou qui les prend tous dans nôtre orgueil.

Aurons nous recours aux vertus qui ſont en uſage dans le monde? Mais on nous fait voir qu'elles ne ſont qu'un orgueil & un interêt differemment tournés, lors qu'elles n'ont point d'autres motifs que ceux que le monde leur donne.

La fauſſeté des vertus humaines n'eſt plus une choſe conteſtée. On ſait que le deſintereſſement n'eſt qu'un interêt delicat; la liberalité, qu'un trafic de nôtre orgueil, qui prefere la gloire de donner à tout ce qu'il donne; la modeſtie, qu'un art de cacher ſa vanité; la civilité, qu'une preference af-

fectée que nous faisons des autres à nous-mêmes, pour cacher la preference veritable que nous faisons de nous-mêmes à tout le monde; la pudeur, qu'une affectation de ne point parler des mêmes choses auxquelles la luxure nous fait penser avec plaisir; le desir d'obliger les autres, qu'un secret desir de s'obliger soy-même en se les acquerant; comme l'impatience de s'acquiter n'est qu'une honte d'être trop long-temps redevable: & toutes ces vertus en general sont autant de gardes dont l'amour propre se sert pour empêcher que les vices qui sont au dedans ne paroissent au dehors. Qui pourra remedier aux desordres de nôtre corruption, dont le poison se cache jusques dans les actions de vertu? Qui guerira un mal, lors que les remedes sont de nouvelles maladies?

Consultez l'experience: elle vous apprendra que si vous combattez efficacement un vice, vous en confirmerez un autre. Si vous voulez détruire l'avarice, il faudra l'attaquer par des raisons qui flatent l'orgueil. Si vous voulez combattre l'orgueil, il faut l'attaquer par les motifs de l'avarice. Qu'on depouille l'amour propre, qu'on luy ôte ses biens & ses attachemens, il tâchera de se dedommager par le mépris des biens de la fortune, ou par sa moderation à souffrir ses disgraces. L'amour propre sur le thrône fait les tyrans; & dans l'indigence il fait des Philosophes qui méprisent ce qu'ils ne peuvent obtenir. Il changera d'objet, sans changer de disposition. Son orgueil survit à ses funerailles, s'il m'est permis de parler ainsi; & ne pouvant

vant s'empêcher de perir, il fait bonne mine & triomphe en perissant. Qui est-ce qui donnera veritablement la mort à cette hydre qui renaît de sa perte ?

Il n'y a point de cause qui produise cet effet, à moins qu'elle ne soit plus certaine que les principes de l'éducation, plus infaillible que les regles de bienseance, plus sainte que les loix politiques, qui n'exigent que la pureté du dehors & le bien exterieur de la societé; plus puissante que l'honneur mondain, qui ne regarde qu'à l'éclat & à la renommée; plus efficace que tous les motifs du monde, qui ne peuvent détruire des passions qu'ils flatent; plus forte qu'une vaine & sterile sagesse, qui pretend guerir l'homme en l'aneantissant, & qui n'a point de motifs qu'elle ne tire de la plus grande de nos foiblesses, qui est l'orgueil. La Religion Chrêtienne seule a tous ces avantages: & seule par consequent elle est proportionnée aux besoins de l'homme.

C'est qu'elle purifie le fond de la conscience, en nous faisant voir qu'il ne sert de rien de nettoyer le dehors de la coupe & du plat. Elle corrige les principes, lors qu'elle aneantit un interêt temporel par un interêt infiny, & le desir d'une immortalité imaginaire par l'esperance d'une éternité effective. Elle nous propose une regle invariable, un modele de perfection qui ne peut changer, & un juge & un témoin de nos actions, qui nous voit dans les tenebres, sous les nuages, sous les pretextes, & à travers les deguisemens; qui nous oblige à nous connoître,

tre, à nous combattre & à nous mortifier nous-mêmes, soit qu'on nous voye, soit qu'on ne nous voye pas; soit que le monde l'approuve, soit qu'il ne l'approuve point; independemment de tous les objets & de toutes les circonstances du dehors. Quel autre que Dieu peut nous avoir fourny un remede si efficace & si convenable à nos besoins?

La misere & la bassesse sont l'apanage de nôtre corruption. Celuy qui ne peut se defendre contre celle-cy, ne sauroit s'exempter des deux autres.

Il ne suffit pas de dire que l'homme est miserable; il faut encore avoüer qu'il est en quelque sorte le centre de la misere. Nous voyons que pendant que les autres animaux jouissent tranquillement des biens qui leur sont tombés en partage, les hommes marqués en quelque sorte de la main de la justice divine, comme ayant degeneré de la pureté de leur origine, sont également malsatisfaits par ce qu'ils possedent & par ce qu'ils ne possedent pas. Effrayés par l'idée de la mort, tourmentés par la consideration de l'avenir, affligés de ne pouvoir fixer le temps qui les emporte, malheureux de tant connoître, ou de connoître si peu, mortifiés dans leurs passions, tourmentés par leurs remords, outragés par les autres, ou poursuivis par les inquietudes de leur cœur, ils ne goûtent de paix, qu'autant qu'ils se trompent eux-mêmes, & qu'ils conçoivent de fausses idées de leur condition.

Ce desir de nous tromper nous-mêmes nous

nous fait en vain regarder les conditions plus élevées que la nôtre comme des remedes à nôtre misere. L'experience nous a bientôt desabusés. Elle nous apprend que les honneurs & les richesses sont plus considerables par leur être imaginaire que par leur être reel; & que l'esperance nous rendoit plus heureux que la possession : ce qui marque mieux que toute autre chose le vuide de ces avantages.

Nous ne nous contentons point de nous tromper sur le sujet de nôtre condition; nous voulons encore tromper les autres, en leur donnant une idée excessive ou de nôtre merite, ou de nôtre bonheur : & par une foiblesse bien digne de pitié, nous nous servons ensuite de cette estime des autres que nous avons surprise, pour nous tromper plus efficacement nous-mêmes, & pour grossir la chimerique idée que l'amour propre nourrit avec tant de complaisance. Qui est-ce qui nous éclairera dans ce cercle éternel d'illusions & d'erreurs, qui sont les faux principes d'une fausse satisfaction ? Qui remediera à une si profonde misere ? Car de nous la faire connoître simplement, cela ne serviroit qu'à l'augmenter.

A ce grand caractere je connois que la Religion Chrêtienne est veritable & divine. C'est la plus grande de toutes les merveilles, que de rendre l'homme heureux en l'obligeant à se connoître, & à guerir sa misere en guerissant son ignorance, lors que cette ignorance fait tout nôtre repos & toute nôtre satisfaction. Il ne faut pas s'en étonner.

La Religion nous fait considerar les choses sous une forme sous laquelle elles ne nous avoient jamais paru. Elle nous fait souffrir patiemment les maladies, nous en découvrant la fin & le principe. Elle nous console dans les disgraces inopinées, parce qu'elle nous persuade que rien n'arrive sans la providence d'un Dieu qui fait tourner toutes choses à nôtre avantage. Elle nous humilie dans la prosperité, & nous soûtient dans les afflictions. Elle ôte à nôtre cœur ses peines & ses mortifications, en moderant l'excès de ses mouvemens. Elle nous fortifie contre les frayeurs de la mort, en nous la faisant regarder comme un passage à une meilleure vie. Elle console nôtre conscience par ses promesses. Elle nous accompagne en tous temps & en tous lieux; dans les dangers, pour nous rassûrer; dans la solitude, pour nous defendre de l'ennuy & de la tristesse, qui nous saisiroient à la veüe de nous-mêmes & de ce que nous devons devenir; & enfin au lict de la mort, où seule elle commence à nous tenir veritablement lieu de toutes choses, parce que l'enchantement de l'amour propre est fini, & que la scene du monde a disparu pour toûjours. Il faudroit certainement être bien aveugle, pour ne point voir d'où vient cette Religion qui nous fait connoître nôtre misere, & qui remedie à nos maux tout-à-la-fois

Elle ne nous éclaire pas moins sur le sujet de nôtre bassesse, qui est le second apanage de nôtre corruption. Y a-t-il rien d'égal à ce prodigieux abaissement de l'homme, qui

qui dans sa naturelle condition ne sait ni ce qu'il est, ni ce qu'il doit être, occupé à des affaires indignes de luy, remply de projets & de veües qui ne regardent presque qu'un instant, ne pouvant ni soûtenir la veüe de soy-même, ni se passer des autres ?

Cependant, si nous voulons avoüer ce qui en est, nous reconnoîtrons qu'il y a dans l'homme des sentimens qui font entrevoir sa grandeur au travers des enveloppes de sa bassesse. Il s'occupe des moindres choses: mais il ne sauroit se contenter des plus grandes. Il ne peut se passer des autres: mais il veut avoir l'estime de tous, aimant à se repandre par une espece d'immensité qui tient du principe dont il est venu. Il s'ensevelit dans les soins de cette vie: mais y trouvant tout disproportionné à ce qu'il est, il tend vers l'éternité; & lors qu'il n'en connoît point de veritable, il s'en fait une imaginaire, & veut survivre à soy-même, en s'immortalisant dans le souvenir des hommes malgré la mort. Qui est-ce qui accordera icy l'homme avec l'homme? Pourquoy des sentimens si élevés avec tant de bassesse? Ou pourquoy un si profond abaissement accompagné d'une telle grandeur?

Ecoutez la Religion Chrêtienne. Vous n'en saurez pas plûtôt les premiers élemens, que vous verrez clair dans tous ces énigmes. Elle vous fera voir que l'homme est composé de deux parties, qui sont le corps & l'ame, dont les qualités & le partage sont fort differens. Par le corps il fait partie du monde materiel; c'est là le principe de sa

bassef-

bassesse. Par son esprit il porte l'image de Dieu ; c'est le fondement de sa grandeur.

Lors que l'esprit se soûmet à la matiere, ce sont seulement les foiblesses & les bassesses de la matiere qui paroissent ; c'est un homme animal que nous trouvons en luy. Lors que le corps sera entierement soûmis à l'esprit, il n'y aura que la grandeur & la gloire de l'esprit qui éclateront, & nous trouverons en luy un homme spirituel. Tout ce donc qu'on dit de la grandeur de l'homme, devient un paradoxe incroyable, appliqué à l'homme charnel. Tout ce qu'on peut dire de sa bassesse, sera faux, appliqué à l'homme glorieux & purement spirituel.

Mais dans l'état où nous nous trouvons, qui est mitoyen, comme l'esprit & la matiere sont dans une lutte continuelle, c'est tantôt la grandeur, & tantôt la bassesse de l'homme qui paroît, selon que c'est la matiere ou l'esprit qui l'emporte: & il est si vray que c'est là la regle de la grandeur & de la bassesse de l'homme, que tout est grand & glorieux en celuy qui assujettit sa chair à son esprit ; au lieu que tout vous paroîtra bas & abjet en celuy qui soûmet son esprit à sa chair.

Que trouvera-t-on de grand en ce dernier ? Quelle est l'excellence de ses qualités corporelles, par lesquelles seules il se fait estimer ? L'antiquité de sa race l'approche du neant, ou du limon qui fait sa premiere origine. Il se trahit luy-même, lors qu'il estime la source de ce qu'il a de materiel, & qu'il ne compte pour rien l'origine de son es-

prit.

prit. Les biens de la fortune luy enflent le cœur. Il s'estime donc plus par ce qu'il a, que par ce qu'il est. C'est un Conquerant; il est, si vous voulez, le maître du monde: mais il ne l'est que pour un instant. Il a une raison qui l'éleve au dessus des autres animaux: mais cette raison même devient l'esclave des sens. Les passions le precipitent, au lieu de l'élever. L'ambition est une foiblesse qui l'empêche de commander à ses desirs; l'orgueil une foiblesse, qui fait qu'il ne peut se passer d'une estime dorobée; l'avarice une basse crainte de l'avenir, ou une veüe bornée d'un amour propre qui s'oublie, pour ne penser qu'à ce qu'il y a de moins considerable dans sa condition; le point d'honneur, qu'une foiblesse qui se consacre elle-même; le courage qui brave la mort, qu'un monstrueux oubly de soy-même; & toutes les passions, que des écarts de nôtre fin, & comme des renversemens de nôtre ame, comme cela se prouve par tout ce que nous avons dit ailleurs de la destination de l'homme.

Au reste ces verités, pour être morales, n'en sont pas moins certaines; & elles ont l'avantage d'être soûtenües par l'experience, & par l'aveu même des incredules, qui sont ravis de faire remarquer tous ces caracteres de nôtre bassesse, pour soustraire l'homme à la gloire de sa distinction.

Mais qu'ils considerent la veritable grandeur de l'homme en celuy qui soûmet les affections de la chair à l'esprit; & ils auront honte d'avoir si mal conçû les choses. Ils trouveront en luy une creature qui a un commen-

mencement, mais qui se vante d'être venüe de Dieu; un atôme qui s'éleve au dessus de toutes les creatures, & remonte jusqu'à son principe, pour luy faire hommage du peu qu'il est; un ver qui a l'honneur de se rapporter luy-même à la gloire de Dieu, à laquelle toutes les autres choses sont adressées sans le savoir. C'est un mortel, il est vray; mais qui place toutes ses esperances au delà de la mort. C'est un être finy; mais qui n'a aucunes bornes dans ses veües & dans ses desirs. Il ne faut que quatre pieds de terre pour couvrir son corps: il faut un tout immense pour satisfaire son ame. Il possede toutes choses, puis qu'il se dit le fils de celuy qui les a creées. Il n'est point de ces hommes qui s'enorgueillissent en s'agrandissant, ou qui ne sauroient s'humilier sans s'abatre. Il est grand sans orgueil, parce qu'il connoît sa bassesse naturelle; & humble sans bassesse, parce qu'il connoît sa veritable grandeur. Il a des alliances avec son Dieu, que la ruine du corps ne peut rompre. S'il ne gagne les Etats, & n'embrase les cités, il s'éleve jusqu'à surmonter des passions qui ont produit tous ces effets. Il sacrifie à Dieu des passions auxquelles on a de tout temps sacrifié toutes choses. Les couronnes sont sans prix à ses yeux. Les dignités perdent leur éclat devant luy. Il descend du thrône, & s'égale aux bergers: & quoy que simple berger, il croit pouvoir s'égaler aux Monarques. Il regarde comme un songe tout ce que le monde admire. Que le siecle l'éleve par des honneurs redoublés, il ne s'en estimera pas plus grand.

Que

Que le monde l'afflige en toutes manieres, il ne se croira point plus petit. Il s'éleve au dessus de tout ce qu'il voit, pour pouvoir descendre plus bas en la presence de la Divinité qu'il ne voit point. Possesseur de l'éternité, quoy qu'il soit dans le temps; enfant de Dieu, quoy qu'il vive parmy les hommes, il se trouve élevé au dessus de toutes choses: mais il est grand sur tout par son humilité. Or c'est la Religion Chrêtienne qui non seulement nous fait connoître cette grandeur de l'homme; mais c'est elle seulement qui la produit, en soûmettant la plus basse partie de nous-mêmes à la plus noble. Il faut donc reconnoître qu'en renonçant à la Religion, vous perdez tout ce qui vous éleve, & que la mesure de l'incredulité est celle de vôtre abaissement.

C'est donc la Religion Chrêtienne seule qui nous fournit la connoissance du mal & celle du remede; qui produit une veritable vertu, & ôte le masque à tous les vices; qui nous découvre nôtre misere, & nous en affranchit; qui fait cesser nostre bassesse, en nous la faisant connoître; & qui produit nôtre grandeur, en nous humiliant; qui se proportionne à tous les états de la vie, & ne laisse point de vuide dans le cœur; qui nous sanctifie enfin, nous éleve & nous satisfait. Que les hommes & les Anges s'assemblent pour en inventer une plus utile, & qui réponde mieux à nos besoins, ils n'en viendront jamais à bout.

VI. TA-

VI. TABLEAU
De la Religion Chrêtienne,
Ou ses rapports avec la gloire de Dieu.

IL en est de la Divinité, comme du soleil qui est lumineux en luy-même, qui repand sa gloire au dehors par ses rayons, & qui imprime dans la nuée ou dans l'eau une image affoiblie & depouillée de son plus grand éclat, mais pure, agreable & majestueuse.

La Divinité a une gloire essentielle qui consiste dans l'éminence de ses vertus & de ses perfections infinies, à laquelle il est impossible de rien ajoûter, & dont il est même impossible de soûtenir l'éclat. Cette gloire sort au dehors par ses ouvrages, qui tiennent de leur divin principe; & elle forme du concours des rayons qui la portent jusqu'à nous, & qui se reünissent dans le cœur de l'homme, une image de ce beau Soleil, qui, quoy qu'affoiblie & denuée d'un éclat trop éblouïssant, ne laisse pas d'être pure, fidelle & magnifique. Cette image est ce que nous appellons la Religion Chrêtienne, & que l'on peut prouver par le seul avantage qu'elle a de se rapporter à la gloire de Dieu, & d'être comme une fidelle expression de ses vertus & de nos devoirs.

Il n'y a que celle-cy en effet qui desabuse les hommes, en détruisant les fausses idées qu'ils avoient de la Divinité. Elle seule fait connoître la nature du vray Dieu. Elle ôte à

la

la Divinité sa nuée, ses voiles materiels, & sa pompe corporelle, plus propres à la deguiser, qu'à la faire connoître. Elle nous fait voir Dieu, en nous montrant qu'il est invisible; & elle le derobe aux sens, pour le faire paroître à l'esprit.

Il n'y a que la Religion Chrêtienne qui nous fasse connoître ce conseil de Dieu si misericordieux & si necessaire à nôtre consolation; c'est *qu'il a envoyé son Fils au monde, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle:* comme il n'y a qu'elle aussi qui glorifie ses vertus, & qui en découvre distinctement la perfection & l'infinité.

C'est elle qui nous apprend que Dieu gouverne tout par sa providence; qu'il fait servir le mal même à nôtre bien; qu'il pourvoit à nos besoins par sa bonté; que sa fidelité & sa justice ne luy permettent point de supporter nos dereglemens, & que neanmoins sa misericorde & ses compassions n'ont point de bornes.

Elle ne nous enseigne pas seulement que l'homme doit servir Dieu, elle nous fait voir que c'est là sa fin. Elle nous apprend à luy demander l'avancement de sa gloire avant toutes choses, & à commencer nos prieres par luy dire, *Ton nom soit sanctifié, ton regne vienne, ta volonté soit faite.* Elle veut que nous le glorifiions non des levres seulement, ou par de simples hymnes, mais par nos paroles, par nos pensées & par nos actions. Elle nous apprend à ne soustraire aucune creature à sa providence, aucun peché à sa justice, aucun

pecheur à sa misericorde, aucun mouvement de pieté à la gloire de sa grace, aucune action à son jugement.

Elle nous fait voir des miracles qui glorifient sa puissance infinie, des évenemens qui font éclater les merveilles de sa providence, des bienfaits qui font paroître sa bonté & sa misericorde; & ce qui avoit esté inconnu aux hommes, elle donne à toutes les vertus divines leur juste étendüe, c'est-à-dire, une étendüe sans bornes. De quelle autre source nous viennent les idées de l'éternité de Dieu, de son immensité, de sa toute-puissance, de sa connoissance infinie, de son immutabilite? &c.

Il n'y a que la Religion Chrêtienne qui sache élever Dieu & l'homme en même temps. Elle enferme tous ces liens admirables qui unissent l'homme avec Dieu, & Dieu avec l'homme. Aucune autre ne nous engage de soûmettre à Dieu nostre volonté, pour acquiescer sans murmure à tous les ordres de sa providence; ni à luy donner nos desirs & nos affections, en le reconnoissant pour le souverain bien. Les hommes avoient voulu honorer leurs Dieux par des sacrifices de bêtes: mais en vit-on jamais qui fussent appris à glorifier Dieu par le sacrifice d'eux-mêmes? Quelle autre Religion pouvoit fournir les motifs d'un si douloureux sacrifice?

Certainement il faut s'aveugler volontairement soy-même, pour ne point voir que la Religion Chrêtienne n'est en effet qu'un commerce très-pur & très-spirituel entre les

les vertus de Dieu qui se font sentir à l'homme, & les sentimens du cœur de l'homme qui glorifient les vertus de Dieu. Ni la chair, ni le sang, ni le monde, ni la nature, ni l'éducation, ne sont pas des causes assez élevées pour avoir produit un effet si grand & si sublime; & ce ne peut être icy que la production de celuy qui a parfaitement connu les accords de toutes choses, & qui a sçû que nôtre cœur étoit fait pour la gloire de Dieu, & que la gloire de Dieu devoit se peindre dans nôtre cœur par la Religion.

VII. TABLEAU
De la Religion Chrêtienne,
Que l'on considere dans sa Morale.

POur peu que nous soyons instruits de ce qui se passe au dedans de nous, nous trouverons non seulement qu'il y a un commerce d'erreur & d'illusion entre les deux principales facultés de nôtre ame, qui fait que le cœur trompe l'esprit, & que l'esprit trompe le cœur; mais encore nous sentons qu'on ne peut presque entreprendre de guerir ou de satisfaire l'un, sans augmenter les desordres de l'autre.

Si vous guerissez l'ignorance de l'esprit par l'acquisition des connoissances qui vous manquoient, vous enflez le cœur, qui s'enorgueillit de les posseder. Si vous satisfaites le cœur par l'assouvissement des passions qui l'agitent, vous flatez les plus dangereux principes des erreurs & des faux prejugés qui ob-

obſcurciſſent l'eſprit : & c'eſt une verité trop connüe par l'experience, que la ſcience qui éclaire l'eſprit corrompt le cœur, & que la debauche qui ſatisfait le cœur corrompt l'eſprit.

C'eſt ce qui a fait le mauvais ſuccès de tous ceux qui ont entrepris de regler & de ſatisfaire l'homme. Les uns ont choqué les droits de la raiſon, pour avoir eu de la complaiſance pour les paſſions : comme les Epicuriens, qui font ceſſer l'homme d'être raiſonnable, pour le rendre plus heureux, en l'engageant dans la volupté. Les autres ont fait naître un orgueil prodigieux dans la volonté, pour attribüer trop à la raiſon : comme les Stoïciens, qui ſe ſont méconnus eux-mêmes à force de lumiere & de connoiſſance, & qui ont voulu élever l'homme au deſſus de l'homme, en l'enyvrant de l'opinion de ſa propre ſageſſe.

Mais Dieu, qui connoît mieux que les hommes les remedes qui nous ſont propres, nous a donné une Religion qui ſatisfait le cœur ſans corrompre l'eſprit, & qui étend les lumieres de l'eſprit ſans corrompre le cœur. Comment cela ? C'eſt qu'elle ſatisfait le cœur, & le mortifie ; comme elle éclaire l'eſprit, & le confond. L'entendement, qui connoît des verités grandes & ſublimes, n'a aucun ſujet de s'élever ; puis qu'il ne les connoît que par la revelation, & qu'il demeure convaincu qu'elles ſont au deſſus de ſa portée. Le cœur, qui trouve dans la Religion des objets qui le rempliſſent, & qui répondent à l'infinité de ſes deſirs, n'en eſt

ni enflé, ni corrompu; puisque ces biens ſpirituels luy coûtent la perte de ſes plus doux attachemens & de ſes plus cheres habitudes. Le ſeul moyen qu'il y avoit d'éclairer la raiſon, & de l'humilier tout-à-la-fois, étoit de mêler des tenebres à la lumiere de la Revelation : & la ſeule voye qu'on pouvoit trouver de ſatisfaire le cœur, & de l'empêcher de s'enfler tout enſemble, étoit de mêler des devoirs triſtes & mortifians aux promeſſes magnifiques de l'Evangile. Ainſi la ſeverité de la Morale Chrêtienne, & l'obſcurité myſterieuſe de la Doctrine, ſont deux moyens en la main de Dieu pour éclairer l'eſprit ſans enfler le cœur, & pour remplir le cœur ſans flater les paſſions qui corrompent l'eſprit. Ce qui montre d'abord, non ſeulement que la Religion Chrêtienne a un caractere divin, puis qu'elle enferme la veritable maniere de corriger & de regler l'homme ; mais encore, que ce qui choque le plus les incredules dans le Chriſtianiſme, ſavoir la ſeverité de la Morale & la difficulté des myſteres, eſt preciſément ce qui eſt le plus dans le conſeil de Dieu, & le plus propre à la ſanctification de l'homme, qui eſt la grande fin de la Religion Chrêtienne.

Voilà en effet les deux parties eſſentielles & importantes de la Religion, la Morale & le Myſtere : l'un qui regarde la foy, & l'autre qui eſt la regle de ce que Dieu veut que nous faſſions pour parvenir à la vie. Il n'eſt point neceſſaire de marquer icy quels ſont les dogmes ou les preceptes qui ſont contenus dans la Revelation. La ſageſſe divine n'a point

 permis

permis qu'on en pût pretexter l'ignorance: & d'ailleurs, comme c'est de la verité de la Religion en general qu'il s'agit à present, c'est de la Morale Chrêtienne en general, & de la doctrine de la foy en gros, que nous devons traiter icy.

La Morale de Jesus-Christ a un grand nombre de caracteres remarquables, sur lesquels on ne peut reflêchir sans reconnoître sa divinité.

Car I. c'est le paradoxe des sens, du cœur, de l'esprit & de la nature. On n'avoit jamais sçû qu'il falût porter sa croix, estimer bienheûreux les pauvres en esprit, ceux qui menent deuil, & ceux qui sont persecutés pour la justice; qu'on dût aimer ses ennemis, & prier pour ceux qui courent sur nous & qui nous persecutent; qu'il falût non seulement se consoler au milieu des maux & des traverses, mais se rejouïr d'être affligé, & regarder la mesure de ses souffrances comme la mesure de sa gloire & de son bonheur. Les hommes n'avoient jamais eu de telles pensées. Les paradoxes des Stoïciens cedent beaucoup à ceux-cy; & nous trouvons avec surprise, que des pecheurs simples & grossiers dans leur langage, debitent des maximes aussi élevées au dessus de la portée ordinaire de l'esprit, qu'elles se trouvent contraires aux penchans du cœur.

II. En effet, il faut remarqûer que la Morale Chrêtienne est triste & mortifiante. Elle contraint toutes nos passions. L'amour propre s'en plaint. La volupté ne la peut souffrir. L'orgueil y trouve son tombeau. Ceux

Ceux qui l'approuvent davantage ne peuvent s'empêcher de la haïr en secret, lors qu'ils ont le cœur remply de quelque passion. On a vû dans tous les siecles des Chrêtiens qui tâchoient d'en changer le sens par des explications plus conformes à leurs penchans qu'à la verité ; l'aneantissant indirectement, parce qu'ils n'osoient le faire d'une façon plus ouverte. Et qu'on ne s'imagine pas qu'on ait fait recevoir cette Morale en la deguisant. Jesus-Christ, qui parmy tant de caracteres admirables de sa vocation en a un fort remarquable, qui est de ne flater jamais les penchans des hommes, declare que pour être du nombre de ses vrais Disciples, il faut s'arracher les yeux, & se couper les mains, se haïr soy-même, renoncer à soy-même, haïr son ame, &c. expressions qui s'expliquent les unes les autres, & qui nous marquent que les efforts & les douleurs de ceux qui pratiquent sa Morale, sont comme de personnes qui se coupent les bras, qui s'arrachent les yeux, ou qui se separent en quelque sorte d'elles-mêmes. Ce ne sont point icy les adresses & les ménagemens des Docteurs du monde. Il paroît bien que Jesus-Christ est le Docteur venu de Dieu.

III. Considerez, pour le mieux comprendre, que tous ses principes roulent sur le fondement de l'humilité. Il faut que nous soyons debonnaires, simples de cœur, pauvres en esprit, travaillés & chargés, petits à nos yeux, des agneaux, des petits enfans en malice, les serviteurs des autres, pour pretendre à la qualité de ses Disciples. Jesus-

Christ unit deux qualités qui n'avoient jamais esté d'accord, en joignant l'humilité du cœur & les lumieres de l'esprit, & nous ordonnant d'être prudens comme des serpens, & simples comme des colombes. On voit bien que cette union étoit necessaire pour sanctifier veritablement les hommes: mais c'est là un secret que les hommes n'avoient jamais trouvé. On en a vû qui ont renoncé à leur interêt, qui se sont fait ou brûler, ou couper les bras & les mains, & qui ont affronté la mort, soûtenus par un prodigieux orgueil, qui leur faisoit preferer la gloire à toutes choses: mais l'on n'a jamais vû que l'amour propre ait permis aux hommes ce sacrifice, à moins qu'il n'ait pû se dedommager du côté de la gloire. Il n'y a que la Morale Chrêtienne qui nous fasse voir ce miracle.

IV. On s'étonnera moins après cela qu'elle coupe la racine à tous les vices. Il n'y en a point qui ne viennent de l'orgueil, ou de la volupté. La Morale de Jesus-Christ, qui détruit l'une par les austerités de la repentance, & l'autre par les idées de la grandeur de Dieu opposée à nôtre bassesse, enferme donc tout ce qui est necessaire pour détruire les vices dans leur source. On peut dire même qu'elle comprend tout en un mot; & qu'en donnant leur juste étendüe à ces paroles du Legislateur, *Tu ne convoiteras point*, & en prescrivant si soigneusement la pureté du cœur & de la conscience, contre la fausse glose des Scribes & des Phariſiens, qui negligeoient le dedans, & n'avoient soin que du

du dehors, Jesus-Christ établit la veritable source de la sanctification, que peu de gens avoient connuë, & qu'aucun ne se mettoit plus en peine de rechercher.

V. C'est encore un divin caractere de sa Morale, d'établir en deux mots le principe de toutes les vertus. Il ne faut avoir qu'une connoissance fort mediocre du cœur de l'homme, pour savoir que l'amour propre rapporte tout à soy, & nous met en la place de Dieu, auquel toutes choses doivent tendre. Il se sacrifie tout. Il desire tout; & trompé par ses propres affections, il veut tout ce qui luy est contraire. Tous ses mouvemens ne sont que des manieres particulieres de tendre à ce but, des desirs de ce qui ne luy appartient pas, des élans vers la gloire, ou vers le plaisir, qui sont ses deux grands objets; des demarches mysterieuses pour y parvenir, ou des desintereslemens hypocrites qui ont pour but de surprendre ce qu'ils refusent. Qu'importe que le corps se plonge dans la volupté, ou que l'orgueil enyvre l'ame de plaisir? que l'interêt derobe, ou que l'hypocrisie surprenne, ou que l'ambition attente sur ce qui ne luy appartient pas? Qu'on donne aux choses tel nom que l'on voudra; & vices & vertus dans le cœur des hommes du monde ne sont qu'un pur trafic d'amour propre. Que peut-on faire pour corriger ce desordre, & pour établir un principe de vertu aussi veritable & aussi legitime, que l'amour propre en est une source impure & corrompuë? Engagez les hommes à aimer Dieu par dessus toutes choses, &

vous avez obtenu le but que vous vous étiez proposé.

Car comme la preference que nous faisons de nous mêmes à Dieu, fait l'esprit de tous les vices : on ne peut douter que la preference que nous ferons de Dieu à nous-mêmes, ne soit l'ame de toutes les vertus. L'amour divin corrigera même tous les dereglemens de l'amour propre, auquel l'on ne reprochera plus qu'il veut rapporter tout à soy, puis que nous nous rapporterons nous-mêmes à Dieu. Cet amour propre ne sera plus aveugle, puis qu'il connoîtra son veritable interêt, qui est de plaire à celuy de qui il tient tout ce qu'il a & tout ce qu'il possede. Il est impossible que l'homme aime Dieu, sans qu'il aime à penser à luy ; ni qu'il pense à luy, sans qu'il s'humilie soy-même. S'il aime Dieu, il s'élevera au dessus de ses mauvais desirs, pour porter son image, & pour vivre conformément à sa volonté par la justice & par la temperance. Ainsi voilà toutes les vertus, mais des vertus veritables & solides, qui sortent du fond de l'amour divin. Comment Jesus-Christ a-t-il rencontré si juste, en établissant le fondement de sa Morale ?

VI. Ce qui ne nous permet point de douter que sa Morale ne rencontre juste sur ce sujet, c'est que nous n'avons qu'à suivre les idées qu'elle nous donne de la vertu, pour parvenir aux sources du veritable bonheur. Les hommes avoient esperé vainement cette heureuse alliance de deux choses, que la raison & la nature nous disent devoir aller en-

ensemble. Comme ils n'avoient point de solide vertu, ils n'avoient point aussi de veritable felicité. A des vertus en peinture répondoit une beatitude en idée ; & à des vertus formées par l'orgueil, un bonheur qui n'étoit qu'une espece d'enyvrement, ou une joye fausse & insensée de leur vanité : ce que Brutus luy-même confessa en mourant. Mais icy la satisfaction que la Morale de Jesus-Christ nous procure, assortit merveilleusement la solidité des vertus qu'elle nous recommande : l'esprit de la sainteté fait le principe essentiel de nôtre bonheur. Suivez le chemin de la vertu que Jesus-Christ vous prescrit, & vous marcherez dans celuy du bonheur. Si vous retranchez *Horat.* la cupidité, vous coupez une source abondante de misere, & vous vous épargnez un nombre infiny de soins & de fatigues qui tendent à ce centre. De même aussi, si vous aimez Dieu comme vous devez, vous vous rejouïrez de sa gloire, de ses perfections infinies & de sa felicité, comme si toutes ces choses vous appartenoient en propre. Vous aurez la même joye en considerant les beautés & la magnificence du monde, qu'un fils en trouve à contempler la grandeur ou les biens de son pere. La gloire de Dieu sera vôtre gloire, ses avantages vos avantages, & à force d'aimer Dieu vous participerez à son bonheur. Toutes ces veritez sont incontestables, si vous consultez la raison & l'experience.

Car puis que l'experience ne nous permet point de douter, que celuy qui aime ne tire sa satisfaction de la connoissance de l'objet

aimé : qui doute qu'un homme ne soit heureux en aimant Dieu, puis qu'il trouve en ce seul objet ce qui suffit à tous ses besoins ? Il vivra en assûrance, parce qu'il se reposera en Dieu. Il ne craindra point de rien perdre, sachant que tout passe, mais que Dieu ne passe point. L'avenir ne luy fera point de peine, parce que Dieu demeure éternellement. La solitude luy plaira, parce qu'elle luy donnera occasion de s'entretenir avec Dieu. Il ne craindra point les afflictions, qu'il regardera comme des châtimens paternels, ou comme des épreuves qui se rapportent à son bien. Il est assûré d'avoir & joye & honneur & immortalité, parce qu'il sait que toutes ces choses sont en Dieu. Qu'on tourne les choses comme l'on voudra, il est impossible que nous aimions Dieu, sans être dans cette disposition : & nous ne pouvons être dans cette disposition, sans être satisfaits, mais d'une satisfaction pleine, & telle que doit être celle de ceux qui croyent ne manquer de rien, & avoir trouvé tout dans un seul objet.

Il est donc vray que l'idée du devoir nous conduit aux sources du bonheur : preuve évidente que ce devoir est legitime, & que la Morale qui l'enseigne ne peut être que veritable & salutaire.

VII. Mais ce n'est pas assez que la mesure de la vertu prescrite par Jesus-Christ comme le fondement de la Loy & de l'Evangile, fasse la mesure du bonheur particulier de chaque personne : elle établit encore le bien & le repos de la societé, & par un heureux pri-

privilege elle fait rencontrer le bien public dans celuy des particuliers, & le bien des particuliers dans l'interêt public. Que resultera-t-il de la pratique de la charité, qui nous fera aimer Dieu de tout nôtre cœur, & le prochain comme nous-mêmes? Il en resultera que les interêts des uns seront les interêts des autres; qu'il n'y aura ni haine, ni jalousie, ni concurrence; que chacun remerciera Dieu des biens qu'un autre aura reçûs; que la charité nous rendra tout propre; que nous serons heureux par les avantages des autres, comme un fils l'est par ceux de son pere, & comme un pere l'est par ceux de son fils; que la societé ne fera qu'une même famille, d'autant plus étroitement unie, que la charité égalera tout ce que les passions humaines distinguoient auparavant; & d'autant plus heureuse, que le bonheur d'un seul sera le bonheur de tous, & le bonheur de tous le bonheur d'un seul.

Il est facile de prevoir ce que les incredules répondront à toutes ces choses. Ils diront que la Morale Chrêtienne est une idée de perfection fort belle sans doute, mais aussi fort inutile, parce qu'elle est trop élevée au dessus de nôtre portée & de nos forces. La réponse à cette objection depend des reflexions que nous continuerons à faire sur les caracteres de cette Morale.

VIII. Nous disons donc, qu'encore que dans cette lutte de la chair & de l'esprit que nous éprouvons, nous ne puissions pas pratiquer la Morale Chrêtienne dans toute sa perfection, ni par consequent goûter les

avautages dans toute leur étenduë, il suffit que pratiquée selon l'état où nous nous trouvons, elle produit mille effets avantageux, pour nous faire voir qu'elle n'est point une simple idée de perfection. Or c'est une verité que l'experience rend incontestable : & il est si vray que l'observation de cette divine Morale est utile & salutaire, que les peres la souhaitent à leurs enfans, les maris à leurs femmes, les femmes à leurs maris, les serviteurs à leurs maîtres, les maîtres à leurs serviteurs, les Princes à leurs sujets, les sujets à leur Prince, les creanciers à leurs debiteurs, les debiteurs à leurs creanciers, comme un principe de fidelité, d'amour, d'intelligence, de vertu, & même de satisfaction & de joye.

L'amour propre la trouve une simple idée de perfection, lors qu'elle luy ordonne de renoncer à ses mauvais penchans ; il ne croit point avoir assez de force pour la pratiquer : mais il la trouve juste, solide, sensée & parfaite, lors qu'il s'agit de reprimer les vices & les defauts des autres ; & à moins qu'il ne soit tombé dans le dernier dereglement, il est bien-aise que ce frein arrête, du moins en autruy, la cupidité & les passions, qui tendent à tout perdre & à tout violer.

IX. Mais ce qui defend entierement la Morale Chrêtienne du reproche qu'on luy fait à cet égard, c'est qu'elle enferme elle-même des forces qui élevent l'ame de l'homme, ou des objets, qui avec l'efficace de l'Esprit qui les accompagne, balancent le poids des objets sensibles, & l'inclination que nous avons pour le monde. C'est aux

Phi-

Philosophes qu'on peut reprocher que leur Morale n'est qu'une speculation, parce que leurs belles maximes ne sont point accompagnées de puissans motifs. Ils nous apprennent qu'il faut se vaincre, & renoncer à ses desirs : mais quand on leur demande pourquoy, ils sont bien embarrassés. La Morale est belle : mais les motifs sont foibles ; & un peu de fumée qu'il y a à gagner en pratiquant la vertu qu'ils recommandent, le titre de sages, & cette augmentation de vanité qui le suit, sont au fond des raisons bien legeres pour obliger le cœur à se defaire de ses attachemens.

Mais il n'en est pas de même de la Morale de Jesus-Christ, laquelle est admirablement soûtenüe par les motifs qu'elle nous propose. Tout s'y suit. Tout y est proportionné. Elle nous demande de nous attacher à la pratique de devoirs tristes & mortifians. Elle contraint le cœur. Elle mortifie la chair. Mais comme c'est là un effort difficile & sublime, elle luy propose aussi un prix magnifique & glorieux. La grandeur de la promesse est même soûtenue par des menaces effroyables, & l'un & l'autre de ces deux objets, par des bienfaits infiniment propres à nous gagner le cœur.

Les bienfaits nous sont en quelque sorte garands de la verité des promesses ; & la verité des promesses nous fait connoître celle des menaces. Les promesses que Dieu nous fait dans l'Evangile, de nous donner la vie & l'immortalité bienheureuse, sont grandes & magnifiques, je l'avoue ; mais elles ne le

sont

ſont pas plus que celle que Jeſus-Chriſt fit autrefois à deux de ſes Diſciples, en les appellant, & leur diſant, *Venez après moy, & je vous feray peſcheurs d'hommes.* Il y avoit moins d'apparence que de pauvres peſcheurs puſſent prendre dans leurs rêts la doctrine, l'autorité, l'eſprit, l'éloquence des hommes, qu'il n'y en a que nous voyons Dieu après la mort.

La verité de ſes promeſſes ne peut ſubſiſter ſans celle de ſes menaces : & il eſt évident qu'en promettant de ſe faire voir à ceux qui ſeront nets de cœur, il menace de ſon éloignement tous ceux qui ne le feront pas.

Que les hommes ne ſe flatent donc pas, & qu'ils ceſſent d'être incredules ſur le ſujet des peines qui attendent les méchans après cette vie. La raiſon leur dit, que Dieu ne peut moins faire que d'éloigner de luy ceux qui ont perſeveré dans le deſſein de l'offenſer par leurs crimes, & que cet éloignement eſt accompagné d'une ſouveraine miſere, qui eſt autrement appellée la mort éternelle. La conſcience nous fait entendre la même choſe par ſes remords. Les promeſſes mêmes de Dieu nous l'enſeignent. Sa juſtice nous y conduit. La Loy nous l'apprend. L'Evangile nous l'enſeigne. Et la nature même des choſes ne nous permet point d'en douter; puis que Dieu ne peut adreſſer l'homme à ſa veritable fin, ſans ſe reveler à luy; ni ſe reveler à luy, ſans luy faire connoître ſa volonté, de quelque maniere que cela ſe faſſe; ni ſe faire connoître à luy, ſans luy donner une loy; ni luy donner une loy, ſans l'accom-

compagner de motifs, qui ne peuvent être que des promesses, ou des menaces gravées dans le fond de la conscience, lors qu'elles accompagnent la loy naturelle, & redigées par écrit, lors qu'elles suivent la loy écrite; ni faire aux hommes des promesses, ou des menaces, sans être fidele dans l'accomplissement des unes & des autres. Peut il y avoir de plus grande necessité que celle qui est fondée sur la fidelité de Dieu & sur la nature des choses?

Il n'y a rien qui puisse soustraire l'homme à cette necessité. Il ne faut point alleguer sa bassesse; car on sait que cette circonstance aggrave le crime, au lieu de le diminüer; & qu'on n'excuse point un sujet qui a offensé son Roy, en disant que c'est un Artisan, & non pas un Gentilhomme. Il ne faut point se defendre sur la force du temperamment. Si elle cede aux raisons que vous avez de ne commettre rien d'indecent devant un Souverain; & si elle est suspendüe avec toutes ses passions, lors que vous étes en quelque danger, ou que vous attendez la sentence de vôtre mort: elle a dû l'être par la presence, la volonté & les jugemens de Dieu. Il ne faut point se defendre sur le defaut de connoissance. Il nous justifieroit, s'il étoit veritable, puis qu'il a accoûtumé d'excuser les bêtes, les enfans & les foux. Mais où sont les hommes qui ne connoissent leurs devoirs? La consideration de la misericorde de Dieu ne doit point les rassûrer; puis qu'elle n'a point pour objet les pecheurs impenitens, & que Dieu ne sauve que ceux qui veulent

lent être sauvés. Qu'on ne nous dise point que des peines éternelles sont disproportionnées à la foiblesse de nôtre état. Car Dieu que vous avez offensé n'est-il point éternel ? Et vôtre ame qui a peché n'est-elle pas éternelle ? Une éternité de vie ne deplaît point à l'amour propre le plus aveugle. Il n'y trouve rien de disproportionné à nôtre condition. Mais une éternité de misere le choque, & luy paroît impossible & chimerique. Pourquoy cela, si ce n'est parce qu'il veut à quelque prix que ce soit se faire illusion à soy-même ?

Cependant, comme vous ne pouvez aneantir ni l'éternité de Dieu, ni l'éternité de l'ame, que la raison même vous fait reconnoître, il faut ou que vous supposiez que l'ame doit être éternellement avec Dieu, ou éternellement éloignée de Dieu, c'est-à-dire, qu'elle doit vivre ou mourir éternellement ; puis que vivre avec Dieu enferme la perfection du bonheur, & être éloigné de Dieu le comble de la misere. Dès que l'on a reconnu l'existence de Dieu, & que l'on a sçû que l'ame n'a point de parties, qu'elle n'est point capable d'aucune dissolution de parties, que sa nature étant tout-à-fait differente de celle de la matiere, elle n'est point ensevelie sous les ruïnes du corps, il est difficile que l'on resist à ce que l'Evangile nous apprend de l'état des ames après la mort. C'est même une necessité de le recevoir. Car si les ames des méchans & celles des gens-de-bien sont également éloignées de Dieu, la conscience, la raison, la nature & toutes nos connoissances nous avoient trompés ; en

en nous faisant esperer la remuneration. Et si les ames des méchans & celles des gens-de-bien sont toutes avec Dieu, ces mêmes principes nous avoient seduits, en nous faisant craindre ses jugemens; & par tout sa justice & sa fidelité se trouvent aneanties avec toutes nos lumieres. Reconnoissez donc que les ames des bons doivent être avec Dieu, & celles des méchans éloignées de luy, & vous dites la chose du monde qui a le plus de rapport avec toutes nos lumieres, & qui coule le plus clairement de la nature des choses.

Les bienfaits de Dieu répondent à la magnificence de ses promesses & à la severité redoutable de ses menaces. Toutes les creatures visibles concourent à nous faire du bien. Car outre les benedictions temporelles, la terre remplie de la connoissance de Dieu, les cœurs sanctifiés, les ames consolées, l'Evangile prêché par tout l'Univers, le Fils de Dieu mort pour nos offenses, & resuscité pour nôtre justification, ce Crucifié sortant du tombeau pour nous apporter la paix de Dieu, & pour scëeler la verité de son Evangile par ses frequentes apparitions, le Saint Esprit se repandant visiblement & communément sur les hommes, une multitude de Martyrs envoyés de Dieu pour retirer les hommes du vice & de la superstition par leur parole & par leurs exemples, sont des bienfaits qui assortissent merveilleusement les promesses & les menaces, & qui nous persuadent que la Morale de J. Christ a autant de ce qui éleve & qui fortifie les ames, que de ce qui frappe & qui surpend les esprits.

X. Mais

X. Mais pour nous montrer que cette Morale n'est pas une simple idée de perfection, la sagesse divine a voulu que non seulement elle fût écrite dans les livres du Nouveau Testament, mais encore qu'elle fût gravée premierement dans la vie de Jesus-Christ, & ensuite dans la pratique des premiers Fideles. Ce ne sont point icy des Docteurs qu'on puisse accuser de parler bien, & d'agir mal; comme l'on accusoit Seneque de faire de très beaux discours sur la pauvreté & sur le mépris des biens de la fortune, pendant qu'il possedoit plus de richesses & de plus belles maisons de plaisance, que les plus riches citoyens de Rome. Ceux-cy confirment tout ce qu'ils disent; & par l'aneantissement de leurs mauvaises passions, ils forment une societé entierement conforme à celle que nous avons entrevûe tantôt, en suivant l'idée du devoir. Ils renoncent aux passions qui les distinguoient. Ils oublient leur rang & leur condition, pour se traiter en freres. Ils confondent leurs interêts. Ils vendent leurs possessions, pour en soûlager les necessités les uns des autres. Ils se rejouissent d'avoir été trouvés dignes de souffrir pour le nom de Dieu. Tout sert à leur bonheur, jusqu'aux afflictions. Ils prient Dieu pour ceux qui les persecutent. Et comme c'est la charité, & non l'amour propre, qui est la regle de leurs affections, tous les mouvemens de leur cœur n'ont qu'un même centre, qui est la gloire de Dieu & le bien du prochain: ce qui fait dire à l'Ecriture, qu'ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame.

J'a-

J'avoüe que cet état n'a pû subsister toûjours dans l'Eglise : mais la sagesse de Dieu a permis qu'il durât quelque temps, pour nous laisser entrevoir une image du ciel sur la terre, & pour confirmer par la beauté de cet exemple, une Morale qui étoit déjà soûtenüe par de si grands & de si puissans motifs.

VIII. TABLEAU

De la Religion Chrêtienne,

Que l'on considere dans ses mysteres.

LEs mysteres que Dieu nous a revelés dans sa Parole, ressemblent à cette colomne de nuée qui conduisoit les enfans d'Israël dans le desert. Ils ont comme elle un côté lumineux, & un côté obscur.

Si vous considerez le côté lumineux des mysteres, vous trouverez qu'ils sont grands, sublimes, conformes à la nature des choses, dignes de Dieu, & très-étroitement liés avec les principes les plus inviolables de nôtre cœur & de nôtre esprit.

Leur grandeur & leur sublimité a donné à ceux là mêmes qui les ont annoncés, une admiration qu'ils n'ont pû cacher. Tantôt ils declarent, *Que ce sont là des choses que l'œuil n'a point veües, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne monterent jamais au cœur de l'homme :* expression aussi naturelle qu'énergique, qui nous fait voir combien ils en étoient remplis. Tantôt ils s'en expliquent en ces termes, *Et sans contredit, le mystere de pieté est grand : Dieu manifesté en chair, justifié en*

en esprit, &c. Tantôt ils appellent ces choses des tresors de sagesse ; & toûjours ils paroissent être en peine pour trouver des expressions dignes de les representer.

Ce sont là des objets infiniment élevés au dessus des sens, éloignés de l'apparence, très-contraires aux idées du Paganisme & aux opinions charnelles des Juifs, au dessus de la conjecture des hommes ; & cependant ce sont des objets dignes de Dieu. Ils le glorifient d'une façon très-excellente, & nous font voir combien Dieu est grand & magnifique, soit dans les dons qu'il fait aux hommes, soit dans la sublimité des devoirs qu'il leur prescrit, soit dans l'excellence du prix qu'il leur destine, soit dans l'employ des moyens par lesquels il les y conduit. Comparez les idées de la Religion Chrêtienne avec toutes les autres, & vous n'en douterez point. Mais ce n'est pas assez que les mystéres nous paroissent au dessus des hommes, qui n'auroient pû les inventer, & dignes de Dieu, qui seul peut nous les avoir revelés ; on peut dire encore que tous les principes qui sont en nous s'unissent parfaitement avec eux.

Ce ne sont point icy ces fables & ces rêveries des Poëtes, que le cœur des hommes recevoit avec avidité, pendant que la raison les condamnoit. La creation du ciel & de la terre par un Dieu tout-puissant, la redemption du genre-humain par le ministere d'un Mediateur, le sacrifice expiatoire de Jesus-Christ, la communion des Saints, la resurrection des morts, la remission des pechés,

chés, la vie éternelle, sont des objets également majestueux & raisonnables. Leur perte entraîne necessairement celle de nos plus pures connoissances, & détruiroit même la nature de l'Etre Souverain.

Que deviendroit en effet la sagesse de Dieu ? Laisseroit-elle les hommes se rapporter à des fins contraires à leur destination ? Permettroit-elle les desordres & les confusions de la societé, pour ne les reparer jamais, elle qui tient les creatures inanimées dans une si bonne intelligence & dans un si parfait accord ? A quoy serviroient les principes de droiture, & cette loy naturelle qu'elle a mise dans nostre cœur ? Pourquoy auroit-elle rapporté tant de choses au bien de l'homme, afin que l'homme luy-même se rapportât à une fin illegitime ? Que deviendroit la justice de Dieu ? Quelle seroit la verité des sentimens de la conscience ? Quelle la punition des méchans, & la remuneration des justes ? Que deviendroit nôtre ame, puis que la raison nous a appris, que ce qui pense est different de ce qui est materiel, & que l'esprit ne releve point de la dissolution de quelques parties de matiere ? Pourquoy cette ame a-t-elle des sentimens de son immortalité ? A quoy serviroient l'équité & la justice ? Pourquoy ne pas plûtôt s'abandonner au vice, qui seroit entierement preferable à la vertu ?

Et qui ne reconnoîtra pour legitimes & raisonnables des principes sans lesquels il n'y a que confusion & desordre dans la societé, qu'incertitude & tenebres dans l'esprit, que fausseté & illusion dans la conscience

science & dans la loy naturelle, &c. que prejudice & misere dans la pratique de la vertu ; & dont l'aneantissement enferme celuy de la bonté, de la sagesse & de la justice de Dieu, ces vertus qui nous avoient montré la verité de son existence ?

Ce ne sont point icy des speculations qui sortent du loisir de quelques contemplatifs, ou des raffinemens de l'Ecole ; mais des verités qui coulent de la nature des choses, & qui s'unissent excellemment avec la derniere fin de l'homme. Mais quelque lumineux que soit ce côté des mysteres, il est certain qu'ils en ont un autre obscur & difficile : non que ces mysteres ayent ou puissent avoir rien de contraire à la raison saine & depreoccupée ; mais c'est qu'ils sont impenetrables à nôtre esprit, & qu'il n'est ni sûr, ni permis, ni possible d'en sonder la profondeur.

Or bien qu'il ne soit pas absolument necessaire de rechercher pourquoy il a plû à Dieu d'assaisonner ses mysteres de quelques difficultés, & qu'il suffise de dire pour toute raison, que c'est là sa volonté & le conseil de sa sagesse : neanmoins nous ne devons point negliger de donner sur ce sujet les éclaircissemens que l'Ecriture & la raison nous fournissent.

Chacun sait la difference qu'il y a entre voir & croire. La veüe n'enferme aucune difficulté : mais la foy est mêlée d'obscurité & de connoissance. Leurs objets sont differens. On ne voit point ce qu'on croit ; & l'on ne croit point, à parler exactement, ce qu'on voit. Voir, c'est appercevoir par soymêmes;

même; & croire, c'eſt appercevoir par les yeux d'autruy. La veüe eſt double: celle des ſens, qui connoiſſent les objets qui leur ſont proportionnés; & celle de l'eſprit, lors qu'il juge des choſes par ſes propres lumieres. La foy de même eſt de deux ordres; la foy humaine, & la foy divine. La premiere eſt la perſuaſion qui eſt fondée ſur le témoignage des hommes: & l'autre, celle qui eſt établie ſur le témoignage de Dieu. Il n'eſt pas difficile après de comprendre la penſée d'un Apôtre, qui nous fait entendre que le deſſein de Dieu eſt que nous marchions par foy, & non point par veüe. Cela veut dire, que nous devons renoncer aux veües de nôtre eſprit, pour ſuivre les lumieres de la Revelation, & pour n'embraſſer les verités du ſalut que ſur le témoignage de Dieu.

Il eſt aiſé cependant de connoître la repugnance que nous y avons. Cette conduite de Dieu contraint la liberté de nos eſprits, elle abaiſſe la raiſon ſuperbe de l'homme, elle luy ôte le privilege de la veüe dans des matieres qui luy ſont infiniment importantes. S'agiſſant de renoncer au monde que nous voyons, nous voudrions voir les objets que la Religion met dans l'autre balance. Cependant Dieu ne le veut point. Il faut ſe contenter de croire les objets qui nous ſont renoncer à ce que nous voyons: & quelque convenance qu'ils puiſſent avoir avec les principes du ſens commun, ce n'eſt pas la raiſon, mais la foy, qui doit principalement nous les faire recevoir. Or par le même principe qui fait que le cœur s'irrite contre la loy

qui luy impose la necessité d'agir, l'esprit se soûleve contre la Revelation qui luy impose la necessité de croire.

Il est certain neanmoins que cette conduite de Dieu est conforme à la nature des choses, très-convenable à l'état où nous nous trouvons, necessaire à nostre sanctification, & utile à la gloire de Dieu. Il n'est pas étrange que l'économie de la foy precede celle de la veüe; puis que nous voyons les tenebres preceder la lumiere par un ordre naturel, & que nous sommes enfans avant que d'être hommes. L'experince & la raison nous enseignent que nos connoissances sont trop imparfaites dans cette vie, où l'ame est appesantie par le corps, pour nous permettre de marcher sûrement à la faveur de nos propres lumieres. Les Payens qui l'ont entrepris n'ont fait que s'égarer dans leurs voyes.

Il y a deux dereglemens dans l'homme qui sont la source de tous les autres, l'orgueil, & la volupté. Celle-cy naît dans la plus basse partie de l'ame, & les sens y ont beaucoup de part : mais l'orgueil est proprement le crime de l'esprit. Comme donc l'on n'a point encore trouvé de meilleur remede contre la volupté, que celuy d'affliger les sens, en leur refusant le plaisir qu'ils cherchent avec tant d'ardeur : on ne voit point aussi qu'il y eût de meilleur moyen de guerir l'orgueil de l'esprit, que celuy de l'humilier, en captivant ces lumieres qui l'enflent, & en l'affligeant par le sacrifice qu'on luy demande de ses foibles conjectures & de ses vains raisonnemens.

Et

Et certainement ce ſacrifice eſt bien dû à la Divinité : car il n'y a pas plus de raiſon que nous luy ſoûmettions nôtre volonté par nôtre obeïſſance à ſes loix, qu'il y en a que nous luy aſſujettiſſions noſtre eſprit par la foy. Par l'un de ſes actes nous le reconnoiſſons pour un maître qui a droit de nous commander ; & par l'autre nous avoüons qu'il eſt ſouverainement veritable, & que nous ne devons point craindre de nous tromper en recevant ce qu'il nous dit.

L'homme, qui s'étoit perdu pour vouloir tout connoître, doit faire une eſpece de reparation de ſon crime, s'il eſt permis de parler ainſi, en ne voulant rien connoître par luy-même. Il avoit voulu être auſſi éclairé que Dieu : il ne veut plus rien connoître que dependemment de Dieu.

Il avoit été aveugle dans le beau jour de la nature : il faut qu'il voye clair dans les obſcurités de l'économie de la foy. *Car depuis qu'en la ſapience de Dieu le monde n'a point connu Dieu par ſapience, le bonplaiſir du Pere a été de ſauver les hommes par la folie de la predication.*

Il eſt certain que ſi Dieu ſe reveloit ordinairement & familierement par des miracles ſenſibles & continuels, nous marcherions par veüe, & non point par foy : & il eſt vray auſſi que ſi les objets de la Revelation n'étoient revêtus de quelques tenebres, il n'y auroit ni effort, ni difficulté, ni ſacrifice de raiſon à croire.

Les difficultés qui accompagnent les myſteres ſont à peu près à l'égard de noſtre eſ-

prit, le même effet que les afflictions font à l'égard de nostre cœur; elles se soûmettent. C'en sont tout de même les épreuves. Et comme il a plû à Dieu que nostre patience fût exercée par deux sortes de souffrances, les unes qu'il nous dispense immediatement luy-même, & les autres qui nous viennent du côté des hommes du monde qui sont ses ennemis: aussi a-t-il voulu que nostre foy fût exercée par deux sortes de difficultés, dont les unes viennent de Dieu immediatement, & les autres sortent du cœur & de l'esprit des hommes.

Car il faut distinguer les tenebres de Dieu, & les tenebres des hommes. Les premieres sont encore ou necessaires, comme toutes les difficultés qui naissent de la disproportion essentielle qui est entre des objets infinis, tels que sont ceux de la Revelation, & un esprit borné comme le nostre; ou volontaires, & qui entrent dans le dessein & dans le plan même de la Religion.

On peut distinguer celles-cy selon la diversité que, dans nostre maniere de concevoir, nous sommes obligés de supposer dans les vertus de Dieu. Il y en a qui sortent du conseil de sa sagesse, d'autres de celuy de sa justice, d'autres de celuy de sa Majesté, d'autres enfin de celuy de sa bonté & de sa misericorde.

Ainsi la sagesse divine a mêlé quelques obscurités aux propheties les plus expresses, de peur que la clatté n'en detruisist l'évenement. Il faut rapporter à ce principe les énigmes, les figures, les representations para-

rabo-

raboliques, le mêlange des objets sensibles avec les biens spirituels, de l'état de l'Eglise avec l'état d'Israël selon la chair, & toutes les autres moyens que le Saint Esprit a mis en usage, pour couvrir en partie des évenemens qu'il annonce plusieurs siecles avant leur accomplissement.

Elle a couvert dans l'Ancien Testament les verités les plus essentielles & les plus capitales, comme l'immortalité de l'ame, la Trinité, la Redemption, &c. de quelques tenebres mysterieuses, afin qu'une revelation distincte de tous ces objets fût un caractere incontestable du Messie, & que ses Disciples pûssent dire hardiment, La vie est revelée en Jesus-Christ : la grace est clairement apparüe en luy : *Nul ne vit jamais Dieu : c'est le Fils unique qui est au sein du Pere, qui l'a manifesté.* Rapportez à cette source ces ménagemens du Saint Esprit, qui inspire les Patriarches pour leur faire voir une meilleure vie, & pour les obliger à s'écrier en mourant, *Seigneur, j'ay attendu ton salut :* mais qui ne leur fait voir cet objet qu'en énigme, & par des sentimens & des notions qu'ils ne demêlent pas bien eux-mêmes ; reservant une connoissance de ses mysteres plus abondante à ce temps qu'il avoit destiné à l'accomplissement des oracles, & à la manifestation de celuy qui est le centre de la Religion. C'est pour cela qu'il n'est presque fait mention que de promesses & de menaces temporelles dans les Ecrits de Moyse ; que Jesus-Christ luy-même disputant contre les Sadduciens, n'en

tire la resurrection des morts que par consequence.

Cette même sagesse a voulu que Jesus-Christ naquît dans l'obscurité & dans l'abaissement, afin que ces tristes dehors choquant les prejugés des hommes charnels & des Juifs mondains, donnassent lieu par accident à l'execution des choses que la main & le conseil de Dieu avoient determinées devoir être faites. Voilà une des causes de sa pauvreté, de sa bassesse, de l'obscurité de sa naissance, du genre de sa premiere profession, du choix de ses Disciples, &c.

La justice de Dieu agissant de concert avec sa sagesse, l'oblige à parler un langage énigmatique aux prophanes & aux contempteurs de ses mysteres. Il leur cache ses perles, de peur que comme des animaux immondes ils ne les foulent sous leurs pieds. C'est la raison qu'on peut donner du refus que Jesus-Christ faisoit quelquefois de signaler son pouvoir devant les incredules, des soins qu'il prenoit par fois de cacher ses miracles. C'est pour cela qu'il parloit quelquefois en paraboles aux étrangers, & qu'il s'expliquoit clairement à ses Disciples, leur faisant entendre le sens de ses similitudes, & leur declarant, que pour eux ils avoient le privilege de voir toutes choses à decouvert.

La Majesté de Dieu ne luy permet point de se reveler à l'homme criminel aussi familierement qu'il feroit à l'homme innocent. Il n'y a là rien d'extraordinaire. Les hommes ont accoûtumé d'en user ainsi. Les

Grands

Grands banniſſent de leur preſence ceux qui ont attiré leur colere. Il faudroit concevoir une moindre idée de la Majeſté de Dieu, que de celle des Monarques du monde, pour trouver étrange qu'il ſe cache au pecheur. C'eſt de là que viennent ces ſoins myſterieux que Dieu prenoit de ſe cacher, lors même qu'il ſe manifeſtoit. C'eſt pour cela qu'il ne ſe montroit qu'en ſonge & en viſion, caché dans la nuée & dans l'Arche, ou revêtu d'autres voiles. C'eſt la raiſon pour laquelle il banniſſoit de ſa preſence tous ceux qui avoient la moindre tache dans leurs perſonnes. Il ordonnoit aux Miniſtres du Sanctuaire de ſe ſanctifier. Le peuple reçût ordre de laver ſes vêtemens, lors qu'il fut averty que dans trois jours Dieu deſcendroit vers luy ; & il faloit une pureté exterieure & corporelle, pour approcher d'un lieu où la Divinité ſe manifeſtoit ſous des ſymboles corporels. Jeſus-Chriſt accompliſſant en eſprit tout ce qui étoit caché dans la lettre de la Loy, nous enſeigne que ceux-là verront Dieu, qui ſeront nets de cœur. Il ne faut pas s'étonner ſi lors que l'homme ſe cache à Dieu par ſes vices, Dieu ſe cache à l'homme par ſa Majeſté.

Enfin la bonté & la miſericorde de Dieu couvrent la Revelation de quelques obſcurités, pour exercer nôtre foy, pour tenir en haleine nos eſprits, qui s'endormiroient, s'ils n'étoient piqués par ces difficultés qui aſſaiſonnent les myſteres ; pour humilier une raiſon ſuperbe, qui s'enfle de ſes connoiſſances ; pour regner ſur nous par la ſoûmiſ-

miffion de nos efprits, qui croyent des verités incroyables, parce que c'eft luy qui les revele; auffi-bien que fur nos cœurs, qui reçoivent des objets triftes & mortifians, parce qu'il le veut; pour ôter à nôtre orgueil toutes fes pretentions, & mettre nôtre efprit dans la neceffité de reconnoître que noftre bien vient de Dieu; & cela d'autant plûtôt, que nous parvenons à la vie par des moyens & par des objets qui nous paffent entierement. Il faut qu'il paroiffe que nôtre fuffifance vient de Dieu, & que l'Evangile eft la vertu de Dieu falutaire à tout croyant. Rapportez à ce principe le choix des perfonnes que Dieu employe pour évangelifer, la nature du paradoxe qu'il fait annoncer, contraire à toutes nos lumieres & à tous nos prejugés, le filence du St. Efprit fur des matieres que huit ou dix paroles rendroient palpables & fans difficulté.

Mais Dieu ne fe contente pas d'exercer noftre foy par les tenebres qu'il répand luymême dans fa Revelation; il permet encore les erreurs, les herefies, les fchifmes, la fuperftition, pour éprouver ceux qui font de mife. Il permet que toute l'Egypte foit couverte de tenebres, afin que la merveille de fa protection paroiffe davantage, lors qu'il éclaire la terre de Goffen de la lumiere de fa verité: c'eft-à-dire, quil nous donne une Religion accompagnée d'une évidence que les hommes mondains & charnels n'appercevront jamais, parce qu'ils font mondains & charnels, & que leur propre cœur tire de fa propre corruption les voiles & les nuages qui

qui leur derobent la verité. Dieu éclaire les hommes ; mais les hommes s'aveuglent : & Dieu le permet ainsi, pour les confondre,. & nous montrer qu'il est le Pere de lumieres Mais voyons les principes de cette obscurité qui vient du côté des hommes.

I. Les prejugés des sens & de l'imagination sont si grossiers, qu'il n'y a personne qui n'ait honte de les suivre ouvertement. Cependant il est certain qu'ils font un assez grand effet dans le cœur de la plus-part des hommes, qui n'ont point honte de dire, Je n'ay jamais rien vû de pareil : je le croirois, si je le voyois. Qui est-ce qui a vû des morts revenir de l'autre monde ? Qui est-ce qui est monté au ciel, ou descendu dans l'abîme ? Raisonnemens dont l'absurdité est assez évidente. Car y a-t-il une plus grande folie, que de ne vouloir rien croire que ce qu'on voit, lors qu'il s'agit d'objets qui ne seroient pas, s'ils n'étoient invisibles ? Voyez-vous le passé, l'avenir, vôtre ame, la Divinité ? Car c'est le passé, l'avenir, les objets & les interêts de l'ame, & les bienfaits de Dieu, que la foy nous propose.

II. L'éducation nous a de même accoûtumés à ne croire que les choses qui arrivent ordinairement. Nous nous renfermons dans un certain cercle d'objets que nous recevons, parce qu'ils ne choquent ni l'experience, ni la probabilité : & cette habitude de refuser nôtre creance à toutes les autres choses s'étendant jusques dans les matieres de la Religion, nous jette dans l'incredulité. Cependant, à bien considerer ces ob-

jets qui sont d'une connoissance & d'une experience commune, on trouvera qu'ils sont en eux-mêmes tout aussi surprenans & aussi incomprehensibles que les objets de la Religion. Vous trouvez étrange que l'ame survive aux ruines de la matiere : soyez surpris plûtôt de la voir liée à un sujet si different de son excellence. C'est l'union de l'ame avec le corps, & non pas sa separation, que nous devons admirer. Comprenez, si vous pouvez, cette alliance d'une chose étenduë qui occupe un lieu, qui a des bornes qui la contiennent, qui n'agit que dans le present, sur les autres sujets & sur ce qui luy est proche, avec une chose qui n'a ni figure, ni étenduë, ni couleur, ni fluidité, ni solidité, qni est par tout en quelque sens, sans avoir de parties qui occupent de lieu, qui agit sur le passé, sur l'avenir, sur soy-même & sur sa maniere d'agir, par une merveille qui nous persuadera, malgré nous, nôtre spiritualité.

Vous trouvez étrange qu'on vous parle d'un Createur & Conservateur de toutes choses : soyez plûtôt étonnés d'avoir été si long-temps dans le monde, sans vous être demandé, Pourquoy suis-je ? D'où viens-je ? Que deviendray-je ? Et qui a fait tout ce que je voy ?

Ce n'est point le Jugement dernier, de quelque maniere qu'il se fasse, qui doit vous surprendre ; mais plûtôt le support de Dieu, qui permet tout pour juger tout. C'est cette confusion apparente de la societé, qui auroit lieu de vous faire de la peine, si elle ne devoit être terminée par un évenement qui justi-

justifiera la justice & la sagesse de Dieu. A entendre ces Messieurs-là, on diroit qu'il n'y a rien d'extraordinaire ni de surprenant dans le monde. Cependant il n'y a rien qui ne le soit.

III. Mais la principale source de nôtre incredulité, c'est que nous avons des passions, qui ayant de l'interêt à nous faire haïr la Religion, nous donnent du penchant à tous les doutes qui les favorisent.

C'est icy le fond & la source de toutes les difficultés. Les hommes sont incredules, parce qu'il veulent l'être : ils veulent l'être, parce que c'est là l'interêt de leurs passions. De là il arrive que tout sert par accident à une si malheureuse fin ; les sciences, l'éloquence, la politique, &c. non par elles-mêmes, mais par le mauvais usage qu'on en fait.

IV. L'orgueil, qui est de toutes les passions la plus dangereuse & la plus inveterée, ne nous permet point de perseverer dans la disposition que Dieu veut que nous ayons pour sa Revelation. Cette disposition a deux parties. Elle consiste I. à recevoir les verités qui nous sont revelées. II. A les recevoir, encore que nous ne les comprenions pas, sans vouloir trop sonder les abîmes de Dieu.

Il faut donc pour croire, non seulement être persuadé des verités revelées, mais savoir ignorer ce qu'il a plû à Dieu de nous en cacher ; être dans une disposition à dire, Je ne say & je ne comprens pas aussi bien que je croy. Il faut baisser la veüe devant le côté obscur, comme il faut se rejoüir en contemplant le côté lumineux. L'incredulité nous

fait rejetter des verités qui devroient frapper nos yeux ; & la curiosité dereglée de l'esprit nous empêche de respecter les saintes obscurités qui les environnent.

Et de ce principe on peut conclurre, qu'il n'y a rien de plus extravagant, ni de plus impie en même temps, que le dessein de quelques Docteurs, illustres d'ailleurs par leur érudition & par leurs lumieres, qui ont voulu faire comme une Religion de plein pied, & en ôter toutes les difficultés, coupant souvent des nœuds qu'ils ne pouvoient denoüer. C'est ignorer que les tenebres de la Religion suivent la nature des choses, ou entrent dans le plan & dans le dessein de Dieu ; comme les Apôtres nous le font comprendre, lors qu'ils nous apprennent que le dessein de Dieu a été d'aneantir l'intelligence des sages, & lors qu'ils s'écrient, *O profondeur des richesses de la sapience & de l'intelligence de Dieu ! Que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voyes difficiles à trouver !* On peut en inferer en second lieu, que la curiosité humaine, qui a tant multiplié les questions de la Theologie, est un des plus grands obstacles à la foy veritable.

On ne se contente point de savoir les choses, on veut sonder la maniere ; & c'est la maniere que Dieu ne veut point que nous sachions ; c'est là le côté obscur qui doit être respecté.

Il nous suffisoit de savoir que nous sommes corrompus, que nous le sommes dès nôtre origine, & qu'il n'y a que la grace de Dieu qui puisse nous retirer de cet état. Mais on

on n'avoit garde de s'en tenir là. On veut savoir comment le peché est entré au monde : quels ressorts de nôtre ame ont été les premiers en detrac : comment s'est faite la propagation du peché. Le St Esprit est comme le vent, dont on entend le son, sans qu'on sache d'où il vient, ni où il va. Cependant on veut savoir sa maniere d'agir, on marque les degrés de ses operations, on decide, on coupe. Ce ne sont que distinctions barbares à l'Ecriture, de grace antecedente, grace consequente, grace suffisante, grace efficace, grace universelle, grace particuliere, grace mediate & grace immediate : distinctions que les hommes semblent avoir inventées, comme des detours & des fuites pour se dispenser de reconnoître, que quoy que nous fassions, c'est Dieu qui produit en nous avec efficace la volonté & l'action selon son plaisir. Nous ignorons pourtant la maniere dont il agit. Y a-t-il neanmoins rien de si juste & de si raisonnable qu'un pareil aveu ? & ne vaut-il pas bien toutes les speculations de l'Ecole, qui se confond elle-même, & tombe d'abîme en abîme, pour vouloir connoître ce que Dieu luy a caché ?

Le mal de tout cela est, que les Chrêtiens ayant grossi prodigieusement leur Theologie de ces speculations, qui vont à connoître la maniere des choses que Dieu nous revele, forment les difficultés les plus considerables des incredules, qui se servent de ces speculations humaines pour attaquer les fondemens de la Religion ; ou qui concluent des contestations de la curiosité hu-

maine, que la Religion n'a rien de ſolide & d'aſſeuré. Mais il eſt facile de leur montrer leur injuſtice.

La foy a deux ſortes d'ennemis: les incredules, qui l'attaquent du côté qu'elle éclate; & les temeraires, qui n'en reſpectent point l'obſcurité ſacrée: ceux qui nient tout, & ceux qui veulent connoître tout. * Faites voir à ces curieux inſenſés qu'ils ſe trompent; à la bonne heure: mais ne croyez pas que leur defaite faſſe aucun prejudice à la Religion; puis que la curioſité dereglée n'eſt gueres moins contraire au genie de la Religion & à la nature de la foy, que l'incredulité elle-même.

V. Cette curioſité eſt eſſentiellement jointe à la temerité; & l'on ne ſauroit dire à quels étranges excès l'une & l'autre ont conduit les hommes. On en rapportera un exemple important & neceſſaire. C'eſt celuy de la Trinité & de l'Incarnation, un de plus profonds & des plus impenetrables myſteres de noſtre Religion. La curioſité a porté les hommes à franchir les bornes de la Revelation à cet égard; & la temerité les a obligés à aneantir la foy.

L'Ecriture nous enſeigne qu'il y a un ſeul Dieu, & un ſeul Mediateur. Elle nous apprend d'un autre côté, que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, qu'il n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu, qu'il a fait le monde, les ſiecles, toutes choſes. Elle luy attribüe tous les attributs, tous les ouvrages & tous les noms de la Divinité, ſa puiſſance, ſa ſageſſe, ſon éternité, ſon immenſité, &c. Elle nous ap-

prend

prend que le St. Esprit est Dieu. Elle dit que ces trois ne sont qu'un, que nous devons tous être baptisés au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit. Elle nous parle du Pere comme d'une personne, du Fils comme d'une personne, du St. Esprit comme d'une personne. Pourquoy ne pas s'arrêter là ?

C'est qu'il n'a pas plû à l'orgueil des hommes. Le *je ne sçay*, ou le *je ne comprens point*, est un mot si terrible, qu'il n'y a rien qu'ils n'inventent pour se dispenser de le prononcer. Ils veulent savoir comment cela se fait, que trois personnes subsistent dans une même essence. Ils nous parlent de modes, de relations, de subsistences, de distinctions modales, de distinctions formelles, d'être absolu, d'être relatif, &c. On dit que l'Entendement divin produit le Verbe, & que le St. Esprit est la production increée de la Volonté; & mille autres choses qui ne sont ni sûres, ni revelées. Pourquoy cela ? C'est pour faire comprendre un mystere que Dieu veut qui soit incomprehensible; & qui exerce nôtre foy.

Les autres ne pouvant se satisfaire de toutes ces speculations scolastiques, conçoivent le dessein impie d'aneantir ce mystere qu'ils ne peuvent comprendre, & par une insigne impieté, ou ils rejettent les Livres de l'Ecriture qui en font mention, ou ils donnent des explications si violentes aux passages, qu'il faudroit que le St. Esprit eût eu dessein de nous tromper, s'il avoit parlé dans le sens de ces Docteurs. *Je suis avant qu'Abraham fût*, veut dire, Je suis avant que s'ac-

s'accomplit la prophetie qui est enfermée dans le nom d'Abraham, & qu'il fût devenu le Pere des nations. *Glorifie moy de la gloire que j'ay eüe avant la fondation du monde*, signifie, Glorifie moy de la gloire dont tu as resolu de m'orner. *Il étoit au commencement, & toutes choses ont été faites par luy*, ne veut dire sinon, Il étoit dès le temps de Jean Baptiste, & c'est par luy que toutes choses ont été faites dans l'Eglise, &c.

Pourquoy toutes ces subtilités si contraires à la simplicité évangelique? C'est pour aneantir les sacrées obscurités que la sagesse de Dieu a répandües dans les mysteres, & pour sauver par la sagesse humaine ceux que Dieu veut conduire à la vie éternelle par la folie de la predication.

VI. On doit joindre la superstition à la temerité & à la curiosité dereglée de l'esprit. Celle-là se forme peu-à-peu par l'effort des passions, qui cherchent des voiles exterieurs pour se cacher, des pretextes pour éviter la mortification de la repentance, & des moyens pour éluder la severité de la Morale Chrêtienne; & qui pour cet effet occupent l'homme à des exercices corporels qui sont profitables à peu de choses, ou l'attachent à quelque culte charnel. Or après que la superstition s'est ainsi formée insensiblement, elle se met en credit, elle prend droit de bourgeoisie dans la Religion, s'il m'est permis de parler de-la-sorte; on confond ses imaginations les plus monstrueuses avec les plus sacrés mysteres; & alors tout ce que les passions humaines ont pû enfanter d'absurdités

dités & d'extravagances, sert aux incredules pour attaquer la Religion, qui s'en trouve en quelque sorte revêtüe. On veut tout sauver, ou faire tout perir. Attaquez la superstition, vous passez pour être ennemy du Christianisme. Defendez la gloire & la sainteté du Christianisme, on veut vous engager à defendre les extravagances de la superstition.

Le dessein que nous avons d'écrire pour les Chrêtiens en general nous defend toute application. Il me suffit que tout cela est vray dans la these. Qu'on en cherche des exemples là où l'on voudra; ils ne sont pas trop difficiles à trouver.

Nous nous contenterons de dire sur ce sujet, que cette multitude de Sectes qui dechire si pitoyablement la Chrêtienté, & qui fait que le nom de nôtre commun Maître est blasphemé parmy les Infideles, ne vient que de ces trois principes, la curiosité dereglée, la temerité de l'esprit, & la superstition; comme ces trois principes eux-mêmes viennent d'une source plus ancienne, qui est le dereglement de nos passions.

Demander donc, pourquoy Dieu permet cette multitude de Religions & de Sectes, c'est à peu près demander, pourquoy Dieu permet qu'il y ait des méchans. Celuy qui permet la licence des passions, en permet necessairement les effets naturels & les suites infaillibles.

VII. Cela étant ainsi, on ne doutera point que la Philosophie ne soit une autre source de difficultés, quand on veut la joindre à la Religion.

ligion. En effet, leurs fins sont si differentes, qu'on peut assûrer qu'elles sont opposées. La Philosophie se propose de satisfaire la curiosité, & la Religion de la mortifier. La Philosophie recherche la maniere des choses: la Religion fait profession de l'ignorer. La Philosophie enfin enfle l'homme, en étendant ses lumieres: & la Religion l'humilie, en luy demandant le sacrifice de ses connoissances. La Philosophie veut tout comprendre: & une partie essentielle de la Religion consiste à reconnoître qu'on ne comprend rien.

Aussi la Philosophie ne trouve-t-elle pas trop son compte dans la Religion, ni la Religion dans la Philosophie, s'il m'est permis de parler ainsi. Copernic & Descartes ne seront pas sans doute fort satisfaits ni de la description que l'Auteur de la Genese fait de la Creation, ni des deux grands luminaires, ni du miracle de Josué, lors qu'il arrêta le soleil; ni du troisiéme ciel dont parle Saint Paul, ni des nouveaux cieux & de la nouvelle terre que les Ecrivains Sacrés nous font attendre; ni de l'embrasement des cieux, de la dissolution des élemens, & de l'obscurcissement des astres, qui doivent signaler le jour du Jugement. Ces Philosophes s'écrieront, que ces objets n'ont aucun rapport avec leurs idées astronomiques.

Mais qu'ils ne s'en étonnent point. Les Ecrivains Sacrés ont pretendu parler le langage du peuple, & non pas celuy des Philosophes. Ils ont voulu sanctifier les hommes, & non pas expliquer la nature. Il a donc falu

lu qu'ils s'accommodassent aux idées du vulgaire. Il a plû même au St. Esprit qu'ils n'en eussent point d'autres; afin que ses mysteres revêtus de ses idées populaires, fussent proportionnées à la portée de tout le monde par la maniere de leur revelation, ne pouvant l'être par eux-mêmes.

Ce n'est point là une conduite qui luy soit extraordinaire. C'est ainsi que la sagesse divine en use, lors qu'il s'agit de representer aux anciens Israëlites les merveilles de l'Economie Evangelique. Elle se sert d'expressions empruntées des usages communément reçûs. Elle dit que tous les peuples aborderont à la montagne de Sion; qu'il y aura un autel dressé au milieu de l'Egypte; qu'on offrira par tout des sacrifices de prosperité; que le pavillon de la gloire de Dieu, ou son tabernacle, sera transporté parmy les nations. D'où vient que les Prophetes annoncent en ces termes la vocation des Payens? C'est que c'estoient là les idées du vulgaire; qu'il faloit se servir d'expressions connuës; & que la revelation deviendroit inintelligible sans cette condescendance de Dieu, qui se proportionne à la portée de tous sans exception.

Imaginons-nous en effet, que Dieu eût attendu à nous reveler la verité de la Creation, le miracle de Josué, la gloire des Bienheureux, le Jugement dernier, &c. jusqu'à ce qu'on eût fait comprendre à tous les hommes par les principes de la Philosophie, que les étoiles sont plus grandes que la Lune; que c'est la terre, & non pas le soleil, qui se meut; que les cieux ne sont que des espaces liqui-

liquides & estendus à l'infiny; que le soleil est si essentiellement lumineux, qu'il ne sauroit perdre sa clarté, à moins qu'il ne soit aneanty, &c. où en serions-nous, & que seroit-ce, si tous les hommes devoient être Philosophes, avant qu'ils pussent apprendre à craindre Dieu ?

La sagesse de Dieu est admirable, non seulement en ce qu'il se proportionne aux idées de tout le monde, afin de se rendre intelligible; mais aussi en ce qu'alors il pourvoit à ce qu'on ne puisse se tromper en pressant la lettre de ces façons de parler populaires.

Il n'y a rien, par exemple, de plus ridicule que les railleries que les incredules font du feu de l'enfer. Ils se joüent eux-mêmes, lors qu'ils pretendent joüer la Religion. Car celuy qui considerera bien ce que l'Ecriture nous dit là-dessus, trouvera qu'elle assemble diverses images, pour nous representer par des idées connües un objet inconnu, & pour mettre devant les yeux par plusieurs images, ce qu'une seule idée n'étoit point capable de nous representer. Elle emprunte pour cet effet le feu & le souphre de Sodome, l'affliction des jours de Noé, les jugemens que Dieu exerça sur les nations dans la valée de Josaphat, les tenebres horribles qui couvrirent toute Egypte, pendant qu'Israël joüissoit de la lumiere de Dieu dans la terre de Gossen; le feu perpetuel, & le ver qui ne meurt point de la valée des enfans de Hinnom, &c. le pleur & le grincement des dents des enfans qu'on immoloit à Moloc, en les mettant entre les bras de cette statüe brûlante. Il

Il y auroit autant de raison à presser quelqu'une de ces idées, qu'à fonder de grandes difficultés sur celle de Paradis, de sein d'Abraham, de Canaan celeste, de Jerusalem d'enhaut, &c. qui sont employées pour nous representer la felicité qui attend les Fideles. Ces idées seroient fausses & contradictoires, si elles estoient literales; puis qu'un Paradis n'est point une Canaan, qu'une Jerusalem n'est point le sein d'Abraham.

La varieté de ces images nous fait voir qu'elles ne sont point literales, & nous montre aussi que l'objet qu'on prend soin de nous representer en tant de manieres, estoit trop grand pour être representé par une seule de ces idées.

En suivant cette veüe, rien n'est si facile que de répondre à une objection qu'on fait sur le Jugement dernier, & qui avoit paru considerable. On dit que la description que l'Ecriture nous fait du dernier Jour, nous disant que le Fils de Dieu doit venir precedé des Anges qui sonneront d'une trompette, & qu'il mettra les hommes les uns à sa main droite, & les autres à sa gauche, &c. ne s'accorde ni avec l'idée que nous avons des esprits, ni avec celle que nous devons avoir d'un si grand évenement.

Pour répondre, il ne faut que distinguer l'objet, & la maniere dont il est representé. Le premier est raisonnable, grand, magnifique, digne de remplir nos esprits, & capable de toucher nos cœurs. Nous avons assez justifié qu'il est conforme à nôtre raison, en faisant voir qu'il faut aneantir toutes nos

lu-

lumieres avec la nature des choses, ou reconnoître un Jugement dernier. Et qu'y a-t-il de plus grand, qu'un objet qui justifie la sagesse de Dieu, sa justice & toutes ses vertus sans exception, & qui soûmet tous les hommes, toutes les actions des hommes, toutes les pensées de l'esprit, & tous les mouvemens du cœur à son examen? Or l'objet est-ce qu'il y a de reel & d'invariable.

Pour la maniere dont il est proposé, elle ne seroit point proportionnée a nos connoissances & à nôtre foiblesse, si elle étoit aussi sublime que l'objet. Nous n'y comprendrions rien, & il nous ébloüiroit, si Dieu nous le representoit precisément tel qu'il est en luy-même.

Jesus-Christ fait assez connoître que ces images ne doivent point être pressées par la varieté & la multitude de celles qu'il employe pour nous representer ce Jugement. Tantôt il se sert pour cela de la parabole de l'Epoux & des Vierges: tantôt il nous le represente par le jugement d'un maître envers ses serviteurs, à qui il avoit confié ses talens. Tantôt il montre le Juge du monde comme un berger qui separe les brebis d'avec les boucs: tantôt sous l'image d'un pere de famille, qui arrache l'yvroye, & la separe du bon grain, pour brûler au feu la premiere, & pour assembler celuy-cy dans ses greniers: tantôt comme un Monarque glorieux & triomphant, precedé de legions d'Anges ou de Messagers qui sonnent la trompette. Les traits de cette description se détruiroient, s'ils estoient tous pris à la lettre.

On

On doit en faire le même jugement que de l'hiſtoire du Lazare & du mauvais Riche, qui quelque longue & quelque raiſonnée qu'elle ſoit, n'eſt, au jugement de tout le monde, qu'une parabole, dont il ſeroit ridicule de vouloir preſſer le ſens literal.

Que la Philoſophie ne ſe choque donc plus des expreſſions de l'Ecriture. Qu'elle ne nous objecte plus, qu'un feu materiel ne ſauroit brûler les ames; que les Anges n'ont point une bouche pour ſonner de la trompette; que la valée de Joſaphat eſt trop petitep our contenir tous les hommes, &c. Ce ſont des difficultés pueriles, & qui ne font point de peine à ceux qui ſont tant-ſoit-peu inſtruits a parler le langage de Canaan.

Au reſte, on ne peut douter que le mélange qu'on a fait de la Philoſophie avec la Religion n'ait apporté un prejudice conſiderable à nôtre foy. Car premierement, la Philoſophie entaſſant ſpeculation ſur ſpeculation, nous parle d'une etendue infinie de matiere, d'autres globes habités, de mondes qui ſe forment par le concours des atômes, de loix de la nature inviolables, &c. d'éternité de matiere, & d'autres imaginations qui ſemblent ne point s'unir avec les principes de la Religion. Là-deſſus les paſſions, qui ſont comme en ſentinelle pour ſaiſir & adopter tout ce qui les favoriſe en combattant la foy, autoriſent les plus legeres conjectures, & donnent du credit à ce qu'on regarderoit ſans cela comme des extravagances. Ainſi les doutes de la Philoſophie ſont changés en certitude, par l'envie que

que nous avons de changer la certitude de la Religion en doutes.

En second lieu, la Philosophie forme en nous l'habitude de vouloir juger de tout par nous-mêmes: disposition entierement contraire à la foy, qui nous fait croire sur le témoignage de Dieu. On ne cesse de nous demander des demonstrations. On en veut de pareilles aux demonstrations geometriques, c'est-à-dire, qu'ils veulent une lumiere sans aucunes tenebres. O l'admirable pretention! Nous avons veritablement des demonstrations, mais des demonstrations de foy; & qui dit foy, dit lumiere & tenebres.

Le troisiéme effet dangereux de la Philosophie, consiste en ce qu'elle tourne la Religion de la pratique à la speculation. Plus nous nous guindons en raisonnemens philosophiques sur les mysteres, plus le corps de la Religion se perd, & plus sa majesté disparoît, parce qu'elle est essentiellement practique. A force de la chercher, nous ne la trouvons plus. L'experience devroit nous avoir appris, que le progrès du raisonnement nous éloigne du centre veritable, qui est la pieté: plus il est metaphysique, moins il nourrit l'esprit, & plus il fait naître de doutes. Au contraire, plus nous descendons dans la pratique, plus nous connoissons la Religion, en sentant la divine efficace par nôtre propre experience, & la reconnoissant pour ce qu'elle est, aux impressions qu'elle laisse dans nos cœurs. Si la Religion nous avoit été donnée pour nous apprendre à philosopher sur la nature des choses,

la

la connoissance theoretique de l'esprit seroit la regle à laquelle nous devrions la mesurer : mais puis qu'elle nous a esté donnée pour sanctifier nôtre cœur, il est juste que la contemplation cede à la pratique & au sentiment.

VIII. La politique est encore plus veritablement ennemie de la Religion, que la Philosophie. Ce n'est pas qu'elle ne se serve de la Religion avec succès pour retenir les peuples dans leur devoir : mais c'est qu'elle pretend être superieure. Elle veut que la Religion flêchisse sous ses ordres : & la Religion ne plie que sous les ordres de Dieu. La politique regarde ordinairement la pluspart des hommes comme des esclaves des Grands. La Religion, malgré la politique, les fait tous égaux ; elle ôte efficacement les inégalités que les passions humaines avoient produites. La politique, suivant les prejugés de l'orgueil & de l'ambition, agït comme si la vie des hommes n'étoit point de plus grande consideration que celle des bêtes. La Religion nous apprend que l'ame d'un païsan est aussi chere à Dieu, que celle d'un Monarque. Quoy ! tous ces gens-là seront-ils mes égaux ? dit l'ambitieux. Ouy, & plus heureux que toy, si tu ne te repens, répond la Religion. Grand caractere ! qui nous persuade que c'est de Dieu, qui n'a aucun égard à l'apparence des personnes, & non des hommes accoûtumés à s'encenser les uns les autres, qu'elle tire son origine.

Les politiques raisonnent à peu près de cette sorte. La Religion nous sert à retenir

les peuples dans leur devoir, pour les soûmettre au Souverain & aux loix de l'Etat. Donc elle n'est destinée à autre chose. La consequence n'est pas juste.

Si l'on veut comprendre que la Religion a une fin plus élevée, on doit considerer qu'elle n'est pas moins contraire à l'ambition des Souverains, qu'à la rebellion des peuples; qu'elle ne se rapporte point au bien d'un Etat particulier, mais qu'elle tend essentiellement à augmenter la paix entre les Etats, & l'intelligence qui doit être entre les hommes; qu'elle se moque des defenses, des loix politiques & du bras seculier, lors que les puissances veulent la contraindre; que toute la politique Romaine armée des plus cruels supplices qui furent jamais inventés, n'a pû en arrêter les effets; qu'enseignant aux hommes à mépriser la mort, & à esperer une meilleure vie, elle les met au dessus des promesses & des menaces de la politique; & que sanctifiant le cœur & la conscience, elle fait ce que la politique n'a jamais entrepris.

IX. La Rhetorique a tout de même produit des effets assez desavantageux à la Religion, par le mauvais usage que les hommes en ont fait. D'abord les objets de l'Evangile proposés sans étude & sans art frapperent les esprits de surprise & d'admiration, & toucherent les cœurs jusqu'à les faire renoncer à leurs attachemens. C'estoit toute l'éloquence des premiers temps. Mais ensuite l'Eglise adoptant les vanités des Grecs & des Romains, les mysteres de l'Evangile commen-

mencerent à devenir ou des matieres de contestation philosophique, ou des sujets d'éloquence: & comme celle-cy tient de la Poësie, dont la principale loüange consiste dans la fiction, on deguisa tout, on exaggera tout. De là viennent les Panegyriques, les Oraisons funebres, & ces paradoxes qui produisent avec le temps des opinions si monstrueuses. Il ne faut pas s'étonner de cela. L'éloquence & les paroles charmantes de la sagesse humaine ne sont pas moins contraires à la Religion, que la Philosophie. Car si c'est un dereglement, de vouloir comprendre par la Philosophie des mysteres que Dieu veut qui nous soient incomprehensibles; c'en est un autre peu different, de vouloir revêtir des faux ornemens d'une éloquence mondaine, des objets que la sagesse de Dieu veut proportionner à la portée de chacun, par la maniere simple dont elle veut qu'ils soient proposés.

X. Enfin il n'y a point jusqu'à la Grammaire, qui en la main de nos passions ne serve à jetter quelques tenebres sur la Religion. On se plaint que la Grammaire des Juifs est incertaine; que la ponctuation est douteuse; qu'il y a des diverses leçons dans le Vieux & dans le Nouveau Testament; qu'on ignore qui c'est qui a recueilly les Livres de l'Ecriture, & qui a fait le Canon; que les Apôtres citant les propheties, se servent de la Version Grecque des Septante; qu'ils ne sont pas forts exacts à rapporrer toutes les paroles des passages qu'ils citent; qu'il y a des endroits imparfaits, & où il manque des paroles, &c.

Il est certain que cette exactitude grammaticale, ou cette superstition de Grammaire, a peu de rapport avec nôtre foy. Quelqu'un l'a dit fort bien, *Scriptura non amat nimium diligentes*. Les raisons qu'on en peut donner sont premierement, que les objets de l'Evangile sont & trop grands & trop importans, pour que la sagesse de Dieu ait permis qu'ils dependissent des pointilleries de la Grammaire. On ne s'avise point de rechercher si les Ordonnances d'un Roy sont énoncées en termes que l'usage autorise, ou s'il y a des transpositions & des parenthefes, ou si les loix de la Grammaire y sont observées, ou qui c'est qui les a recueillies; & pourvû que nous sachions que ce sont là les Ordonnances du Prince, & qu'elles soient assez claires pour estre entendües de tout le monde, nous nous disposons à nous y soûmettre. Pourquoy donc forme-t-on toutes ces difficultés sur le sujet des Livres de l'Ecriture, qui ont cet avantage sur les Ordonnances des Princes, que les mêmes choses y sont mille & mille fois repetées, & qu'ainsi elles sont à l'épreuve de toutes les revolutions grammaticales?

D'ailleurs, si le fond & la substance de la Religion dependoit de ces changemens exterieurs, il s'ensuivroit qu'on ne pourroit être Chrêtien, jusqu'à ce qu'on fût Critique; qu'il faudroit posseder les langues, avant que d'être admis à étudier la science du salut; & qu'ainsi on feroit des progrès dans la Religion, à mesure qu'on auroit bien estudié au College: ce qui est la chose du monde

la

la plus contraire au dessein de Dieu, qui est d'appeller toutes sortes d'hommes à sa connoissance.

Ajoûtez à cela, que si le salut étoit attaché à l'arrangement des mots & des syllabes, les hommes changeroient le respect qu'ils doivent avoir pour les mysteres, en celuy qu'ils auroient pour les syllabes & pour les mots; & qu'ainsi nous tomberions dans les extravagances de la superstition cabbalistique.

Imaginez-vous que vous eussiez esté du temps des Apôtres, & qu'alors vous les eussiez entendus les uns après les autres annonçant les mysteres du Royaume des cieux, mais s'énonçant chacun à sa maniere particuliere; vous n'auriez pas fait dependre vôtre salut de leur maniere de s'exprimer, mais des objets qu'ils vous auroient mis devant les yeux d'un commun consentement; & pour peu que vous eussiez été touchés de tant de choses magnifiques qu'ils annonçoient, & qu'ils repetoient en cent manieres, vous n'auriez pas chicané sur quelque mot équivoque qui leur seroit échappé, ou sur l'arrangement de leurs paroles, ou sur d'autres vetilles de cette nature. Or la parole qu'ils ont écrite est la même que celle qu'ils ont annoncée, & nous devons en faire le même jugement. Ces bons & saints personnages, qui parlent ainsi que l'esprit leur donne à parler, c'est-à-dire, avec simplicité, parce que cela est necessaire pour le dessein de Dieu, n'avoient garde de penser qu'on dût porter le raffinement si loin, & qu'on for-

meroit tant de doutes sur leurs expressions, qui sont si naïves & si naturelles.

Le principal est de s'arrêter à la substance de leur predication. Le conseil de Dieu, qui consiste dans le dessein qu'il a de sauver les hommes par la mort de son Fils, fait comme le fond & la substance de la Religion. Tout se rapporte à ce centre. Il y a trois grands objets qui soûtiennent celuy-là, qui sont la resurrection de Jesus-Christ attestée par les Apôtres, l'accomplissement des oracles contenus dans les Ecrits des Prophetes, & les dons miraculeux du St. Esprit : objets qui ont esté sensibles aux Apôtres, que les Apôtres ont très-clairement enseigné aux hommes, & qu'ils ont redigé par écrit par la direction de la sagesse de Dieu, lors que toute la terre en étoit comme pleine, voyant les dons extraordinaires que Dieu repandoit sur les hommes, tous les oracles accomplis en Jesus-Christ, & les souffrances & les épreuves des témoins de Dieu.

C'est là la substance des Ecrits des Apôtres, aussi-bien que de leur predication. La providence a voulu que ces choses fussent redigées par écrit, dans un temps où elles ne pouvoient être supposées; que ces Livres fussent reçûs par toutes les Societés Chrêtiennes; qu'ils fussent d'abord repandus par tout par des Versions & des Exemplaires sans nombre, cités ensuite par une infinité de Docteurs, conservés en une infinité de lieux, portés par tout où la persecution jettoit les Chrêtiens. Elle a voulu que ces Ecrivains nous apprissent la même chose, en sui-

vant

vant chacun sa maniere ; que leur façon d'écrire fût toute semblable à leur maniere de parler ; qu'ils suivissent dans leurs citations la Version Grecque qui estoit connüe du peuple, sans embarrasser la foy des simples de remarques de Critique, qui auroient été trop indignes de ceux qui avoient vû & touché la Parole de vie, qui annonçoient les choses magnifiques de Dieu, & qui avoient reçû le don de parler toute sorte de langues pour se faire entendre à toutes les nations. Il a falu que ces Ecrivains admirables eussent plûtôt égard aux choses qu'à l'arrangement des mots, pour soûtenir ce grand caractere, & afin que nous apprenions à attacher nôtre confiance aux choses qu'ils nous disent. & non pas à la maniere dont ils les expriment. Ils ont expliqué suffisamment toutes les verités salutaires & fondamentales, qui sont en petit nombre, & repetées presque dans toutes les pages de leurs Ecrits. Ils ont laissé à leurs Disciples le soin de recueillir ces Ecrits, & d'en composer le Canon qui nous sauve, non entant que c'est le recueil de tous les Ecrits des Apôtres, mais entant qu'il contient des objets que les Apôtres ont mille & mille fois repetés pour la sanctification des hommes. Pour les diverses leçons, elles sont en si petit nombre & si peu considerables, qu'elles n'apportent aucun changement sensible à ces Livres, bien loin de changer la substance de la Religion inalterable, parce qu'elle est liée à tout, & repetée par tout.

Quand ce qu'on nous dit de la Gram-

maire Hebraique, & de l'autorité des Livres de l'Ancien Testament, seroit aussi certain qu'il l'est peu, nous devrions nous en mettre peu en peine, depuis que Jesus-Christ & les Apôtres l'ont confirmée. Ces petites difficultés ne sont en aucune sorte prejudiciables à nôtre foy; puis qu'il suffit à cette derniere, de savoir que l'Ecriture est la Parole de Dieu, ce qu'elle reconnoît à ses marques; & d'être assûrée qu'il est absolument impossible, que ni par le defaut des Copistes, ni par la negligence des hommes, ni par l'infidelité des Versions, ni par la multitude des termes équivoques, elle soit vuide de ces objets importans & salutaires qui nous sauvent, nous sanctifient, & dont elle est une continuelle repetition; parce qu'il faudroit ou que Dieu nous eût trompés, ou que sa sagesse se fût trompée, en manquant à conserver un moyen qu'elle destine à entretenir la foy des hommes.

Nôtre dessein n'est point icy de condamner ni le soin qu'on prend d'étudier les regles de la Critique sainte, ni le respect qu'on a pour les expressions de l'Ecriture, dignes d'être preferées à toutes autres. A Dieu ne plaise que nous ayons une veüe si impie & si insensée. Nous pretendons seulement deux choses: l'une, que toutes ces petites difficultés de Critique ne doivent nullement être considerées comme capables d'ébranler les fondemens de nôtre foy, & que la sagesse divine a pourvû à ce que nous ne pussions douter avec raison à cet égard: l'autre, que ces difficultés elles-mêmes servent non seule-

lement à nous humilier, mais encore à nous defendre de la superstition literale, ou de ce que nous pouvons nommer justement l'idolâtrie des termes.

Il est donc vray que toutes choses, les sens, l'éducation, la curiosité de l'esprit, la superstition, la Philosophie, la politique, l'éloquence humaine & la Grammaire, sont des instrumens dont nos passions se servent pour aneantir la soûmission que nôtre foy doit à Dieu; que par le mauvais usage que nous en faisons, ce ne sont que des manieres differentes de secoüer ce joug divin; & que les speculations qui viennent de tous ces principes, tendent à affoiblir nôtre foy, de même que les maximes des Casuites relâchés vont à aneantir la morale; n'étant pas moins dur à l'esprit de croire, qu'au cœur de se mortifier.

Cependant on peut dire I. Que cette soûmission est necessaire, & que si vous ne la donnez à Dieu, en recevant les principes de la Religion, vous serez obligés de la donner à la matiere, en vous jettant dans les obscurités de l'impieté: étant certain que vous comprendrez tout aussi peu l'éternité, l'infinité, l'étendüe, la maniere & la necessité de l'existence de la matiere, que vous connoissez ce qui se passe en Dieu. II. Vous avez cette disposition de cœur dans les choses civiles & naturelles. Vous n'attendez point à manger, jusqu'à ce que vous ayez sçû la maniere en laquelle se fait la nutrition; & vous croyez que l'ayman attire le fer, encore qu'on ne vous ait jamais dit comment cela

 se

se fait. Pourquoy de même ne croyons-nous pas les mysteres, encore que nous n'en puissions penetrer la maniere ? III. Cette soûmission est tellement raisonnable, qu'il faut être insensé pour ne pas le voir. Car jusqu'à ce que nôtre esprit soit infiny, il n'y aura qu'un côté des choses que nous puissions voir, & il sera necessaire que l'autre nous soit inconnu. IV. Elle est juste & legitime, s'il en fut jamais. Elle ne va qu'à nous faire reconnoître nôtre ignorance, & qu'estant dans le danger de nous tromper, nous devons suivre la Revelation comme un guide fidele. Nous sommes bien extravagans, si nous ne reconnoissons point nôtre ignorance, ou si nous craignons que Dieu puisse nous tromper, lors qu'il luy plaît de se faire connoître à nous.

V. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce qui est infiniment glorieux à la Religion, & qui la fait reconnoître pour divine, c'est que ce renoncement à ses lumieres est le seul moyen que nous ayons de sortir d'erreur, & de voir clair dans les matieres de la Religion.

C'est un miracle propre à la Religion Chrêtienne, de nous rendre heureux, en nous obligeant à renoncer à nous-mêmes : mais c'en est un aussi grand, de nous rendre clairvoyans, en nous faisant sacrifier les lumieres de nôtre raison.

On s'aveugle en portant une veüe trop fixe & trop hardie sur les mysteres : mais on apperçoit la lumiere de Dieu, lors qu'on baisse les yeux. L'on est savant, lors qu'on ne veut

veut rien ſavoir que ce que Dieu nous revele: & l'on ne ſait rien, lors qu'on veut tout ſavoir. Par tout ailleurs le degré de connoiſſance fait le degré de l'habileté: mais icy c'eſt le degré de la ſoûmiſſion; & c'eſt plus par l'humilité du cœur, que par les lumieres de l'eſprit, qu'on s'inſtruit dans la ſcience du ſalut. La preuve n'en eſt pas difficile. On a vû quelles tenebres les ſpeculations d'une raiſon independante jettent ſur les myſteres; & voicy comment la ſoûmiſſion de l'eſprit change ces tenebres en lumiere, ou du moins empêche que nous n'en ſoyons obſcurcis.

Si je ſuis dans cette diſpoſition d'humilité, toutes les difficultés perdront leur force. Je ne feray point ſurpris de ne pouvoir bien comprendre la nature de Dieu, ni ſa maniere de connoître, d'aimer & d'agir, ni ſon éternité, ni ſon immenſité; & je ſeray plûtôt ravy en admiration, de ce que moy qui ne ſuis qu'un ver & un atôme, je ſuis honoré de ſa connoiſſance, & ſuis élevé à la gloire d'entrevoir ſes merveilles.

Je ne trouveray encore rien qui me choque dans cet abandon que Dieu avoit fait autrefois des Payens, & qu'il a fait de tant de nations infidelles qui croupiſſent dans des tenebres ſi profondes, encore qu'il n'y ait peut-être rien de ſi difficile & de ſi incomprehenſible dans la conduite de Dieu. Je me regarderay, je tâcheray de me connoître. Je me trouveray abîmé, pour ainſi dire, dans un coin de ce vaſte Univers, dans un temps ou dans une conjoncture qui n'eſt qu'un

poînt auprès de ces espaces de durée immenses qui ont coulé, & de cette éternité qui coulera encore. Je n'apperçoy dans cet état que quelques années, & quelques peuples, que je donne pour objet à la providence, comme si c'étoient là ses bornes. Mais foible & imbecille que je suis! je ne voy point cette succession infinie d'objets qui roulent dans le plan de l'Intelligence Souveraine: je ne voy ni les liaisons de ce siecle avec le monde avenir, ni la place que ces peuples, dont je deplore l'ignorance, tiennent dans cet enchaînement, ni les droits que la justice de Dieu a sur eux; ou du moins je ne les connois qu'imparfaitement. Je ne considere pas que mille ans sont comme un jour, & un jour comme mille ans; qu'un peuple est comme cent peuples, & cent peuples comme un peuple à l'égard de celuy qui en peut tirer une infinité du neant, d'où il nous a tirés nous-mêmes. Nous sommes comme ceux qui veulent voir toute l'étendüe des cieux, encore qu'ils soient dans un puits.

Si nous nous connoissons nous-mêmes, nous ne serons ni curieux, ni temeraires, & nous craindrons le sort de ceux qui furent frappés pour avoir voulu regarder dans l'Arche. Il nous sera même facile de reconnoître les dogmes que la Philosophie & la temerité auront inventés: car en nous arrêtant dans les barrieres sacrées de la Revelation, nous reconnoîtrons ceux qui sont assez hardis pour les franchir. Nous discernerons la Religion qui nous confond & nous mortifie,

tifie, de la superstition qui nous flate & nous trompe agreablement. Les hauteurs & les fiertés de la politique, qui nous regarde comme des bêtes, ne nous empêcheront point de nous regarder comme enfans de Dieu. Et ni les illusions de l'Eloquence, ni les vetilles de la Grammaire, ne troubleront point une foy qui se repaît des objets de l'Evangile, trop manifestés, trop repetés, trop liés avec les principes du sens commun, trop confirmés par les évenemens, trop attestés, trop dignes de Dieu, & trop utiles à nôtre sanctification, pour être revoqués en doute. En un mot, nous cesserons d'être incredules, lors que nous aurons renoncé à ce qui nous en inspiroit le secret desir.

Il est donc vray que Dieu a repandu une sainte obscurité sur les mysteres de la Religion, & a même permis que les hommes y joignissent leurs propres tenebres: mais ce qui est également admirable & consolant, ce ne sont point les habiles, mais ceux qui renoncent à leur habileté, qui voyent clair dans la Religion. C'est la pensée de Jesus-Christ, qui dit à son Pere, *Pere, je te rens graces de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les a revelées aux petits enfans.*

C'est icy où je tremble de respect & d'admiration, lors que je joins ce caractere de la divinité de ma Religion à tous les autres. Je renonce à moy-même, & demande à Dieu son illumination, lors que je voy qu'une science si élevée, & qui nous propose des objets si magnifiques, n'est pourtant com-

prise que par les simples de cœur & d'intelligence. Je dis, quelle divine Religion, qui m'éclaire & m'humilie tout-à-la fois, qui confond & rectifie mon entendement, qui me conduit à la science salutaire par l'aveu de mon ignorance, & qui guerit tous les defauts de mon esprit en le soûmettant ! *Où est le sage ? Où est le disputeur de ce siecle ?*

IX. TABLEAU

De la Religion Chrêtienne,

Ou la convenance de ses mystères avec les lumieres de la raison.

APrès avoir vû la source des faux prejugés, il n'est point difficile de separer la Religion de la superstition, & la Theologie de la Philosophie : distinction sans laquelle on tombe dans un embarras & des difficultés inexplicables ; & par laquelle aussi l'on peut faire voir, que la Religion n'enferme pas de plus grandes difficultés, que la Nature.

Ainsi la predestination, la grace & la doctrine du peché originel sont des abîmes qui épouvantent d'abord l'esprit de celuy qui entreprend de les accorder avec la lumiere naturelle ; & dêjà je croy voir une multitude de Docteurs s'écrier, que je ne dois pas me hazarder à sonder la profondeur de ces mysteres qui les confondent, à mesure qu'ils les considerent avec plus d'attention.

Mais qu'il nous soit permis de dire avec la per-

permission de ces grands-hommes, que ces matieres leur paroîtroient moins difficiles, s'il avoient plus de simplicité, & moins de Philosophie. Qu'ils se souviennent de ce grand principe, que la foy & la raison, la Theologie & la Philosophie different essentiellement, en ce que l'une apperçoit l'objet, sans prendre à tâche d'en penetrer la maniere, & consiste même essentiellement dans cette soûmission qui l'empêche de porter sa veüe plus loin, ayant pour son contraire l'orgueil & la temerité de l'esprit; au lieu que l'autre cherche à connoître & les choses, & la maniere, & la cause physique des choses, ne reconnoissant point d'autre ennemy qui luy soit opposé, que l'ignorance.

Sur ce principe le Theologien examinera seulement s'il y a une grace, une predestination, un peché originel; & le Philosophe considerera quel est l'ordre des decrets de Dieu, de quelle maniere la grace determine le libre-arbitre, & par quelle voye le peché originel s'est transmis du premier homme à sa posterité.

Les Apôtres, vrais Theologiens, ou plûtôt les seuls qui se soient contenus dans les justes limites de la Theologie, nous ont enseigné ces objets avec beaucoup d'étenduë, en demontrant amplement la verité & la necessité; & jamais ils n'ont dit un mot pour en faire comprendre la maniere. Mais les Chrêtiens ayant ensuite estudié la Philosophie de Platon & celle d'Aristote, ont crû que la connoissance du salut étoit une science comme les autres, & ont fait des Systêmes

mes de speculations inutiles & steriles, & souvent assez contraires à la pieté; & par là ils ont remply la Religion de difficultés humaines.

On auroit tort de s'imaginer, que lors que Saint Paul a parlé si amplement de la predestination, il ait eu pour but de satisfaire la curiosité de ceux à qui il écrivoit. Tout son discours speculatif en apparence, est très-pratique en effet. La question étoit alors, si la distinction des deux peuples n'avoit pas été entierement ôtée, & si les Gentils ne devoient pas faire un même corps avec les Juifs fideles. Quelques-uns de la Circoncision accoûtumés à regarder les Payens comme un peuple maudit & execrable, ne pouvoient comprendre que ces Payens dûssent être aussi privilegiés qu'eux. St. Paul, l'Apôtre des Gentils, combat ce prejugé de tout son pouvoir; & dans cette veüe il montre que Dieu est le Dieu de tous les hommes; qu'il a permis que tous pechassent, pour faire grace à tous; que s'il a premierement choisi le peuple des Juifs pour être son peuple, cette élection n'a eu rien que de libre & de gratuit; que c'est par la foy, & non par les œuvres, que les Patriarches ont été agreables à Dieu; que ses graces ne sont point attachées au sang des Patriarches; que la circoncision de la chair n'est pas ce qui a rendu ce peuple agreable à Dieu; que la Loy n'a pû par elle-même produire cet effet; que ce ne sont pas les bonnes œuvres de Jacob qui ont fait recevoir sa posterité au prejudice de celle d'Esaü, puis que dans

dans un temps où les enfans étoient encore dans le ventre de leur mere, & n'avoient par consequent fait ni bien ni mal, il fut dit à leur mere, lors qu'elle consultoit l'oracle de Dieu, *Le plus grand servira au moindre.*

Or sur cette doctrine de St. Paul il faut faire toutes ces reflexions. I. Que la necessité qu'il y avoit alors de traiter de ces matieres, & l'occasion qui obligea cet Apôtre à en parler, ont entierement cessé; puis que personne entre les Chrêtiens ne doute, ou ne doit plus douter de l'élection des Gentils qui ont crû à l'Evangile: desorte que lors qu'on dispute avec animosité sur ces matieres, ce n'est plus que par vanité, par obstination, par curiosité temeraire. Tout étoit practique dans le Traité de St. Paul: tout est speculatif dans les Traités qu'on en compose maintenant. Paul avoit pour but de faire naître l'union de la charité entre les deux peuples, en faisant voir qu'ils étoient les uns & les autres l'objet de l'élection divine: mais par un desordre deplorable, cette doctrine changée en speculation & en Philosophie, ne sert plus qu'à diviser scandaleusement les Chrêtiens.

II. Le plus sûr & le plus avantageux est d'imiter la modestie de Saint Paul qui dit la chose, mais se garder bien d'en sonder la maniere. Il parle de l'élection: mais lors que la raison curieuse l'interroge sur le comment, que répond-il? *O profondeur des richesses!* &c. St. Paul avoit autant d'esprit que les nouveaux Theologiens, pour se faire des Systêmes probables, pour bien enchaîner

les

les decrets de Dieu, pour trouver dans le mauvais usage du libre-arbitre, ou dans les ressorts de nostre ame, dequoy resoudre ces difficultés. Il ne le fait pas neanmoins. D'où vient cela? C'est qu'il est Theologien, & non pas Philosophe; & qu'il n'ignore pas qu'une partie essentielle de la foy consiste à baisser les yeux devant le côté obscur du mystere.

III. Cependant, comme il nous est permis de concevoir les choses divines à nostre maniere, & que sans cela il nous seroit impossible d'en parler, nous pouvons aussi distinguer divers decrets de Dieu, les ranger & les concevoir dependans & subordonnés: mais nous souvenant neanmoins de la verité de ce principe, *Deus non vult hoc propter hoc, sed vult hoc esse propter hoc*, nous ne serions pas plus raisonnables de presser les difficultés qui naissent de cet arrangement des decrets de Dieu, que si quelqu'un pretendoit faire des objections fort serieuses sur la distinction que nous concevons entre les mains, les pieds & les yeux de Dieu. Car comme l'on répondroit à ce dernier, qu'il ne doit pas trop presser des façons de parler humaines & figurées: on dira au premier, que la distinction & la dependance des decrets de Dieu n'étant pas reelles, il ne doit pas aussi beaucoup s'embarrasser des difficultés qu'on en voit naître.

IV. J'avoüe cependant, que l'on doit tâcher de donner à ces decrets l'ordre & l'arrangement le plus conforme qu'il se peut à la raison, & le plus digne de Dieu: & c'est pour-

pourquoy étant obligés à cet égard à concevoir Dieu comme un homme, il est juste de le concevoir comme un homme sage. Mais il faut avoüer qu'il n'y a point de folie pareille à celle de ces Theologiens Philosophes, qui se dechirent, & se font une impitoyable guerre sur la maniere de concevoir l'ordre des decrets de Dieu. Car enfin il est évident que les Apôtres n'en ont jamais disputé. Ils n'étoient ni Supralapsaires, ni Universalistes, ni Particularistes de profession, parce qu'ils n'avoient pas la maladie des Systêmes, & qu'ils n'étoient pas faits à la speculation. Quelle est donc la doctrine des Saints Apôtres? C'est celle qui est commune à tous ces differens ordres de Theologiens, celle qui est comprise dans nos Catechismes, celle qui ne demande point qu'on fasse un Cours de Philosophie pour en avoir la connoissance, celle qui nous apprend la chose, & non le comment de la chose, celle qui produit la paix & l'union des Chrêtiens, & non celle qui fait naître leurs partialités & leurs dissensions scandaleuses.

V. Enfin on peut distinguer deux choses dans la doctrine de la predestination, telle qu'elle nous est proposée par St. Paul. Il y a l'expression, & la chose. L'expression nous paroîtra quelquefois étrange, parce que nous n'entendons pas assez les Hebraïsmes dont usoient les Apôtres. Ainsi cette expression, *Dieu endurcit*, qui semble marquer un acte positif bien indigne de Dieu, ne signifie en effet autre chose, sinon que Dieu n'ôte pas l'endurcissement. Pour la chose,

d'être la posterité d'Abraham selon la chair, mais qu'il faut l'être par la foy; parce qu'il fut dit, *En Isaac te sera appellée semence*; & qu'*Isaac est le fils de la promesse*: & dans les versets qui suivent, l'Apostre introduit Osée parlant ainsi à ce propos: *J'appelleray mon peuple celuy qui n'étoit point mon peuple, & la bien aimée celle qui n'étoit pas la bien aimée.*

Ce n'est pas que St. Paul ne parle aussi de l'élection des particuliers. On ne peut douter que cette élection ne se trouve dans ces belles paroles du Chapitre precedent. *Ceux qu'il a preconnus, il les a aussi predestinés à être conformes*, &c. *Ceux qu'il a predestinés, il les a aussi appellés; ceux qu'il a appellés, il les a aussi justifiés; & ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés*, &c. & plus bas, *Qui intentera accusation contre les élus de Dieu?* &c. Or il est remarquable que cette chaîne de bienfaits met en ordre non le decret, mais l'execution de ce decret; & tout ce que l'on peut recueillir de ces paroles, c'est que Dieu nous predestine; & qu'après nous avoir predestinés, il nous appelle, nous justifie, nous glorifie: ce qui, à s'arrêter là, reçoit bien peu de difficulté.

N'allons pas plus loin que cet Apôtre; & puis qu'il n'a point philosophé sur l'ordre des decrets, laissons là ces speculations inutiles, qui aussi bien s'évanouissent, dès que l'on a supposé la simplicité de Dieu: ou si nous voulons philosopher là-dessu, separons cette Philosophie, de la foy; distinguons nos raisonnemens, des veües du Saint Esprit;

ne

ne nous dechirons point ſur des manieres de concevoir. Je ſuis pour moy fort convaincu qu'il n'y a point d'ordre plus conforme à la raiſon & à la ſageſſe de Dieu, que celuy que les Particulariſtes mettent dans les decrets de Dieu : mais je ſuis plus convaincu encore, que je ne doy point condamner ceux qui ſont d'un autre ſentiment. Ils font tort à Dieu, dira quelqu'un ; ils le font cruel, ou bizarre. Ouy ſelon vous, qui leur imputez ces conſequences ; mais non pas ſelon eux, qui les nient. Il ſuffit qu'ils nient toutes ces ſuites, afin qu'on ne puiſſe point les leur imputer.

Si les Chrêtiens s'entendoient, & s'ils vouloient bien faire cet heureux diſcernement de la Philoſophie & de la Theologie que nous leur demandons, s'arrêtant dans les bornes de la Revelation qui nous inſtruit de la choſe, & rejettant en matiere de Religion la Philoſophie qui en recherche la maniere, on verroit bientôt diſparoître la pluspart des Sectes, & toutes choſes ramenées à l'unité & à la ſimplicité de la Religion Apoſtolique.

Alors la doctrine de la predeſtination ne ſeroit plus un amas de tenebres, de difficultés & de contradictions, comme elle eſt aujourd'huy par la faute des hommes ; & même nous trouverions qu'il eſt mille fois plus conforme à la raiſon de tenir une predeſtination, que de n'en tenir point. Car s'il y a un Dieu, il ne ſe peut que Dieu ne prevoye ce qui arrivera des hommes, & qu'ils tomberont dans le peché & dans la miſere : & ſi quel-

quelques uns d'eux ſont ſauvés, il ſeroit abſurde de penſer que Dieu ne les deſtine point au ſalut.

La doctrine de la predeſtination, ſeparée des ſpeculations de l'Ecole & des recherches de la curioſité humaine, eſt toute compriſe dans ces deux propoſitions: Dieu prevoit le peché & la miſere des hommes: &, Il en deſtine quelques-uns au ſalut, ſelon cette maxime de l'Apôtre, *Ceux qu'il a connus, il les a predeſtinés*, &c. Et qu'y a-t-il de plus raiſonnable que ces deux principes?

Si un homme ſage prevoit l'avenir par les regles de ſa prudence, ſeroit ce pas une penſée bien indigne de Dieu, que de luy attribüer de ne pas connoître l'avenir, à luy qui a formé toutes choſes? N'auroit-il encore aucune part au ſalut des hommes? Les hommes ſeroient-ils ſauvés au hazard, ſans qu'il le voulût? Où ſeroit ſa miſericorde, ſi ce qu'il faiſoit ne venoit du deſſein qu'il a eu de nous ſauver? Peut-il avoir envoyé ſon Fils au monde, ſans qu'il ait voulu ſauver même les hommes qui viendroient aprés Jeſus-Chriſt?

En tout cela il n'y a qu'une ſeule difficulté, qui eſt celle que St. Paul ſe fait à luy même, lors qu'il dit, *Mais ſi cela eſt, pourquoy ſe plaint-il encore? Car qui eſt-ce qui peut reſiſter à ſa volonté?* Suis-je coupable, dira le peuple Gentil, de n'avoir point eſté plûtôt éclairé de ſa lumiere? Comment puis-je me ſauver, dira le reprouvé, puis que Dieu ne me deſtine point au ſalut? N'allons point philoſopher, pour éviter cette difficulté qui ſe

ſe trouve dans tous les Syſtêmes, & qui devient même plus forte dans le Syſtême de quelques-uns. St. Paul s'eſt arrêté icy : arrêtons-nous y. Bornons nôtre curioſité par ce qui fait les bornes de la Revelation. Plus la Philoſophie nous fournira de facilité pour répondre à cette objection, plus elle nous éloignera de la verité, qui a paru impenetrable à un Ecrivain qui en ſavoit plus que nous, & qui l'a obligé à s'écrier, *O profondeur!* &c.

Au reſte il eſt aiſé de faire voir que c'eſt là une difficulté commune. Il eſt impoſſible de reconnoître l'exiſtence de Dieu, ſans luy attribuer de prevoir l'avenir; & il eſt vray que la previſion de Dieu fait naître à cet égard les mêmes difficultés, que la predeſtination. Elles ſont auſſi veritables & auſſi infaillibles l'une que l'autre, & il eſt impoſſible d'aller contre aucune des deux.

Il eſt évident encore que cette difficulté ne ſera pas moindre dans les choſes naturelles, que dans celles qui regardent la Religion. Car ſi Dieu prevoit l'avenir, il a neceſſairement prevû & marqué les limites de noſtre vie: & ſi cela eſt, mangeons, ou ne mangeons pas, conſervons-nous, ou ne nous conſervons pas, c'eſt la même choſe; nous ne ſaurions nous arrêter au deçà de ce terme, ni aller plus loin.

D'où je conclus, que la doctrine de la predeſtination enferme deux ſortes de difficultés; les unes qui naiſſent des veües trop raffinées de la Philoſophie, qui doivent fort peu nous embarraſſer, & auxquelles nous

ne

ne sommes pas obligés de répondre ; les autres qui sont des difficultés naturelles, & qui ont lieu sur toutes les affaires de la vie civile, dès que vous avez posé pour principe, qu'il y a un Dieu qui nous a formés, & que Dieu a assez de lumiere pour connoître ce qui arrivera. Car si la raison & l'experience nous apprennent, & que Dieu peut prevoir l'avenir, & qu'il l'a prevû & predit en mille rencontres ; ce qui paroît par l'accomplissement des oracles: vous voyez bien que la raison & l'experience nous persuadent de recevoir ce qu'il y a de plus difficile, ou plûtôt ce qu'il y a seulement de difficile dans la predestination.

Il nous seroit facile de faire voir la même chose sur le sujet du peché originel & de l'efficace de la grace. Il faut distinguer en tout cela la maniere & la chose. Il est certain que nous sommes souillés de peché par le malheur de nostre naissance, ayant esté conçûs en peché & échauffés en iniquité, & nous trouvant de nature enfans de colere. L'Ecriture nous dit la chose, parce qu'elle étoit necessaire à nostre humilité & à nostre sanctification. La maniere étoit inutile, parce qu'il ne sert de rien de savoir comment on est tombé dans un abîme, & que le principal est de trouver le moyen de s'en retirer. Aussi l'Ecriture ne dit-elle rien de la maniere dont le peché originel est venu jusqu'à nous, je veux dire de la maniere physique de sa propagation. Toutes les questions donc que les Theologiens font à cet égard ne sont proprement que des questions de Philoso-

 phie;

phie; & ce n'est pas à nous à répondre à toutes ces difficultés. Peut-être que si nous savions bien distinctement les loix & la maniere de l'union de nôtre ame avec nostre corps, nous pourrions expliquer distinctement cette incomprehensible transmission du peché originel: mais comme cela n'est pas, nous avons grand sujet de nous defier de nôtre Philosophie; & quoy qu'il en soit, nous ne devons point mettre sur le compte de la foy les difficultés de la curiosité humaine.

La foy & la raison sont icy tout-à-fait en bonne intelligence, en se contenant dans leurs limites. La foy nous enseigne la chose: la raison y consent. La raison n'en comprend point la maniere: la foy suppose cette incomprehensibilité.

Si la raison pouvoit nier que les hommes n'ayent dès leur naissance une inclination à malfaire, elle seroit contraire à la foy, qui nous enseigne ce principe. Si la foy nous promettoit d'ôter de cet objet toutes les difficultés qui se presentent à ceux qui en veulent penetrer le fond & la maniere, elle seroit contraire à la raison, qui doit reconnoître qu'elle ne sauroit aller jusques là: mais puis que cela n'est pas, rien ne nous empêche de demeurer d'accord de la bonne intelligence de la foy & de la raison.

En effet, la même proportion à peu près qui est entre la raison & la foy, se trouve entre les sens & la raison. Comme la foy est superieure à la raison, la raison est superieure aux sens. Or il est certain que la raison &

les

les sens ne se combattent point, encore que l'une des facultés ne comprenne point la maniere des choses qu'atteste l'autre. Les sens témoignent, par exemple, qu'il y a un flux & un reflux dans la mer. La raison, persuadée par ce témoignage & par le consentement de tous les hommes, convient de la chose : mais cependant elle en ignore la cause & la maniere. Si les sens attestoient que ce phenomene peut être parfaitement compris, ils seroient contraires à la raison, qui ne le comprend gueres. Si la raison nioit que ce phenomene fût absolument, elle seroit contraire aux sens, qui témoignent qu'il est. Mais les sens attestent l'existence de ce phenomene ; & la raison en est persuadée. La raison le trouve très-difficile à comprendre ; & les sens ne disent pas le contraire. Ils sont donc parfaitement d'accord. Telle est la convenance de la foy & de la raison à l'égard des plus grands mysteres de la Religion.

Ce sont d'admirables difficultés que celles que la Philosophie fait naître dans la Theologie. Il y a dans la nature une infinité de choses dont nous reconnoissons l'existence ; & il n'y en a pas une seule, pour petite qu'elle soit, dont nous comprenions la maniere, sans qu'il soit jamais tombé dans l'esprit d'un homme qui a le sens commun, de les revoquer en doute pour cela. Pourquoy estant si raisonnables dans la nature, le sommes nous si peu dans la Religion ? C'est que dans la nature nôtre esprit agit naturellement, & que dans la Religion il est trompé par ses passions, qui ne cherchent que matiere de doute.

On doit faire à peu près le même jugement des matieres de la grace. Separez la Philosophie de la Theologie, vous ôterez un nombre infiny de difficultés : estant certain que la plus-part naissent ou de l'envie de comprendre ce qui ne peut être compris, ou des speculations qu'on a dêjà fait sur ce qu'on ne pouvoit comprendre. Or pour connoître l'injustice des hommes à cet égard, il ne faut que remarquer qu'estant persuadés, du moins la plus part, que Dieu nous conserve, nous nourrit & nous soûtient par un concours perpetuel, sans lequel les alimens que nous prenons, & les soins de nôtre conservation, nous seroient inutiles ; & par lequel nous subsistons immediatement : personne, que l'on sache, ne s'est avisé d'en conclurre serieusement, qu'il faille s'abstenir de ces soins & de ces alimens, & se reposer uniquement sur le concours divin. On ne voit point de gens assez fous pour s'embarrasser dans ces questions : Si je me nourris moy-même, en prenant les alimens qui me sont necessaires, comment peut-on dire que c'est Dieu qui me nourrit, ou me conserve ? Ou si c'est Dieu qui me nourrit, comment suis-je obligé de me nourrir & de me conserver moy-même? On ne fait point toutes ces difficultés dans la nature ; on les fait dans la Religion. Cependant elles seroient aussi-bien fondées dans l'une que dans l'autre, puis qu'elles roulent sur la dependance dans laquelle nous nous trouvons dans nôtre être, ou dans nôtre nouvel être, à l'égard de la Divinité.

Dans

Dans la nature, nous ſavons que nous ne ſubſiſtons que par le concours de Dieu, & nous ne nous informons point de la maniere de ce concours. Dans la Religion, nous ne ſommes pas ſatisfaits de ſavoir que nous ſommes regenerés par la grace, nous demandons à ſavoir la maniere de cette operation, nous nous faiſons une affaire de la découvrir; deſorte que des difficultés qui n'embarraſſent perſonne, lors qu'il s'agit de boire & de manger, paroiſſent affreuſes & terribles lors qu'il s'agit de bien vivre. Demandez en la raiſon au cœur de l'homme. Pour nous, il nous ſuffit à cet égard d'être auſſi raiſonnables dans la Religion, que nous le ſommes dans la nature.

La raiſon elle-même, ſi nous conſultons ſes plus pures lumieres, nous dira qu'il n'eſt pas moins neceſſaire que la nouvelle creature depende de Dieu, qu'il l'eſt que la creature ſoit dans ſa dependance; parce que Dieu n'eſt pas moins l'auteur de l'une que de l'autre; & que comme nos corps n'ont ni être, ni vie, ni mouvement que par luy, nos ames n'ont auſſi ni faculté, ni connoiſſance, ni affection, qu'elles ne tiennent de luy. Tout l'être vient de luy. Il n'y a que le defaut qui ait un autre principe.

La choſe eſt donc certaine, je veux dire l'exiſtence de cette grace à laquelle nous devons rapporter tout le bien qui eſt en nous; & cela eſt de la Theologie. La maniere dont cette grace agit, je veux dire le degré de vertu qu'elle deploye, la maniere dont elle determine le libre-arbitre, ſes momens, ſes con-

conjonctures, peuvent être des choses cachées, & du ressort de la Philosophie, sans que cela fasse aucun prejudice à nôtre foy, laquelle même consiste autant en soûmission qu'en connoissance, & fait ignorer, autant qu'elle fait appercevoir.

Je ne say si les Theologiens ont assez remarqué, que lors que les Apôtres veulent nous marquer ce qu'il y a de plus grand dans les mysteres, ils ne nous parlent point de l'ordre des decrets de Dieu, ni de ces inconcevables transmissions du peché originel, par lesquelles la malice du premier homme est parvenüe jusqu'à nous, ni de l'incompatibilité apparente de la grace avec la liberté de l'homme. Pourquoy? Parce que ce sont là des difficultés de Philosophie & de curiosité humaine, dont ils ont voulu nous enseigner par leur exemple à ne nous embarrasser point.

Quel est, selon eux, le grand mystere de pieté? C'est celuy-cy, *Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, vû des Anges, crû au monde, prêché aux Gentils, & élevé en gloire.*

L'incarnation, qui est exprimée en ces mots, *Dieu manifesté en chair*, est veritablement un mystere grand & sublime : mais qu'on se defasse de ses prejugés, & l'on ne le trouvera nullement contraire à la raison.

Car il faut supposer d'abord, que ce n'est point icy une alliance dans laquelle Dieu descende ou s'abaisse en faveur de la creature, semblable à ces alliances mal-assorties, où les petits deshonorent les grands par leur union,

union. C'eſt une alliance où Dieu s'unit à la creature, ſans rien perdre de ſa grandeur ſuprême; & où la creature s'unit à Dieu, ſans rien perdre de ſon humilité. Le ſoleil s'unit avec le nuage où il imprime ſon éclat, ſans rien perdre de ſa gloire: & pourquoy Dieu ne s'unira-t-il point avec une nature innocente, ſans rien perdre de ſa dignité?

II. Nous trouvons une aſſez belle image de cette verité dans l'union de nôtre ame & de nôtre corps. Deux ſubſiſtances ſouverainement differentes ſe joignent, & dependent l'une de l'autre, ſans avoir aucun rapport naturel. Qu'a de commun cet eſprit avec ce corps? Comment y peut-il avoir quelque alliance entre des choſes ſi diſproportionnées? On me dira, qu'il y a un plus grand éloignement entre la nature humaine & la nature divine, qu'entre l'eſprit & le corps. Je conviens que l'éloignement eſt infiniment plus grand: mais la diverſité eſt la même; & d'ailleurs il y a auſſi bien de la difference entre une union qui emporte une dependance mutuelle, telle qu'eſt celle de nôtre ame & de nôtre corps, & une union qui n'enferme que la dependance d'une ſeule partie, telle qu'eſt celle qui ſe trouve entre la nature divine & la nature humaine. Ce qu'il y a de plus ſurprenant dans la premiere de ces deux unions, c'eſt que l'eſprit, qui eſt ſi noble, ſoit tellement uny à la matiere, qu'il depende de la matiere dans ſes operations. Or c'eſt ce qui n'eſt point dans l'incarnation. On ne dira point que la nature divine depende de la nature humaine; mais

bien, que la nature humaine depend de la nature divine. Dans cette union Dieu demeure tout parfait, tout puissant, tout libre, éternel & invariable : l'homme par cette union est changé, sanctifié, élevé. Quel en est donc l'inconvenient ? Autant qu'il est surprenant de voir un être noble assujetty à un être moins parfait; autant est-il naturel qu'un être moins parfait soit assujetty à un être plus noble. Or l'incarnation nous fait voir le dernier, & l'union de l'ame & du corps nous fait connoître le premier. Il s'ensuit donc que l'union de l'ame avec le corps est en quelque sens extraordinaire & plus surprenante que l'incarnation.

III. Voulez-vous une autre image de cet objet, qui vous en donne quelque idée ? Considerez un parelie, qui est composé de deux choses très-differentes en elles-mêmes, & neanmoins si estroitement unies, qu'elles paroissent confondües, savoir la nuée, & la lumiere du soleil. La nuée n'est point le soleil; le soleil n'est point la nuée : ainsi la nature humaine de Jesus-Christ n'est point la nature divine; la nature divine n'est point la nature humaine. Le parelie est un soleil, & le parelie est une nuée : de même Jesus-Christ est Dieu, Jesus-Christ est homme. Le parelie est formé de la substance de la terre, puis qu'il est composé des nuées qui en sont les vapeurs : le parelie est aussi formé de la substance du soleil, puis qu'il est composé des rayons qui font le corps de cet astre. De même Jesus-Christ est pris de la terre, & fait partie de la masse du genre humain,

puis

puis qu'il eſt homme : ce qui n'empêche pas que Jeſus-Chriſt ne ſoit la propre ſubſtance du Pere, entant qu'il eſt la reſplendeur de ſa gloire. Cette image eſt juſte, ſans être parfaite. On en pardonnera les defauts dans un ſujet ſi élevé au deſſus de nôtre imagination.

IV. Au reſte, de tous les hommes qui ont parlé de la Divinité, il n'y a que les Epicuriens, qui la concevant oiſive & faineante, l'ayent ſeparée entierement de ſes creatures. Tous les autres la conçoivent unie à ſes ouvrages. Les Payens ſe la repreſentoient attachée à leurs temples, & à leurs ſtatües, auxquelles elle venoit s'unir. Les Juifs concevoient avec plus de verité Dieu uny d'une façon particuliere à un buiſſon, à une nuée, à une Arche. Pluſieurs des incredules ſe repreſentent la Divinité comme un Eſprit univerſel attaché à la matiere univerſelle, comme nôtre ame l'eſt à nôtre corps. Que s'il eſt ſi ordinaire de concevoir Dieu comme uny à ſes ouvrages, qu'y a-t-il de ſurprenant à le repreſenter très-eſtroitement uny à la nature humaine de Jeſus-Chriſt, d'une maniere plus eſtroite & plus particuliere qu'aux autres ? Car s'il y a une creature à laquelle la Divinité puiſſe s'unir, c'eſt une creature ſainte & innocente, comme celle-cy. S'il eſt poſſible que Dieu s'uniſſe à un corps, il l'eſt bien davantage qu'il ſe communique à l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Si une Arche a pû être remplie de Dieu, il y a peu de difficulté à concevoir, que la nature humaine pure & ſainte, plus parfaite que tou-

tes les Arches, ait eu cet honneur d'une façon particuliere. Et si l'on ne rougit pas de rendre l'Esprit universel dependant en quelque sorte par son union avec la matiere; pourquoy refuserions-nous d'admettre une union qui laisse à Dieu toute son independance & toute sa liberté, & ne va qu'à rendre le corps & l'ame de Jesus-Christ plus soûmis à Dieu ?

Dès que l'on reçoit le mystere de l'incarnation, on ne trouve rien de choquant dans la doctrine Chrêtienne. Nous n'avons plus de peine à comprendre que Jesus-Christ ait pû mourir, puis qu'il est homme; ni que sa mort soit d'une valeur infinie, puis qu'il est Dieu. Cette dignité qui naît de l'union des deux natures est si grande, qu'elle fait de la mort de Jesus-Christ l'équivalent des peines que nos pechés avoient meritées.

Nous ne trouvons plus de difficulté à nous persuader la verité de la resurrection du Seigneur Jesus. Il seroit contre la raison, qu'une nature qui a esté honorée d'une union si particuliere avec la Divinité, fût dissoute pour toûjours, & demeurât à jamais sous l'empire de la mort: & il est très-raisonnable de penser qu'elle a dû se relever du tombeau, où elle avoit voulu descendre. Que si Jesus-Christ est resuscité des morts, la raison niera-t-elle que nous ne puissions resusciter à son exemple ?

Mais comment la raison dementiroit-elle ce que les sens des Disciples avoient vû ? Ils avoient contemplé la gloire de Jesus-Christ dans ces miracles & dans sa sainteté. Ils avoient

voient vû Dieu manifesté en chair. Ils avoient esté les témoins de la resurrection du Seigneur. Ils avoient vû les Anges descendant vers luy. L'Evangile avoit esté prêché aux Gentils par leur ministere. Le monde avoit crû à leur predication, & ils avoient vû Jesus-Christ monter au ciel. Tout cela avoit été pour eux bien sensible.

L'incarnation n'a donc rien de contraire à la raison. Et neanmoins c'est ce qu'il y a de plus difficile dans les mysteres de la Religion Chrêtienne. J'en excepte la très-sainte & très-adorable Trinité, sur le sujet de laquelle cet accord est plus difficile. Cependant il est encore vray, que quoy qu'elle soit infiniment élevée au dessus de nôtre raison, elle n'est point contre la raison. I. Parce que le terme de personne ne se prend point au même sens que celuy d'essence. Trois personnes & une seule personne, une essence & trois essences, fait une contradiction, je l'avoüe : mais une essence & trois personnes n'en fait point, lors qu'on avertit de la diverse signification de ces deux termes. II. Parce que la Divinité est un sujet si grand & si sublime, que nous ne devons point être surpris de n'en pouvoir point atteindre la hauteur par nos foibles conceptions. III. Parce qu'il peut être que les plus considerables difficultés de ce mystere naissent d'un defaut de revelation, ou du silence de l'Ecriture. Peut-être que si le Saint Esprit avoit voulu nous en reveler davantage, nous y trouverions peu de difficulté : mais telle est la conduite de Dieu, qui cherche à nous humilier, & non pas à

 satis-

satisfaire nôtre curiosité, & à nourrir la vanité d'un esprit qui cherche à trop connoître. IV. Nous ne manquons point absolument dimages pour nous representer cet objet, tout incomprehensible qu'il est en soy. Une même ame est un entendement, entant qu'elle connoît; une volonté, entant qu'elle veut; une memoire, entant qu'elle rappelle les choses passées: trois facultés en une intelligence. Une même lumiere est dans le ciel un soleil, dans l'air une clarté, dans la nuée un parelie. V. Ajoûtez à cela, que les plus grandes difficultés de ce mystere naissent des speculations dont la Scolastique l'a enveloppé, au grand scandale de la foy, & à la confusion éternelle de nôtre raison.

Car enfin, qui pourroit souffrir cette horrible licence avec laquelle ces Theologiens metaphysiques se sont mêlés de former & de decider des questions ridicules ou temeraires sur ce grand mystere? Peut-on lire sans une juste indignation toutes ces questions: si plusieurs personnes divines pouvoient prendre une même personne: si le Verbe pouvoit prendre en union hypostatique un Ange, une bête, une femme, un être insensible, un accident, un acte de peché, un Diable, desorte que ces propositions fussent vrayes, *Dieu est un peché, un*, &c. si le Verbe a pris en union hypostatique l'ame plûtôt que le corps, ou le corps plûtôt que l'ame: si encore que l'homme n'eût point peché, ce Verbe n'auroit pas laissé de prendre nôtre chair: si la nature humaine est premierement unie avec l'essence, ou

avec

avec la personne : si la nature humaine est unie par plusieurs unions : si une personne divine peut prendre une personne creée : si l'humanité est unie à la personne de Christ par forme d'accident, ou par forme de substance : si la nature humaine & la nature divine sont parties de Christ, & si Christ est deux choses : si Christ est d'une unité creée, ou increée : pourquoy Christ n'a point pris la nature individuelle d'Adam : si cette proposition, *Christ est homme*, estoit veritable durant les trois jours de sa mort : si Christ n'étant point mort, fût mort de vieillesse, &c.

Voilà tout ce qu'il y a de difficile dans la Religion Chrêtienne. Tout le reste a un rapport si essentiel, si visible & si necessaire avec la raison, qu'il est surprenant que les incredules ne s'en apperçoivent pas. La preuve en est repandüe dans tout l'Ouvrage ; & l'on ne peut l'étendre icy sans repeter ce qui a été dit.

Il suffit de remarquer que Jesus-Christ est comme la raison de la nature, de la societé & de la Religion. C'est la lumiere qui éclaire tout, & sans laquelle nous tombons dans des difficultés & dans un embarras inexplicable. Jesus-Christ est le centre de tous les évenemens, qui semblent tous se rapporter à sa venüe ; le centre des verités, qui sont plus clairement revelées, à mesure que sa venüe approche ; le centre de toutes les ceremonies de Moïse, qui sont extravagantes, si elles n'ont point de rapport à Jesus-Christ ; le centre des vertus, qui n'ont ni force, ni

motif suffisant que par la veüe de l'immortalité revelée en Jesus-Christ ; le centre & le fondement des plus legitimes & des plus inviolables sentimens de la conscience, qui ne seroient qu'erreur & qu'illusion, si la foy Chrêtienne étoit fausse ; le centre de tous ces caracteres de sagesse que nous voyons repandus dans les ouvrages de Dieu, puis que n'y ayant que la Religion Chrêtienne qui conduise l'homme à sa veritable fin, il n'y a qu'elle aussi qui justifie à cet égard la sagesse de Dieu ; le centre des esperances de l'homme : car que luy reste-t-il à esperer, si la Religion Chrêtienne est fausse ? le centre de toute l'évidence & de toute la certitude qui est dans nos connoissances : car qu'y a-t-il d'assûré, si nôtre ame étant seulement un arrangement d'atomes, & n'ayant point cette spiritualité & cette immortalité que luy attribüe la Religion Chrêtienne, il n'a falu qu'un autre arrangement de parties, pour former des premieres notions toutes contraires à celles que nous avons ? Que l'on considere la chose de près, & l'on verra que hors de Jesus-Christ, qui nous apprend à nous connoître nous-mêmes, & qui nous revele la vie & l'immortalité, il n'y a point de salut non plus pour la raison que pour la conscience.

X. TA-

X. TABLEAU

De la Religion Chrêtienne,

Ou sa proportion avec la Religion Judaïque.

IL est certain que la Religion Judaïque a un côté divin & auguste. On ne peut considerer la majesté de ses miracles, la sublimité de sa Morale, le desintereſſement de sa doctrine, la sainteté de ses preceptes, & l'accompliſſement de ses propheties, sans y trouver des caracteres de divinité. Mais on ne pourra s'empêcher auſſi de luy remarquer un côté tout-à-fait defectueux, si l'on veut la separer de la Religion Chrêtienne, à laquelle elle se rapporte.

On ne pourra comprendre ni que Dieu soit le Dieu d'une nation, sans être auſſi celuy des autres; ni que cette Divinité soit renfermée dans une Arche materielle; ni qu'elle recherche avec tant de soin une pureté exterieure & corporelle, étant le Pere des esprits; ni qu'elle demande des sacrifices, ne voulant point satisfaire sa justice; ou que voulant être satisfaite par des oblations, elle en exige de si baſſes, qu'elles ne paroiſſent nullement dignes de sa Majesté; ni qu'un Dieu qui a fait le ciel & la terre, habite dans un Temple fait de main; ni que celuy qui a creé les choses visibles & invisibles, se plaise à une pompe & à des exercices corporels; ni que celuy qui a creé l'odorat, sans en avoir luy-même, flaire un encens materiel; ni qu'on entende la voix proprement dite de celuy,

dont

dont le tonnerre même n'eſt pas une aſſez digne voix.

Qui eſt-ce qui accordera la ſageſſe qu'on remarque dans la Religion de Moïſe avec les defauts qu'on y trouve? Comment ce Legiſlateur ſeroit-il ſi contraire à luy-même? Comment tant de caracteres de divinité ſont-ils accompagnés de tant d'uſages qui ſemblent ſuperſtitieux, & de ceremonies qui paroiſſent pueriles? Jettez les yeux ſur la Regilion Chrêtienne, & vôtre ſurpriſe ceſſera. Là vous verrez la raiſon & la ſageſſe de tout ce qui vous avoit ſurpris dans l'ancienne Revelation.

En effet, on peut preſque reduire les uſages de tout ce qui eſt contenu dans l'Ecriture du Vieux Teſtament, à trois : ſavoir I. A preparer toutes choſes pour le Meſſie qui devoit venir. II. A repreſenter ſon Miniſtere & ſon Economie comme dans un tableau anticipé. III. A le caracteriſer de telle ſorte, qu'il fût impoſſible aux ames éluës & marquées du cachet de Dieu de ne le pas reconnoître lors qu'il ſeroit venu. Celuy qui conſiderera l'Ecriture ancienne dans ces trois veües, n'y trouvera rien qui embarraſſe ſa foy, & qui en luy découvrant les deſſeins de Dieu & le grand plan de la Religion, n'ajoûte de nouvelles lumieres à celles qu'il a dêjà.

Comme nous n'entreprenons pas icy de ſonder la profondeur des abîmes de la ſageſſe, de la juſtice & de la miſericorde de Dieu, nous ne rechercherons pas auſſi les raiſons pour leſquelles Dieu a permis que les hommes pechaſſent, & s'égaraſſent dans leurs

voyes,

voyes, ni pourquoy il a voulu sauver les uns plûtôt que les autres, ni par quelle raison il s'est servy pour cet effet du ministere d'un Mediateur, plûtôt que d'un autre moyen; ni s'il y avoit d'autres voyes d'expier les pechés des hommes, que la mort de Jesus-Christ. Ce sont de vaines questions. Il est bien juste qu'en quelque chose nous reconnoissions nôtre ignorance; & je ne croy point qu'il y ait une occasion dans laquelle il soit plus honnête ou plus necessaire de l'avoüer, que lors qu'il s'agit des voyes de Dieu, puis que nous ne pouvons les comprendre à fond, sans que nous cessions d'être ce que nous sommes, ou qu'il cesse luy-même d'être ce qu'il est.

Sans vouloir donc penetrer dans la maniere des choses, qui nous est tout-à-fait inconnüe, & dont nous ne pouvons parler qu'en begayant, nous supposons la verité des choses mêmes. Nous ne doutons point que Dieu ne permette le peché, puis que nous nous trouvons tous pecheurs. Nous savons qu'il y en a un petit nombre qui sont sanctifiés, & auxquels l'Ecriture fait de magnifiques promesses. On nous a enseigné que c'est par le ministere d'un Mediateur qu'ils sont delivrés de leurs pechés; que ce moyen avoit été destiné de Dieu pour produire cet effet avant la naissance du monde. Voyons comment la sagesse divine y conduisoit les hommes par plusieurs differentes preparations.

Il y en a dans l'Ancien Testament de plus d'une espece. Il y a preparation d'évenemens, preparation de ceremonies, preparation

ration d'oracles, preparation de preceptes, & preparation de dogmes.

Les évenemens se rapportent tous à ce grand centre de la Religion. Si Abraham avoit toûjours demeuré à Ur des Caldéens, il auroit été idolâtre comme ses parens, ou il n'auroit pû conserver à sa posterité la connoissance & le culte du vray Dieu; & par consequent sa semence n'auroit pas été une semence de benediction pour toutes les nations. Il a donc falu qu'il quittât son païs & son parentage. Si Jacob étoit toûjours demeuré avec Laban, la posterité de l'un auroit été corrompuë par celle de l'autre; desorte qu'Esaü s'étant dêjà mêlé avec les étrangers, la race sainte auroit été confonduë avec la prophane, & la promesse du Messie n'auroit esté attachée à aucun sujet particulier, & son discernement seroit enfin devenu entierement impossible. Il estoit donc necessaire & que Jacob abandonnât la famille de son beau-pere, & qu'il vécût separé des nations. Sans la protection de Dieu, ce peuple honoré des alliances, & auquel les oracles avoient été commis, seroit pery en Egypte, & avec luy l'esperance du Redempteur promis. Pour conserver cette esperance, il a dû être separé de tous les peuples; & pour se conserver, quoy que separé d'interêts, de mœurs, d'inclinations & de Religion de tous les autres peuples de la terre, il a necessairement falu que Dieu fût son souverain Magistrat, & qu'il luy donnât toutes ces marques miraculeuses de sa protection que nous lisons dans le Vieux

Testa-

Testament. Il a pû être transporté en Babylone pour ses pechés : mais il a dû être rassemblé de cette dispersion 70. années aprés, de peur qu'une plus longue servitude ne luy fist perdre les marques de son élection.

Au reste il n'est pas difficile de s'appercevoir, que c'est en faveur du Messie avenir que Dieu fait tant de distinctions. La promesse ne pouvoit être attachée à tous les peuples de la terre. Il separe une nation de toutes les autres, pour la rendre en quelque façon la depositaire d'un si grand salut. Et parce qu'il est absolument necessaire que cette distinction subsiste jusqu'à ce que le Redempteur soit né, il establit cinq principes remarquables de cette separation. Le premier est la connoissance du vray Dieu: caractere divin de l'élection de ce peuple, & privilege dont il ne pouvoit qu'être infiniment jaloux, en considerant sur tout les profondes tenebres de superstition & d'ignorance qui étoient repandües dans le monde. Le deuxiéme est la Circoncision ; ce signe de son Alliance, que Dieu voulut qui fût dans la chair des Israëlites, pour les separer plus efficacement de toutes les autres nations. Car ce n'est ni par hazard, ni par bizarrerie, que cette coûtume s'est établie parmy les Juifs. On ne reçoit point sans quelque raison bien forte un usage si douloureux, si difficile, si contraire à l'affection des meres, comme cela paroît par l'exemple de Sephora, & qui paroît même avoir d'abord quelque chose de sale & de honteux. Car pour les reflexions de Philon & de quelques autres sur les usages

de

de la Circoncision, il n'eſt rien de plus digne de pitié. Le troiſiéme eſt la terre de Canaan, que Dieu donne aux Patriarches & à leur poſterité, encore qu'il ne les en mette point d'abord en poſſeſſion. Il attache les affections de ce peuple à ce païs particulier, afin qu'il ne ſe diſperſe point ſur la face de la terre. Les Patriarches en mourant ordonnent qu'on y tranſporte leurs os, afin d'y attacher davantage les eſperances & le cœur de toute la nation. Et afin que les Cananéens, les Phereſiens, les Jebuſiens, &c. qui occupoient auparavant ce païs, ne ſe mêlent avec la race ſainte, & ne la corrompent par leur ſuperſtition, Dieu conſent que dès cette vie ils ſoient exemplairement punis de leurs crimes, qui avoient remply la meſure, & ſa vengeance employe Joſué & ſes armées pour les exterminer. Le quatriéme c'eſt le Tabernacle, & enſuite le Temple, que Dieu veut qui ſoit le centre du ſervice ceremoniel, n'agreant point d'autres ſacrifices, ni d'autres oblations materielles, que celles qu'on luy preſentera dans ce lieu, afin que les Iſraëlites ne s'éloignent point d'un lieu qui eſt comme le centre de leur Religion, & qu'ainſi leur ſeparation des autres peuples, ſi neceſſaire pour faire un jour reconnoître le Meſſie, ou pour y preparer les hommes, ait des fondemens plus ſûrs & plus fermes. Enfin le cinquiéme eſt le culte même de la Loy. qui eſtoit tel, qu'il engageoit neceſſairement les Juifs à avoir de l'horreur pour le commerce des autres nations; ou les autres nations à regarder les Juifs avec horreur.

horreur. Car les Juifs devoient sacrifier des animaux que les autres peuples adoroient; & les autres peuples ne faisoient aucune difficulté de manger des viandes qui faisoient l'execration des Juifs, &c. Enfin la pureté exterieure & corporelle que la Loy prescrivoit avec tant de soin, défendoit aux Juifs tout commerce avec des nations souillées & prophanes.

Mais ce n'étoit pas assez que Dieu separât un peuple de tous les autres, il a voulu encore separer une Tribu dans cette nation, savoir la Tribu de Juda, luy affectant les promesses qui regardoient le Messie, par cet oracle si illustre prononcé par la bouche d'un Patriarche mourant. *Le Sceptre ne se departira point de Juda, ni le Legislateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Schilo vienne ; & à luy appartient l'assemblée des peuples.* Dans cette Tribu Dieu a voulu encore choisir une famille, pour luy approprier la promesse du Messie. C'est celle de David, auquel il promet qu'il fera seoir sa posterité sur le thrône tant qu'il y aura soleil & lune : ce qui est évidemment faux, s'il ne s'accomplit en la personne du Messie. Enfin dans la famille de David il choisit une branche qui sort d'une terre qui a soif, & qui sort du tronc d'Isaï, c'est-à-dire, qui est dans l'obscurité & dans l'abaissement. Distinctions qui ont pour but de faire discerner & reconnoître le veritable Messie, & d'empêcher que cette connoissance si salutaire ne se perde dans la confusion des peuples, des Tribus, des races & des generations.

Ce

Ce n'est pas seulement par les évenemens que Dieu preparoit les Israëlites à recevoir le Messie: Dieu leur impose le joug d'un nombre presque infiny de ceremonies, afin qu'ils soûpirent après l'avantage de s'en voir affranchis. Il leur cache à demy des dogmes sublimes & importans, afin qu'ils desirent d'y voir plus clair. Il donne une Loy qui n'a que des motifs charnels, & qui n'est accompagnée que de benedictions & de menaces temporelles, afin que son insuffisance inspire le desir d'une meilleure Alliance. La Loy est intervenüe, afin que le peché abondât par la connoissance & par le sentiment: & Dieu a fait connoître & sentir le peché par anticipation, pour obliger les hommes à recourir à sa misericorde, prête à se reveler en Jesus-Christ. Ainsi toutes choses preparoient à une nouvelle Economie.

Il faut ajoûter que toutes choses la representoient. Le Legislateur, le peuple, l'Alliance, le Mediateur, le service & la condition des Fideles, tout se trouve portrait dans l'Ancien Testament, comme dans un grand & magnifique tableau composé par les mains de Dieu même, & exposé aux yeux de tous les siecles.

La Divinité y paroît sous une forme humaine, pour nous faire voir un type d'un Dieu manifesté en chair. Elle lutte avec Jacob, pour nous apprendre que la priere est un combat qui luy est tout-à-fait agreable. Elle défend à Moïse d'approcher du buisson ardent où elle se manifeste, jusqu'à

ce

ce qu'il ait déchaussé les souliers de ses pieds, pour nous faire comprendre que sans la sanctification nous ne devons ni ne pouvons nous approcher de Dieu. Elle ne se montre que par derriere à son serviteur Moïse, pour nous apprendre que l'avantage de le voir à face découverte, c'est-à-dire, de connoître parfaitement son conseil & sa volonté, appartient à un autre Prophete plus grand que Moïse.

Les deux Alliances nous y sont representées par les deux femmes d'Abraham; l'Alliance de l'Evangile par Sara qui a des enfans libres; & l'Alliance de la Loy par Agar qui les engendre pour la servitude.

Le peuple fidele, qui est l'Eglise ou l'assemblée des personnes ordonnées à la vie éternelle, nous y est marqué tantôt par le peuple d'Israël, tantôt par l'assemblée des premiers-nés, & tantôt par la multitude des Levites & des Sacrificateurs. Les rapports qui sont entre le peuple d'Israël & l'Eglise Chrêtienne sont tout-à-fait sensibles. Le peuple d'Israël est separé de toutes les autres nations: les Fideles le sont de tous les hommes. Dieu est le protecteur d'Israël, pendant qu'il abandonne les autres peuples: il n'y a de même que cette nation sainte répandüe dans tous les temps & dans tous les lieux, que nous appellons l'Eglise, qui puisse se vanter de la protection de son Dieu. Le peuple d'Israël est detesté de toutes les nations: l'Eglise est haïe du monde. Le peuple d'Israël crie dans le fond de l'oppression, & son cry parvient jusqu'à Dieu. L'Eglise

a

a des Martyrs & des affligés qui crient jour & nuit, *Jusques à quand, Seigneur*, &c. Le peuple d'Israël n'a point d'autre guide que Dieu, ni d'autre lumiere que la sienne, ni d'autre rempart que sa providence, ni d'autre pain pendant long-temps, que celuy que Dieu fait tomber miraculeusement du ciel pour le nourrir, &c. L'Eglise de même n'a point d'autres lumieres que celles de Dieu, ni d'autre prudence que sa providence, ni d'autre rempart que sa force, &c. Dieu étoit en Israël: il voulut avoir un Tabernacle, pendant que les Israëlites habiterent dans des tabernacles; & il voulut qu'on luy bâtit une maison, lors que les Israëlites habiterent dans des maisons. Dieu est au milieu de son Eglise, & les Fideles eux-mêmes sont ses temples & ses sanctuaires.

Au reste le service divin qu'on rendoit à Dieu en Israël prefiguroit excellemment ce service spirituel que nous sommes enseignés de rendre à Dieu. Au Temple separé en Parvis, Lieu saint, & Lieu très-saint, répond le monde, l'Eglise, & le ciel, qui est le sanctuaire éternel; aux Levites tous les Fideles sans exception destinés à servir Dieu; aux vêtemens blancs des Ministres du Tabernacle, l'innocence & la sainteté de ceux qui s'approchent de Dieu; à la pureté du corps la pureté du cœur & de la conscience; au sang des boucs & des agneaux qui confirma l'ancienne Alliance, le sang de Jesus-Christ qui confirme le Nouveau Testament; à l'entrée du Souverain Sacrificateur dans le Lieu très-saint, lors qu'il portoit les noms des douze

douze Tribus sur son estomach, & qu'il presentoit à Dieu le sang qui avoit été répandu dans le Parvis, l'entrée de Jesus-Christ dans le ciel, où il nous represente devant Dieu, & intercede pour nous en vertu du sang qu'il a versé pour l'expiation de nos pechés; aux eaux de purification qui ôtoient les taches corporelles, les eaux de la grace qui sanctifie l'esprit; au mont Sinaï le mont de Sion; à la voix du cornet la voix de l'Evangile; à Moyse Mediateur de la Loy, Jesus-Christ Mediateur de la nouvelle Alliance.

Les divers estats de l'Eglise nous sont representés par les divers estats du peuple d'Israël, nos servitudes spirituelles par ses servitudes temporelles, nos delivrances par ses delivrances, nos ennemis par ses ennemis; & les rapports sont si justes & si naturels entre ces images & leur original, que l'Ecriture ne fait pas difficulté de les confondre, & de mêler dans un même Chapitre ce qui regarde le temporel des Israëlites & ce qui concerne le spirituel des Fideles, & de mêler les évenemens de la Republique des Juifs avec les merveilles de la nouvelle Alliance. Cette remarque est tout-à-fait importante. Celuy qui ne la fera point ne comprendra rien dans les propheties du Vieux Testament.

Enfin la sagesse divine a voulu qu'il y eût un assez grand nombre de types qui nous representassent l'excellence, les fonctions & le ministere de nôtre Mediateur. Isaac conçû dans le sein d'une femme sterile, les delices de son pere, le fondement des promesses de Dieu, offert en sacrifice sur une montagne par la main de son pere, resuscitant, par maniere de dire, sous le couteau que son pere a déjà levé sur luy, & ayant

ensuite une posterité aussi nombreuse que les étoiles du ciel & le sable de la mer, est une image de Jesus-Christ conçû dans le sein d'une Vierge, le bonplaisir de son Pere, le fondement de toutes les promesses, la source de la benediction, mourant sur le mont du Calvaire, ressuscitant miraculeusement après sa mort, & se voyant de la posterité, après qu'il a mis son ame en oblation pour le peché. Joseph vendu par ses freres, livré par envie, accusé, quoy qu'innocent, condamné, parce qu'il n'avoit point voulu consentir aux desirs impudiques d'une femme, sortant de la prison où il avoit esté mis, comparoissant devant Pharao avec des habits convenables à cet honneur, & s'asseant à la droite de Pharao, nous represente Jesus-Christ livré par envie, vendu par les Juifs qui estoient ses freres, condamné pour n'avoir point voulu participer à l'infidelité de la Synagogue, jetté dans les cachots de la mort, revêtu de dons celestes, & s'asseant enfin à la droite de Dieu. Moïse destiné à être le Mediateur de l'Alliance Legale, sauvé à sa naissance d'un deluge de sang, exposé sur les bords du fleuve, & comme livré à une mort certaine, mais sauvé ensuite comme par miracle du milieu des eaux, & sauvant ensuite le peuple par une heureuse suite de cette perte apparente, nous represente Jesus-Christ qui vient au monde pour être le Mediateur de la nouvelle Alliance, dérobé à sa naissance au meurtre d'Herode, & qui sauve les hommes après avoir souffert la mort. Jonas qui est jetté dans la mer pour calmer la tempeste, & qui descend dans les entrailles d'un poisson, qui le jette sur le rivage le troisiéme jour, nous fera connoître celuy qui calme

par

par sa mort la tempête que nos pechés avoient excitée, qui descend dans les entrailles de la terre, & s'en releve le troisiéme jour. David enfin passant de la condition de berger à celle de Monarque, est un type excellent de Jesus-Christ, lors qu'après son abaissement il herite un nom qui est par dessus tout nom.

Pour les oracles qui ont marqué la personne, la venüe & le temps de la venüe du Messie par des époques illustres & des caracteres éclatans, nous en avons dêjà parlé amplement; & ce que nous en avons dit est plus que suffisant pour nous faire admirer la proportion qui est entre la premiere & la seconde Alliance, la Religion Judaïque & la Religion Chrêtienne. Moyse donne du jour à Jesus-Christ: nous l'avons prouvé dans nôtre premiere Partie. Jesus-Christ donne du jour à Moyse: le parallele que nous venons de faire le dit assez.

XI. TABLEAU

De la Religion Chrêtienne,

Ou sa proportion avec la Religion naturelle.

CEtte peinture est dêjà faite. J'ay dêjà fait voir en plusieurs endroits de cet ouvrage, que la Religion Chrêtienne aneantit la corruption qui avoit alteré la nature; qu'elle détruit le Paganisme, qui estoit la corruption de la Religion naturelle; qu'elle repare & rétablit celle-cy; qu'elle soûtient les principes de droiture & d'équité que Dieu avoit mis dans nôtre cœur;

qu'elle produit la plus parfaite de toutes les unions, qui eſt celle de l'amour & de la charité; que l'humilité, la temperance, la ſageſſe & toutes les vertus qui ſoûtiennent la Religion naturelle, tirent toute leur force des motifs de la Religion Chrêtienne, qui ſeuls peuvent balancer le poids des objets ſenſibles; & qu'enfin elle nous fait répondre à nôtre deſtination.

C'eſt une penſée qui nous rejouït & nous éleve merveilleuſement, que la fin de l'homme ſoit la fin de la Religion Chrêtienne, & la fin de la Religion Chrêtienne la fin de l'homme. Tout ce qu'il y a dans l'homme cherche Dieu, par maniere de dire. L'infinie curioſité de nos eſprits, qui aſpirent toûjours à connoître de nouveaux objets, demande cette Divinité que la Religion Chrêtienne nous fait connoître, parce que cette Divinité enferme toutes choſes dans l'éminence de ſa nature. L'inſatiable avidité de nos cœurs, qui ne peuvent être ſatisfaits par tout ce que nous voyons, demande le ſouverain bien, qui enferme tous les avantages.

Jamais on n'avoit ſçû qu'il falût remplir le vuide de ſon cœur en glorifiant Dieu. Se donner à Dieu en renonçant à ſoy-même, & renoncer à ſoy-même pour ſe donner à Dieu, ſont des paradoxes dont la Religion Chrêtienne nous montre la verité, en ſuppleant aux defauts de l'homme, & rétabliſſant la Religion naturelle.

Portez maintenant voſtre veüe ſur ces onze Tableaux que nous vous avons preſentés. Conſiderez que ce n'eſt pas noſtre imagination qui a fait la Religion naturelle, la Revelation de Moïſe, le cœur de l'homme, la Morale de Jeſus-Chriſt, ſa doctrine, ſa fin, ſes effets, les témoignages

nages qui luy sont rendus, ses accords avec la grande fin de l'homme, qui est la gloire de Dieu; que ces miroirs ne dependent ni de nôtre caprice, ni de celuy des incredules; & que quand nous ne saurions point d'où la Religion Chrêtienne est sortie, nous devrions la rapporter à une source celeste, frappés par tant de caracteres de divinité.

Et que sera-ce donc, quand nous considererons que le ciel a parlé pour nous l'apprendre, qu'une infinité de Martyrs sont morts pour nous le confirmer, que les évenemens & les miracles nous l'ont appris, que des faits incontestables nous le persuadent, que des Prophetes l'annoncent, que les Demons le confessent par leur silence? Et que dirons-nous maintenant que nous sommes environnés de lumiere de tous costés, lumiere des sens, lumiere de la raison, lumiere de prophetie, lumiere d'accomplissement, lumiere de sainteté, lumiere de miracles, lumiere de connoissance, lumiere de sentiment, lumiere d'experience, lumiere de témoignage, lumiere de faits, lumiere de doctrine, lumiere de cœur, lumiere d'esprit? Nous dirons que c'est icy l'œuvre de Dieu, & nous prierons celuy qui nous a fait la grace de connoître sa sainte Religion, & de la defendre contre la fausse subtilité de ses ennemis, de la graver profondément dans nos cœurs pour sa gloire & pour nôtre salut. Amen.

Fin de la II. Partie.

TABLE
des Sections & des Chapitres.

SECONDE PARTIE.
Où l'on établit la Religion Chrêtienne par ses propres caracteres.

I. SECTION.
Preuves de la Religion Chrêtienne tirées du témoignage de ceux qui l'ont premierement annoncée.

II. SEC-

II. SECTION.

Où l'on établit la divinité de la Religion Chrétienne, en examinant l'Ecriture du Nouveau Testament.

III. SECTION.

Où l'on tâche de pousser les preuves de fait & de sentiment jusqu'au degré de la demonstration.

CHAP.

IV. SECTION.

Où l'on prouve la verité de la Religion Chrêtienne par la consideration de sa nature & de ses proprietés.

IV. Ta-

Fin de la Table.

